Presented to
The Library
of the
University of Toronto
by from
the library of
the late Professor M.W. Buchanan

TORONTO PRESS

ITALIA-ESPAÑA

GUÁRDESE COMO JOYA PRECIOSA

EX-LIBRIS

M. A. BUCHANAN

Lg 2 10 [illegible]
LaRom
B4743a

Milton A Buchanan
Paris 1904

# L'APOLLON

OV

# L'ORACLE DE LA POESIE ITALIENNE,

ET

# ESPAGNOLE.

Auec vn Commentaire general sur tous les Poëtes de l'vne & de l'autre Langue, tant anciens que modernes.

DIVISE' EN DEVX PARTIES.

*Par P. BENSE-DVPVIS,*
*Secretaire Interprete de sa Majesté.*

A PARIS,
Chez TOVSSAINCT QVINET, au Palais, dans la petite Sale, soubs la montée de la Cour des Aydes.

M. DC. XLIV.
*AVEC PRIVILEGE DV ROY.*

545053
2-7-52

# L'APOLLON

OV

L'ORACLE DE LA POESIE

ITALIENNE.

*PREMIERE PARTIE.*

A MONSIEVR

MONSIEVR

# INSELIN

CONSEILLER DV ROY,
ET Mᵉ DE LA CHAMBRE
AVX DENIERS.

MONSIEVR,

*Voicy deux Freres, qui ont quitté leur païs natal, pour venir faire hom-*

*mage à voſtre Vertu, laquelle a rendu voſtre nom ſi celebre au delà des Alpes, qu'on peut dire ſans vous flater, qu'il n'y a point de bonne Ville en Italie, où vous ne ſoyez auſſi connu que le Pape & le Grand Duc; Et ſi nous eſtions encore au temps qu'on éleuoit des Autels aux Heros, on offriroit peut-eſtre plus de victimes ſur les voſtres en dix iours dans vne ſeule Florence, que Iupiter n'en a veu ſur les ſiens en dix ſiecles dans Rome. Comme nouueaux venus, & qui ont beſoin d'appuy dans vn païs etranger, ils ſe iettent entre vos bras, aſſeurez, que la protection d'vn homme, qui éclate en merites comme vous, leur ſera auſſi auantageuſe, que ſi tout le monde enſemble s'étoit declaré leur protecteur.*

*Si parauanture la jalousie, qui choque les plus saincts societez, & qui prend plaisir d'introduire la discorde dans les ames les plus étroittement vnies, faisoit naître à l'Apollon de la France l'enuie de les quereller, eux qui luy sont parents de si proche, qu'on ne luy fera point de tort, quand on les appellera ses freres, bien que l'vn soit Italien, & l'autre Espagnol, outre que vous auez trop de cœur, pour souffrir qu'on leur face la moindre iniure du monde dans vn païs où vous auez tant de credit, dans vne Cour, dans vn Paris, ou plustost dans vn monde, où vous auez autant d'amis qu'il y a d'honnestes Gens, s'il en venoit à cét excez, le premier pourroit auec iuste raison l'accuser d'ingrat, puis que*

*c'eſt de luy qu'il tient tout ce qu'il a de plus riche, c'eſt de luy qu'il a appris tous ſes plus beaux airs, c'eſt dans ſes floriſſants parterres qu'il a choiſi toutes les plus belles plantes, & toutes les fleurs les plus rares, pour les tranſplanter dans les ſiens, & les faire paroiſtre auec plus de pompe. Il ne faut point qu'il ſe flate, s'il ſe pique d'eſtre auſſi noble que le ſecond, il faut, s'il luy plaiſt, qu'il le cede au premier. Ie ne doute pas qu'il n'ait des ſujets releuez, qui pourroient par leurs écrits, qui ſont autant de merueilles, défier les Homeres & les Virgiles, & preſenter le cartel à tous les plus habiles Poëtes de l'Antiquité; mais iuſques à preſent il n'y en a point encore eu, qui ayent veu des quatre villes diſputer*

*l'honneur de leur naiſſance, comme font auiourd'huy Surente, Naples, Salerne, & Bergame, qui s'attribuënt également celle de Torquato Taſſo, auec pas moins de chaleur, qu'on en a veu autrefois ſept en Grece en venir preſque aux mains, à qui auroit la gloire de l'origine d'Homere, qui n'eſtoit qu'vn conteur de Fables, & vn réueur impertinent en comparaiſon de ce grand homme, qui a reüſſi ſi diuinement en tous ſes ouurages, qu'vn moderne rauy des beautez de ſa Ieruſalem deliurée, s'écrie auec le Poëte Latin:*

Cedite Romani Scriptores,
cedite Graij,
Neſcio quid maius naſcitur
Iliade.

*Il ne s'en eſt point encore veu qui ſoient paruenus à ce poinct de gloire de Lope de Vega Carpio, le nom duquel auec ceux de ſa Nation, s'il m'eſt permis de le dire ſans paſſer pour prophane, va de pair auec celuy de Dieu, Lope ſeruant dans l'Idiome Caſtellan de Superlatif & de dernier Eloge à toutes les choſes excellentes, comme Dieu dans l'Idiome Hebraïque; & diſant par exemple vn tableau de Lope, vn diamant de Lope, du pain de Lope, c'eſt autant qui diroit, vn tableau de Dieu, vn diamant de Dieu, du pain de Dieu, & ainſi de toutes les autres choſes, qui paroiſſent dãs vn ſupréme degré de bonté. Mais ie fais tort à la franchiſe de noſtre Apollon François, de croire qu'il ne les reçoiue*

*à bras ouuerts, & auec toutes les ciuilitez qu'on doit attendre d'vn Prince de ſa Nation. Quand il ſeroit de la plus mauuaiſe humeur du monde, & qu'il auroit renoncé à la courtoiſie qui luy eſt auſſi naturelle que la blancheur à la neige, la chaleur au feu, & la froideur à la glace, il aura du reſpect & de l'amitié pour eux, dés l'heure meſme qu'on luy aura fait connoiſtre, que voſtre nom eſt graué ſur la porte de leurs temples. Quand ce ne ſeroit que cette reſpectueuſe crainte de vous deſobliger, ie ſuis aſſeuré qu'il leur fera bon viſage, il fera alliance auec eux; il accordera ſi bien ſa voix à la leur, & mariera ſi agreablement ſon Luth à leurs Lires, que nous deuons eſperer d'en entendre vne harmonie, qui aura des charmes au de-*

*là de celle d'Orphée, qui réueilloit la compaſſion en ceux qui ne l'auoient iamais connuë, & donnoit du ſentiment aux choſes, à qui la Nature auoit defendu de n'en auoir iamais. Il n'y a que leur Autheur qui ſoit à plaindre, il n'y a que luy qui doiue apprehender d'eſtre regardé de trauers : Auiourd'huy la Cenſure eſt vn venin ſi ſubtil, qu'il s'attache aux cœurs les plus ſains, quand meſme ils auroient des rampars de Theriaque; c'eſt vn Mome qui découure des defaux iuſques dans les ouurages de Dieu; c'eſt vne Libertine qui trouue à redire aux choſes les plus ſainctes, & qui de bon cœur ſe railleroit de l'Euangile meſme, ſi elle n'apprehendoit la groſſe Tour du Palais, ou qu'on ne l'enuoyaſt à Rome ou en Eſpagne digerer ſes*

*mauuais ſentiments dans l'Inquiſition. Ie me promets bien que quelque mignon de cette importune ne me blâmera pas moins de preſomptueux, que de temeraire, d'auoir entrepris de dreſſer le train & l'équipage de ces deux Princes, & les mettre en eſtat de faire leur entrée dans Paris, moy qui entens auſſi peu les ceremonies du Parnaſſe, que celles de la Cour; C'eſt à faire à eſſuyer vn peu de honte & de confuſion, il ne m'en ſçauroit arriuer pis qu'à ce pauure Formion, qui n'auoit pas ſeulement eſté goujat dans vne Armée, & neantmoins vouloit ſe meſler de donner des leçons de l'art de la Guerre à Annibal, qu'on peut dire en auoir eſté l'vn des plus ſçauants & des plus habiles maiſtres. Si pour eſtre peu verſé dans la Poë-*

*ſie ie ne rencontre pas dans ſon Art auec l'adreſſe que le public auroit peu attendre d'vn qui en ſeroit plus capable que moy, s'il ne me vient d'autre aduantage de mon deſſein, au moins ne me ſçauroit-on oſter la gloire de l'auoir entrepris; il me reſtera touſiours cette ſatisfaction d'auoir eu la volonté de ſeruir ceux, qui ont de l'amour pour ces deux belles langues. Et i'oſeray bien dire auec Taſſe.*

Pur non mancò virtut eal gran penſiero,
Hebbero i più felici all'hor vittoria,
Rimaſe a noi d'inuitto ardir la gloria.

*Et apres tout, ie trouue qu'vn Architecte peut bien tracer le deſſein du plus ſuperbe Palais, ſans qu'il*

*ſoit ny maçon ny charpentier ; Vn Miniſtre d'Eſtat auec ſa longue robe, incompatible ce ſemble auec l'épée, ſçait faire la guerre dans ſon cabinet ; & le grand Ariſtote, qui n'oſa jamais faire de vers, tant il eſtoit mauuais Poëte, ne laiſſa pas d'en dreſſer vn Art, ſi parfait & ſi accõply, qu'il ſert encore auiourd'huy de bouſſole & de Nort à ceux qui entreprennent de nauiger dans l'Ocean orageux de la Poëſie, & qui veulent s'aſſeurer du naufrage. Outre que dans ma courſe i'ay pris pour guide & pour eſcorte pour le moins cent trente Autheurs, des plus experts & des plus adroits que i'ay peu choiſir dans l'vne & l'autre langue, j'eſpere que ces conſiderations ſeront aſſez puiſſantes pour mettre nos Apollons à couuert, & donner quelque*

*credit aux Oracles qu'ils rendront deſormais dans noſtre France. Apres cela ie ne croy point qu'il y ait de Cinique qui ſoit ſi effronté de m'aboyer, & quand il auroit la langue auſſi canine que Diogene, & les dents auſſy longues qu'vn elephant, lors qu'il ſçaura que i'ay ſauuegarde de vous, il n'aura iamais la hardieſſe de ſe mettre en poſture de me mordre. Et quand il auroit meſme iuré de m'attaquer, il n'oſera non plus me toucher, que ſi i'eſtois marqué du Tau ſacré, me voyant reſolu de grauer dans le cœur, auſſy bien que ſur le front, la marque glorieuſe,*

MONSIEVR,

De voſtre tres-humble & tres-obeyſſant ſeruiteur,

BENSE-DVPVIS.

# TABLE
# DES CHAPITRES
## DE LA PREMIERE
## Partie.

---

## LIVRE PREMIER.


CHAP. I. *E combien de ſortes de Vers les Italiens ſe ſeruent.* 1

Chap. II. *De la Rime.* 10

Chap. III. *des Diphtongues.* 13

Chap. IV. *Des Eliſions.* 19

Chap. V. *Des Accents & Ceſures.* 25

Chap. VI. *Vices les plus conſiderables du Vers.* 28

Chap. VII. *Des figures ou licences Poë-*

*tiques.* 31
*Apherese.* 32
*Sincope.* 33
*Apocope.* 39
*Epenthese.* 41
*Paragoge.* 43
*Antithese.* 45
*Metathese.* 59
*Tmese.* 60
*Sinerese & Diereſe.* 61
*Ectase & Sistole.* 62
*Parelcon.* 63
*Anastrophe.* 65
*Sinecdoche.* 65
*Enallage.* 66
*Mots purement Poëtiques.* 69

## LIVRE SECOND.

### DES RIMES.

CHAP. I. DES *Rimes Octaues.* 84
Ch. II. DES *Rimes Tierces.* 96

Ch. III. *Des Sonnets.* 105
Ch. IV. *Des Chanſons.* 121
Ch. V. *Des Odes.* 133
Ch. VI. *Des Chanſons appellées* Diſteſe. 139
Ch. VII. *Des Sizains.* 143
Ch. VIII. *Des Ballades.* 162
Ch. IX. *Des Madrigaux.* 177
Ch. X. *Des Rimes Enchaiſnées.* 192
Ch. XI. *Des Vers Libres & non Rimez.* 205
Ch. XII. *Des Reſponſes.* 242
Ch. III. *Des Eglogues.* 254
*Aduertiſſement touchant les Rondelets, Quatrains, & Seruenteſes.*
*Des Rondelets.* 266
*Des Quatrains.* 269
*Des Seruenteſes.* 271

# TABLE
# DES CHAPITRES
## DE LA SECONDE Partie.

## LIVRE PREMIER.
### DES VERS.

CHAP. I. *DE combien de ſortes de Vers les Eſpagnols ſe ſeruent.* 291

Ch. II. *De la Rime.* 296

Chap. III. *De la Sinalephe & Sinereſe.* 300

## LIVRE SECOND.

### DES RIMES ESPAGNOLES.


CHAP. I. DES *Rondelets.* 305
*Des Rondelets de grand Art.* 306
*Des Petits Rondelets.* 309
*Des Grands Rondelets.* 314
*Des Rondelets meſlez de Vers Rompus.* 318
Ch. II. *Des Villanelles.* 324
Ch. III. *Des Romans.* 340
Ch. IV. *Des Seguidilles.* 351
Chap. V. *Des Gloſes.* 354


## LIVRE TROISIE'ME.

### Des Rimes imitées des Italiens.


CHAP. I. DES *Rimes Octaues.* 396
Ch. II. *Des Rimes Tierces.* 399

Ch. III. *Des Sonnets.* 402
Ch. IV. *Des Chanſons.* 415
Ch. V. *Des Lires.* 427
Ch. VI. *Des Sextines ou Sixains.* 436
Ch. VII. *Des Ballades.* 442
Ch. VIII. *Des Madrigaux.* 446
Ch. IX. *Des Rimes Enchaiſnées.* 455
Ch. X. *Des Vers Libres.* 457
Ch. XI. *Des Rimes appellées Siluas.* 461
Ch. XII. *Des Comedies.* 469
Ch. XIII. *Des Echos.* 472
Ch. XIV. *Des Labirinthes.* 484
Ch. *Dernier des Salades.* 490

## *PRIVILEGE DV ROY.*

LOVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlemẽt Mes des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Bailliſs Senéchaux, Preuoſts, leurs Lieutenãs, & tous

autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre cher & amé, PIERRE BENSE-DV-PVIS, l'vn de nos Secretaires Interpretes, Nous a fait remonstrer qu'il auoit composé vn Liure intitulé *L'Apollon ou l'Oracle de la Poësie Italiēne & Espagnole, auec vn Commentaire general sur tous les Poëtes de l'vne & de l'autre langue, tant anciens que modernes*, lequel il desiroit faire imprimer, s'il auoit sur cela nos Lettres necessaires, lesquelles il nous a tres-humblement supplié de luy accorder. A CES CAVSES, desirant bien & fauorablemēt traicter ledit expolant, Nous luy auons permis & permettons par ces presentes, de faire imprimer ledit Liure par tel Libraire ou Imprimeur que bon luy semblera, en telles marges, en tels caracteres, & autant de fois qu'il voudra, durāt l'espace de six ans, à compter du iour qu'il sera acheué d'imprimer pour la premiere fois, pendant lequel tēps nous faisons tres-expresses defenses à tous Libraires & Imprimeurs de nostre Royaume, & autres personnes de quelque qualité ou condition qu'elles soient de l'imprimer, faire imprimer, vendre ny debiter en tous lieux de nostre obeïssance, soubs le consentement dudit expolant, & de ceux qui aurōt droict de luy, soubs pretexte d'augmentation, correction, changement de tiltres, fausses marques, ou autres en quelque maniere que ce soit, à peine de quinze cens liures d'amende, Nonobstant oppositions ou appellatiōs quelconques par chacun des contreuenās, applicable vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hostel-Dieu de nostre bonne Ville de Paris, & & l'autre tiers à l'Expolant, confirmation des exemplaires contrefaits, & de tous despens dommages &

intereſts, à condition qu'il ſera mis deux exemplaires dud. Liure en noſtre Bibliotheque publique, & l'vne en celle de noſtre tres-cher & feal le ſieur SEGVIER, Cheualier, Chancelier de Frãce, auant que l'expoſer en vente, à peine de nullité des preſentes; du cõtenu deſquelles nous vous mandõs que faſſiez iouyr plainement & paiſiblement ledit expoſant, & tous ceux qui aurõt droict de luy, ſans qu'il leur ſoit fait aucun trouble ny empeſchemẽt. Voulons auſſi qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Liure vn extraict des preſentes, elles ſoient tenuës pour deuëmẽt ſignifiées, & que foy y ſoit adiouſtée, & aux copies collationnées par l'vn de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires, comme à l'Original. Mandons auſſi au premier ou Sergẽt ſur ce requis, de faire pour l'execution des preſentes tous exploicts neceſſaires, ſans demander autre permiſſion. Car tel eſt noſtre plaiſir, Nonobſtant clameur de Haro, Chartre Normande, & autres Lettres à ce contraires. Donné à Paris le 21. iour de Decembre l'an de Grace 1643. & de noſtre regne le premier. Signé Par le Roy en ſon Conſeil, LE MOYNE.

Les Exemplaires ont eſté fournis.

*Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 15. Septembre 1644.*

---

I'Ay ce iourd'huy cedé & tranſporté le preſent priuilege à TOVSSAINCT QVINET Marchand Libraire, pour en iouyr ainſi qu'il eſt porté par ledit Priuilege. Fait ce iourd'huy 1. iour de Ianuier 1644.

BENSE-DVPVIS.

# L'APOLLON ITALIEN.

# DES VERS.

## LIVRE PREMIER.

---

### *De combien de sortes de Vers les Italiens se seruent.*

### CHAPITRE I.

IL'ON peut considerer les Vers, ayant égard, ou à la Terminaison, ou à la Mesure, ou à la Rime.

I. Examinant les Vers selon la terminaison, i'en remarque de trois

ſortes. Les vns ont l'accent ſur l'antepenultiéme, & s'appellent *verſi Sdrucciolí*, c'eſt à dire, vers gliſſants, du verbe *Sdrucciolare*, gliſſer; pource que l'accent ſe trouuant ſur l'antepenultiéme, & par conſequent la penultiéme eſtant breue, le vers vient comme à gliſſer & tomber dans ſa terminaiſon. Il faut que la diction, qui termine le vers Sdruciole, ſoit pour le moins de trois ſyllabes, comme en ceux-cy de Sannazaro.

*All'hora i ſommi Dei non ſi ſdegnáuano*
*Menar le peccorelle in ſelua a páſcere.*

Les autres ont l'accent ſur la penultiéme, comme ceux-cy de Torquato Taſſo.

*Canto l'arme pietoſe, e'l Capitáno,*
*Che'l gran ſepolcro liberò di Chriſto.*

Les autres ont l'accent ſur la derniere ſyllabe, & ſont les moins parfaits de tous, & pour ce s'appellent *Verſi zoppi*, vers boiteux, comme ces autres du Comte Boiardo.

*S'adoprò tanto, chè la pietra alzò*
*Co'l fido meſſagier, che l'aiutò.*

II. Ayant égard à la meſure, c'eſt à dire, au nombre des ſyllables qui doiuent entrer dans la compoſition du vers, il faut voir de quelle maniere ils terminent. De ceux qui ont l'accent en l'antepenultiéme, les plus communs ſont les vers de douze ſyllabes,

comme les deux cy-dessus de Sannazaro. Et leur rompu, comme ceux-cy du Caualier Marin.

*Non vengo á farti ingiuria,*
*Mà sol perche desidero*
*Con humil sacrificio*
*Offrirti il cor per vittima.*

Lequel autheur en a fait aussi de cinq & de six syllabes, comme vous pouuez voir en son Idille de Siringa, qui est la fable de Sirinx, aimée de Pan, & metamorphosée en Chalemeaux. En voicy des exemples des vns & des autres.

*Poiche vogliono*
*Stelle perfide,*
*Che'n perpetuo*
*Resti vedouo.*

*Vscite o genuiti,*
*Accenti queruli,*
*Lamenti flebili,*
*Fuor de le viscere.*

Des vers qui ont l'accent sur la penultiéme, les plus ordinaires, & les plus considerables sont ceux d'onze syllabes; Ce sont les plus accomplis de tous, & pour ce s'appellent par excellence, *versi perfetti*, vers parfaits, & d'vn nom plus commun, *versi intieri*, vers entiers, comme les deux cy-deuant de Tasso. Auec leur rompu de sept syllabes, comme en ce Madrigal du Caualier Guarin, sur vn songe de sa Maistresse.

*Occhi, stelle mortali,*
*Ministre de' miei mali,*
*Che'n sogno anco mostrate,*
*Che'l mio morir bramate,*
*Se chiusi m'vccidete,*
*Aperti che farete?*

Il y en a aussi de huict syllabes, imitez de ceux que les Espagnols appellent vers de grand Rondelet. Et pource que cette sorte de vers n'entre que dans la composition des Chansons, qu'ils nomment *Canzoni à Ballo*, Chansons à dancer, aussi les appellent-ils *versi à ballo*. Lorens de Medicis en a tissu ses Chansons; & Ieroſme Preti sa Ballade, *all' Aure*, dont voicy la premiere Stance pour exemple:

*Aure freſche, aure volanti,*
*Che per l'aria ite vagando,*
*E vezzoſe, e mormoranti*
*Tra le fronde ite ſcherzando,*
*Mentre à voi dico il mio duolo,*
*Deh fermate il voſtro volo.*

Et leur Rompu de quatre, comme en la Chanson d'Apollon à Daphné, chez le Caualier Marin, qui commence:

*Ferma il paſſo verginella,*
*Dafni bella,*
*Perche fuggi il fido amante?*

*Ah fia ver, che non ti pieghi*
*A miei preghi?*
*Ferma, oimè, ferma le piante.*

Il y en a de cinq, lesquels pour l'ordinaire se mettent en suite d'autres vers; par exemple en suite de ceux de sept, sur la fin de la Tragedie du Roy Torrismond, chez Torquato Tasso.

*Io non gli trouo, e cerco,*
*Misera me dolente,*
*Pur di vederti in vano.*
*Ahi doue sono?*
*Ahi chi gli asconde,*
*O viui, ò morti?*
*Anzi pur morti.*

Il s'en trouue aussi de six & de neuf, mais fort peu vsitez, comme ces deux:

*Era di maniera.*
*Tutte le donne gitta in terra.*

Les Vers qui terminent de la sorte, c'est à dire, qui ont l'accent en la penultiéme, s'il arriue que l'accent vienne à tomber sur la derniere syllabe, ils se trouuent raccourcis d'vne syllabe; en sorte que celuy de huict est reduit à sept, & celuy de quatre à trois, comme en la Chanson des Bacchantes, aux Nopces de Bacchus & d'Ariane, chez le Caualier Marin.

*Vedi, vedi come fuma,*
*Come brilla, e come ſpuma.*
*E ſoaue, ed è mordace,*
*Picca è molce, e punge, è piace;*
*Prendi qui.*

Et celuy d'onze à dix, comme en cette Octaue d'Arioſte, qui eſt la vingt-quatriéme du 25. Chant.

*Mà poich' vn giorno ella ferita fù*
*Nel campo (lungo ſaria adirui come)*
*E per ſanarla vn ſeruo di Gieſù*
*A meza orecchia le tagliò le chiome,*
*Alcun ſegno tra noi non reſtò più*
*Di differenza, fuor che'l ſeſſo e'l nome.*
*Ricciardetto ſon'io, Bradamante ella,*
*Io fratel di Rinaldo, eſſa ſorella.*

Si nous conſiderons les vers ſelon la Rime & correſpondance qu'ils peuuent auoir les les vns auec les autres dans la terminaiſon, il s'en trouue de deux ſortes. Les vns ſont rimez, & pour ce les appellent *verſi rimati*, ou, *verſi legati*, vers rimez & liez. Les autres ne ſont point rimez, mais demeurent libres dans leur terminaiſon, & pour ce s'appellent *verſi liberi*, ou *verſi ſciolti*, vers libres & déliez. De cecy nous parlerons dans la ſeconde partie.

Les plus frequents & les mieux receus

ſont les vers entiers d'onze ſyllabes, les Rompus de ſept, & les Sdrucioles de douze, & dont les Anciens ſe ſont ſeulement ſeruis. Le plus noble c'eſt l'entier d'onze ſyllabes, & a le meſme credit chez les Italiens, que l'Hexametre chez les Grecs & les Latins. Des Sdrucioles ils ne s'en ſeruent qu'en matieres baſſes, comme Epiſtres, Eglogues, Comedies, ſuiets pedanteſques, & autres moins releuez.

Il y a eu quelques Autheurs qui ont voulu ſe meſler de faire des Hexametres & Pentametres, comme en Latin. Le premier qui les mit en œuure fut Claude Tolomei; & fut ſuiuy par vne infinité de rares eſprits, comme vn Gualtiero, vn Nauagerio, vn Bernardo Taſſo, vn Fabio Benuoglienti, & quantité d'autres: De la bonne ou mauuaiſe grace deſquels vous pourrez iuger en cét Epigramme de Benuoglienti.

*Mentre da dolci faui fura del mel dolce Cupido,*
*Volta al ladro vn'ape punge le bianche mani.*
*Subito percuote per acerbo dolore la terra,*
*E doglioſo ed acro corre a la madre ſua.*
*Moſtrale piangendo come crudelmente feriua*
*Quell'ape, quanto empia, e picciol' fera ſia.*
*Venere dolce ride, dice Venere, guardati Amore,*
*Picciolo quanto ſei, quanta ferita fai.*

Et en cét autre de Gualtiero rapporté par Tolomei.

*Tutte l'humane cure troncanſi al capo di morte,*
*Spezzanſi in morte tutti l'humani lumi.*
*Stringonſi inſieme virtute e fama, nimiche*
*A morte, e fanno pallida morte rea.*
*A virtù dunque volganſi in tutto li noſtri*
*Bei ſpiriti, é morte morta farete voi.*

Mais ils n'ont pas eſté ſuiuis, non plus que Maiſtre Eſtienne Paſquier, qui en voulut faire eſſay en noſtre langue, en ſon Elegie, qui commence.

*Rien ne me plaiſt ſinõ de te chãter, ſeruir & orner,*
*Rien ne me plaiſt mon bien, rien ne te plaiſt que ma mort.*
*Pl⁹ ie requiers & pl⁹ ie me tiẽs ſeur d'eſtre refuſé,*
*Et ce refus pourtant point ne me ſemble refus.*

Quelques Modernes, comme le Caualier Marin, y ont adiouſté le Saphique & l'Adonique des Latins: De cette façon eſt la chanſon d'Orphée à Pluton chez Marin.

*O de l'Abiſſo tenebroſo e nero*
*Monarca formidabile, e ſeuero,*
*Sotto il cui impero ſtanſi vbbidienti*
*Furie e Serpenti.*
*Tartareo Gioue, che con ſcettro eterno*
*Del pallid'Orco, e del profondo Auerno*
*Volgi il gouerno, e con tremende leggi*

*L'anime reggi.*
*Perqueſti luoghi d'ogni luce priui,*
*Edi rado, ò non mai cerchi da' viui,*
*Spargendo riui d'angoſciosa vena.*
*Amor mi niena.*

Et le reſte que vous pourrez voir chez l'Autheur en ſon Idille d'Orphée: Meſme l'Adonique de ſuite, hors la compagnie des Saphiques, comme en l'Idille d'Ariane, où Bacchus parle de la ſorte.

*Silentio o fauni,*
*Tacete o Ninfe,*
*Non percotete*
*Il ſuol col piede,*
*Il ciel col grido;*
*Nè più col ſuono*
*De' cani bronzi*
*Interrompete*
*L'alta quiete*
*Di queſta Dea.*

*Fermati o Mare,*
*Ceſſati o venti,*
*Non ſia chi ſueglii.*
*Venere bella,*
*Che qui riposa.*
*Venere è certo*
*Coſtei, ch'io veggio*
*Dormir ſu'l lido.*
*Ma dou' è il ceſto,*
*Di cui ſi cinge?*

Et encore 80. qui ſuiuent, que vous trouuerez chez Marin.

# DE LA RIME.

## CHAPITRE II.

LA Rime commence de la syllabe où eſt l'accent : Celle des vers Sdrucioles, c'eſt à dire, qui ont l'accẽt ſur l'antepenultiéme, ſe doit faire des deux dernieres ſyllabes, & de la voyelle de la troiſiéme ſyllabe, auec la conſonante, qui ſuit derriere ladite voyelle, comme *tenere*, qui répond à *venere*, *rammentandoſi à ſollaciandoſi* & *baciandoſi*, en cét exemple de Sannazaro.

*Lieti amanti, e le fanciulle tenere*
*Giuan di prato in prato, rammentandoſi*
*Il fuoco, e l'arco del figliuol di venere.*
*Non era geloſia, mà ſollaciacciandoſi*
*Moueano i dolci balli à ſuon di cetera,*
*E'n guiſa di colombi ogn' hor baciandoſi.*

La Rime de ceux qui ont l'accent ſur la penultiéme ſe fait de la derniere ſyllabe, & de la voyelle precedente, auec la conſonante poſtericure à ladite voyelle, comme *vendetta*, qui répond à *aſpetta*, *offeſe* à *ripreſe* en ce Quatrain de Sonnet de Petrarque.

*Per fare vna leggiadra ſua vendetta,*
*E punir in vn dì ben mille offeſe,*
*Celatamente Amor l'arco ripreſe,*
*Com' huom ch'a nuocer luogo e tempo aſpetta.*

La Rime de ceux qui ont l'accent ſur la derniere, que Ruſcelli appelle *Rima tronca*, rime tronquée, ſe fait ſeulement de la voyelle finale du vers, comme *me* qui répond à *fè*, & *te*, en cette Octaue du Comte Boiardo.

*Mandricardo riſpoſe, ecco qui mè,*
*Pronto e parato a far quel che comandi,*
*Poiche promeſſo m'hai ſù la tua fè*
*Di trarmi fuor di tat perigli grandi,*
*Ond' ogni mia ſperanza hò poſta in tè,*
*Che ſò che tue parole in van non ſpendi.*
*Piglia la ſtrada oue ti piace ormai,*
*Ch'io ti ſequiterò doue anderai.*

Si vne diphtongue ſe rencontre dans la terminaiſon, ſoit dans la penultiéme, ſoit dans la derniere, il ſuffit que la conuenance ſe faſſe de la derniere voyelle, comme *Bauiera* qui rime à *era*, *piano* à *nano*, en ces exemples d'Arioſte.

*Quella donzella, che la cauſa n'era,*
*Tolſe, e diè in mano al Duca di Bauiera.*
*Nè più i guerrier, nè più vidi quel Nano,*
*Mà voto il campo, e ſcuro il monte, e'l piano.*

*Più a Artù & fù*, en ces Terzets de Dante.

*Non quella, a cui fù rotto il petto, e l'ombra*
*Con esso vn colpo per la man d'Artù;*
*Non Focaccia, non questi, che m'ingombra*
*Col capo sì, ch'io non veggio oltre più;*
*E' fù nomato Sassol Mascaroni,*
*Se Tosco sè ben sai omai chi fù.*

Ils ont vne autre sorte de Rime, qu'ils appellent Repriſe, & d'vn autre nom Rime enchaisnée, laquelle se fait en reprenant la terminaison du vers precedent dans la suite du vers suiuant, obseruant les regles de la Rime ordinaire; par exemple, en la septiéme Cesure dans l'Eglogue de Seluagio & Fronimo, chez Sannazaro.

*Secche son le viole in ogni piaggia,*
*Ogni fera seluaggia, ogni vcceletto,*
*Che vi sgombraua il petto, hor vi vien meno;*
*E'l misero Sireno vecchierello*
*Non troua l'asinello, ou'ei caualca.*

Nous parlerons de cette sorte de Rimes dãs la seconde Partie, où nous pretendons en faire vn Chapitre particulier.

# DES DIPHTONGVES.

## CHAPITRE III.

CEvx qui ont eſcrit de la langue Toſcane, ſont preſque tous differents touchant le nombre de ſes diphtongues. Giacomo Mazzoni n'en reconnoiſt que deux, ſçauoir *au*, *eu*. Altobello Galliaro trois, ſçauoir *au*, *uo*, *ie*. Rinaldo Corſo quatre, ſçauoir *au*, *eu*, *uo*, *ie*. Pergamini cinq, *ae*, *au*, *eo*, *eu*, *uo*. Lodouico Dolce ſept, *au*, *eu*, *uo*, *ie*, *oi*, *ei*, *io*. Triffino douze, *ai*, *ei*, *ei*, *oi*, *ie*, *ie*, *io*, *iω*, *iu*, *au*, *eu*, *uo*. Bommattei dixhuit, *ae*, *ai*, *ao*, *au*, *ea*, *ee*, *ei*, *eo*, *eu*, *ia*, *ie*, *io*, *iu*, *oi*, *ua*, *ue*, *ui*, *uo*. Mais Antonmaria Amadi en remarque iuſquà vingt: Et pource qu'il me ſemble le mieux fondé en ſon opinion, ie ſuis reſolu de le ſuiure, & d'en admettre vn pareil nombre en ce qui regarde noſtre ſuiet; ſçauoir *ai*, *ao*, *au*; *ea*, *ee*, *ei*, *eo*, *eu*; *ia*, *ie*, *ij*, *io*, *iu*; *oe*, *oi*, *ou*; *ua*, *ue*, *ui*, *uo*: Trois deſquelles, ſçauoir *au*, *eu*, *ou*, ſont abſolument bannies de la terminaiſon des mots.

Les diphtongues qui ont pouuoir de ter-

miner le mot, & qui ont l'accent sur la premiere voyelle, sont tousiours deux syllabes à la fin du vers, & par consequent la rime entiere; par exemple *mai* répondra *à fai & vai, vinea à dicea & credea*; & ainsi des autres.

*ai.* *Che vincer non ti possa il ferro mai.*
*ao.* *Enone di Paris è Menelao.*
*ea.* *Io che l'esca amorosa al petto hauea.*
*ee.* *Naiadi ed Amadriadi, ò Semidee.*
*ei.* *Alma stimata, e posta fra gli Dei.*
*eo.* *Quella virtù, che già l'ardito Orfeo.*
*ia.* *Era ben forte la nemica mia.*
*ie.* *Per le dianzi dalor calcate vie.*
*ij.* *Però sentisti il tremoto, e li pij*
*Spiriti per lo monte render lode.*
*io.* *Questi m'à fatto men' amare Dio.*
*oi.* *Quand' io muouo i sospiri a chiamar voi.*
*ue.* *Pur ardisco ombreggiar hoc vna, hor due.*
*ui.* *E doler mi vorrei, nè sò di cui.*
*uo.* *Che ricopre il fauor del regno suo.*

Dans la suite du vers elles passent pour vne mesme syllabe, comme vous pouuez iuger des suiuants, où sont repris les mesmes mots, qui terminent les precedents, horsmis vn.

*ai.* *Nè mai la luce tua, com' hor mi piacque.*
*ao.* *Ladoicea il porto d'humide catene.*
*ea.* *Sopra gli homeri hauea sol due grand' ali.*

*ee. Che'n Dee non credeu' io regnasse morte.*
*ei. Tutti son qui prigion gli Dei di Varro.*
*eo. In tanto il saggio Orfeo, che tutto cinto.*
*ia. Io mi viuea di mia sorte contento.*
*ie. Mà le vie tutte, ond' hauer puote aiuto.*
*i. Confida in quel Signor, ch'a pij souuiene.*
*io. Disse al suo Nuntio Dio, Goffredo troua.*
*oi. Voi ch' ascoltate in rime sparse il suono.*
*ue. Due gran nemiche insieme erano aggiũte.*
*ui. Voi cui fortuna hà posto in man il freno.*
*uo. Hor colui regge a suo voler le stelle.*

Aussi bien que *au*, *eu*, *ou*; par exemple en Aurora, Europa, Vedoua. Si ce n'est que le Poëte soit obligé d'en faire deux syllabes, afin de trouuer la mesure du vers, comme *fiate*, *oimè*, de trois syllabes; *purpurei*, *Faustina*, de quatre.

*Mille fiate, o dolce mia guerriera.*
*Oimè terra è fatto il suo vel viso.*
*Le mitre con purpurei colori.*
*Pur Faustina il fà quì stare à segno.*

Ie ne trouue point qu'*ae*, que nos Autheurs reçoiuent pour diphtongue, puisse prendre cette qualité, puis qu'il fait tousiours deux syllabes, comme en *paese*. *Ao*, & *oe*, d'ordinaire se prononcent separées, comme en *Agesilao*, *poëta*; Et rarement passent pour vne mesme syllabe, si ce n'est par licence.

*Ea* en certains mots fait touſiours deux ſyllabes; par exemple en *beato*, *creato*. *Aa*, *oa*, *oo*, *uu*, difficilement paſſeront-elles pour diphtongues, ſi ce n'eſt en quelques mots eſtrangers, par exemple en Aaron, Iſaac; *Eoo* de *Eous*, c'eſt à dire, *Oriental*, comme *Iudæ eo*.

Si l'accent eſt ſur la derniere voyelle de la diphtongue, la diphtongue ne peut eſtre ſeparée, mais paſſe touſiours pour vne meſme ſyllabe; Et en ce cas elle ne pourra terminer d'autres vers, que ceux qui ont l'accent ſur la derniere, comme *iè*, *iò*, *iù*, *uò*, en ceux-cy.

*Aleſſandro, ch' al mondo briga diè.*
*Ela ſua durindana in man pigliò.*
*Suegliati toſto hormai, non dormir più*
*Cio che'n grembo à Benaco ſtar non può.*

Si l'accent eſt ſur la ſillabe, qui precede la diphtongue, comme *ia*, *ie*, *io*, en ces mots *famiglia*, *moglie*, *voglio*, la diphtongue ne peut faire qu'vne ſillabe, comme il ſe voit en ces vers d'Arioſte.

*Il Re Affrican, ch'era con gran famiglia.*
*Sopra le mura, à la gioſtra vicino.*
*Es'hauranno in quel tempo, e ſe ſaranno*
*Tardi, ò più toſto mai per hauer moglie.*
*Se ben'vſo con altri corteſia,*
*Vſar teco Marfiſa non la voglio.*

Si

Si ce n'eſt aux vers Sdracioles, ou ſemblables diphtongues feront les deux dernieres ſillabes, à cauſe de leur brieueté, comme vous pouuez iuger de ces mots, *inſania*, *inſanie*, en ceux-cy de Sannazaro.

*Dimmi bifolco antico, e qual inſania*
*Ti riſoſpinſe à ſpezzar l'arco à Cloxico?*
*Non ſi vedean queſte rabbioſe inſanie,*
*Le genti litigar non ſi ſentiuano.*

Pour les Triphtongues & Quatriphtongues, le meſme Amadi en admet ſept; ſçauoir, *iau*, *iuo*, *iai*, *uei*, *uoi*, *iei*, *uai*, comme en *ſciaurato*, *figliuolo*, *cinghiai*, *quei*, *ſuoi*, *miei*, *quai*; par exemple en ces vers.

*Il più che padre mi diſſe, figliuolo.*
*Speſſo con orſi, e con cinghiai conteſe.*
*Più chiari ſon di quei, che'l mondo vide.*
*E ſi naſcoſe dentro a ſuoi begli occhi*
*I di miei più leggier che neſſun ceruo.*
*Nè penſar tanti guai, beſtemmie antiche.*

Deux quadriphtongues, ſçauoir, *inoi*, & *ioia*, comme en *lacciuoi*, *gioia*.

Mais outre ces triphtongues remarquées par Amadi, i'en trouue encore d'autres; par exemple, *ouo*, *oua*, *oia*, en *vedouo*, *vedoua*, *Piſtoia*. *Ecco Cin da Piſtoia, Guitton da Rezzo.*

Quelquefois les Poëtes retranchent vne des voyelles de la triphtongue, pour en

faire vne simple diphtongue; par exemple, ils diront *figliolo* pour *figliuolo*, *continuo* pour *continouo*: Marquant l'apostrophe si c'est à la fin du mot, comme *cinghia'* pour *cinghiai*, *que'* pour *quei*, *mie'* pour *miei*, *suo'* pour *suoi*. Ce qu'ils pratiquẽt mesme pour la diphtongue; par exemple, ils retrancheront l'*u* de la diphtongue *uo*, dans la suite du mot, reduisant par ce moyen le mot à son origine primitiue, ainsi ils diront *foco*, *core*, *loco*, *nouo*, pour *fuoco*, *cuore*, *luogo*, *nuouo*, pource que dans les primitifs, *focus*, *cor*, *locus*, *nouus*, l'*u* ne se trouue point deuant *o*. Et pour les diphtongues *ai*, *ei*, *oi*, faites par contraction, comme *tali*, *tai*, *ta'*; *belli*, *bei*, *be'*; *togli*, *toi*, *to'*. Autrement il faut escrire la diphtongue entiere, & partant ceux là pechent contre les regles de la langue, qui écriuent par exemple *mi'* pour *mio*, *tu'* pour *tuo*, *su'* pour *suo*, *cu'* pour *cui*, ainsi qu'il se trouue presque par tout chez Dante, ce que ie ne puis croire venir de l'autheur, mais plûtost du caprice de quelques Cõmẽtateurs, qui ont crû faire vn grãd coup d'estat y faisant cette belle correction, aussi bien que ceux qui ont corrigé par tout chez Petrarque le pronom *io*, pour en faire *i'*, ou sans apostrophe *i*, qui par ce moyen vient à estre equiuoque auec l'article plu-

rier *i*: dequoy Ruſcelli ſe met fort en colere, & appelle auec raiſon ſemblables mots tronquez, *maladette voci, e coſa moſtruoſa*: Outre que ie puis aſſeurer que tel retranchement de voyelle ne peut en aucune façon venir, ny de la part de Dante, ny de Petrarque, pource que de leur temps l'apoſtrophe n'eſtoit point encore connu dans la langue Italienne, qui n'y fut introduit que bien long-temps apres par Bembo, & par cét inſigne Imprimeur Aldus Manutius.

## *DES ELISIONS.*

### CHAPITRE IV.

L'ELISION ou colliſion, que les Grecs appellent Sinalephe, eſt vn retranchement ou ſuppreſſion de voyelle à la fin du mot, ſuiuy d'vn autre mot qui commence par voyelle, afin de reduire les deux ſillables en vne; Ce qui ſe fait ou en marquant l'apoſtrophe, ou ſans marquer l'apoſtrophe: vous pouuez iuger de l'vne & de l'autre en ces Vers.

*Del cibo, onde'l ſignor mio ſempre abonda.*
*Nel età prima, c'hebbi altro deſio.*
*Con lei foſs'io da che ſi parte il Sole.*
*Ou' ogni alta virtute alberga, e regna.*

Ou au commencement du mot apres vn autre mot, qui finiſſe par voyelle, comme il arriue de l'aduerbe *oue*, apres la particule *là*, pour dire *là ue*.

*La' ue cantando andai di te molti anni.*
*La' ue Criſto ſoffrì mortale affanno.*

Des mots qui commencent *par im*, ou *in*, apres les particules *lo, la, le*, comme *lo'mperio, lo'ncanto, la'ngratitudine, le'nſegne*; que l'on peut dire auſſi comme en proſe, *l'imperio, l'incanto, l'ingratitudine, l'inſegne*.

*Conobbe ch' eſſeguito era lo'ncanto.*
*Sotto le'nſegne d'vna gran Regina*
*Le'nſegnaua a fuggir l'acque omicide.*

La prepoſition *in*, apres quelque particule, par exemple apres les conionctions *e, che, ſe*.

*Quella che'n mille ſelue, e'n mille fratte.*
*E ſ'eſſer può che'n alcun tempo mai.*

La particule *il*, article ou pronom, comme apres *quando, come, poiche*, en ces vers.

*Quando'l pianeta, che diſtingue l'hore.*
*Signor mirate come'l tempo vola.*
*Perche'l ſoaue ſtile, e'l dolce canto.*

Mais ſur tout apres vn monoſyllabe, com-

me *tu, me, te, ſe, ce, ve, e, che, sù*, ou *insù, trà.*

*Tu'l ſai, che col tuo lume mi leuaſti.*
*Deh per Dio non me'l dir, deh non m'vccidere.*
*Hor te'l dico per coſa certa e vera.*
*E qual'è la vita mia, ella ſe'l vede.*
*Se'l dolce ſguardo di coſtei m'ancide.*
*Mi chiuſi trà'l bel verde, e'l dolce ghiaccio.*
*Dou' era morto Ferragù ſu'l prato.*
*Inſu'l mio primo giouenile errore.*
*Canto l'arme pietoſe, e'l capitano,*
*Che'l gran ſepolcro liberò di Criſto.*

Et apres les particules *non*, *con*, *per*, apres auoir retranché la conſone finale deſdites particules.

*Io no' l poſſo negar Donna, e no'l nego.*
*Mentre io le piaghe ſue luuo co'l pianto.*
*Ed hor pe'l crine, ed hor p'l naſo il prende.*

Et n'importe que le mot où l'Eliſion ſe doit ſe doit faire finiſſe par diphtongue, ou que le ſuiuant commence par diphtongue, pource qu'apres auoir retranché la voyelle finale, il ne reſte plus qu'vne diphtongue, laquelle paſſe pour vne ſeule ſyllabe, comme en ces vers.

*Quando a lor, com'a due amici più fidi.*
*Che hà purpureo il cappel' purpureo il manto.*
*E far dele ſue braccia a ſe ſteſſa ombra.*
*E dritto al Reno, e a Baſilea ſi tiene.*

*Oimè Fiorenza, oimè qual rabbia è queſta?*
*Qual marauiglia hebbi io, quando reſtare*
*Vidi in vn piè colai che mai non ſtette.*

Si ce n'eſt qu'apres auoir retranché la voyelle de la diphtongue, de celle qui reſte, & de la voyelle ſuiuante, il ne vint à ſe former vne rencontre de voyelles rude, & preſque incompatible en diphthongue, comme de *a*, auec *a*, de *o* auec *a*, de *o* auec *o*, pour faire *aa*, *oa*, *oo*, auquel cas l'eliſion n'a point de lieu, comme en ces vers.

*Mirai alzando gli occhi graui, e ſtanchi.*
*Ea voi armata non moſtrar pur l'arco.*
*Verſo di voi, o dolce amica ſchiera.*

Si le mot finit par dipthongue, & que le ſuiuant commence par diphtongue, les deux diphtongues demeurent entieres, comme en ces autres.

*Vedrai augelli, che ſi dolce cantano.*
*Se ſe' lo mio maeſtro, è'l mio autore.*

Si ce n'eſt qu'apres auoir retranché la derniere voyelle de la premiere diphtongue, il ne vint à ſe faire vne triphtongue ſuportable, comme de *uo*, & *ai*, pour faire *uai*, de meſme qu'en *gu'ai*, en ce vers de Petrarque.

*Del qual oggi vorebbe, e non può aitarme.*

Or pour marquer l'apoſtrophe dans le retranchement qui ſe fait d'vne voyelle deuant

vne autre voyelle, il faut y proceder auec iugement, & n'en vſer que bien à propos, & prendre garde que l'apoſtrophe ne viene à rendre les mots dans leur terminaiſon, pluſtoſt monſtrueux, qu'eſtropiez, ce qui arriueroit par exemple en ceux-cy ; *Maeſtr' eloquente, cib' amaro, mort' empia, vit' infelice, notti' ombroſa, ment' altera, donn' ingrata, bellezz' infame, lingu' elegante*, au lieu de *maeſtro eloquente, cibo amaro, morte empia, vita infelice, notte ombroſa, mente altera, donna ingrata, bellezza infame, lingua elegante.* Il faut auſſi prendre garde que l'eliſion de la voyelle ne change le ſon de la ſyllabe, ce qui arriueroit ſans doute à qui ſeroit capricieux, iuſqu'à ce poinct d'eſcrire *leg'io, cerc' egli*, au lieu de *lego io, cerca egli* ; *gl' amici* pour *gli amici*, *gl' honori*, pour *gli honori.* Outre que quand il n'arriueroit aucun de ces inconueniens, tous les mots Italiens de leur nature terminant neceſſairement par voyelle, & pluſieurs venant à commencer de meſme dans la ſuite d'vn vers, comme en cettuy-cy de Petrarque.

*Fior, frondi, erbe, ombre, antri, onde, aure ſoaui.*

Cela ſeroit de mauuaiſe grace de voir vn vers tellement farcy d'apoſtrophes & de virgules:

*Fior, frond', erb', ombr', antr', ond', aure ſoaui.*

Pource que l'eliſion ſe fait aſſez connoiſtre de ſoy-meſme dans la prolation des paroles, & en meſurant les pieds du vers.

De plus, il ne faut iamais marquer d'apoſtrophe en la ſillabe où le vers ſe repoſe, quoy que l'eliſion ne laiſſe pas de ſe faire dans la meſure, comme en ceux-cy:

*Dal freno, ond' è legata vn' amoroſa lingua.*
*Amor, natura, e la bella alma humile.*
*Ou' è la vita, ou' è la morte mia.*
*Mà chi ne parla, ogni altra coſa tare.*
*Di quei ſoſpiri, ond' io nodriua il core.*
*Canto l'arme pietoſe, e'l Capitano.*

Il n'eſt pas à propos non plus de le marquer en la huictiéme ſyllabe, pource que de cette ſillabe, dit Ruſcelli, *il verſo hà da prender l'vltimo ſalto*; le vers doit prendre ſon dernier ſaut, comme en ces autres.

*Madonna in quel ſuo atto dolce honeſto.*
*In ſu'l miò primo giouenile errore.*
*Mirar ſi baſſo con la mente altera.*
*A Dio diletta obediente ancelia.*
*Con lei foſs' io da che ſi parte il Sole.*

En la neufiéme ſyllabe, il ne ſera point mal de le marquer, ſi nous voulons nous en remettre à l'authorité du meſme Ruſcelli, par exemple en ceux-cy.

*Quinci vedea il mio Sole, e per queſt' orme.*

*mente*, comme, *naturalmente*, *in auedutamen-*

*Mà chi ben mira co'l giudicio ſaldo*
*Vedrà eſſer coſi, che no'l vid'io.*

---

# DES ACCENS ET CESVRES.

## CHAPITRE V.

IL ne ſuffit pas que le vers entier, qui eſt le plus noble, & le plus general de tous, & de qui nous pretendons ſeulemẽt parler en ce Chapitre, ſoit compoſé d'onze ſillabes, mais il faut que les Accens & les Ceſures y ſoient obſeruées Il y peut auoir cinq Accents, le premier ſur la ſeconde ſillabe, le ſecond ſur la quatriéme, le troiſiéme ſur la ſixiéme, le quatriéme ſur la huitiéme, & le cinquiéme ſur la dixiéme; ſur laquelle dixiéme le vers ſe repoſe & ſe ſouſtient, afin de ne pas gliſſer & cheoir comme le Sdruciole, ny chanceler comme le boiteux; En voicy des exemples.

*Voi ch' aſcoltáte in rime ſpárſe il ſuóno.*
*E l'árco, è la faretra hauean ſpezzáto.*
*Signor miráte come'l témpe vóla.*
*Voi cui fortúna ha póſto in máno il fréno.*

De ſorte que le vers ceſſeroit d'eſtre vers,

ſi cette harmonie venoit à luy manquer, comme ſeroit le premier, s'il eſtoit retourné de la ſorte.

*Voi che'n rime ſparſe il ſuono aſcoltate.*

Mais à vray dire, en cela la bonne cadence & la ſatisfaction, que l'oreille en peut receuoir, eſt ſans doute le plus grãd artifice qu'on y puiſſe apporter. Et s'il falloit y proceder auec tant de precaution, il ſeroit bien malaiſé d'en faire ſur le champ, & à l'improuiſte, comme pluſieurs ont fait ; témoin ce Florentin, qui à l'ouuerture d'vn poëte Latin, le mettant deuant ſoy ſur vne table, le traduiſoit en Rimes Octaues, qu'il chantoit à meſure ſur ſa lire, auec ſi grande facilité, & d'vn ſtile ſi releué, que les plus ſçauants & les plus iudicieux auoient peine d'auoüer cette verité, meſme apres l'auoir veuë. Et vn autre, nommé Siluio Antoniano de Ferrare, qui à l'aage de ſeize ans compoſoit & chantoit ſur le luth auſſi des rimes octaues, ſur quelque ſorte de ſuiet qu'on luy peuſt propoſer ſur le champ, auec des paroles ſi choiſies, & des ſentences ſi belles, que les plus habiles n'auroient pas peu faire mieux, apres y auoir long-temps penſé. Mais reuenons à noſtre ſuiet.

La Ceſure eſt la ſyllabe qui apres l'ac-

cent demeure pour terminaiſon du mot, & comptant les Ceſures par le nombre des Accents, il s'en trouuera quatre, que l'on pourra appeller d'vn nom de la ſillabe; Troiſiéme Ceſure, celle qui ſe fera en la troiſiéme ſillabe; Cinquiéme Ceſure, celle qui ſe fera en la cinquiéme ſillabe; Septiéme Ceſure, celle qui ſe fera en la ſeptiéme ſillabe; & neufiéme, celle qui ſe fera en la neufiéme: Toutes leſquelles Ceſures vous pouuez remarquer dans les quatre vers cy-deſſus.

Il y a encore trois autres Ceſures, mais qui ſont moins belles que ces quatre, que nous appellerons auſſi du nom de la ſillabe, où elles ſe font; Quatriéme, ſixiéme & huictiéme Ceſure, de la quatriéme, ſixiéme & huictiéme ſillabe, où elles ſe font, qui eſt le ſiege même de l'accent; Ce qui arriue ou lors que le mot a l'accent naturellement ſur la derniere, ou lors que la voyelle finale eſt retranchée, comme en ceux-cy:

*E'l Mondo s'eſcurò co'l tuo bel volto.*
*Sol per hauér con bei voſtri occhi pace.*
*Quando ginnſe à Simon l'alto concetto.*

Le vers paroiſt d'autant plus beau, qu'il y a dauantage de Ceſures; principalement ſi apres la cinquiéme la neufiéme ſuit, comme;

*Quando'l pianeta, che diſtingue l'hore.*

Ou apres la ſeptiéme, comme,

*Vincitore Aleſſandro l'ira vinſe.*

Ou qu'apres la troiſiéme la ſeptiéme ſe rencontre.

*Nel tempo che rinoua i miei ſoſpiri.*

En fin le vers paroiſtra dans ſa plus grande politeſſe, ſi ne s'arreſtant, ny ſur la troiſiéme, ny ſur la cinquiéme Ceſure, il vient à ſe repoſer ſur la ſeptiéme, comme cettui-cy.

*Poſcia che mia fortuna in forza altrui.*

---

## *VICES LES PLVS conſiderables du Vers.*

### CHAPITRE VI.

1. LES Eliſions trop frequentes rendent le vers rude, & de mauuaiſe grace, comme celuy de Petrarque cy-deuant allegué:

*Fior, fronde, erbe, ombre, antri, onde, aure ſoaui.*

Sur lequel Claude Tolomei a voulu enchérir par cét autre.

*Fior, fronde, erba, aria, antri, onde, arme, archi, ombra, aura.*

2. Les Dictions, qui paſſent trois ſillabes, comme ſont la pluſpart des Aduerbes en

*e, auidiſſimamente, irremiſſibilmente*, en ceux-cy.

*Nemica naturalmente di pace.* Petrarque.
*Inane dutamente manifeſta.* Arioſte.
*Auidiſſimamente è fatto auaro.* Taſſo.
*Irremiſſibilmente condennata.* Guarin.

La pluſpart deſquels ſont capables de faire le vers Rompu tout entier, comme les trois derniers, qui ſont chacun de ſept ſillabes.

3. Pluſieurs mots commençant par meſme ſillabe, comme en ces autres.

*Del fiorir queſte inanzi tempo tempie.* Petrarq.
*Naſce il ſommo fattor, fatto fattura.* Marin.
*Io credo ch'ei credette ch'io credeſſe.* Dante.

4. Pluſieurs dictions finiſſant par meſme terminaiſon.

*Fra tanti tuoi diuini alti concetti.* Petrarq.
*Querce ombroſe e folte*
*Fate ombra ale quiete oſſa ſepolte.* Sannaz.
*Sotto morti inſepolti egri ſepolti.* Taſſo.

Il eſt vray que quelquefois cela releue en quelque ſorte le vers, & les plus iudicieux Commentateurs de Petrarque reconnoiſſent tous cette verité en ce vers :

*Morte m'hà morto, e ſola può far morte,*
*Ch'io torni a riueder quel viſo lieto.*

5. Deux mots de ſuite, dont le ſecond commence par meſme voyelle que finit le

premier ; principalement si le premier a l'accent sur la voyelle, comme en ceux-cy.

*Potrà Amor più ch' ogni valore humano.*
*Vedrò ornato il mio signor mai sempre.*
*Seruitù humil con patientia e fede.*
*V'haggio proferto il cor, mà a voi non piace.*

6. Les Infinitifs dans la terminaison du vers, principalemẽt les terminez en *are*, comme en ceux-cy de Petrarque.

*Morta è colei, che mi facea parlare.*
*Che spezzò il nodo, ond'io temea scampare.*

7. Les dictions monosillabes à la fin du vers, comme en ce Terzet de Dante.

*Abraham Patriarca, e Dauid Rè,*
*Israel con suo padre, e co' suoi nati,*
*E con Rachele, per cui tanto fè.*

Et en cette Octaue du Comte Boiardo.

*Suegliati tosto ormai, non dormir più,*
*Che de la mia tornata è giunta l'hora;*
*Lascia questi pensier, leuati su,*
*Ch'io ti vuò trar di queste rose fuora,*
*Dou' al presente t'hai rinchiuso tù;*
*Ne le qual se farai troppo dimora,*
*In tante spine si conuertiranno,*
*Che trar non ti potrei senza tuo danno.*

Et generalement parlant, tous les vers qui ont l'accent sur la derniére, sont extremément rudes. Il s'en faut seruir le moins qu'on

peut, ainſi que nous auons deſia monſtré, & monſtrerons cy-apres dans la ſeconde Partie de cét Oeuure.

## DES FIGVRES OV *Licences Poëtiques.*

### CHAPITRE VII.

SANS nous arreſter à toutes les Figures, qui leur ſont communes auec les Grecs & Latins, & autres Nations qui ſe meſlent d'eſcrire en vers, nous remarquerons ſeulement celles qui ſe font dans la Diction; Et entre autres l'Apherese, la Sincope, l'Apocope, l'Epenthese, la Paragoge, l'Antithese, la Metathese, la Tmese, la Sinerese, la Dierese, l'Ectase, la Siſtole, la Parelcon, & l'Anaſtrophe; comme les plus cõſiderables, & les plus importantes pour l'intelligence des Poëtes Italiens, au moins pour ce qui regarde le ſens literal. Auſquelles nous adiouſterons la Sinecdoche, & l'Enallage; qui ſont deux Figures, leſquelles regardent la Conſtruction.

## APHERESE.

L'Apherese abrege le mot au commencement, comme *rede* pour *erede*, *Lamagna & Magna* pour *Allamagna*, *Taliano* pour *Italiano*, *micidio* pour *omicidio*, *tentione* pour *contentione*, *dificio* pour *edificio*, *sendo* pour *essendo*, *esto* pour *questo*, *esta* pour *questa*, *orate* pour *adorate*; & *gli* pour *egli*, deuant vne troisiéme personne, *de sono*.

*Carlo per tutta la Francia, e per la Magna* Arioſt.

*Guerrer Talian, che fù a sorte estremo.* Cornazzano.

*Ed eglia me, dopo lunga tentione,*
*Verranno al sangue, ela parte seluaggia*
*Caccerà l'altra con molta offensione.* Dante.
*Sendo di donne vn bel numero eletto.* Petrarq.
*Se vuoi campar d'esto loco seluaggio.* Sannaz.
*E tanto seguirò dietro a quest' orsa,*
*Che d'esta vita finirò la corsa.* Bocace.
*E ch'altro è da voi a l'idolatre,*
*Se non ch'egli vno, e voi n'orate cento.* Dante.
*Gli è tempo ch'io ritorni one lasciai*
*L'auenturoso Astolfo d'Inghilterra.* Tasso.

SINCOPE.

## SINCOPE.

La Sincope retranche quelque lettre ou syllabe de la suite du mot, ce qui arriue d'ordinaire en la penultiéme.

Bb. Comme *hei* pour *hebbi*, *haia* pour *habbia*, chez Dante.

*Poic' hei posato vn poco il corpo lasso.*
*——— Mi disse, giù t'agguatta*
*Dopo vno scheggio, ch' alcun schermo t'haia.*

C. Comme *fei*, *festi*, *fè*, *femmo*, *feste*, *ferono* & *fero* ou *fenno*, au lieu de *feci*, *facesti*, *fece*, *facemmo*, *faceste*, *fecero*; *fea* pour *faceua*, *fessi* pour *facessi*.

*E gli otto, di che inanzi fei mentione.* Arioſt.
*E tu che festi all' hor, non ti sdegnasti?* Guarin.
*Morte vi s'interpose, onde no'l fè.* Petrarq.

D. Comme *diei* ou *die'*, pour *diedi*, *diè* pour *diede*, *dierono* & *diero*, ou *denno* pour *diedero*; *vei* ou *vè* pour *vedi*, *crei* ou *cre'* pour *credi*.

*Io die' in guardia a San Pietro; hor non più, nò.* Petrarq.
*Alessandro, ch' al mondo briga diè.* Idem.
*L'alto desio', che mò t'infiamma ed vrge*
*D'hauer notitia di ciò che tu vei.* Dante;
*Come cre' che Fabritio,*

*Si faccia lieto, vdendo la nouella?* Petrarq.

E. Comme *ſedrò* pour *ſederò*, *ſedrei* pour *ſederei*, & autres ſemblables: *Perſeurare* pour *perſeuerare*, *maſtro* pour *maeſtro*, *ſoprato* pour *ſoperato*: *lettre* pour *lettere*, *perdre* pour *perdere*, *rompre* pour *rompere*, en ces exemples de Petrarque.

*Scriui quel che vedeſti in lettre d'oro.*
*Se perdre queſte donne, e voi appreſſo*
*Dunque vi pare.*
*Arder con gli occhi, e rompre ogn'aſproſcoglio.*

Gg. Comme *Rai* pour *raggi*, chez Petrarq.

*Quando, agli ardenti rai neue diuegno.*

I. Comme *Impero, merto, Criſtianeſmo, paganeſmo, batteſmo, incanteſmo, medeſmo, milleſmo, biaſmo, cherci, domino, ſpece, carco, carcare, rammarcare, vdrò, ſentrò*, au lieu *d'imperio, merito, Chriſtianeſimo*, &c. *cherici, dominio, ſpecie, carico, caricare, rammaricare, vdirò, ſentirò*, & infinité d'autres.

*Veramente è coſtui nato al'impero.*
*Per acquiſtar appo Dio gratia e merto.*
*E ala pura fonte hebber batteſmo*
*Il di ſequente dal vecchio medeſmo.*
*Che poich' egli de' Bulgheri hà il domino.*
*Si facil ch'vn ſomier vi può gir carco.*
*Fatto per proprio del'humana ſpece.*
*Vdrà il mondo preſente, vdrà il futuro.*

L. ſimple, ou double, comme *ſuoi*, ou *ſuo*, pour *ſuoli* & *ſoleui*. Ce qui a principalement lieu aux noms pluriers terminez en *li*, ou *lli*, precedé d'vne voyelle, comme *animai*, *cinghiai*, *ſtrai*, *mai*, *mortai*, *paſtorai*, *equai*, *tai*, *quai*, *figliuoi*, *lacciuoi*, au lieu de *animali*, *cinghiali*, *ſtrali*, *mali*, *mortali*, *paſtorali*, *equali*, *tali*, *quali*, *figliuoli*, *lacciuoli*: *Cauai*, *augei*, *fratei*, *vccei*, *bei*, au lieu de *Caualli*, *augelli*, *fratelli*, *vccelli*, *belli*, deſquels ils retranchent encore *i*, final par apoſtrophe, *animai anima'*, *cinghiai cinghia'*, *lacciuoi lacciuo'*, *bei be'*, & ainſi des autres.

*Terra di biade e d'animai ferace.* Taſſo.
*Speſſo con orſi e con cinghiai conteſe.* Guarin.
*Suo' ſtrai tẽprati nela calda incudine.* Sannaz.
*Guardai nel viſo a' miei figliuoi.* Dante.
*Tanti lacciuoi, tante impromeſſe falſe.* Petrarq.
*Quattro cauai con quanto ſtudio como.* Idem.
*Per dare ai due fratei prigioni aiuto.* Arioſte.
*Che gli vccei ſpenſe, como foco ſtoppia.* Boiardo.

*Gl.* Comme *Capei* pour *capegli*, *toi* de *togli*, *raccoi* de *raccogli*, *mei* de *meglio*, & par apoſtrophe *cape'*, *to'*, *racco'*, *me'*.

*Sotto biondi capei canuta mente.*
*Fuggendo mi toi quel che più bramo.* Petrarq.

*Dunque sarebbe mei ch'io fossi morto.* Cino.
*Oude per lo tuo me' penso ediscerno.* Dante.

*M.* Comme *pria* pour *prima.*

*Quel sol che pria d'amor mi scaldò il petto.*

*N.* Comme *sane* pour *sanne ou zanne*, *addua* pour *aduna*, chez Dante.

*Cosi volgendo ala nota sua*
*Fù viso a me cantare essa sustanza,*
*Sopra laqual doppio lume s'addua.*

*O.* Comme *Disnore* pour *disonore*, *induino* pour *indouino*; *sui & tui*, pour *suoi & tuoi*; *furi* pour *fuori*, *onrata* pour *onorata.*

*E si recca a disnor ch' Argante audace.*
*Mà scriuendo vuole il buon Turpino,*
*Che l'huomo in queste cose sia induino.*
*A cui non dolea meno il sentir lui*
*Cosi doler, che degli affanni sui.*
*Le vostre destre sien sempre di furi.*
*Si che d'onrata impresa lo riuolue.*

Ainsi qu'ils l'obseruent pour la troisiesme pluriere du parfait terminée en *rono*, comme *furno* pour *furono*, *rifondarno*, & par Antitheſe *rifondorno* pour *rifondarono*, *dierno* pour *dierono*, *salirno* pour *salirono*: laquelle troisiesme personne ils changent encore, mettant *n*, en la place de *ro*, comme *ferono fenno*, *dierono denno*, *salirono salinno*, *apparirono apparinno*; De mesme que celle du pre-

ſent en *one*, comme *traggono tranno*, *poſſono ponno*, *deuono denno*.

*Quei cittadin che poi la rifondarno.*
*Qui li trouai epoi volta nondierno.*
*Loſcudo v'attacaro, ela corazza*
*Di Marganore, e l'elmo, e ſcriuer ui fenno*
*La legge appreſſo, ch' eſſe al loco denno.*
*Coſi da' lumi, che lì m'apparinno.*

*R.* Comme *orida* pour *orrida* pour rimer à *Dorida & florida*, chez *Sannazaro*; *ridure* pour *ridurre*, afin de rimer à *paſture & ſinture*, chez Dante.

*Dimmi Niſida mia, coſi non ſentano*
*Le rime tue giamai cruciata Dorida,*
*Nè Pauſilippo in te venir conſentano.*
*Non ti vid'io poco anzi erbo a e florida,*
*Abitata da lepri, e da cunicoli*
*Non ti veggo hor più ch'altra inculta e orida?*
*La mente inamorata, che donnea*
*Con la mia donna ſempre, di ridurre*
*Ad eſſa gli occhi più che mai ardea.*
*E ſe natura od arte fè paſture*
*Da pigliare occhi, per hauer la mente*
*In carne humana, ò ne le ſue pinture.*

*T*, Comme *ſtei* pour *ſtetti*, *porò* pour *potrò*, *porai* pour *potrai*, *&c. poria* pour *potria*, *porian* pour *potrian*: *Dito* pour *ditto* ou *detto*,

en ce lieu de *Boiardo*, pour reſpondre à *pulito*.

*Produce il ſeme ſuo freſco e pulito,*
*Quel nutricando ogn'hor, matina e ſera,*
*Con più fatica aſſai che non v'hò dito.*

*V.* Voyelle, comme *ſego* pour *ſeguo*, afin de reſpondre à *nego*, en ce lieu de Petrarque.

*Io no'l poſſo negar, donna, e no'l nego;*
*Che la ragion, ch'ogni buona alma affrena,*
*Non ſea dal voler vinta, ond'ei mi mena*
*Talhor in parte, ou'io per forza il ſego.*

*V.* Conſonante entre deux voyelles, comme *beuo beo*, *beui bei*, *beue bee*, *beuono beono*, *beuendo beendo*; *deuo deo*, *deui dei*, *deue dee*, *deuono deono* & *denno* : principalement à l'imparfait indicatif de la ſeconde, troiſieſme & quatrieſme coniugaiſon, comme *temeua temea*, *temeui temei*, *temeuano temeano*; *Credeua credea*, *credeui credei*, *credeuano credeano*; *ſentiua ſentia*, *ſentiuano ſentaano*, & ainſi des autres. Vous trouuerez ſouuent chez Dante l'*a* rejetté apres *e*, en la troiſieſme pluriere, *tacenſi* pour *taceanſi*; *ſapeno* pour *ſapeano*, en ces vers.

*Vn poco s'arreſtauan, e tacenſi.*
*I quali andauan e non ſapen doue.*

## APOCOPE.

L'Apocope retranche quelque lettre ou fillabe à la fin du mot, comme *ſo* pour *ſono*, *maggio* pour *maggiore*, *ca* pour *caſa*.

*Donna l'amor mi sforza*
*Ch'io deggio cantare*
*Com'io ſo inamorato.* Guido Guinizelli.

*Facemmo adunque più lungo viaggio*
*Volti ſiniſtra, e al trar d'un baleſtro*
*Trouammo l'altro aſſai più fero e maggio.*
*Ereducemi a ca per queſto calle.* Dante.

Ils abregent la particule *ne*, apres les pronoms *me*, *te*, *ſe*, *ce*, *ve*, y marquant l'apoſtrophe au lieu de *e*, comme

*Coſi men' viuo in ſolitario chioſtro.*
*Ten' dei ricordar, ſe ben t'adocchio.*
*Non riguarda al mio mal, e non ſen' cura.*

Ils abregent la derniere fillabe, la troiſieſme pluriere du parfait terminée en *Rono*, comme *furo*, *donaro*, *volaro*, *dibattero*, *potero*, *vdiro*, *aſſaliro*, & par vne ſeconde Apocope *fur*, *donar*, *volar*, *dibatter*, *poter*, *vdir*, *aſſalir*, au lieu de *furono*, *donarono*, *volarono*, *dibatterono*, *poterono*, *vdirono*, *aſſalirono*.

*Opre noſtre non già furo, mà del ciel dono*
*Furo, e vittorie fur mauiglioſe.* Taſſe.

*Edua colpi ſi orrendi ſi donaro*
*Che'n mille tronchi l'aſte al ciel volaro.* Boiardo.
*Mà quelle anime, ch'eran laſſe e nude,*
*Cangiar colore, e dibattero i denti.* Dante.
*La memoria del ſocio lor difunto*
*Vietò che i Paladini non potero*
*Inſieme coſi appunto rallegrarſi.* Boiardo.
*Epoiche'l ſegno, che diè il Conte, vdiro,*
*Biſerta con grande impeto aſſaliro.* Arioſte.
*Ricuſar tutti, ed aborrir l'indegno patto.* Taſſe

Ils abregent auſſi de la derniere ſillabe les mots qui ont double liquide en la terminaiſon. Double *ll*, comme *Caual*, *aſinel*, *col*, *tol*, *fanciul* pour *Cauallo*, *aſinello*, *collo*, *tolle*, *fanciullo*.

*Giunto in quel loco co'l caual s'arreſta.* Boiardo.
*Sopra vn lento aſinel ſe ne venia.* Arioſte.
*E con la ſpada ſopra l'elmo giunſe*
*Quel colpo, e ſin' al col l'hebbe partito.* Boiardo.
*Come viuace fronde*
*Tolda robuſti alberi aſpra tempeſta.* Arioſte.
*Fortunato fanciul, che'l ciel deſtina.* Guarin.

Double *M m*, comme *Geruſalem* pour *Geruſalemme*, en ce lieu de Torquato Taſſo.

*Ecco additar Geruſalem ſi ſcorge,*

*Ecco da mille voci vnitamente*
*Gerusalemme salutar si sente.*

Double *N n*. Comme *pon* pour *ponno*, *Tiran* pour *tiranno*.

*Se si alto pon gir le mie stanche rime*. Petrar.
*Non temo che consuoi penser pestiferi*
*Mi priui il prenze delmio campo fertile,*
*Nè mi guasti il giardin d'arbor fruttiferi,*
*Nè le mie vigne alcun tagli, o disertile,*
*Nè quest'auaro, o quel riran m'indebiti,*
*Accioche le mie capre in sue conuertile*. Sannaz. da Pist.

Double *R r*, par exemple aux infinitifs, comme *trar* pour *trarre*, *por* pour *porre*.

*Ch'io spero in dio Gineura trar di pene*. Arioſt.
*Per far rico vn gli attri inpouertate*. Petrar.

Et generalement parlant ils retranchent la voyelle finale, lors qu'il demeure vne liquide pour terminaiſon, precedée d'vne voyelle, ce que l'on obſerue auſſi en proſe, comme *huom* pour *huomo*, *curiam* pour *curiamo*, *nobil* pour *nobile & nobili*, *man* pour *mano & mani*, *ſoſpir* pour *ſoſpiro & ſoſpiri*.

## EPENTHESE.

L'Epentheſe inſere quelque lettre ou ſillabe au milieu de la diction ; ou pour trou-

uer la meſure du vers, comme *ſimilemen* pour *ſimilmente*, *adiuiene* pour *auiene*, *augu mentą* pour *aumenta*.

——— ——— *vidi il rè Filippo*
*Similemente da vn lato foſco.* Petrarc
*Non ſi ſcema ſua culpa, anzi augumenta.* A rioſte.

Ou pour trouuer la rime, comme *reſtai* pou *reſti*, *offenſe* pour *offese*, pour reſpondre *hai* & *penſe* en ces exemples de Dante.

*Dunque ch'è? perche perche reſtai?*
*Perche tanta vilià nel cor allette?*
*Perche ardir e franchezza non hai?*
*Da ch'io inteſi quell' anime offenſe,*
*Chinai il viſo, e tanto il tenni baſſo,*
*Finche'l poeta mi diſſe, che penſe?*

Cette figure ſe fait ſouuent en redoubla la conſonante de la terminaiſon, comm *plebbe* pour *plebe*, *Neſtorre* pour *Neſtore*, *A druballe* pour *Aſdrubale*, *imponne* pour *imp ne*, afin de rimer à *hebbe*, *ſciorre*, *ſpa donne*.

*La ſpada di Medoro ancor non hebbe,*
*Mà ſi sdegna ferir l'ignobil plebbe.* Arioſt
*Che non ſe n'era mai per poter ſciorre,*
*S'inuecchiaſſe Ruggier piú di Neſtorre.* Ide
*Claudio Neron, che'l capo d' Aſdruballe*
*Preſentò al fratello aſpro e feroce,*

*Si che di duol li fè voltar le ſpalle.* Petrarq.

——— *Indi donne*
*Gridauano e mariti, che fur caſti*
*Come virtute e matrimonio iusponne.* Dante.

## PARAGOGE.

La Paragoge adjouſte quelque voyelle à fin du mot qui ſera marqué du graue, laquelle voyelle ſera ou l'*i*, comme *trei* mot ergamaſque, au lieu de *trè*, chez Dante.

*Ricominciar, come noi reſtammo, ei*
*L'antico verſo, e quando a noi fur giunti,*
*Fenno vna ruota di ſe tutti trei.*

u *e*, comme *fúe* pour *fù*, *ée* pour *è*, *fée* pour *fè*, *mée* pour *mè*, *túe* pour *tù*, *trée* pour *trè*, *piúe* pour *più*, *ſúe* pour *ſù*, *giúe* pour *giù*, *ſée* pour *ſì*, chez le meſme ante.

*Ne tante peſtilentie, nè ſi rée*
*Moſtro giamai con tutta l'Etiopia,*
*Nè con ciò, che di ſopra il mar roſſo ée.*
*Perche ſecondo lo'ſguardo che fée.*
*Rimontò il duca mio, e traſſe mée.*
*Vna natura in Criſto oſſer non piúe.*
*Tutti cantauan, benedetta tue*
*Ne le figlie d' Adamo, e benedette*
*Siano in eterno le bellezze tue.*

*Con trè melode, che ſuonano in trèc*
*Ordini di letitia, onde s'interna.*

Ou *o*, ſçauoir pour la troiſieſme ſingulier du parfait de la ſeconde, troiſieſme & qua trieſme coniugaiſon, comme *potè potéo*, *c dè cadéo*, *perdè perdéo*, *combattè combattéo*, *f féo*, *morì morío*, *rapì rapío*.

*E come in ſi breue hora egli potéo.*
*Vittima e ſacerdote in vn cadéo.*
*Tanto quel dì del ſuo nome perdéo.*
*Che con amor al fine combattéo.*
*Con nobil pompa accompagnar la féo.*
*Oue'l priſco valor viſſe e morío.*
*Il caſto ſimulacro indi rapío.*

Et quelquefois *e*, au lieu d'*o*, comme *v parturie*, *vſcíe*, pour *vdío*, *parturío*, *vſcio*, ce lieu de Dante.

*Ed ecco pianger e cantar s'vdie.*
*Labia mea domine, per modo*
*Tal, che diletto è doglia parturie.*
*Gli accorgimenti e le copette vie*
*Ioſeppi tutte, e ſi menai loro arte*
*Ch'al fine de la terra il ſuono vſcie.*

Ainſi que les anciens l'obſeruoient pou premiere coniugaiſon, qui diſoient exemple *cantoe* pour *canìo*, *parloe* pour *p tiroe* pour *tirò* : Et autres perſonnes en en *à*, comme *hoe* pour *hò*, *hae* pour *hà*.

## ANTITHESE.

L'Antitheſe poſe vne lettre pour vne au-
:, & ſe fait à cauſe de la rime.
pour *E*, comme *maniera* pour *maniere*,
ez Boiardo ; *Sanza* pour *ſenza*, chez l'A-
ſte pour rimer à *vſanza*.
*Si che penſate voi, ſe'n viſta altiera*
*Si cangiò Brandimarte di colore;*
*Era la ſua paſſione in due maniera,*
*A la donna d'Iſlanda, che non ſanza*
*Molta ſuſpition ſtaua di queſto.*
*izonta & Calcanta*, pour *Orizonte & Cal-*
*nte*, chez Dante.
*Mà ſeguimi oramai, che'l gir mi piace,*
*Ch'e peſci guizzan sù per l'orizonta,*
*E'l carro tutto ſoura'l loro giace,*
*E'l balzo via là oltre ſi diſmonta.*
*i*, pour *i*, comme *peccata* pour *peccati*, chez
meſme.
*E quel conoſcitor de le peccata*
*Vede qual luogo d'inferno è da eſſa.*
, pour *a*, comme *ſopre* pour *ſopra*, *fuore*
ur *fuora*, chez l'Arioſte.
*Andò ala chieſa, ed orò al ſaluatore,*
*Ed indi vſcì con gran baldanza fuore.*
pour *i*, comme *pare* pour *pari*, *auante*

pour *auanti*, *inante* pour *inanti*, chez le meſme.

*Che potreſti cercar cittadi e ville,*
*La terra ferma e l'iſole del mare,*
*Nè credo ch' vna le trouaſſi pare.*
*Che non gli accade di paſſar più auante,*
*Per hauer meglior loco e più abondante.*
*Lo fece ritrouar da vn Negromante,*
*Al tempo de 'noſtri aui, ò poco inante.*

Ce qui arriue dans les perſonnes du verbe qui terminent par *i*, comme la ſeconde ſinguliere du preſent indicatif, par exempl *mire* pour *miri*, pour reſpondre à *ſequire conſume* pour *conſumi*, pour reſpondre à *fiume*, *cele* pour *celi*, *perde* pour *perdi*.

*Quando l'amico mio: che fai? che mire?*
*Che penſi? diſſe; non ſai tu ben ch'io*
*Son de la turba, e mi conuien ſequire*
Dante.

*Deh perche inanzi tempo ti conſume?*
*Mi dice con pietate; a che par verſi*
*Degli occhi triſti vn doloroſo fiume?* Pe
trarq.

——————*hor perche cele*
*Le più vere ragioni al tuo fedele.* Taſſ
*Quando mia ſpeme già condotta al verde,*
*E parea dir, perche tuo valor perde?*

Les trois perſonnes ſingulieres du preſe

ubjonctif de la premiere coniugaiſon, comme *io ripoſe* pour *ripoſi*, *tu traſporte* pour *traſporti*, *conſole* pour *conſoli*; Et pour la troiſiéme pluriere aux Rimes Sdracioles, comme *gioueno* pour *giouine*.

*Mà laſciate Signor ch'io mi ripoſe,*
*Poi dirò quel che'l Paladin riſpoſe.* Arioſte.
*Hor queſta effigie lor dila rapita*
*Voglio che tu di propria man traſporte,*
*E la riponga entro la tua meſchita;*
*Io poſcia incanto adoprerò ſi forte.* Taſſe.
*Mira il ciel com' è bello, e mira il ſole,*
*Ch'a te par che ne'nuiti, e ne conſole.* Idē.
*Nè trouo erbe ò fioretti che mi gioueno.* Sannazaro.

La ſeconde ſinguliere du meſme temps de la ſeconde & troiſiéme coniugaiſon, comme *poſſe* pour *poſſi* ou *poſſa*, *diche* pour *dichi* ou *dica*, chez Dante.

*Non hò parlato sì che tu non poſſe*
*Ben veder, ch'ei fù rè, che chieſe ſenno,*
*Acciochè rè ſofficiente foſſe.*
*Come dicеſſe, io non vò che più diche.*

La premiere de l'imparfait ſubjonctif, comme *credeſſe* pour *credeſſi*, *moriſſe* pour *moriſſi*, chez le meſme Dante.

*Io credo ch'ei credette, ch'io credeſſe*
*Che tante voci vſciſſer tra que' bronchi*

*Da gente che per noi s'aſcondeſſe.*
*Mentre che l'vno ſpirto queſto diſſe,*
*L'altro piagneua ſi, che di pietade*
*Io venni men coſi com' io moriſſe.*

Ce qu'ils obſeruent auſſi pour les pronoms affixes *mi*, *ti*, *ſi*, *ci*, *vi*, comme *parme* pour *parmi*, *trouarte* pour *trouarti*, *riuoltoſſe* pour *riuoltoſſi*, *raccontarue* pour *raccontarui*.

*Hauer la morte inanzi agli occhi parme.* Petrarque.

*Ringratio Dio, che mi fà in queſta parte,*
*Doue loſperai meno, hora trouarte.* Arioſte.
*Dopo i ſaluti al Conte riuoltoſſe,*
*Che capo giudicò che di lor foſſe.* Idem.
*Donne mie lungo fora a raccontarue.* Idem.

Et aſſez ſouuent pour le plurier des noms terminez en *e*, comme *amaritudine* pour *amaritudini*, chez Sannazaro da Piſtoia.

*E per vn dolce cento amaritudine*
*Guſtano ogn' hor, ſi che continuo viuono*
*In pena, fuor d'ogni conſuetudine.*

*Dape* pour *dapi*, *concorde* pour *concordi*, *conſorte* pour *conſorti*, *face* pour *faci*, chez Dante.

*Coſi la mente mia tra quelle dape*
*Fatta più grande di ſe ſteſſa vſcio,*
*E che ſi feſſe rimembrar non ſape.*
*Come ſaranno ai giuſti preghi ſorde*

Quelle

*Quelle ſuſtantie, che per darmi voglia*
*Ch'io le preguſsi, à tacer fur concorde.*
*Mà queſto è quel, ch'a ſcerner mi par forte;*
*Perche predeſtinata foſti ſola*
*A queſto vfficio trà le tue conſorte.*
*Dinanzi agli occhi miei le quattro face*
*Stauano acceſe, e quella che pria venne;*
*Incominciò a farſi più viuace.*

Et pour le plurier des noms terminez par *o*, au lieu de *i*, ou *a*, comme *calcagne* pour *calcagni* ou *calcagna*, *membre* pour *membri* ou *membra*, chez Dante; *oſſe* pour *oſsi* ou *oſſa*, chez Petrarque; des ſinguliers *calcagno*, *membro*, *oſſo*.

*Onde lì molte volte ſe nepiagne*
*Per la puntura de la rimembranza*
*Che ſolo a' pÿ dà de le calcagne.*
*Hai tu mutato e rinouato membre?*
*Vidi 'l pianto d'Egeria in vece d'oſſe*
*Scilla indurarſi in pietra aſpra e al peſtra;*
*Che del mar Siciliano infamia foſſe.*

Et quelquefois pour le plurier des noms maſculins en *a*, comme *hereſiarche* pour *hereſiarchi*, *idolatre* pour *idolatri*, chez le meſme.

*Ed io Maeſtro; quai ſon quelle genti,*
*Che ſepellite dentro da quelle arche*
*Si fan ſentir con gli ſoſpir dolenti?*
*Ed egli a me; qui ſon gli hereſiarche*

*E ch' altro è da voi a l'idolatre*
*Se non ch'egli vno, e voi n'orate cento.*
*Ahi Constantin, di quanto mal fù matre, &c.*

*I*, pour *e*, comme *issо* pour *essо*, *sorpriso* pour *sorpreso*, aussi chez Dante.

*Che non si conuerria l'occhio sorpriso*
*D'alcuna nebbia andar dauanti al primo*
*Ministro, ch'è di quei di paradiso.*

Ce qu'ils obseruent souuent en la premiere & troisiéme singuliere de l'imparfait indicatif de la seconde & troisiéme coniugaison, comme *credia* pour *credea*, *solia* pour *solea*, *hauia pour hauea*, *dicia* pour *dicea*, *vedia* pour *vedea*, *giungia* pour *giungea*.

*Nel cominciar credia*
*Trouar parlando al mio ardente desire*
*Qualche breue riposo, e qualche tregua.*
*Questa speranza ardire*
*Mi porse a ragionar quel ch'io sentia.* Petrarque.

*Quiui a l'insegne, che portar solia,*
*Fù da lei conosciuto da lontano;*
*Come lei Brandimarte vide pria.* Arioste.

*Perche di lei nimico, e di sua gente*
*Era il guerrier, che contra lor venia,*
*Vccisо ad essa hauea il padre innocente,*
*E vn fratel, che solo al mondo hauia.* Idē

*Che mandata l'hauea quel mal vecchione*
*Co'l figliuol suo, c'hauea nome Argalia,*
*E non Vberto, com'ella dicia.* Boiardo.

*Ecome da noi fù si dilangato,*
*Che di gran lunga più non si vedia,*
*Il falso vecchio si fù dimostrato*
*Con circa venti armati in compagnia.* Idē.

*Armida, che pur di Rinaldo brama*
*La morte, con sua gente anco giungia,*
*E se, per mè satiar sua crudel brama,*
*In guiderdon de la vendetta offria.* H. Arioste.

Et en la troisiéme personne de l'imparfait subjonctif, comme *diceßi* pour *diceße*, *amaßi* pour *amaße*, *vccideßi* pour *vccideße*.

*Non lasciauam l'andare, perch'ei diceßi,*
*Mà passauam la selua tuttauia,*
*La selua dico di spiriti speßi.* Dante.

*Quand' ella mi fè dire, ch'io non speraßi,*
*Che mai fosse più mia, nè più m'amaßi.* Arioste.

*In premio promettendola a qual d'eßi,*
*Che'n quel conflitto, in quella gran giornata*
*Degl' Infedeli più còpia vccideßi.*

*Ie* pour *ea*, en la troisiéme pluriere de l'imparfait indicatif de la seconde & troisiéme coniugaison, comme *potieno* pour *poteano*,

*hauieno* pour *haueano*, *giacieno* pour *giaceano*.

*E machine vedean, mà non a pieno*
*Riconoſcer la forma indi potieno.* Arioſte.

*Regge Carintia, e preſſo l'Iſtro e'l Reno*
*Ciò che i priſchi Sueui e Rheti hauieno.*
Taſſe.

*Ogni coſa di ſtrage era già pieno,*
*Vedeanſi i muchi, e'n monti i corpi auolti,*
*Là i feriti sù imorti, e qui giacieno*
*Sotto morti inſepolti egri ſepolti.* Idem.

*Ie* pour *ia*, en la meſme perſonne pour la quatrieſme coniugaiſon, comme *venieno* pour *veniano*, *vſcieno* pour *vſciano*, en ces exemples de Taſſe.

*Poi due regi ſoggetti anco venieno.*
*E l'honorò con ogni modo a pieno,*
*Che di ſua gente portino i coſtumi:*
*Cominciò poſcia, e di ſua bocca vſcieno*
*Più che mel dolci d'eloquenza i fiumi.*

*E* pour *o*, comme *figliuole* pour *figliuolo*, chez Dante.

*Lo più che padre mi diſſe, figliuole*
*Vienn' omai; ch'el tempo, che è impoſto,*
*Più vtilmente compartir ſi vuole.*

*O* pour *e*, comme *prodo* pour *prode*, *lodo* pour *lide*, *verno* pour *verme*, *como* pour *come*.

*I qual fù vcciſo al campo aſtrano modo,*

*Perche ogn'vn d'eſſi fù ſi ardente eprodo.*
Boiardo.

*Ed egli a me queſto miſero modo*
*Tengan l'anime triſte di coloro,*
*Che viſſer ſenza fama, e ſenza lodo.*
Dante.

*Equal è quei, che cadè, e non ſà come*
*Per forza di Dimon, ch'a terra il tira,*
*O d'altra opilation, che léga l'huomo.*

*I* pour *o*, & reciproquement *o* pour *i*, comme *ſteſſi* pour *ſteſſo*, *mano* pour *mani*, chez Dante.

*Che ſe'l Gorgon ſi moſtra, e tu'l vedeſſi,*
*Nulla ſarebbe del tornar mai ſuſo.*
*Coſi diſſe il maeſtro, ed egli ſteſſi*
*Mi volſe, e non ſi tenne ale mie mani,*
*Che con le ſue ancor non mi chiudeſſi.*
*Hai ragunato e ſtretto ad ambe mano*
*Quel che ſi toſto ti fà ſtar lontano.*

*A* pour *o*, comme *pozza* pour *pozzo*, chez Dante.

*Coſi girammo de la lorda pozza*
*Grand'arco tra la ripa ſeca e'lmezzo*
*Con gli occhi volti a chi del fango ingozza.*

O pour *a*, omme *candelo* pour *candela*, chez Dante: Par exemple en la troiſiéme plurie-re du preſent indicatif de la premiere con-iugaiſon, comme *priuono* pour *priuano*, *vonno*

pour *vanno*, *terminonno* pour *terminano*.

*Perche ogni giorno l'vn l'altro ſi priuono*
*Di roba ò vita, e ſcacciansi in eſsilio*
*Per qual che fraudulentia, che ſi aſcriuono.*
Sannazaro da Piſt.

*Per ſimigliarſi al punto quanto ponno*
*Epoſſon, quanto a veder ſon ſublimi.*
*Quegli altri amori, ch'intorno li vonno,*
*Si chiaman troni del diuino aſpetto,*
*Perche il primo ternaro terminonno.* Dante.

En la troiſiéme pluriere du parfait de la meſme coniugaiſon, comme *trouoro* pour *trouaro*, *tornoro* pour *tornaro*, *lagrimoro* pour *lagrimaro*, afin de rimer à *loro*, chez l'Arioſte.

*E leggendo Marfiſa vi trouoro*
*E Ruggier traditori eſſer nomati;*
*Perche partiti da le guardie loro.*
*Scriue Turpino, come furo a i paſsi*
*De l'alto Atlante, che i caualli loro*
*Tutti in vn punto diuentaro ſaſsi,*
*Si che come venir ſe ne tornoro.*
*Abbracciandoſi inſieme lagrimoro.*

*O* pour *u*, comme *foro* pour *furo*, *lome* pour *lume*, *inſoſo* pour *inſuſo*, *tribo* pour *tribu*, chez Dante.

*E d'eſſer mi parea là doue furo*
*Abbandonati i ſuoi da Ganimede,*

*Quando fù ratto al ſommo Conciſtoro.*
*Di ſubito drizzato diſſe, come*
*Diceſti, egli hebbe? non viue egli ancora?*
*Non fiede gli occhi ſuoi il dolce lome?*
*Io ch'era d'vbbedir deſideroſo*
*Non gliel celai, mà tutto gliel'aperſi,*
*Ond'ei leuò vn poco le ciglia inſoſo.*
*Se dimoſtrando del più alto tribo.*

*V* pour *o*, comme *vui*, *nui*, *mutto*, *ſutto*, *riſpuſero*, au lieu de *voi*, *noi*, *motto*, *ſotto*, *riſpoſero*.

*In queſto ſtato ſon donna per vui.* Petrarq.
*Facciam dele lor femine ad altrui*
*Quel ch'altri de le noſtre han fatto a nui.*
Arioſte.
*E perche Amor mi ſtruggea ſi tutto,*
*Ch'io non potea far mutto.* Cino.
*Più ſpiace a Dio, e però ſtan di ſutto*
*I frodolenti, e più dolor gli aſſale,*
*De' violenti il primo cerchio è tutto.* Dant.
*Al fin le dubbie ſorti mi riſpuſero*
*Cerca l'alta cittade, oue i Calcidici*
*Sopra il vecchio ſepolcro ſi confuſero.* Sannazaro.

*Au* pour *o*, par exemple *auro*, *teſauro*, *tauro* pour rimer à *lauro*, au lieu qu'on dit communément *oro*, *teſoro*, *toro*; *Naulo* pour *nolo*, *laude* pour *lode*, *fraude* pour *frode*.

*V* pour *i*, par exemple aux participes de la quatriéme coniugaiſon, comme *feruto* pour *ferito*, *ferute* pour *ferite*, *partuto* pour *partito*, *pentute* pour *pentite*.

*Sopra campo Picen ſia combattuto,*
*Ond'ei repente ſpezzerà la nebbia,*
*Si ch'ogni Bianco ne ſarà feruto.* Dante.

*Vorria di ſua man propria ale ferute*
*Del ſuo caro ſignor recar ſalute.* Taſſe.

*Trouandomi partuto*
*Da que' begli occhi, ou'io t'hò gia veduto.* Cino.

*Di molte ch'a la fin ſi ſon pentute,*
*Che le lor bellezze non han conoſciute.* Sachetti.

B pour *v*, comme *bibo* pour *beuo*, *deſcribo* pour *deſcriuo*, afin de reſpondre à *cibo* en ce lieu de Petrarque.

*Paſco la mente d'vn ſi nobil Cibo,*
*Ch'ambroſia ò Nettar non inuidio a Gioue,*
*Che ſol mirando, oblio ne l'alma pioue*
*D'ogni altro dolce, e lethe al fondo bibo,*
*Talhor ch'odo dir coſe, e'n cor deſcribo, &c.*

C pour *g*, comme *loco* pour *luogo*, pour rimer par exemple à *poco*. Et reciproquement *g* pour *c*, comme *ſego* pour *ſeco .i. ſecum* pour rimer à *lego*, chez Dante.

G pour *l*, aux pluriers terminez, par exem-

ple en *alli* & *elli*, comme pour rimer à *abbagli*, ie puis dire *Canagli* pour *Caualli*, pour rimer à *fuegli*, *frategli* pour *fratelli*.

*T* pour *d*, comme *matre* pour *madre*, *patre* pour *padre*, pour respondre à *idolatre* en ce lieu de Dante.

*Fatto v'hauete Dio d'oro e d'argento,*
*E ch'altro è dauoi al'idolatre,*
*Se non ch'egli uno, e voi n'orate cento.*
*Ahi Constantin di quanto mal fù matre,*
*Non la tua conuersion, mà quella dote*
*Che da te prese il primo ricco patre.*

Et reciproquement le *d* pour *t*, ainsi par vne necessité de rime l'on pourroit dire *prado* au lieu de *prato*, pour respondre par exemple à *grado*. Le *d* & le *t*, se trouuent indifferemment pour terminaison aux noms qui viennent des Latins en *tas* & *tus*, comme *libertate* ou *libertade*, *oneſtate* ou *oneſtade*, *pietate* ou *pietade*, *crudeltate* ou *crudeltade*, *virtute* ou *virtute*, *giouentute* ou *giouentude*, & ainsi des autres.

*L* pour *r*, en la terminaison des infinitifs, lors que l'infinitif se trouue ioint à l'vn des pronoms affixes *lo*, *la*, *li*, *le*, ainsi qu'en vsent vulgairement les Espagnols, qui disent *hazello* pour *hazerlo*, *querella* pour *quererla*, & ainsi des autres; comme *gettallo* pour *gettarlo*,

*coſtallo* pour *coſtarlo*, afin de rimer à *Cauallo*, *vedello* pour *vederlo*, afin de reſpondre à *duello*.

*E verſo di Brunor punſe il Cauallo,*
*Diſpoſto al tutto de l'arcion gettallo.* Boiardo.

*Gridò, ſcendi ladron del mio Cauallo,*
*Che mi ſia tolto il mio patir non ſoglio,*
*Màben fò a chi lo vuol caro coſtallo.* Arioſte.

*Ed hà faccia di cane, ed a vedello*
*Dirai che ringhi, e vdir credi i latrati;*
*Poi vinto il fero in ſingolar duello.* Taſſo.

*Vedella* pour *vederla*, afin de reſpondre à *ella*.

*A me pare il contrario, e temo ch'ella*
*Non habbia a ſchifo il mio dir troppo humile,*
*Degna d'aſſai più alto, e più ſottile,*
*E chi no'l crede venga egli a vedella.* Petrarque.

*Ch'eſſendo cauſa del mio mal ſtata ella,*
*Io l'odiai sì, che non potea vedella.* Arioſt.

*Vedelli* pour *vederli*, afin de rimer à *Marcelli* e *quelli*, l'Arioſte en ſes Stances parlant des ſentimens de la Sibille Cumée, ſur le deſſein que prit l'Empereur Conſtantin de transferer le ſiege de l'Empire, de Rome à Conſtantinople.

*E perche hauea per le belle opre antiche*
*De' Ceſari, e de' Scipÿ, e de' Marcelli*
*Le voglie ancor', com' hebbe ſempre, amiche*
*A l'alto imperio, che ſi accrebber quelli,*
*Và diſcorrendo come rompa e 'ntriche*
*Le fila ordite; e'n ſomma far vedelli*
*Diſegna le ruine e i graui danni*
*C'hauea Italia a patir ne' futuri anni.*

## METATHESE.

La Metatheſe tranſpoſe les lettres de la diction, afin de tomber dans la Rime, ainſi Dante a dit *lagro* pour *largo*, afin de reſpondre à *magro*, *tubro* pour *turbo*, *ſtrupo* pour *ſtupro*, *isquatra* pour *isquarta*.

*Non è ſenza cagion l'andare al cupo*
*Vuolſi ne l'alto là, doue Michele*
*Fè la vendetta del ſuperbo Strupo.*
*Gli occhi hà vermigli, la barba vnta e atra,*
*El ventre largo, e vnghiate le mani,*
*Graffia gli ſpirti, e ingoia, e isquatra.*

Ainſi qu'il arriue ſouuent de *n*, apres *g*, aux mots qui reçoiuent *ng*, dans leur compoſition, comme *vengo vegno*, *venga vegna*, *diuengo deuegno*, *diuenga diuegna*; *tengo tegno*, *tenga tegna*, *attengo attegno*, *attenga attegna*; *rimango rimagno*, *rimanga rimagna*; *pongo*

*pogno, ponga pogna ; giungo giugno, giunga, giugna ; mangi magni*, & autres ſemblables verbes.

*Quando agli ardenti rai neue diuegno. Sdegno.*
*E ſolo ad vn'imagine m'attegno. Ingegno.*
*Ch'oue la noſtra armata in rota pogna. Vergogna*
*Ben torrà impreſa più d'ogni altra degna,*
*Mà non però ch'a fin mai ſe ne vegna.*
*Si pone in mezo l'vna e l'altra pugna,*
*Perche in aiuto ou'è biſogno giugna.*
*Giuſto non è ch'ei vada ſolo, e tu rimagna.*
*Compagna.*

Et quelquefois tout au contraire, c'eſt à dire tranſpoſant *g*, apres *n*, quand le mot s'écrit par *gn*, comme *punga* pour *pugna*, afin de rimer à *giunga* chez Dante.

*Pur' a noi conuerra vincer la punga,*
*Cominciò ei ; ſe non, tal ne s'offerſe.*
*O quanto tarda a me, ch'altri quì giunga.*

## TMESE.

La Tmeſe coupe vne diction en deux, c vne diction ſimple, ainſi que l'Arioſte quelquefois coupé les aduerbes en *men* comme *direttamente*, au 29. Chant. Stan. 41

*Ancorch'egli conoſca, che diretta-*
*Mente a ſua maeſtà danno ſi faccia.*

Ou vne diction composée, comme *Fiordiligi*, chez le mesme.

*Nè mentì raccomando la mia Fiordi-*
*Mà dir non potè ligi, e quì finio.*

A quoy nous pourrons adjouster la licence de destacher l'article de son nom en vers differens, comme en ces exemples.

*Moßimi, e'l duca mio ßi moße per li*
*Luoghi ßpediti per lungo la roccia.* Dante.
*E quinci il petto, e le mammelle, e dela*
*Sua forma, infin doue vergogna cela.* Tasso.
*Trè dì e trè notti andammo errando nele*
*Minaccioße onde per camino obliquo.* Arioßt.
*Ma gli onëßti e li buoni dicen mal di*
*Te; e dicon ver, &c.* Idem.
*Differir queßta pugna, finche dele*
*Forze di Carlo ßi tragga Agramante.*

## SINERESE ET DIERESE.

La Sinereße reduit deux fillabes à vne, fin de trouuer la meßure du vers, comme *oia*, de deux fillabes, reduit à vne; *primaio* & *Pißtoia*, de trois reduits à deux; *Menelao* de quatre à trois, en ces vers.

*Onde'l viuer m'è noia, nè sò morire*
*Ne loßtato primaio non ßi rinßelua.*
*Ecco cin da Pißtoia, Guitton da Rezzo.*

*Agamennone e Menelao, che'n ſpoſe*
*Poco felici al mondo fer gran riſſe.*

La Dieresе au contraire d'vne ſillabe en fait deux, comme *oimè*, de deux ſillabes reduit à trois, *Fauſtina* de trois reduit à quatre.

*Oimè trrra è fatto il ſuo bel viſo.*
*Pur Fauſtina il fà quì ſtare a ſegno.*

## ECTASE ET SISTOLE.

L'Ectaſe rend longue la ſillabe qui de ſa nature doit eſtre breue, comme en ces mots *Antioco*, *húmili*, *símile*, *pietà*, *città*, leſquels prennent l'accent en la penultieme *Antióco*, *humíli*, *ſimíle*, *piéta*, *Cita*, en ces vers.

*Diſſe Seleuco, io ſono, e queſti è Antioco.* Petrarque.
*Ele braccia gentili*
*Ei dolci ſdegni altieramente humili.* Idem.
*Opur haueſſi fra l'etade acerba.*
*Dieci altri di valor al tuo ſimile.* Taſſo.
*Ch'ogni alma può, benche gioconda e lieta,*
*Solo a vederlo intenerir di pieta.* Idem.
*Ecco vn degli anzian di ſanta Cita,*
*Mettete il ſotto, ch'io torno per anche*
*A quella terra, che n'è benfornita.* Dante.

La Siſtole au contraire rend breue la ſillabe

qui de ſa nature eſt longue, ce qui ſe fait pour trouuer la terminaiſon Sdruciole, par exemple *diſpúto, impúto, diuído*; Et la premiere & ſeconde pluriere de l'imparfait indicatif, comme *andauámo, andauáte*, en Rimes Sdracioles, renuoyeront l'accent ſur l'antepenultiéme, afin de faire la penultiéme breue, *díſputo, imputo, díuido, andáuamo, andáuate, &c.* comme en ces exemples de Sannazaro.

*Le roſe non han più quel color viuido,*
*Poiche'l mio Sol naſcoſe i raggi lucidi,*
*Dai quai per tanto ſpatio oggi mi diuido.*
*Tu ſai la via, che per le pioggie affangaſi;*
*Iui s'aſcoſe, quando a caſa andauamo,*
*Quel che tal viua, che lui ſteſſo piangaſi.*
*Neſſun vi riguardò, perche cantauamo,*
*Mà inanzi cena venne vn paſtor ſubito*
*Al noſtro albergo, quando al foco ſtauamo.*

## PARELCON.

La Parelcon inſere quelque ſillabe ou quelque diction dans le vers, ſeulement pour le remplir, & ſans que telle ſillabe ou diction apporte rien au ſens; ce qu'ils font ou pour trouuer la rime, ou pour rencontrer la meſure, comme *ne* & *ci*, par exemple

*mene, fene, laci, lici, quici*, au lieu de *me, fè, là, lì, quì*, en ces exemples de Dante.

*E dice, lassa, che sarà di mene?*
*Quegli è Iason, che per cuore e per senno*
*Li Colchi del monton priuati fene.*
*Per esser pure al'hora volto in laci.*
*Perche m'accorsi che'l passo era lici.*
*Si venne diducendo infino a quici.*

*Se non se* pour *se non*, en la troisiéme chanson de Petrarque.

*A qualunque animale alberga interra*
*Se non se alquanti, c'hanno in odio il Sole.*

Mais il vaut mieux retrancher ce *se*, comme superflu, & dire simplement.

*Se non alquanti c'hanno in odio il sole.*

Outre que le vers aura la mesme mesure, il y a de l'apparẽce que ce soit plustost vne faute d'impression qu'vne proprieté de langage, n'en déplaise à Monsieur Bembo qui la remarque pour telle, au moins ne se trouue-t'elle en aucun autre lieu de Petrarque qu'en cettuy-cy.

Le pronom *esso*, apres vne prepositiõ comme en ces exemples de Dante.

*Con esso vn colpo per la man d'Artù*
*Soura esso il mezo di ciascuna spalla*
*Noi erauam lungo esso il mare ancora.*

## ANASTROPHE.

L'Anastrophe renuerse l'ordte naturel des mots, comme *più molto* pour *molto più*, *più mai* pour *mai più*

*Vergine sperau vendermi più molto.* Petrarq.
*Cheta si stette, e non parlò più mai.*

## SINECDOCHE.

La Sinecdoche fait conuenir l'adiectif auec le nom du tout, au lieu de le faire conuenir auec la partie du tout, comme *cinto di ferro i piè, la testa ignuda, le membra armato, humida gli occhi, tinta le gotte, bianca il volto, negletta il crin, pallida il corno*, en ces vers.

*Vedi Venere bella, e con lei Marte*
*Cinto di ferro i piè, le braccia, e'l collo.* Petrarque.
*Stauasi il capitan, la testa ignudo,*
*Le membra armato, e con purpureo manto*
*Lunge due paggi hauean l'elmo e lo scudo.*
Tasso.
*Humida gli occhi, e l'vna e l'altra gota.*
Marin.
*Lascia imperfetta l'opra*
*La simplicetta, e tinta*

*Di vergognosa porpora le gote.* Idem.

*Vergine bianca il bel volto, e le gote Vermiglia.* Idem.

*Fugge negletta il crin, pallida il corno.* Guarin.

*L'ali e la fronte orribilmente adorno*
*D'aurate conche, e di purpuree creste.*

Au lieu de dire *cinti i piè di ferro*, *la testa ignuda*, *le membra armate*, *humidi gli occhi*, *&c.* De mesme que les Latins disent par exemple, *nuda genu*, *fixus oculos*, au lieu de *nudo genu*, *fixis oculis*, & autres semblables en ces vers de Virgile.

*Nuda genu, nodoque sinus collecta fluentes.*
*Turnus ad hæc oculos horrenda in virgine fixus.*

## ENALLAGE.

L'Enallage met vne partie pour vne autre, comme *il* pour *lo*, *vg. il scudo*, *il spirto*, au lieu de *lo scudo*, *lo spirito*.

*Gli hà rotto il scudo il Caualiere ardito.* Boiardo.

*L'anello, in cui era chiuso il spirto inquieto.* Arioste.

*Lo* pour *il*, comme *lo bello stile*, *alo ricco palazzo*, pour *il bello stile*, *al ricco palazzo*.

*Lo bello stile, che m'hà fatto honore.* Dante.

*E come fin' a lo ricco palazzo*
*Gli hauea accompagnai' il sir valente.* Boiard.

Principalement deuant les monosillabes, comme *lo Rè*, *lo Dio*, *lo Ciel*, *lo mal*, *lo mio*, *lo cui.*

*Venne in consiglio lo Rè Galafrone.* Boiardo.
*Chi può narrar, come confuso e stupido*
*Rimase, lasso lui, lo Dio seluatico.* Marin.
*Che'l vostro Piero, a cui lo Ciel comparte.*
Tasso.
*Poi ristetti e frenai lo mal desire.* Stigliani.
*Tu sè lo mio maestro, e'l mio autore.* Dante.
*E più colei, lo cui bel viso adoro.* Petrarque.

Vn pronom pour vn autre, comme *lui* pour *colui*, *lei* pour *colei*, par exemple, *di lei* pour *di colei*, en cét exemple de Tasso.

*Di che cantar deggio?*
*Di Clori, ò d' Atalanta?*
*O pur come m'inuoglia alto desio,*
*Di lei che'n questa riua*
*S'è mostra in forma di celeste diua.*

*Voi* pour *ci*, *lui* pour *gli*, en ces exemples du mesme Auteur.

*Non venir seco tu, mà resta appresso*
*Al Rè de' Greci a prouocar l'aiuto,*
*Che già più d'vna volta hà noi promesso.*
*Disse al suo nuntio Dio, Goffredo troua,*
*E'n mio nome di lui, perche si cessa.*

Vn temps pour vn autre, par exemple le parfait redoublé au lieu du parfait ſimple, ainſi en vſe ſouuent le Comte Boiardo dans ſon Roland amoureux; comme *hebbelo giunto* pour *giunſelo*, *hebbe partito* pour *partì*, *ſi fù lanciato* pour *ſi lanciò*, *ſi fù rallegrata* pour *ſi rallegrò*.

*Mena con furia, e co'l potente braccio*
*Hebbelo giunto a mezo del moſtaccio.*
*E con la ſpada ſopra l'elmo giunſe*
*Quel colpo, e ſin' al col l'hebbe partito,*
*E de l'arcion a terra lo diſteſe.*
*Il qual tutto pien d'ira, e di diſpetto*
*Addoſſo il Cauallier ſi fù lanciato.*
*La donna, ch'era molto affaticata,*
*Com' hebbe viſta quella capanetta,*
*Subitamente ſi fù rallegrata.*

Vne prepoſition pour vne autre, comme il arriue ſouuent de *in* au lieu de *ne*, comme en ces exemples de Sannazaro.

*Tragghiotti il triſto corpo in le tue viſcere.*
*Deſcriui i miei dolori in le tue foglie.*
*Baſta tornarne in la terrena ſcorza.*

Enfin vous remarquerez que les Poëtes vſent de quantité de mots impropres, ou Latins, ou vieux Toſcans, qui ſont abſolument bannis de la proſe; tels que ſont les ſuiuans.

*Auro* pour *oro*, & autres par la diphtongue *au*, comme *tauro* pour *toro*, *teſauro* pour *teſoro*, *clauſtro* pour *chioſtro*, *naulo* pour *nolo*, *auſo* pour *oſo*, *laude* pour *lode*, *fraude* pour *frode*.

*Aureo*, *ch'è d'oro*.

*Auricome*, *che hà la chioma d'oro*.

*Aſtreo*; *celeſte*, *giuſto*; du ſubſtantif *Aſtrea*.

*Arto*, *ſtretto*.

*Almo*; *eccellente*, *ſingolare*.

*Alma*, *anima*.

*Ancella*; *ſerua*, *fante*.

*Adulto*, *grande*.

*Aprico*; *ſcoperto*, *eſpoſto al Sole*.

*Adro*; *ſozzo*, *bruito*.

*Atro*; *nero*, *oſcuro*.

*Aluo*, *ventre*. *Agognare*, *deſiderare*, *bramare*; qui n'a en vſage que *Agogno*, *agogni* & *agogna*.

*Ancidere*; *uccidere*, *ammazzare*.

*Aſpe*, *aſpide*. *Arroge*, *accreſce*. *Arrequia*, *ripoſa*.

*Aita*, *aiuto*. *Aitare*, *aiutare*.

*Augello*, *uccello*.

*Belua*, prononçant l'*u* conſonante, *beſtia*.

*Brullo* ou *brollo*; *pelato*, *ſcorticato*.

*Bruma*; *verno*, *freddo*.

*Beatitudo*, *beatitudine*. Et pluſieurs autres

de meſme, imitez du nominatif, comme *imago, grando, turbo, Scipio, Varro, Cartago*; au lieu que la proſe reçoit l'ablatif, *imagine, grandine, turbine, Scipione, Varrone, Cartagine.*

*Cribro, criuello. Cunta de cunctа; dincora, tardanza.*

*Cete, balena.*

*Cacume, cima.*

*Carme, verſo.*

*Cupido, bramoſo. Coruſco, riſplendente.*

*Cuna, culla.*

*Crudo, crudele.*

*Diuo, diuino. Diua; diuina, dea.*

*Delira; pazzo, matto.*

*Dorſo, doſſo.*

*Dumi, ſpine;* Et pour les Sdrucioles, *dumora*; de meſme que *pratora* pour *prati*, *fiumora* pour *fiumi*, *ramora* pour *rami*, *corpora* pour *corpi*, *ormora* pour *orme*, *tormora* pour *torme*, *coſtumora* pour *coſtumi*; & autres ſemblables.

*Duo & dui, due. La dimane, la mattina.*

*Deſio*, ou *diſio*, ou *deſire* pour *deſiderio.*

*Dannoia, Danubbio.*

*Delibare, guſtare. Diſcente, che impara* du Latin *diſcens.*

*Delubro; tempio, chieſa.*

*Etera* chez Dante, & *Etra* chez Arioſte, pour *Aere* ou *aria.*

*Eburno & Eburneo, d'auorio.*

*Ebro; ebrio, briaco.*

*Epa, pancia.*

*Eoi, orientali;* comme *lidi eoi.*

*Eſtra* pour *fuori*, chez Tanſillo.

*Egro; debole, infermo.*

*Ergere; inalzare, leuare in alto: Erto; ritto, inalzato.*

*Frate & Suora, Fratello & ſorella.*

*Femmineo, femminile.* Et pluſieurs autres adjectifs de meſme terminaiſon, imitez des Latins, comme *ligneo, ferreo, ſtanneo, igneo, croceo, eburneo, vipereo, vergineo.*

*Filomena, roſſignuolo.*

*Fedo; ſporco, deforme.*

*Furo, ladro. Furare, rubare.*

*Fido, fedele.*

*Fello; crudele, infedele, maligno.*

*Fieuole, debole.*

*Fulgente, riſplendente.*

*Face* pour *fà.*

*Frale, fragile.*

*Foro; buco, pertuggio.*

*Frangere, rompere.*

*Gramo; infelice. Gramare, contriſtare, affliggere.*

*Graio, Greco.*

*Haggio*, & chez Dante *habbo* pour *hò*. *Haggia & haia* pour *habbia*. *Haue* pour *hà*.

*Hebe* du Latin, *hebes*, *rintuzzato*. *Humero* ou *Homero*, *ſpalla*.

*Igne*, *fuoco*. *Indulto*, *perdonato*.

*Imo*, *baſſo*. *Inoſpite*, *vg. luoghi inoſpiti*, *aſpri e ſolitari*.

*Immune*; *libero*, *franco*. *Inulto*, *impunito*. *Inerme*, *diſarmato*.

*Immane*; *grande*, *horrendo*, *crudele*.

*Inante & inanti* pour *inanzi*, à cauſe de la rime.

*Inuido*, *Inuidioſo*. *Inerte*, *dappoco*, *ſenza arte*.

*Immenſo*, *grandiſſimo*. *Interſitio*; *ſpatio*, *interuallo*.

*Imago* pour *imagine*, que l'on peut dire *image*, à cauſe de la rime.

*Inſembre*, *inſieme*. *Irretito*; *allacciato*, *preſo e inuolto nelle reti*.

*Italo*, *Italiano*.

*Ibero & Iſpano*, *Spagnuolo*.

*Inalbare*; *imbiancare*, *illuſtrare*.

*Ire & gire*, *andare*.

*Lembo*, *falda*.

*Labbio*, *labbro*.

*Labe*; *macchia*, *rouia*.

*Ludo*, *giuoco*.

*Latrare*, *abbaiare*.

*Lampa*, *luce.*
*Lance*, *bilancia.*
*Limo*, *fango.*
*Lezo*, *puzza*, *fetore.*
*Lai*; *lamenti*, *dolori.*
*Lue*, *peſte.*
*Magno*, *grande.*
*Miro & Mirando*, *marauiglioſo.*
*Meſto*, *triſte.*
*Mendace*, *bugiardo.*
*Multa & mulcta*; *pena*, *caſtigo.*
*Nato*, *figliuolo.* *Metro*, *miſura.*
*Nauta*, *nocchiero.*
*Nomare*; *nominare*, *chiamare.*
*Pondo*, *peſo.* *Plauſtro*, *carro.*
*Pronuba*, comme *pronuba la Moglie del paſtore.* Arioſte.
*Prece*, & chez Dante *preco*; *preghiera.*
*Paſco*, *paſcolo.*
*Pargolo & pargoletto*, *fanciullo*: d'où vient le verbe *pargoleggiore*, faire l'enfant.
*Procella*, *tempeſta.*
*Priſco*, *antico.*
*Periglio*, *veglio*, *ſpeglio*, au lieu de *pericolo*, *vecchio*, *ſpecchio.*
*Polue*, *poluere.*
*Pulcro*, *bello.* *Appulcrare*, *abbellire.*
*Rubbo & roggio*, *roſſo.*

*Sermone*; *discorso*, *ragionamento*.
*Speme* pour *speranza*; & à la fin du vers *spene*.
*Speco*; *antro*, *grotta*.
*Saggo & sagga*, pour *saggio & saggia*, chez Bembo.
*Supino*, *Dio ringratiò con mani al Ciel supine*.
*Suolo*, *terra*.
*Sotio*, *compagno*.
*Saccio & sappio*, *sò*: *sape*, *sà*.
*Scoscendere & discoscendere*; *rompere*, *spartire*.
*Scabbia*, *rogna*.
*Soluere*, *sciogliere*.
*Tuba*, *tromba*.
*Telo*, *dardo*.
*Tebro*, *Teuere*: Et à cause de la rime *Tibro*.
*Tergere*; *nettare*, *polire*.
*Tosco*; *tossico*, *veleno*.
*Vessillo*; *bandiera*, *insegna*. *Vetusto*, *antico*.
*Vitto* de *victus* pour *vinto*, à cause de la rim
*Vnqua*, *vnquanche*, *vnquanco*; *mai*.
*Vampa*, *fiamma*. *Viro*, *huomo*.
*Varco*, *passaggio*. *Varcare*, *passare*.
*Zeba*, *capra*.
*Zanca*, *gamba*.

Et plusieurs verbes defectifs, imitez Latin, comme *lede* de *ledit*, *vige* de *vi* *vrge* d'*viget*, *cupe* de *cupit*, *iube* de *iubet*, *ge* d'*angit*, *paue* de *pauet*, *folce* de *fulcit*, *m*

& *mulſe* de *mulget* & *mulſit*, *elice* de *elicit*, *impulſe* d'*impulit*, *tange* de *tangit*, *torpe* & *torpa* de *torpet* & *torpeat*, *duce* de *ducit*, *ferue* & *ferua* de *feruet* & *ferueat*, *relinque* & *relinqua* de *relinquit* & *relinquat*, *refulge* & *refulſe* de *refulget* & *refulſit*, *infulſe* d'*infulſit*, *anulſe* d'*anulſit*, *circonfulſe* de *circonfulſit*, *volue* de *voluit*, *riuolue* de *reuoluit*, *inuolue* d'*inuoluit*, *ridole* de *redolet*, *miſerere* de *miſerere*: *algere* d'*algere*, au parfait *alſi* d'*alſi*, *alſe* d'*alſit*, au participe *algente* d'*algens*: *Colo*, *cole* & *cola* du verbe *colere*: *fia* & *fie* pour *ſarà* du Latin *fiet*, *fiano* & *fieno* de *fient*. *Fora* de *forem*, *fores*, *foret*, & au plurier *foran* de *forent*. *Redire*, du Latin *redere*, qu'on dit *riedere* pour *les Sdrucioles*, au preſent indicatif, *riedo*, *riedi*, *riede*, *riedono*, au ſubionctif *rieda*, *riedano*: *Cherere* de *quærere* ou *requirere*, lequel n'a que *Chiero* ou *Chero*, *Chiere* ou *Chere*, *Chiera* ou *Chera*. *Auinſi* & *auinſe*, d'*auinxi* & *auinxit*, au participe *Auinto*: *Suto* pour *ſtato*, participe d'*eſſere*, mais ſeulement à la fin du vers.

*Ed hora vn ſol penſier, che m'offende, e lede.*
Sannazaro.

*Or donna, in cui la mia ſperanza vige.* Dante. *vig*
*Che l'vna parte e l'altra tira ed vrge.* Idem. *Vrg*
*Imagini chi ben intender cupe.* Idem. *Cup*

| | | |
|---|---|---|
| *Iube.* | *Quando Giunone a sua ancella iube.* | Idem |
| *Ange.* | *Tanta paura e duol l'alma trista ange.* | Petrarque. |
| *Paue.* | *E de' nemici paue, e de' soggetti.* | Tasso |
| *Folce.* | *Che pur co'l ciglio il Ciel gouerna, e folce.* | Petrar |
| *Molce.* | *Fuor di man di colui, che punge, e molce.* | Idem |
| *Mulse.* | *Tanto Melissa lusingommi, e mulse.* | Ariosto |
| *Elice.* | *Fonti di pianto da' begli occhi elice.* | |
| *Impulse.* | *E nel Ciel velocissimo m'impulse.* | Dante |
| | *Io son fatta da Dio, sua mercè, tale* | |
| *Tange.* | *Che la vostra miseria non mi tange.* | Dante |
| *Torpe.* | *Eda lui scompagnata agghiaccia e torpe.* | |
| *Torpa.* | *Ne soffrir ch'egli torpa in bel riposo.* | |
| *Duce.* | *La cera di costoro, e chi la duce.* | |
| *Ferue.* | *E quella voglia natural, che ferue.* | |
| *Ferua.* | *Ti seguirò, quando l'ardor più ferua.* | |
| *Relinqua* | *Si ch'altra vita la prima relinqua.* | |
| *Rifulge.* | *Rifulge in mezo, e lor parla improuiso.* | |
| *Refulse.* | *Gentil parlar, in cui chiaro refulse.* | |
| | *Consomma cortesia somma honestate.* | Petrarq |
| *Auulse.* | *Ch'ogni basso pensier del cor m'auulse.* | Idem |
| *Circõfulse* | *Cosi mi circonuulse luce viua.* | Dante |
| *Volue.* | *Se pietate altramente il Ciel non volue.* | Petrarque. |
| *Reuolue.* | *Vergogna e duol, che'n dietro mi riuolue.* | Idem |
| *Inuolue.* | *E tutto quel ch'vna ruina inuolue.* | Idem |
| *Miserere.* | *Miserere d'vn cor contrito humile.* | Petrarq |
| | *Come fù presso, disse, miserere* | |

adre di me, che son giunta al mal porto. Arioſt.
'alma ch'arſe per lei ſi ſpeſſo, ed alſe. Petrarque. *Alſe.*
uoco c'he m'arde a la più algente bruma. Idem. *Algente.*
) fidanza gentil, che Dio ben cole. Dante. *Cole.*
he per te conſecrato honoro, e colo. Petrarq. *Colo.*
orſe vn di ſia che la preſaga penna *Fia.*
ſi ſcriuer di te quel che hora n'accenna. Arioſt.
uenerò i figli a le lor madri in ſeno,
rdero loro alberghi, e'nſieme i tempi,
Queſti debiti roghi a i morti ſieno. Taſſo. *Fieno.*
liſero eſilio, auegna ch'io non fora. *Fora.*
'habitar degno, onei voi ſola ſete. Petrar.
empo ben fora homai d'hauere ſpinto
'vltimo ſtral, la diſpietata corda. Idem.
ſtate foran mie luci tranquille. Idem. *Foran.*
——— E coſi bella riede *Riede.*
el cor come colei, che tien la chiaue. Idem.
iedono ſtanchi i Caualier Chriſtiani. Taſſo. *Riedono.*
rimauerà, e ſuoi di per me non riedono. Sannazaro.
l vulgo a me nemico ed odioſo,
h'il pensò mai? per mio refugio chero. Petrar. *Chero.*
occorſi a' ſuoi perigli altro non chere. Taſſo. *Chere.*
e reſpirai non sò, mà il duel ſi auinſemi. Sannaz.
l vento poi che furioſo ſuto *Suto.*
ù quattro giorni, alquanto cangiò metro. Ario.
la ſpada egli ancora hauria perdata *Suta.*

*Se legata ala man non foſſe ſuta.* Idem.

Ils reçoiuent encore en vers quantité de mots eſtrangers, qui en proſe auroient mauuaiſe grace, par exemple des mots François, comme les ſuiuans.

*Conquiſo* de conquis, pour *vinto* ou *conquiſtato.*

*Deſire* de deſir, pour *deſiderio.*

*Gaio* de gay, pour *allegro* ou *lieto.*

*Dotta* de doute, pour *dubbio.*

*Image* d'image, pour *imagine.*

*Oſtello* d'hoſtel, pour *caſa* ou *alloggiamento.*

*Bornio* de borgne, pour *guercio.*

*Viſaggio* de viſage, pour *viſo.*

*Dommaggio* de dommage, pour *danno.*

*Pareglio* de pareil, pour *pari* ou *eguale.*

*Gibbetto* de gibet, pour *forca.*

*Gaggio* de gage, pour *ſalario.*

*Landa* de lande, pour *pianura* ou *campagna.*

*Ciambra* de chambre, pour *camera.*

*Vallea* de valée, pour *valle.*

*Roggio* de rouge, pour *roſſo.*

*Vengare* & *vengiare* de vanger, pour *vendicare.*

*Fiala* de fiole, pour *fiaſca* ou *carrafa.*

*Tomare* de tomber, pour *caſcare.*

Des mots Eſpagnols, comme *neſcia* de *necia*, pour *ſciocca*, *ignorante*, chez Dante au 26. chant du Paradis.

*E lo ſuegliato cio che vede aborre,*
*Si neſcia è la ſua ſubita vigilia.*

Des mots Lombards & Bergamaſques, comme *mò* & *iſſa*, pour *adeſſo* ou *hora*, *itroque* pour *adentro*, *introque* pour *fra tanto*, *anco* & *ancoi*, pour *hoggi*, chez le meſme.

*Si mi parlaua, ed andauamo introque.*
*Non credo che per terra vada ancoi*
*Huomo ſi duro, che non foſſe punto*
*Per compaſſion di quel, ch'io vidi poi.*

Du mots Latins trop Latins, comme *coram*, *ta*, *audiui*, chez le meſme.

Vous trouuerez de plus, principalement chez Dante, quantité de mots malappliquez, & hors de leur vraye ſignification, comme *urto* pour *ſoſpeſo*, *caſſo* pour *ſpento*, *giouare* pour *dilettare*, *inteſa* pour *intentione*, *broglia-* pour *tremare* ou *commouerſi*, *chiappa* pour *rado* ou *ſcalone*: ou du moins trop affectez, els que ſont les ſuiuans.

*ldduare*; *far in due*, *raddoppiare.*
*ntrearſi*; *farſi trè*, *ò intrè.*
*Arretrarſi*, *tornare indietro.*
*ncinquarſi*, *eſſer cinque volte.*
*nuerarſi*; *eſſer vero*, *farſi vero.*
*ttergarſi*, *voltar le ſpalle.*
*iſmalare*; *trar di male*, *ſanare.*
*ogare* de *doga*, vne douue, au lieu de *coprire.*

*Olezare, rendere odore.*
*Illuiarſi, illeiarſi; diuenir lui ò lei, farſi lui*, de meſme pour la premiere & ſeconde perſonne, *Immiarſi, intuarſi.*
*Immegliarſi, diuenir megliore.*
*Immillarſi* ou *ammillarſi, raddoppiare e creſcere a migliaia.*
*Indiarſi; vnirſi con Dio, appreſſarſi a Dio.*
*Infuturarſi; durare, paſſar a tempi futuri.*
*Ingradare; ſalir di grado ingrado.*
*Inſempraſi; eterniſarſi, farſi eterno.*
*In ſuſarſi, andare ò portarſi inſuſo.*
*Letitiare, godere e fare allegrezza.*
*Riſenſarſi, riprender ſenſo.*
*Oſannare, cantare oſanna.*
*Mirrare, imbalſamare.*

Et aſſez ſouuent tout à fait impropres, comme *degnitoſo* pour *degno*, *apparſione* pour *apparitione*, *offenſione* pour *offeſa*, *defenſione* pour *difeſa*. *Ando* pour *vò*, *andi* pour *vai*, *anda* pour *và*. Ou du moins trop antiques, comme *futo* pour *triſto* ou *oſcuoro*, *aranda* pour *appena*, *attuiare* pour *offuſcare* ou *impedire*, *giuggiare* pour *giudicare*, *mucciare* pour *fuggire*; *acciſmare* pour *tormentare*, *impedire*, *ſpezzare*; *rancurare* pour *rammaricarſi*; *ſcipare* pour *alterare*, *ſpargere*, *diſſipare*; *rinfarciare* pour *riſtorare* ou *rinfreſcare*; *rinfargiare* pour

pour *riempiere*; *baſterna* pour *carro*; *tracutanza* pour *preſontione*. Et pluſieurs autres que les curieux pourront remarquer en liſant les œuures de cét autheur.

Vous remarquerez de plus que pour la terminaiſon des vers Sdrucioles, l'on y peut receuoir quantité de mots Latins, qui abſolument dans la ſuite des vers ne pourroient pas eſtre receus; Comme *diabolo* pour *dianolo*, afin de rimer à *vocabolo*; *fabola* pour *fauola*, afin de répondre à *parabola*. Vous deuez faire meſme iugement de ces autres: *Lepido, lepida; lepidi, lepide. Calido, calida; calidi, calide. Vetero, vetera; veteri vetere. Specolo, iacolo, bacolo, recolo. Veridico, fatidico, cauſidico. Tritico. Fluuio, tumido, turgido. Cumulo, cumuli. Stipite, precipite, ancipite. Edicola & agricola*, pour rimer à *particola*; *Interito & preterito*, à *merito*; *Culmine* à *fulmine. Ciſtula & ariſtula* à *fiſtula. Vitulo, vitula; vituli; vitule. Scopulo, ſcopuli. Hilare, hilari. Serico, ſerica. Fabula, fabule. patulo. Gemito, gemiti. Erronico, commonico. Edicola. Commonica, ſpantica. Fiſtula, ciſtula. Milite. Verbero. Cuniculo, cuniculi. Silice. Diuerſiculo, diuerſiculi. Aſcondito, aſcondita. Gracculo, ſacculo. Vertice. Habitaculo, Cenaculo. Lapide. Seruitudine, plenitudine, turpitudine, prontitudine,*

*incertitudine*; pour rimer par exemple à *ſimilitudine*. *Peculio*. *Eloquio*. *Latebra*. *Vendice*. *Sedulo*, *cinedulo*. *Pabolo*, *pabulo*. *Pauido*. *Paſcolo*, *paſcoli*. *Agricola*. *Oblitero*, *obliteri*, *oblitera*. *Ramora* pour *rami*; & autres pluriers en *ora*: Cõme *corpora*, *coſtumora*, *fiumora*, *tormora*, *&c*. Et pluſieurs infinitifs de la troiſiéme coniugaiſon, comme *iraſcere*, *euadere*, *tremiſcere*, *ledere*, *tangere*, *colere*, *frangere*, *facere*, *dicere*, *conducere*, *diducere*, *producere*, *traducere*, *beuere*, *arrogere*, *edere*, *offerere*, *elicere*, *molcere*, *folcere*, *pentere*, *proferere*, *voluere*, *ſternere*, *vrgere*, *parcere*, & autres de meſmes terminaiſon.

Vous remarquerez de plus, que comme il y a des mots reçeus en vers, qui abſolument ſont bannis de la proſe, & auſſi y en a-il qui ſont bons en proſe, qui ne ſont nullement receus en vers; comme ces cinq, *Iddio*, *addeſſo*, *altresì*, *altrimenti*, *etiandio*; & ainſi l'a remarqué Ruſcelli dans ſon Vocabulaire.

# LIVRE SECOND.

# DES RIMES.

SANS nous arreſter particulierement, ny aux Rondelets, ny aux Quatrains, ny aux Seruenteſes, ny aux Barzelettes, & autres Rimes, dont fait mention Antonio Tempo, en ſon Art Poëtique; icy nous traiterons ſeulement de celles qui ſont à preſent receuës. Il y en a de huict ſortes; ſçauoir Rimes Octaues, Rimes Tierces, Sonnets, Chanſons, Seſtines, ou Sixains; Ballades, Madrigaux, & Rimes enchaiſnées; auſquelles nous adiouſterons les vers libres, ou non Rimez. Les Rimes Octaues ſeruent au Poëme Epique; les Rimes Tierces à l'Elegiaque, & au Satyrique; les Sonnets, Chanſons, Sixains, Ballades,

& Madrigaux au Lirique ; & les vers libres à l'Epique & Dramatique.

## *DES RIMES OCTAVES.*

### CHAPITRE I.

BOCACE eſt reconnu pour autheur de Rimes Octaues, luy meſme le témoigne au commencement de ſa Theſeide, par ces vers :

*Mà tu, mio libro, primo alto cantare*
*Del Marte fai gli affanni ſoſtenuti,*
*Nel volgar laccio mai più non veduti.*

Quoy que long-temps auparauant elles fuſſent deſia en vſage entre les Siciliens, horſmis qu'ils les faiſoient de deux terminaiſons ſeulement. Meſme ie trouue qu'elles eſtoient pratiquées par nos Frãçois du temps de Thibaut, Comte de Champagne, qui viuoit pour le moins cent ans deuant Bocace : Ce que vous pouuez iuger de la premiere Chanſon que ce Comte fit pour la Reine Blanche, mere de S. Louys, dont voicy la premiere Stance.

*Au rinouueau de la doulſour d'Eſté*
*Que reclaircit li doiz à la Fontaine,*

*Et que ſont vert bois, & verger, & pré,*
*Et li roſiers en May florit en graine,*
*Lors chanteray que trop m'ara greué,*
*Ire & eſmay qui m'eſt au cuer prochaine,*
*Et fis amis a tort atoiſonnez,*
*Et mult ſouuent de leger effréez.*

Les Italiens les appellent d'vn nom plus general Stances, non ſeulement pource que le Poëme que l'on veut traiter en cette ſorte de Rimes, ſe fait par Stances, mais auſſi pource que cette maniere de Stances eſt la plus graue, & comme la Reine de toutes les autres. Auſſi l'ont-ils conſacrée particulierement au plus noble de tous les Poëmes, qui eſt l'Epique, ou l'Heroïque. Bocace en fit le premier l'eſſay, comme nous venons de dire, pour chanter ſa Theſeide: Louys Pulci en compoſa ſon Morgante; Le Comte Boiardo, & apres luy Berny, Roland amoureux; Arioſte, Roland furieux; Torquato Taſſo, la Ieruſalem déliurée; Murtola, le nouueau Monde; le Caualier Marin ſon Adon; & vne infinité d'autres rares eſprits qui les ont ennoblies, & qui en releuent tous les iours le merite par leurs compoſitions.

Elles prennent le nom de Rimes Octaues, pource que chaque Stance eſt compo-

ſée de huict vers. Les ſix premiers n'ont que deux terminaiſons; l'vne pour le premier, trois & cinquiéme vers; l'autre pour le deux, quatre & ſixiéme; Les deux derniers, qu'ils appellent *la Chiaue*, ou la *Chiuſa della Stanza*, la Clef ou la Cloſe de la Stance, s'accordent & prennent vne terminaiſon differente de celle des ſix premiers. Mais afin que la Stance ſoit accomplie de toutes les beautez requiſes au ſuiet qu'elle traite, il faut y apporter trois conditions principales.

1. Il faut que les huict Vers de la Stance marchent de deux en deux tant que faire ſe pourra, & que dans leur eſtenduë il s'y rencontre vn ſens parfait, lequel ne depende abſolument ny des ſuiuans, ny des precedens, telle qu'eſt la ſuiuante de Torquato Taſſo, qui fait le commencement de la Ieruſalem déliurée.

*Canto l'arme pietoſe, e'l Capitano,*
*Ch'el gran ſepolcro liberò di Criſto.*
*Molto egli oprò co'l ſenno, e con la mano,*
*Molto ſoffrì nel glorioſo acquiſto.*
*E'n van l'inferno vi s'oppoſe, in vano*
*S'armò d'Aſia e di Libia il popol miſto.*
*Il Ciel gli diè fauore, e ſotto ai ſanti*
*Segni riduſſe i ſuoi compagni erranti.*

2. Il faut que tous les huict vers ſoient entiers, ainſi que Torquato Taſſo l'a touſiours obſerué en ſa Ieruſalem déliurée. Les Sdrucioles & les Boiteux y ont mauuaiſe grace; & lors que cela arriue, ce qui ſe doit pratiquer rarement, & ſeulement dans vn grand Poëme, il faut qu'ils ſoient meſlez alternatiuement auec les Entiers, dans les ſix premiers vers, comme en celles-cy du Comte Boiardo.

*Ambeduc queſti ſopra i forti ſcudi*
*Con le pungenti lance ſi percoſſero,*
*E ſi donar due colpi tanto crudi,*
*Che li paſſar, come di cera foſſero;*
*E gli entrar fino ai petti i ferri ignudi,*
*Tanto che tutti d'intorno ſi ſcoſſero.*
*Mà Validor, come piacque à ſua ſtella,*
*Su'l prato ſi trouò fuor de la ſella.*

*Poi quì di punto in punto gli narrò*
*Senza menzogna ciò, che ſucceſſo era,*
*Fin ch'al palagio ſuo l'accompagnò;*
*Il che ogn'vn d'eſſi vdendo ſi diſpera,*
*E ciò che quelli diſſe gli negò,*
*Maladicendo la fortuna fiera;*
*Moſtrando a lui per diuerſe ragioni,*
*Ch'eran fallaci le ſue opinioni.*

Ou qu'ils faſſent ſeulement la cloſe de la Stance, comme en ces autres du meſme autheur.

*Incontinente inſieme s'abbracciaro,*
*Come ſi riconobbero i Baroni,*
*E parlando tra lor deliberaro*
*Di partir quella zuffa di baſtoni.*
*Vn pezzo in van tal fatica pigliaro,*
*Che ſi ſturbati ſono i fier compagni,*
*Che per ragion ò preghi non ſi voltano,*
*L'vn l'altro tocca, e punto non aſcoltano.*

*Moſtrami almen l'orme del leone,*
*E di quel Cardinel le ſue pedate;*
*Che forſe mi trarrò d'opinione,*
*Se veder mi farai la veritate.*
*Diſſe la Dama, queſto è ben ragione,*
*E doue eran le querce più adombrate*
*Circa due miglia ſeco lo menò,*
*E quello che li chieſe gli moſtrò.*

Les Boiteux & Sdrucioles alternatifs s'y rencontrent rarement, ſi ce n'eſt dans vn grand Poëme, ainſi que le meſme Comte Boiardo l'a pratiqué en la 40. Stance du premier chant du premier Liure.

*Har con queſt' armi il ſuo padre il mandò,*
*Stimando che per quelle ſia inuincibile,*
*Ed oltre a queſto vn' annel gli donò*
*D'vna virtù grandiſſima, e incredibile,*
*Auuenga che coſtui non l'adoprò,*
*Mà ſua virtù facea l'huomo inuiſibile,*
*S'al manco lato in bocca lo portaua,*
*Portato in dito ogni incanto guaſtaua.*

Cét Autheur en ſon Roland Amoureux ſe ſert fort ſouuent de ces vers; mais l'Arioſte qui l'a ſurpaſſé dans toute la ſuite de ſon Furieux, ne s'en ſert qu'en trois Stances ſeulement; vne fois de Sdrucioles, ſçauoir en la Stance 105. du 19. chant, où Marfiſa parlant à Guidon Seluagio vſe de ces termes.

*Mà che t'increſca, che m'habbi ad vccredere,*
*Bèn ti può increſcer anco del contrario,*
*Fin quì non credo che l'habbi da ridere,*
*Perch' io ſia men di te duro auerſario,*
*O la pugna ſeguir vogli, ò diuidere,*
*O farla a l'vno, ò a l'altro luminario;*
*Ad ogni cenno pronta tu m'haurai,*
*E come, e ogni volta che tu vorrai.*

Et deux fois de vers boiteux, ſçauoir en la 4. Stance du 25. chant,

*Mà poi ch'vn giorno ella ferita fù, &c.*

Et en la 85. Stance du 27. chant:

*Marfiſa, che tra gli altri al grido venne,*

*Tosto che'l furto del cauallo vdì, &c.*

3. Il faut que les paroles terminatiues des vers ſoient toutes differentes, ſinon dans la voix, au moins dans la ſignification. Ainſi Arioſte repete trois fois *parte* en cette Octaue, mais en differente ſignification.

*Hà ſempre in mente, e mai non ſe ne parte,*
*Com' eſſer puote, ch' vn pouero fante*
*Habbia del cor di lei ſpinto da parte*
*Merito e amor d'ogni altro primo amante,*
*Con tal penſier, che'l cor gli ſtratia e parte.*
*Rinaldo ſene và verſo leuante,*
*E dritto al Reno, e a Baſilea ſi tiene,*
*Finche d'Ardenna à la gran Selua ſi viene.*

Si ce n'eſt que le Poëte vouluſt repeter vn meſme mot en meſme ſignification, pluſtoſt par caprice ou gentilleſſe, que par neceſſité. Ainſi l'Arioſte termine trois vers par Mandricardo, en la 45. Stance du 27. chant.

*Fè quattro breui parte, vn Mandricardo,*
*E Rodomonte inſieme ſcritto hauea;*
*Ne l'altro era Ruggiero e Mandricardo,*
*Rodomonte e Ruggier l'altro dicea,*
*Dicea l'altro Marfiſa e Mandricardo;*
*Indi a l'arbitrio de l'inſtabil Dea*
*Li fece trarre, E il primo fù il Signore*
*Di Sarza a vſcir con Mandricardo fuore.*

Et André de l'Anquillara en ſa traduction

des Metamorphoſes d'Ouide, par vne confuſion de paroles repetées tant de fois, décrit admirablement bien le Caos en cette Stance.

*Pria che'l Ciel foſſe, il mar, la terra, e'l foco,*
*Era il foco la terra, il Cielo, e'l mare:*
*Mà'l mar rendeua, e'l Ciel, la terra, e'l foco,*
*Deforme il foco, il Ciel, la terra, e'l mare,*
*Ch'iui era, e terra, e Cielo, e mare, e foco,*
*Dou'era e Cielo, e terra, & foco, e mare;*
*La terra, il foco, e'l mar era nel Cielo,*
*Nel mar, nel foco, e ne la terra il Cielo.*

Il ſemble auſſi que la Stance perde quelque choſe de ſa grace, quand tous les huict vers viennent à torminer par vne meſme voyelle. Si c'eſt vn vice ou non, ie m'en rapporte à ceux qui ſont plus capables d'en iuger que moy. En voicy vne d'Arioſte, qui a toutes ſes terminaiſons en a.

*Non hai tu Spagna l'Africa vicina,*
*Che t'hà via più di queſta Italia offeſa?*
*E pur per dar trauaglio a la meſchina*
*Laſci la prima tua ſi bella impreſa.*
*O d'ogni vitio fetida ſentina,*
*Dormi Italia imbriaca, e non ti peſa,*
*C'hora di queſta gente, hora di quella,*
*Che già ſerua ti fù, ſei fatta ancella?*

Les Rimes Octaues ſont capables, non ſeulement de ſuiets graues, mais auſſi de ſuiets burleſques, amoureux, familiers & plaiſants, telle qu'eſt la Secchia Rapita d'Aleſſandro Taſſoni, poëme meſlé de ſerieux & de burleſque, où eſt décrite cette grande guerre des Modenois & Bolognois, fondée ſur le ſuiet d'vn chetif ſeau, qui couſta tant d'or & de ſang à ces deux Nations, comme l'autheur le témoigne en la premiere Stance de l'œuure.

*Vorrei cantar quel memoranda ſdegno,*
*Ch' infiammò già ne' fieri petti humani*
*Vn' infelice, e vil Secchia di legno,*
*Che tolſero ai Petroni i Gemignani.*
*Febo che mi raggiri entro lo'ngegno*
*L'horribil guerra, e gli accidenti ſtrani,*
*Tu che ſai poetar, ſeruimi d'aio,*
*E tiemmi per le maniche del ſaio.*

Ceux de Modena conſeruent encore auiourd'huy ce malheureux ſeau dans les Archiues de leur Egliſe Cathedrale, comme vne relique tres-precieuſe. Elles ne ſeruent pas ſeulement pour tracer des Poëmes de longue aleine, mais encore d'autres moindres, dont le ſuiet ne ſoit, ny ſi long, ny ſi court, qu'il puiſſe eſtre declaré, ny par vn Chapitre, ny par vn Sonnet, ny par vne

Chanſon, comme la piece ſuiuante de Girolamo Preti, qui eſt la deſcription d'vne horloge.

## L'Horloge de Preti.

*FAbricando ſonora, e viua mole,*
*Arte ſi moſſe ad emular Natura;*
*Che ſe diede Natura il moto al Sole,*
*Queſta il moto del Sol ſegue, e miſura;*
*S'eternamente il Sol girar ſi ſuole,*
*Il giro anco di queſta eterno dura;*
*E ciò che faccia il Sol, naſca, ò tramonte,*
*Mostra nunzia fedele in voce, e'n fronte.*
*Graue al canape torto il piombo appeſo*
*Aſpirando al ſuo centro in aria pende;*
*Cõtro al piombo maggior più lieue è vn peſo,*
*E con moto contrario vn ſale, vn ſcende;*
*La Machina dal pondo a lei ſoſpeſo,*
*Quaſi da intelligenza il moto apprende,*
*Che girando la fune vn polo immoto,*
*Dà vn ſol motore a cento moti il moto.*
*Come Sfera maggiore in Ciel s'aggira,*
*Che co'l ſuo cerchio i minor cerchi abbraccia,*
*E le rotanti Sfere al corſo tira,*
*Che del corſo di lei ſegun la traccia;*
*Così ruota maggior quì ſeco gira*
*Ruote minori, e co'l fuggir le caccia;*

*E com' appunto i Cieli, intorno ruota*
*Corso a corso contrario, e ruota a ruota.*
*Giraſi vn orbe, e con tenaci denti*
*Muoue ſoſpeſo in alto inſtabil libra,*
*Queſta de l'hore il tempo, e de' momenti,*
*Quaſi con giuſta lance appende, & libra;*
*Tarda i moti veloci, affretta i lenti,*
*L'vn de' bracci ritira, e l'altro vibra;*
*E mentre è moſſa, altrui muoue e gouerna,*
*E pari il moto ala quiete alterna.*
*Poiche volubil cerchio in giro è corſo*
*Ai confini de l'hore, e tocco hà il ſegno,*
*Scocca tenace ferro, e ſcioglie il morſo,*
*Ch' al fuggir d'altre ruote era ritegno.*
*Mouonſi i Poli in giro, i giri in corſo,*
*E ſembrano in girar fremer di ſdegno,*
*Che rauco vn mormorio precede al ſuono,*
*Com'anzi il fulminar mormora il tuono.*
*Ferro percotitor s'alza peſante*
*Soura il cauo metallo, e d'alto piomba;*
*Tuona ai colpi di lui Squilla ſonante,*
*Ch'a le guerre del Tempo è quaſi tromba;*
*Tromba, ch'a noi funeſta e minacciante,*
*Numera quanti ſon paſſi a la tomba.*
*Gridando al'Huomo al numerar de l'Hore,*
*Che quanto ei viue, tanto più muore.*
*Stella, quaſi Cometa, errando intorno,*
*Gl'interni giri in ſuo girar ſecenda,*

*Che Morte annunzia in distinguendo il giorno,*
*Col suo raggio mortal lingua faconda.*
*Così la Mole al mentitor fà scorno,*
*Mentre fà che la lingua al cor risponda,*
*Nè simulando il vero entro sepolto*
*Quel che cela nel sen scopre nel volto.*

Telles sont les Stances de Bembo aux Dames, celles de Tolomei, celles de Giacomo dal Pero, celles de Veronica Gambara au Cardinal Ridolfi, celles de Louys Gonzague à Arioste, celles de Marin sur le portrait d'vne Magdelaine par Titian, celles de Guarin sur la mort de la Ducheſſe de Ferare: Auquel cas le Poëte en peut faire ſi peu qu'il voudra: Deux, comme cét adieu de Preti à ſa Maiſtreſſe.

*Ti lascio, Anima mia, giunta è quell'hora,*
*L'hora oimè, che mi chiama a la partita.*
*Io parto, io parto; oimè conuien ch'io mora,*
*Perche conuien partir da te, mia vita.*
*Ah pur troppo è'l dolor, ch'entro m'accora,*
*Non mi dar co'l tuo duol nuoua ferita.*
*Deh non languir cor mio, ch'al mio partire*
*Mi duole il tuo dolor più che'l morire.*
*Deh perche tante lagrime, o mio Core,*
*Da que' begli occhi tuoi piouer vegg'io?*
*Deh frena il pianto, oimè frena il dolore,*

*Che ſpargi nel tuo pianto il ſangue mio.*
*Temi forſe cor mio, che nuouo ardore*
*Il tuo amore, e'l mio ardor ponga in oblio?*
*Ah nò, nò; ſarà ſpento in ogni loco*
*Da queſta onda di pianto ogn'altro foco.*

Voire vne ſeule, comme celle-cy de Mutio.

*Mentre la donna, anzi la vita mia,*
*Miſti ale roſe i gigli và teſſendo,*
*Vide fra l'erbe e fior, ch'Amor dormia;*
*E lui lieta legò dolce ridendo,*
*Scioglierſi di tal nodo Amor volia,*
*Mà chi l'hauea legato poi vedendo;*
*Và, diſſe, o Madre, cerca vn nouo Amore,*
*Perche'l mio regno quì ſarà maggiore.*

---

## *DES RIMES TIERCES.*

### CHAPITRE II.

DANTE inuenta les Rimes Tierces, & s'en ſeruit le premie pour eſcrire ſa diuine Comedie ou ſes viſions de l'Enfer, du Purgatoire, & du Paradis; Fazio de gli Vberti en compoſa ſon Dittamondo, Bocaceſ Viſion amoureuſe, Petrarque ſes Triomphes

phes, Antonio Cornazano ſon Art militaire, Sannazaro ſes Eglogues, & l'Arioſte ſes Satires. Les Rimes Tierces s'appellent d'vn nom particulier Capitoli, c'eſt à dire, Chapitres, pource que les ſuiets, qui ſe traitent en cette ſorte de Rimes, ſont touſiours diuiſez par Chapitres, comme les Poëmes de Rimes Octaues par Chants, comme les Chapitres de Bernia, de Burchiello, de Caporali, d'Arioſte; Le Chapitre des figues de Molza, le Chapitre de la Salade, du fuſeau, de l'aiguille, du four, & autres pieces de ſtile burleſque, qu'on appelle d'ordinaire Rime Bernieſche, de Bernia, qui a excellé en ce genre d'eſcrire, & qui en eſt à ce qu'on dit, l'autheur, d'où eſt venu ſans doute noſtre verbe françois *berner*, c'eſt à dire, *railler*.

Les Italiens appellent les Rimes Tierces *Terzetti*, pource qu'elles ſe font de trois en trois vers. Le premier vers répond au troiſiéme, & le deuxiéme répond au premier du Terzet ſuiuant, & ainſi conſecutiuement iuſqu'à la fin, laquelle ſe ferme par vn vers deplus, dont la terminaiſon répond au deuxiéme vers du dernier Terzet. Et c'eſt pour cette raiſon que Bembo les appelle Chaiſne, pource que les Terzets ſont

comme des anneaux, leſquels dépendent tellement l'vn de l'autre, que la Chaiſne ne peut eſtre fermée, que par ce dernier anneau, qui eſt ce vers de plus, que nous venons de dire. Ainſi Petrarque ferme ſon Triomphe de la Diuinité, par ce vers;

*Hor che fia dunque a riuederla in cielo?*

*Ariua vn fiume, che naſce in Gebenna,*
*Amor mi diè per lei ſi lunga guerra,*
*Che la memoria ancora il core accenna.*
*Felice ſaſſo, che'l bel viſo ſerra,*
*Che poiè haurà ripreſo il ſuo bel velo;*
*Se fù beato chi la vide in terra,*
*Hor che fia dunque a riuederla il cielo?*

Chaque Terzet doit produire vn ſens parfait, dont l'intelligence ne dépende, ny du precedent, ny du ſuiuant. Et c'eſt en quoy Dante s'eſt monſtré par trop licentieux, ne faiſant aucune difficulté lors que le cas y échet, de faire paſſer le ſens d'vn Terzet dans vn autre, comme il eſt aiſé à iuger de ceux-cy.

*Dico che quando l'anima mal nata*
*Li vien dinanzi tutta ſi confeſſa,*
*E quel conoſcitor dele peccata*
*Vede qual luogo d'Inferno è da eſſa,*

*Cingesi con la coda tante volte,*
*Quantunque gradi vuol che sia giù messa.*

*E come i grù van cantando i lor lai,*
*Facendo in aer di se lunga riga,*
*Cosi vidi io venir traendo guai*
*Ombre portate da la detta briga:*
*Perch'io dissi; Maestro, chi son quelle*
*Genti, che l'aer nero si gastiga?*

*Pape Satan, Pape Satan, aleppe,*
*Cominciò Pluto con la voce chioccia;*
*E quel savio gentil, che tutto seppe,*
*Disse per confortarmi; non ti noccia*
*La tua paura, che poder ch'egli habbia,*
*Non ti terrà lo scender questa roccia.*

*Io son colui, che tenni ambe le chiavi*
*Del cor di Federigo, e che le volsi*
*Serrando e disserrando si soavi,*
*Che dal secreto suo quasi ogni huom tolsi:*
*Fede portai al glorioso vffitio*
*Tanto, ch'io ne perdei le vene, e' polsi.*
*La meretrice, che mai da l'ostitio*
*Di Cesare non torse gli occhi putti,*
*Morte commune, e dele Corti vitio,*
*Infiammò contra me gli animi tutti;*
*Egl' infiammati infiammar si Augusto,*
*Che i lieti honor tornaro in tristi lutti.*

Et infinité d'autres telles, qui ſont hors de l'ordre, & contre la nature des Rimes tierces, chacune deſquelles doit, entant qu'il eſt poſſible, rendre vn ſens parfait, ainſi que l'obſeruent tous les autres qui eſcriuent en cette ſorte de Rimes.

Vne meſme Rime ne peut entrer deux fois dans vn meſme Chapitre; par exemple, ſi dans vn Chapitre i'ay pris *amore*, *honore*, & *fauore*, non ſeulement ie ne pourray repeter ces mots, mais il ne me ſera pas permis de faire vne autre conſonance de ſemblable terminaiſon; comme *oratore*, *dottore*, *traditore*. Mais dans les Rimes Berniesques on le peut faire, & eſt meſme permis d'y faire entrer des mots nouueaux, ou françois, ou Eſpagnols, ou vulgaires, ou Bergamaſques, ou Siciliens, ou de quelque autre Idiome, entant que la raillerie le peut ſouffrir.

Les Rimes Tierces ſe font de vers entiers. Si on y meſle quelques vers boiteux, il faut que cela arriue rarement, & qu'ils ſoient alternatifs, c'eſt à dire, qu'il n'y ait pas deux boiteux de ſuite, comme Dante en a vſé quelquefois en ſa Comedie: Mais Petrarque n'a oſé s'en ſeruir qu'vne ſeule fois, ſçauoir ſur la fin du premier Chapitre

du Triomphe de la Renommée, qui commence, *Nel cor pien d'amarissima dolcezza*, que quelques-vns mal à propos détachent de son suiet, pour en faire vn Chapitre à part.

*Vidi Dauid cantar celesti versi,*
*E Giuda Macabeo, e Giosuè*
*A cui il sol e la Luna immobil fersi*
*Alessandro, ch'al mondo briga diè,*
*Hor l'Oceano tentaua, e potea farlo,*
*Morte vi s'interpose, onde nol fè.*
*Poi a la fin Artù Rè vidi, e Carlo.*

Si on les veut mesler de vers Sdrucioles, il faut que le suiet en soit bas, & auec la mesme discretion, que nous venons de dire pour les vers boiteux. Sannazaro finit par ce mélange l'Eglogue de Montano & Vranio.

*Ecco la notte, e'l Ciel tutto s'imbruna,*
*E gli alti monti le contrade adombrano,*
*Le Stelle n'accompagnano, e la Luna.*
*E le mie peccorelle il bosco sgombrano*
*Insieme ragunate, che ben sanno*
*Il tempo, e l'hora, che la mandra ingombrano.*

Et le reste qui suit. En matieres basses l'on peut faire les Rimes Tierces toutes de vers Sdrucioles, a cause de la Nature de ces vers, qui ne peuuent souffrir d'estre employées

en des ſuiets releuez. De cette façon eſt l'Eglogue de Serrano & Opico, celle de Eugenio & Clonico, celle de Barcinio, Summontio & Meliſeo, chez Sannazaro. Mais lors que le ſuiet vient à ſortir de cette baſſeſſe naturelle aux Sdrucioles, ſi l'on veut paſſer pour Poëte iudicieux, il faut reprendre les entiers: Ainſi cét Autheur met les Sdrucioles en œuure, pour raconter la querelle d'Ofelia & d'Elenco, ſur vn arc rompu, ſur vn cheureau dérobé, & autres ſottiſes de Bergers:

Ofelia. *Dimmi capraro nouello, e non t'iraſcere,*
*Queſta tuac greggia, ch'è cotanto ſtrania,*
*Chi te la diè ſi follemente a paſcere?*

Elenco. *Dimmi bifolco antico, e quale inſania*
*Ti riſoſpinſe a ſpezzar l'arco a Clonico,*
*Ponendo fra paſtor tanta Zizania?*

Et ce qui ſuit. Mais ſi toſt que le graue Montano vient à s'entremettre de leurs differents, & qu'enfin il les voit reſolus de quitter ces baſſes reproches, pour paſſer à des contraſtes plus ſerieux, il fait venir les vers entiers:

Montano. *Hoggi quì nõ ſi canta, anzi ſi prelia,*
*Ceſſate omai per Dio, ceſſate alquanto,*
*Comincia Elenco, e tu riſpondi Ofelia.*

Elenco. *La Santa Pale, intenta ode il mio canto,*

*Edi bei rami le mie chiome adorna,*
*Che nessuno altro se ne può dar vanto.*

Ofelia. *E'l semicapro Pan alza le corna*
*A la sampogna mia sonora, e bella,*
*E corre, e salta, e fugge e poi ritorna.*

Et continuë de la sorte le reste de l'Eglogue. Ie remarque chez les modernes vne autre sorte de Rimes Tierces, composées de deux rompus, & d'vn entier, dont les deux derniers s'accordent ; & le premier demeure comme libre, comme en cette piece de Torquato Tasso, qui est comme vn Madrigal.

Laura nido d'Amor, fiamma d'amante.
*La giouinetta Scorza,*
*Ch' inuolge il tronco ei rami*
*D'vn verde lauro, Amor vuol ch'io sempre ami,*
*E le tenere fronde,*
*Fra cui vaghi concenti,*
*Fan gli augelletti al mormorar de' venti.*
*E l'ombra fresca e lieta,*
*Che dale foglie acerbe*
*Cade co' dolci sonni in grembo a l'erbe.*
*Quiui le reti asconde.*
*Nè 'n parte più secreta,*
*Stanco di cinguettare Amor s'acqueta.*

On répond au premiers vers du Terzet precedent, comme en ce dialogue du mesme Autheur.

Flaminia. Amore.

Flam. *Perche pur me ſaetti,*
*Se'n me coſi mortali*
*Son le ferite de' tuoi primi ſtrali?*
*Io più non mi difendo,*
*O poſſente ſignore;*
*O fero, e crudo nemico mio Amore,*
*Oimè l'arme ti rendo,*
*Oimè che vinta io ſono,*
*E vinta chiedo al vincitor perdono.*
*A te languendo homai*
*Chiedo perdono e morte,*
*Miſera me, ch'al dolor fine apporte.*
*Pietà ſignor ſe n'hai,*
*Per la tua bella Pſiche,*
*Pietà ſignor per le tue fiamme antiche.*

Am. *Và, che fra le nemiche*
*Più d'ogni altra mi piaci,*
*Prendi in grado i miei colpi, e ſoffri, e taci,*
*Peroch'io non vccido,*
*E'l tuo bel petto e vago,*
*Per odio nò, mà per amore impiago.*
*Son cento fonti in Gnido,*
*Cento le ſue ſecrete,*
*Cento ſpelonche ſolitarie, e chete.*
*Iui ò di queſte aſcolta*
*Mie catene amoroſe*
*Andrai cantando fra le piante ombroſe.*

*O pur libera e sciolta,*
*Ed haurai sempre a lato*
*Amor di tua bellezza inamorato:*
*Amor, che amando amato*
*Esser da te desia,*
*Bella nemica, e prigionera mia.*

---

# *DES SONNETS.*

## CHAPITRE III.

LE SONNET fait le mesme deuoir dans les langues vulgaires, que peut faire l'Epigramme, ou la petite Ode, dans la Grecque & Latine, & c'est pourquoy Scaliger, parlant des Sonnets de Petrarque, les appelle *Epigrammata amatoria*; Et Lope de Vega en ses Bergeres de Belen, sur le commencement, donne le tiltre d'Epigramme au Sonnet de Seluagio, sur les larmes de Bersabe, & sur la mort d'Vrie son mary. Petrarque est reconnu pour pere & autheur des Sonnets. Ie croy neantmoins que sans luy faire tort les Francois luy en peuuent disputer, sinon l'inuention, au moins l'appellation. Ie me fonde

ſur ce que le Comte Thibaut de Champagne, qui viuoit pour le moins cent ans auparauant luy, fait mention du mot de Sonnet, en vne chanſon rapportée par Paſquier en ſes recherches.

*Autre choſe ne m'a amour mery,*
*De tant que i'ay eſté en ſa baillie,*
*Mais bien m'a Diex par ſa pitie gary,*
*Quand échapé ie ſuis ſans perdre vie;*
*Oncq' de mes yeux ſi belle heure ne vy,*
*S'en oz-ie faire encore maint gent party,*
*Et maint Sonnet, e mainte recordie.*

L'Autheur vouloit dire par là, ainſi que remarque ſon Commentateur, qu'il deſiroit encore faire & recorder maints beaux Sonnets, & maintes belles Chanſons. Et de fait prenant le mot de Sonnet au pied de la lettre, il ſe trouuera que Sonnet eſt la meſme choſe que chanſon, puiſque le verbe Sonner dont il eſt tiré, eſt pris ſouuent par nos Poëtes en ſignification de chanter, ainſi que Ronſard en a vſé; par exemple en ſon Ode ſur la naiſſance de François ſecond.

*I'eſcriray des Vers non ſonnez,*
*Du Grec ny du Latin Poëte.*

Auſſi Bembo en ſes Proſes rapporte que Dante en ſon traité de la Nouuelle vie appelle vne ſienne Chanſon du nom de Son

net. Et le meſme parlant du Sonnet, ne fait point de difficulté de l'appeller quelquefois Chanſon; Ainſi examinant le premier Sonnet de Petrarque: *Voi ch' aſcoltate in rime ſparſe il ſuono, Poteua*, dit-il, *etiandio il Petrarca quell'altro verſo della Canzone, che ci allegò Giuliano, dire*

*Voi che'n rime aſcoltate.*

Et vn peu aprés;

*Poteua etiandio il Petrarca quell' altro verſo della medeſima Canzone dir coſì*

*Era la vana ſperanza, e'l van dolore.*

Si du temps du Comte Thibaut les François faiſoient deſia des Sonnets de la meſme tiſſure que nous les auons à preſent, ie m'en rapporte à ce qui en eſt; ie n'entreprends pas de le ſouſtenir, pource que nous n'en ſçaurions monſtrer de plus vieux que ceux de Pelletier, du Bellay, & de Pontus de Thiart; ny les Eſpagnols que ceux de Garcilaſſo, & de Boſcan; & autant les vns que les autres demeurent d'accord d'en deuoir l'inuention aux Italiens.

Sans faire icy mention des Sonnets continus, doubles, enchaiſnez, retrogradez, ſeptenaires, auec queuë, par repetition, & autres dont traite Antonio Tempo en ſon Art Poëtique, & qui à preſent ne ſont nullemen

pratiquez, nous parlerons ſeulement du Sonnet ſimple & ordinaire, composé de quatorze vers entiers. Les quatorze vers qui entrent dans la compoſition du Sonnet, ſont diuiſez en deux parties, dont l'vne contient deux Quatrains, l'autre deux Terzets, qui doiuent rendre autant qu'il eſt poſſible, chacun vn ſens parfait. Les vers Boiteux en ſont abſolument bannis, ſi ce n'eſt qu'on vouluſt quelquefois les faire entrer dans les Sonnets de raillerie, & de Stile Bernieſque, comme a fait ſouuent Pierre Aretin, & autres qui ont eſcrit de ce ſtile.

Il eſt bien vray que les Eſpagnols font quelquesfois l'vne des terminaiſons de vers Boiteux, tel qu'eſt le 27. de Glarcilaſſo.

*Amor, amor vn abito veſtì,*
*El qual de vueſtro paño fue cortado,*
*Al veſtir ancho fue, mas apretado,*
*Y eſtrecho, quando eſtuuo ſobre mi.*
*Deſpues aca delo que conſentì,*
*Tal arrepentimiento me ha tomado,*
*Que prueuo alguna vez de congoxado*
*A romper eſto, en que yo me metì.*
*Mas quien podrà deſte habito librarſe,*
*Teniendo tan contraria ſu natura,*
*Que con el ha venido a conformarſe?*
*Si alguna parte queda por ventura*

*De mi razon, por mi no osa mostrarse,*
*Que en tal contradicion no esta segura.*

Et quelquefois tout le Sonnet entier, comme cét autre de Lope de Vega Carpio, qui est le 200.

*Siempre te canten, Santo Sabaot,*
*Tus Angeles gran Dios, diuino Hilec:*
*Mi vida excede y a la de Lamec,*
*Huir desseo como el iusto Lot.*
*Cayò en viendote el Idolo Behemot,*
*Sacerdote mayor Melchisedec,*
*No ha tocado a mi alma Abimelec,*
*Ni Iezabel la viña de Nabot.*
*Profetas falsos dan la muerte a Acab,*
*Dauid desseа y a el aqua de Bet,*
*Por la patientia, con que espera Iob.*
*Cruel esta con Absalon Ioab,*
*Salga del arca a ver el Sol Iaphet,*
*Y el cielo dela escala de Iacob.*

Il faut y éuiter auſſi le plus qu'on peut les terminaiſons, qui de leur nature ſont Sdrucioles; comme *ſpatio, vitio, moglie, gratia, faniglia*, & autres ſemblables. Il faut auſſi que tous les vers du Sonnet terminent par dictions differentes, ſinon dans la voix, au moins dans la ſignification, comme vous pouuez iuger du ſuiuant de Petrarque, ou les deux quatrains prennent ſeulement pour

terminaiſons ces deux mots, *parte & luce*; & les deux Terzets ces trois, *morte, deſio, ſole*; mais en diuerſe ſignification.

*Quand'io ſon tutto volto in quella parte,*
*Oue'l bel viſo di Madonna luce,*
*Emmi rimaſa nel penſier la luce,*
*Che m'arde, e ſtrugge dentro a parte a parte.*
*Io che temo del cor che mi ſi parte,*
*E veggio preſſo il fin dela mia luce,*
*Vómmene in guiſa d'orbo ſenza luce,*
*Che non ſà oue ſi vada, e pur ſi parte.*
*Coſi auanti a' colpi de la morte*
*Fuggo, mà non ſi ratto che'l deſio*
*Meco non venga, come venir ſole.*
*Tacito vò, che le parole morte*
*Farian pianger la gente, ed io deſio*
*Che le lagrime mie ſi ſpargan ſole.*

Les deux Quatrains n'ont que deux terminaiſons, leſquelles ſe peuuent diſpoſer en trois manieres. La premiere & la plus commune accorde le premier vers auec le quatre, cinq, & huitiéme; le ſecond auec le trois, ſix & ſeptiéme; & c'eſt ce que Tempo appelle Sonnet Commun: comme cettui-cy de Petrarque, où il monſtre de quelle façon, & quel iour il deuint amoureux de mademoiſelle Laure: Ce fut le Vendredy

Sainct, le sixiéme d'Auril, l'an 1327.

*Era il giorno, ch'al Sol si scoloraro*
*Per la pietà del suo fattore i rai,*
*Quando fui preso, e non me ne guardai,*
*Che i bei vostri occhi, donna mi legaro.*
*Tempo non mi parea da far riparo*
*Contra colpi d'amor; però n'andai*
*Sicur senza sospetto, onde i miei guai*
*Nel commune dolor s'incominciaro.*
*Trouómmi Amor del tutto disarmato,*
*E aperta la via per gli occhi al Core,*
*Che di l'agrime son fatti vscio e varco.*
*Però al mio parer non li fù honore*
*Ferirmi di saetta in quello stato,*
*E a voi armata non mostrar pur l'arco.*

La seconde maniere fait rimer le premier auec le trois, le deux auec le quatre, & ainsi du second Quatrain; Ce que Tempo appelle *Sonetto terzato*, Sonnet tiercé; comme cét autre de Petrarque, où il se plaint de la mort de Laure.

*Quel rosignuol, che si soaue piagne,*
*Forse suoi figli, ò sua cara consorte,*
*Di dolcezza empie il Cielo, e le campagne,*
*Con tante note si pietose e scorte.*
*E tutta notte par che m'accompagne,*
*E mi rammenti la mia dura sorte;*
*Ch'altri che me non hò di cui mi lagnè,*

*Che'n Dee non credeu'io regnaſſe morte.*
*O che lieue è ingannar chi s'aſſecura!*
*Que' duo bei lumi, aſſai più ch'l ſol chiari,*
*Chi pensò mai veder far terra oſcura?*
*Hor conoſco io che mia fera ventura*
*Vuol, che viuendo e l'agrimando impari,*
*Come nulla quaggiù diletta e dura.*

Ou bien en retrogradant, c'eſt à dire, faiſant rimer le premier vers du ſecond Quatrain auec le quatriéme du premier, le deux auec le trois, le trois auec le deux, & le quatre auec le premier; comme en cét autre auſſi de Petrarque, où il louë la vertu de Laure, & compare ſa beauté à celle d'Helene, & ſa chaſteté à celle de Lucrece, violée par Tarquin.

*In tale ſtella duo begli occhi vidi,*
*Tutti pien d'oneſtate, e di dolcezza,*
*Che preſſo quei d'Amor leggiadri nidi*
*Il mio cor, laſſo, ogni altra viſta ſprezza.*
*Non ſi pareggi a lei qual più s'apprezza*
*In qualche etade, in qualche ſtrani lidi,*
*Non chi reccò con ſua vaga bellezza*
*In Grecia affanni, in Troia vltimi ſtridi.*
*Non la bella Romana, che co'l ferro*
*A prì il ſuo caſto, e diſdegnoſo petto,*
*Non Poliſſena, Iſifile, od Argia.*
*Queſta eccellenza è gloria, ſe non erro*

*Grandi*

*Grande a Natura, à me ſommo diletto,*
*Mà che vien tardi, e ſubito và via.*

La troiſiéme maniere eſt meſlée des deux precedentes. Le premier Quatrain ſuit la ſeconde maniere, le deuxiéme la premiere; comme en cét autre du meſme autheur, où il parle de la felicité de Laure apres ſa mort.

*Soleano i miei penſier ſoauemente*
*Di loro obietto ragionare inſieme,*
*Pietà s'appreſſa, e del tardar ſi pente,*
*Forſe hor parla di noi, ò ſpera, o teme.*
*Poiche l'vltimo giorno, e l'hore eſtreme*
*Spogliar di lei queſta vita preſente,*
*Noſtro ſtato dal Ciel vede, ode e ſente,*
*Altra di lei non m'è rimaſa ſpeme.*
*O miracol gentile, o felice alma,*
*O beltà ſenza eſſempio, altera e rara,*
*Che toſto è ritornata ond'ella vſcio.*
*Iui hà del ſuo ben far corona e palma*
*Quella, ch'al mondo ſi famoſa e chiara*
*Fè la ſua gran virtute, e'l furor mio.*

La Rime des deux Terzets ſe fait, ou de trois terminaiſons, ou ſeulemẽt de deux. De trois terminaiſons, en rendant la terminaiſon des trois premiers vers libres, que l'on reprend dans les trois autres à diſcretion, & en cela il n'y a rien de forcé. La voye neantmoins

la plus commune eſt d'entrelaſſer de ſorte les terminaiſons, qu'vne meſme ne ſe rencontre en deux vers de ſuite, comme aux Sonnets cy-deſſus: Si ce n'eſt au troiſiéme & quatriéme; comme en cettui-cy du Cavalier Guarin, où il compare ſes peines amoureuſes aux trauaux d'Hercule.

*Non ſudò tanto mai ſotto aſpro, e'ndegno*
*Giogo d'empio tiranno Ercole inuitto,*
*Quant'io per voi, che già tanti anni afflitto,*
*Seruo d'Amor, guerra d'Amor ſoſtegno.*
*Nè quand'ei tolſe il fero Can nel Regno*
*De l'ombre eterne al ſuo ſignor trafitto,*
*O poſe il ſegno al' Ocean preſcritto,*
*O ſù in vece d'Atlante al Ciel ſoſtegno.*
*Che frenar l'ire, e i duri ſdegni voſtri,*
*Domar le voglie ala pietà rubelle,*
*Ed inalzar cantando il voſtro nome,*
*Son più ſublimi, e più penoſe ſome,*
*Che por le mete a l'onde, a morte i moſtri,*
*Vincer l'inferno, e ſoſtener le ſtelle.*

I'approuue bien la maniere de faire rim le premier au ſixiéme, mais ie tiens po groſſiere celle qui fait ſuiure les deux autr terminaiſons de ſuite dans les quatre autr vers, comme l'a quelquefois pratiqué m

ſtre Bricard en ſa Floride; par exemple au 93. Sonnet.

*Poi quando da loro ſono aſſalito*
*Mi metto a ſalno in vna cittadella,*
*A chi l'alma mia s'è fatta ancella.*
*Le ſue muraglie ſono tanto forte,*
*Che non temo li dardi dela morte;*
*Mentre di ſua mano io ſia fauorito.*

Comme auſſi celle qui fait les quatre premiers vers de rimes alternatiues, pour puis apres accorder les deux derniers; comme obſerue Antonio da Ferrara, en vn Sonnet qu'il eſcrit à Fabio de Gli Vberti, dont voicy les deux Terzets.

*Io ti ſon, Fatio mio, tanto congiunto*
*Di ſtretto amor, che non mi può far torto*
*Di darti il ferro, oue ſperaui l'vnto.*
*Paſſato è il tempo, e da ridurſi al porto,*
*E da laſciar quell' amoroſo greggio,*
*Nel qual talvolta ancor penſo, e vaneggio.*

De deux terminaiſons ſeulement, dont la plus belle maniere, & la plus ordinaire, eſt de faire marcher les deux terminaiſons alternatiuement; comme en cettuy-cy de Girolamo Preti, à Paul V.

*Più meritar, che deſiar l'impero,*
*E ſoſtener de l'vniuerſo il pondo,*
*Eſſer pietoſo a' giuſti, a' rei ſeuero,*

*Mandar virtute in alto, il vitio in fondo*
*Esser alto fra tutti, e non altero,*
*E non hauer quaggiù pari, ò secondo,*
*Graue consiglio vsar, giogo leggiero,*
*Pria dar legge a se stesso, e poscia al mondo*
*Farsi con l'opre infra i mortali eterno,*
*Mandar fiumi per aria, ed hor sù terra,*
*Far Moli, aprir lo Ciel, chiuder l'Inferno*
*Armar la pace, e disarmar la guerra,*
*Glorie son del gran Paolo, il cui gouern*
*Fà, che si goda il Ciel viuendo in terra.*

Ou bien d'accorder le premier au trois quatre & sixiéme, comme cy-deuant a Sonnet, *Quel rosignuol, che si soaue piagn* Vne mesme terminaison repetée en troi vers de suite, oste beaucoup de la grace d Sonnet. Il ne me souuient point d'en auo veu de ce stile chez pas vn moderne: N chez Petrarque que trois, sçauoir le douz qui commence, *Quando fra l'altre donne* hora ad hora; le 283. *Hor hai fatto l'estre di tua possa*; Et celuy qu'il escrit à Sennu cio; *Si come'l padre del folle Feronte*: Ni ch Sannazaro qu'vn, si ie ne me trompe, q ie produiray pour exemple.

*Parrà miracol, donna, al'altra etate*
*Questo, ch'hor veggio, e scriue, e'l mo*
*crede,*

*Ch'n neſſun tempo il Ciel tanta beltate*
*Moſtrò, quanta in voi ſola hoggi ſi vede.*
*Nè petto, oue virtù con honeſtate*
*Trouaſſer mai ſi glorioſa ſede,*
*Nè cor mai ſi nimico di pietate,*
*Che preſtaſſe a' ſoſpir ſi poca fede.*
*Mà chi ſapra con quante pene io viſſi,*
*Potrà ben dir, penſando a la mia morte,*
*Qual fu colui, ſe queſti arſe ſi forte.*
*Altri forſe eſſaltando la mia ſorte*
*Giudichera con gli occhi in terra fiſſi,*
*Quant'io vidi eſſer vero, e quanto ſcriſſi.*

Et à plus forte raiſon le Sonnet ſeroit encore de plus mauuaiſe grace, ſi des deux erminaiſons l'vne ſeruoit pour quatre vers le ſuite, comme Cino da Piſtoia l'a pratiqué en l'vn des ſiens, dont ie tairay les deux Quatrains, pour n'eſtre pas de meilleur aloy que les deux Terzets que voicy.

*In figura vi parlo, e'n ſembiante*
*Sete de l'animal, ch'è coſi lorda,*
*Ben è tauolta far l'orecchia ſorda.*
*E non crediate che'l tambur mi ſorda,*
*Che ſe vedeſſi a chi gli amici ſcorda*
*Chi moſtra il vero, intendo è ſol l'amante.*

'il reſte quelque choſe du ſuiet que l'on ne uiſſe enclorre dans les quatorze vers du onnet, l'on peut adiouſter quelques vers

de plus à la fin du Sonnet, que Tempo appelle, *il ritornello*, le renuoy ou la repriſe. Petrarque dans le ſuiuant à Sennuccio y en adiouſte deux, leſquels ont meſme terminaiſon; Et Sennuccio en met quatre dans ſa Réponſe.

*Si come'l padre del folle Fetonte*
*Quando prima ſentì la punta d'oro*
*Per quella Daſne, che diuenne alloro,*
*Dele cui frondi poi s'ornò la fronte.*
*E come'l ſommo Gioue nel bel monte*
*Per Europa ſi trasformò in toro,*
*E com per Tisbe tinſe il bianco moro*
*Piramo del ſuo ſangue inanzi al fonte.*
*Coſi ſon vago de la bella Aurora,*
*Vnica del Sol figlia in atto, e'n forma,*
*S'ella ſeguiſſe di ſuo padre l'orma.*
*Mà tutti i miei piacer conuien che dorma,*
*Fin che la notte non ſi diſcolora,*
*Coſi perdendo tempo aſpetto l'hora.*
*E ſe inanzi di me tu la vedeſti,*
*Io ti prego Sennuccio che mi deſti.*

## Responſe de Sennvccio.

*La bella Aurora nel mio Orizonte,*
*Che'ntorno a ſe beati fà coloro,*
*Che la rimirano, ed ogni coſa d'oro*

*Par che diuenga al ſuo vſcir del monte.*
*Pur ſtamattina con le luci pronte*
*Nel ſuo bel viſo di color d'auro*
*Vidi ſi fatta, ch'ogni altro lauoro*
*De la Natura, ò d'Arte non fur conte.*
*Ond'io gridai ad Amore in quell' hora,*
*Per Dio che l'occhio di colui ſi ſdorma,*
*Che'l Sol leuando ſeco conforma.*
*Non sò ſe'l grido giunſe à voſtra Norma,*
*Mà ſe veniſte ſenza far dimora,*
*Quì pur è giorno, e non s'annotta ancora.*
*Non ſogliono eſſer piè mai tanto preſti,*
*Quanto quei di color d'amor richieſti.*
*Piacciaui farmi di quel monte dono;*
*Ch'io v'hò furato in quel che vi ragiono.*

Mais d'autres plus modernes, meſlent vn vers rompu deuant deux entiers, dans la repriſe du Sonnet, comme vous pouuez iuger du ſuiuant, ſur les particularitez des principales villes d'Italie.

*Fama è tra noi, Roma pompoſa, e ſanta;*
*Venetia ricca, ſaggia, e ſignorile;*
*E Napoli odorifero e gentile,*
*Fiorenza bella tutto'l mondo canta.*
*Milano d'eſſer grande ognor ſi vanta,*
*Bologna è graſſa, Ferrara ciuile,*
*Padoua forte, Bergamo ſottile,*
*Genoua di ſuperbia altera pianta.*

*Verona degna, e Perugia ſanguigna,*
*Breſcia l'armata, e Mantoua glorioſa,*
*Rimini buono, e Piſtoia ferrigna.*
*Siena loquace, Lucca induſtrioſa,*
*Forli bizarro, e Rauenna benigna,*
*E Sinigaglia dà l'aria noioſa.*
*E Capua amoroſa,*
*Piſa prudente, e Peſaro giardino,*
*Ancona dal bel porto peregrino.*
*Fedeliſſimo Vrbino,*
*Aſcoli tondo, e lungo Recanate,*
*Foligno da le ſtrade inzuccherate.*
*E ſon dal Ciel mandate*
*Le belle donne da Fano ſi dice,*
*Mà Modena è dell'altre più felice.*

Mais à dire le vray ces Sonnets ſont peu en vſage, ſi ce n'eſt en ſtile bernieſque, encore faut-il que la Repriſe ſoit de peu de vers; pource qu'en cet cas le ſuiet paroiſſant trop eſtendu, pour eſtre compris dans vn Sonnet, il vaut mieux en faire vn Chapitre, ou vne Chanſon, ou trois ou quatre Rimes Octaues, ſelon la Nature du ſuiet.

# DES CHANSONS.

## CHAPITRE IV.

LE nom de Chanſon eſt general, & conuient non ſeulement aux Rimes, que l'on appelle Chanſons, mais auſſi aux Seſtines, aux Ballades, & aux Madrigaux, meſme aux Sonnets, ainſi que nous auons remarqué en ſon lieu. C'eſt pourquoy Dante appelle la Chanſon la Reine des Rimes; & Antonio Tempo, pour la diſtinguer de la Ballade, & du Madrigal, luy donne le nom de *Chanſon ſuiuie*, ou *Grande Chanſon*. Bembo nomme la Ballade & le Madrigal du diminutif, *Chanſonnettes*, à la difference des Chanſons & des Seſtines, qui ſont plus grandes. Les Grecs appellent la Chanſon Ὠδή, & les Latins à leur imitation *Ode*; terme que les Modernes ont introduit dans la Poëſie Italienne, iaoux peut-eſtre de ce que les François l'auoient receu dans la leur; mais ſans beaucoup de fondement non plus les vns que les autres, puis qu'en effect Ode & Chan-

ſon n'eſt qu'vne meſme choſe, ſi ce n'eſt que nous voulions dire auec Richelet, Commentateur de Ronſard, que les Odes ſoient plus ſerieuſes & plus graues, les Chanſons plus ſimples, & pleines de ſuiets moins releuez; outre que les Stances des Odes ſont touſiours plus courtes, & pour l'ordinaire le nombre des Stances plus grand.

La Chanſon eſt compoſée de pluſieurs Stances, & de quelques vers de plus à la fin, qu'ils appellent *Ripreſa*, *Ritornello*, ou, *Coda della Canzone*, Repriſe, renuoy, ou queuë de la Chanſon. La premiere Stance donne la loy à toutes les autres, & pour la compoſition d'icelle le Poëte peut prendre tel nombre de vers qu'il iugera à propos, & telles conuenances que bon luy ſemblera, leur donnant l'ordre qu'il eſtimera le plus conuenable, pour le ſuiet qu'il deſire traitter; vſant de Vers entiers & de Rimes éloignées, ſi le ſuiet eſt graue; y meſlant des vers rompus, & faiſant ſuiure les rimes de plus prés, ſi le ſuiet eſt moins releué, ainſi que Petrarque l'obſerue touſiours dans les ſiennes.

La Chanſon n'a point le nombre de ſes Stances limité, ny la Stance le nombre de vers. Il eſt bien vray qu'il s'en trouue pe

qui passent quinze Stances, & celles qui iroient au delà, Ruscelli soustient qu'elles seroient ennuyeuses, & de mauuaise grace. Si Boscan en a fait vne en Espagnol de trente Stances, qui est la premiere, laquelle commence. *Quiero hablar vn poco*, luy mesme s'en excuse dans la Reprise.

*Cancion, si de muy larga te culparen,*
*Responderles que sufran con patiencia,*
*Que vn gran dolor a todo dà licencia.*

Petrarque n'en a point fait de plus longue que de dix Stances, comme la 48. & 49. lesquelles commencent:

48. *Quell'antico mio dolce empio signore.*
49. *Vergine bella, che di Sol vestita.*

Il n'a point passé vingt vers dans les plus longues Stances, comme celles de la quatriéme Chanson, dont les vers sont tous entiers, à cause de la grauité du suiet; horsmis le dixiéme, qui est rompu: Voicy la premiere Stance.

*Nel dolce tempo de la prima etade,*
*Che nascer vide, ed ancor quasi in erba,*
*La fiera voglia, che per mio mal crebbe;*
*Perche cantando il duol si disacerba,*
*Canterò com'io vissi in libertade,*
*Mentre Amor nel mio albergo a sdegno*
*s'hebbe.*

*Poi seguiro, si come a lui ne increbbe*
*Troppo altamente, e che di ciò m'auenne,*
*Di che son fatto a molta gente essempio.*
*Benche'l mio duro scempio*
*Sia scritto altroue, si che mille penne*
*Ne son già stanche, e quasi in ogni valle*
*Rimbombi'l suon de' miei graui sospiri,*
*Ch'acquistan fede ala penosa vita.*
*E se quì la memoria non m'aita,*
*Come suol fare, iscusinla i martiri,*
*Ed vn pensier, che solo angoscia dálle,*
*Tal' ch' ad ogni altro fà voltar le spalle,*
*E mi face obliar me stesso a forza,*
*Che tien di me quel d'entro, ed io la scorza.*

Mais le Caualier Marin a enchery sur ce nombre, en celle qu'il fit sur la mort de sa mere, les Stances de laquelle sont de vingt-deux vers, & tous vers entiers, horsmis le douziéme. Voicy la premiere Stance.

*Torno piangendo a riuerir quel sasso,*
*Oue chi noue Lune in seno mi chiuse*
*Chiuse lasciò le'ncenerite spoglie.*
*Pace a te prego, a te dolente, e lasso*
*M'inchino, o Madre, e con l'afflitte Muse*
*L'esséquie tue rinouo, e le mie doglie.*
*Benedette le lacrime, che scioglie*
*A voi deuote il cor, ceneri amate,*
*Venerande reliquie, ossa honorate*

*Di quella, ond'io ſon parto, e parte ſono*
*Queſte miſere carni. O ſe m'intendi*
*Madre corteſe, prendi*
*Pianto per latte, e ſia l'vltimo dono.*
*Mà chi mi vieta oimè, ch'a te m'appreſſi?*
*Dura pietra, e crudel; mà non men dura*
*L'iniqua Dea, l'inſidioſa Arciera,*
*La cieca, ſorda, ineſſorabil fera,*
*Che t'hà ſerrata in gelida vrna oſcura,*
*E volſe pur, ch'io di mia man chiudeſſi*
*La bocca, onde ſi dolci, onde ſi ſpeſſi*
*Per mia ſalute hebb'io parole, e baci,*
*Hor da ſilentio eterno oppreſſa giaci.*

Petrarque n'a point fait non plus de Chanſon, dont les Stances ſoient de moins de neuf vers; telle qu'eſt la 24. dont voicy la premiere Stance.

*S'io'l diſſi mai, ch'i venga in odio a quella,*
*Del cui amor viuo, e ſenza'l qual morrei;*
*S'io'l diſſi mai, ch'i miei di ſian pochi e rei,*
*E di vil ſignoria l'anima ancella.*
*S'io'l diſſi, contra me s'armi ogni ſtella,*
*E dal mio lato ſia*
*Paura e geloſia;*
*E la nemica mia*
*Più feroce ver me ſempre, e più bella.*

Mais les Modernes, & sur tout le Cavalier Marin, qui a fait gloire plus que pas vn de sortir de la trace des Anciens, ont fait des Chansons, ou plustost des Chansonnettes, comme eux mesmes l'auouënt par le tiltre qui leur donnent, dont les Stances sont au dessous de neuf vers. De huict, comme celle des baisers entre Aminte & Cloris.

*Poich' a baciar ne'nuita*
*Il sussurro de l'onde,*
*E quest' ombra romita*
*Dal caldo Sol n'asconde;*
*Hor ch'ardon fiori e foglie,*
*E più le nostre voglie,*
*Bacinsi, o bella Clori,*
*Le nostre labra, e nele labra i cori.*

De sept, comme la Nimphe du Tibre.

*Figlio de l'Apennino,*
*Che la più nobil parte*
*Bagni d'Italia, e per l'amene sponde*
*Ancor volgi fra l'onde*
*Tinte del chiaro già sangue Latino,*
*Dal buon popol di Marte*
*Le Barbare corone in te cosparte.*

Celle de la Rose, entre Mopse & Thirsis; celle de la Beauté caduque; celle de l'Or, & celle de la Pitié. De six comme celle des nombres Amoureux.

*Preſſo vn fiume tranquillo*
*Diſſe a Filena Eurillo;*
*Quante ſon queſte arene,*
*Tante ſon le mie pene;*
*E quante ſon quell' onde,*
*Tante hò per te nel cor piaghe profonde.*
*Riſpoſe d'amor piena*
*Ad Eurillo Filena;*
*Quante la terra hà foglie,*
*Tante ſon le mie doglie;*
*E quante il Cielo hà ſtelle,*
*Tante hò per te nel cor vive fiammelle.*
*Dunque (con lieto core*
*Soggiunſe indi il Paſtore.)*
*Quanti hà l'aria augeletti*
*Sieno i noſtri diletti;*
*E quante hai tu bellezze,*
*Tante in noi verſi Amor care dolcezze.*
*Sì sì (con voglie acceſe*
*La Ninfa allhor ripreſe)*
*Facciam concordi amanti*
*Pari le gioie ai pianti,*
*A le guerre le paci;*
*Se fur mille i martir, ſien mille i baci.*

De quatre, comme la ſixiéme du meſme Autheur.

*In vna verde piaggia*
*A la cruda Selvaggia,*

*Spargeua vn di Battillo*
*Queſte luſinghe, e Coridone vdillo.*
*O Ninfa, o Tigrè, o Saſſo,*
*Ferma il piè, frena il paſſo*
*Tra queſte piante ombroſe,*
*Oue parlan di te tutte le coſe, &c.*

Les premiers vers de la Stance (ie veux dire des Chanſons, dont les Stances ſont de neuf vers, & au deſſus) s'appellent le Front ou l'Entrée de la Stance. Cette entrée eſt tantoſt de quatre vers, rimez comme les Quatrains du Sonnet; telle qu'eſt la Chanſon de Petrarque cy-deuant, *S'io'l diſi mai.* Tantoſt de ſix, leſquels prennent leurs conuenances, de meſme que les Terzets du Sonnet, comme celle de Petrarque cy-deuant, *Nel dolce tempo de la prima etade*; Et celle du Caualier Marin, *Torno piangendo a riuerir quel ſaſſo.* Tantoſt de huict vers, dont le premier reſpond au ſix & ſeptiéme, le deux au trois & cinquiéme, le quatriéme au dernier, comme en la 44. de Petrarque.

*Tacer non poſſo, e temo non adopre*
*Contrario effetto la mia lingua a'l core,*
*Che vorria far honore*
*A la ſua donna, che dal Ciel n'aſcolta.*
*Come poſſ'io, ſe non m'inſegni Amore,*
*Con parole mortali aggguagliar l'opre*

*Ali*

*Diuine, e quel che copre*
*Alta humiltate in se stessa raccolta?*
*Ne la bella prigione, ond'hor è sciolta,*
*Poco era stata ancor l'alma gentile,*
*Al tempo che di lei prima m'accorsi,*
*Onde subito corsi.*
*(Ch'era dell'anno, e di mia etate Aprile)*
*A coglier fiori in quei prati d'intorno,*
*Sperando a gli occhi suoi piacer si adorno.*

Ou le premier répondra au dernier, le deux
u trois, le quatre au cinq, & le six au sept;
omme en la 31. du mesme Autheur.

*Qual più diuersa e noua*
*Cosa fù mai in qualche stranio Clima;*
*Quella, se ben si stima,*
*Più mi rassembra, a tal son giunto Amore.*
*La onde'l dì vien fore*
*Vola vn augel, che sol senza consorte*
*Di volontaria morte*
*Rinasce, e tutto a viuer si rinoua.*
*Così solo si troua*
*Lo mio voler, e così insù la cima*
*De suoi alti pensier al Sol si volue,*
*E così si risolue,*
*E così torna al suo stato di prima;*
*Arde, e muore, e riprende i nerui suoi,*
*E viue poi con la Fenice aproua.*

L'ordre des autres Vers de la Stance dépend de la fantaisie, horsmis neantmoins le vers qui suit immediatement apres l'entrée lequel doit conuenir auec le dernier de l'entrée ; & les deux derniers qui pour l'ordinaire sont de mesme terminaison ; si ce n'est que le dernier soit contraint de reprendre sa conuenance plus loing ; sçauoir lors que le penultiéme se trouue seul de sa terminaison, pour rimer par reprise dans le dernier, comme en la derniere cy-dessus : Et en la Chanson ou Hymne que ce Poëte fait à la Vierge.

*Vergine bella, che di Sol vestita,*
*Coronata di stelle, al sommo Sole*
*Piacesti sì, che'n te sua luce ascose;*
*Amor mi spinge a dir di te parole,*
*Mà non sò incominciar senza tua aita,*
*E di colui, ch'amando in te si pose.*
*Inuoco lei, che ben sempre rispose*
*Chi la chiamò con fede.*
*Vergine, s'a mercede*
*Miseria estrema del' humane cose*
*Giamai ti volse, al mio prego t'inchina*
*Soccorri a la mia guerra,*
*Bench'io sia terra, e tu del ciel regina.*

Et en celle de Torquato Tasso, qu'il intitule les Merueilles.

*Qual più rara e gentile*
*Opra è dela natura, o Merauiglia,*
*Quella più mi ſomiglia*
*La donna mia ne' modi, e ne' ſembianti.*
*Doue fra dolci canti*
*Corre Meandro, o pur Caiſtro inonda*
*La torta obliqua ſponda,*
*Vn bianco augel parer fà roco, e vile,*
*Nel più canoro Aprile*
*Ogni altro, che diletti a merauiglia.*
*Mà queſta mia, che'l bel candore eccede*
*De' Cigni, hor che ſen' riede*
*La primauera candida, e vermiglia,*
*L'aria addolciſce con ſoaui accenti,*
*E queta i venti co'l ſuo vago ſtile.*

La Repriſe ou Renuoy de la Chanſon n'eſt autre choſe qu'vne addition de quelques vers de plus en ſuite de la derniere Stance, qui viennent à luy ſeruir comme d'Epilogue & de concluſion. Ainſi Petrarque finit l'Hymne à la Vierge, *Vergine bella*, par ces vers.

*Il dì s'appreſſa, e non puote eſſer lunge,*
*Si corre il tempo, e vola,*
*Vergine vnica, e ſola,*
*E'l cor hor conſcienza, hor morte punge*
*Raccomandami al tuo figlio verace*
*Huomo, e verare dio,*

*Ch'accolga il mio ſpirto vltimo in pace.*

La Moindre Repriſe eſt de trois vers, & la plus grande ne paſſe gueres dix. Et pource que la Repriſe contient d'ordinaire vne apoſtrophe, ou aduertiſſement, que le Poët fait à ſa Chanſon ; quelques vns l'appellent *Il commiato della Canzone*, le congé de la Chanſon. Ainſi Petrarque finit la Chanſon, *Poiche per mio deſtino*, qui eſt la 20.

*Canzone, io ſento già ſtancar la penna*
*Del lungo e dolce ragionar con lei,*
*Mà non di parlar meco i penſier miei.*

Et celle qui commence, *Italia mia, benche parlar ſia indarno*, qui eſt la 29.

*Canzone, io t'ammoniſco,*
*Che tua ragion corteſemente dica,*
*Perche fra gente altera ir ti conuiene ;*
*E le voglie ſon piene*
*Già del' vſanza peßima, ed antica,*
*Del ver ſempre nemica.*
*Prouerai tua ventura*
*Fra magnanimi pochi, a chi'l ben piace ;*
*Di lor chi m'aßicura?*
*Io vò gridando, pace, pace.*

La Repriſe ou le Congé n'eſt pas toutefois abſolument neceſſaire, il s'en fait qui n'ont point: Petrarque nous en a laiſſé de de cette maniere, qui ſont la 17. laque

commence, *Lasso me, ch'i' non sò in qual parte pieghi*; Et la 22. *Mai non vò più cantar com'io soleua.*

## DES ODES.

### CHAPITRE V.

VOY que ie n'euſſe fait aucun deſſein de parler des Odes en ce Traité, pource que neantmoins Mutio, & apres luy quelques Modernes, comme Pietro Michele, & Franceſco Loredano, ont introduit ce terme dans la Poëſie Italienne, il ne ſera pas hors de propos que nous en diſions quelque choſe en ſuite des Chanſons.

Les Chanſons qu'ils appellent Odes, ſont de meſme teſſure que celles que les Eſpagnols appellent Lires: Leurs Stances ſont, ou de ſix vers, ou de cinq. De la premiere façon eſt celle de Pierre Michel, ſur la mort du Caualier Marin, que nous mettrons icy tout au long: le premier, trois & cinquiéme ſont rompus: le premier rime au trois, le deux au quatre, & le cinq au ſixiéme.

SE mai di meſti accenti
Faceſti l'aure riſuonar canore,
Con flebili lamenti
Accompagna piangendo il mio dolore,
Muſa, e riſuoni in tanto
Di querula armonia muſico il pianto.
Hor del Caſtalio monte
Huopo non ſia, che per dettare i carmi
Del' inſecabil fonte
Con debil paſſo io m'auicini ai marmi;
Che s'è fatto al deſio
Del mio duolo Helicona il peanto mio.
Auolto in neri panni
Lagrimi Adone, e pianga Citerea,
Le cui gioie, i cui danni
Spiegar sì bene il gran Cantor ſolea;
Nè più ſia primauera
Ne' giardini di Paſſo, e di Citera.
Tolga a gli occhi la benda
L'alato ignudo Dio de' meſti amanti,
Perche da lor diſcenda
Più larga copia d'angoſcioſi pianti,
Nè la riponga pria
Che d'infauſto color tinta non ſia.
L'ignude damigelle
Dela più bella Dea, le gratie amate,
Là tra l'Idalie ombrelle
De' più verdi mirteti amiche, e grate,

*Con dolorosa sorte,*
*Piangan la vita lor ne l'altrui morte.*
*Le più rigide belue*
*Versin di pianto vn mar dai foschi lumi,*
*Le dure alpine selue*
*Spargan dai tronchi lagrimosi fiumi,*
*Priuo il pastor di vita,*
*Ond'hebber senso humano, ond'hebber vita.*
*Le sue lagrime amare*
*Versi Nettuno a l'acque proprie in seno,*
*Ond'accresciuto il Mare*
*Sopra le sponde sue si sparga a pieno,*
*E piangan nel Egeo*
*Cimotoe con Triton, Dori e Nereo.*
*E se la sù nel Cielo*
*Senso alcun di dolor giamai peruiene,*
*Cinga di nubi vn velo,*
*Di pianti, e di sospir grauide e piene,*
*E scopra al basso mondo*
*Con tuoni & pioggia il suo dolor profondo.*
*Mà mentre in pianto viue*
*Quant'è dal mondo frale al Ciel stellato,*
*La penna, che se scriue*
*Può dar vita al morire, e norma al fato,*
*Scriua, Francesco, e mostri*
*Viuo il Marin ne suoi vitali inchiostri.*

Où vous remarquerez qu'en la derniere Stance par Francesco, il entend Francesco

Loredano, qui a eſcrit la vie du Caualier Marin. Celle de Mutio à Apollon eſt de meſme, horſmis que le premier rime au quatriéme, le deux au troiſiéme.

*Porgetemi la Lira*
*Vaghi fanciulli, c'l mio bel plettro d'oro,*
*Che da quel verde alloro*
*Pende, hora che la Muſa mia m'inſpira*
*Ch'io chiami a far ritorno*
*Il ſol, ch'apporti vn lieto, e chiaro giorno.*
*Indi ſoura l'altare*
*Coſi ben poſto in queſto ameno loco*
*Accendere te vn foco,*
*Che lucido arda in viue fiamme, e chiare*
*D'Arabe frondi, e rami,*
*E ognun, che torni il Sol, meco il richiami, &c.*

Le *Stabat Mater* de Marin a meſme ordre que cette derniere, horſmis que tous les vers rompus, excepté le dernier.

*Sol a fra ſuoi più cari*
*A piè del figlio afflitto,*
*Tormentato, e trafitto*
*Da mille ſtratij amari*
*Sconſolata Maria*
*Qual tortorella vedoua, languia.*
*Staua l'addolorata*
*Al duro tronco appreſſo,*

*A par del tronco ſteſſo,*
*Immobile inſenſata ;*
*In piè reggeala Amore,*
*E ſoſteneala in vita il ſuo dolore, &c.*

De la ſeconde maniere nous pourrons donner pour exemple la Chanſon des baiſers de Marin, entre Thirſis & Fillis, dont les Stances contiennent quatre rompus & vn entier; La conuenance ſe fait du premier au troiſiéme, du deux au quatre cinquiéme.

*Filli cor del mio core,*
*Hor che non è tra noi*
*Chi n'oda altri ch' Amore,*
*Dimmi com'hauer puoi*
*Tanta dolcezza, oimè, ne' baci tuoi?*
*Forſe queſte tue roſe*
*Di rugiada ſon graui?*
*O fan l'api ingegnoſe*
*Ne la tua bocca i faui?*
*Ond'è, che baci dai tanto ſoaui? &c.*

Et quoy qu'il l'appelle Chanſon, elle eſt neantmoins ſemblable à la Lire, ou à l'Ode de Garci Laſſo, *ad Florem Gnidi*, horſmis qu'il y a deux entiers.

*Si de mi baxa Lira*
*Tanto pudieſſe el ſon, que en vn momento*
*Aplacaſſe la ira*
*Del animoſo viento,*

*Y la furia del mar, y el mouimiento.*

Ou ce ſont Odes Saphiques, comme celle d'Orphée chez le Caualier Marin, ou le deuxiéme vers, outre qu'il rime au premier, rime encore au troiſiéme par repriſe, en la cinquiéme Ceſure.

*O de l'Abiſſo tenebroſo e nero*
*Monarca formidabile, e ſeuero,*
*Sotto'l cui impero ſtanſi vbbidienti*
*Furie e ſerpenti.*
*Tartareo Gioue, che con ſeettro eterno*
*Del pallid'Orco, e del profondo Auerno*
*Volgi il gouerno, e con tremende leggi*
*L'anime reggi.*
*Per queſti luoghi d'ogni luce priui,*
*E di rado, ò non mai cerchi da'viui,*
*Spargendo riui d'angoſcioſa vena*
*Amor mi mena, &c.*

Mais ie croy que ce ſoit pluſtoſt caprice, qu'autre choſe, qui a porté ces Auteurs à receuoir le nom d'Ode, pource que le Caualier Marin pour le moins auſſi habile qu'eux, & qu'ils reconnoiſſent pour vn des Oracles de leur Poëſie, n'en vſe iamais; il ſe contente de baptiſer les ſiennes du nom general, comme il apparoiſt de cette derniere, laquelle comme priſe ſur le modele des Odes Saphiques Grecques & Latines,

deuroit prendre la qualité d'Ode, auec autant de raiſon que celle de Pierre Michel cy-deuant, tracée ſur le patron des Lires Eſpagnoles, & neantmoins ſon autheur ne luy donne point d'autre nom que celuy de Chanſon.

*E la Canzon fù queſta,*
*E queſte fur le note,*
*Che con la lingua inamorata eſpreſſe.*

---

## *DES CHANSONS, appellées* Diſteſe.

### CHAPITRE VI.

IL y a vne autre ſorte de Chanſon que les Anciens appelloient *Diſteſa*, comme qui diroit *Eſtenduë*, pource que les terminaiſons de la premiere Stance, qui doiuent eſtre toutes differentes, ſe trouuent eſtenduës & repriſes dans toutes les Stances de la Chanſon, ſuiuant touſiours l'ordre de la premiere Stance. L'inuention viẽt des Prouençaux, mais elle a eſté fort peu pratiquée en Italien, pour eſtre trop ſuiet & penible, & capable de faire deuenir fol le plus patient, & le plus habile poëte du monde.

Toutefois Petrarque, pour faire voir qu'il n'y auoit point de difficulté, dont ſa paſſion & ſon bel eſprit ne peuſſent venir à bout, & qu'il ſçauoit faire naiſtre les roſes parmy les eſpines, meſme les plus piquantes, quand il s'agiſſoit de chanter les loüanges de ſa Maiſtreſſe, nous en a laiſſé vne de ce ſtile. Elle contient huict Stances, & chaque Stance ſept vers, le ſecond & dernier deſquels ſont rompus, auec vne Repriſe des deux dernieres terminaiſons de la Stance.

*Verdi panni, ſanguigni, oſcuri, ò perſi*
*Non veſtì donna vnquanco,*
*Nè d'or capelli in bionda treccia attorſe*
*Si* bella, *come queſta, che mi ſpoglia*
*D'arbitrio, e dal camin di libertade*
*Seco mi* tira *sì, ch'io non ſoſtegno*
*Alcun giogo men graue.*
*E ſe pur s'arma talhor a dolerſi*
*L'anima, a cui vien manco*
*Conſiglio, oue'l martir l'adduce in forſe,*
Rappella *lei dala ſfrenata voglia*
*Subito viſta, che del cor mi rade*
*Ogni* delira *impreſa, ed ogni ſdegno*
*Fa'l veder lei ſoaue.*
*Di quanto per amor giamai ſofferſi,*
*Ed haggio a ſoffrire anco,*
*Finche mi ſani il cor colei, che'l morſe,*
Rubella *di mercè, che pur l'inuoglia,*

*Vendetta fia, ſol che contra humilitade*
*Orgoglio e ira il bel paſſo, ond'io vegno,*
*Non chiuda, e non inchiaue.*
*Mà l'hora e'l giorno, ch'io le luci aperſi*
*Nel bel nero, e nel bianco,*
*Che mi ſcacciar di là, doue Amor corſe,*
Nouella *d'eſta vita, che m'addoglia,*
*Furon radice, e quella in cui l'etade*
*Noſtra ſi* mira, *la qual piombo ò legno,*
*Vedendo e chi non paue.*
*Lagrima adunque, che dagli occhi verſi*
*Per quella, che nel manco*
*Lato mi bagna chi primier s'accorſe,*
Quadrella, *dal voler mio non mi ſuoglia;*
*Che'n giuſta parte la ſententia cade,*
*Per lei* ſoſpira *l'alma, e ella è degno*
*Che le ſue piaghe laue.*
*Da me ſon fatti i miei penſier diuerſi;*
*Tal già, qual io mi ſtanco,*
*L'amata ſpada in ſe ſteſſa contorſe.*
*Nè* quella *prego, che però mi ſcioglia;*
*Che men ſon dritte al Ciel tutte altre ſtrade,*
*E non* s'aſpira *al glorioſo regno*
*Certo in più ſalda naue.*
*Benigne ſtelle, che compagne ferſi*
*Al fortunato fianco,*
*Quando'l bel parto giù nel mondo ſcorſe,*
*Ch'è* ſtella *in terra, e come'l Lauro foglia*

*Conſerua verde il pregio d'honeſtade,*
*Oue non* ſpira *folgore, nè indegno*
*Vento mai, che l'aggraue.*
*Sò io ben, ch'a voler chiuder in verſi*
*Sue lodi, fora ſtanco*
*Chi più degna la mano a ſcriuer porſe;*
*Qual* cella *è di memoria, in cui s'accoglia*
*Quanta vede virtù, quanta beltade,*
*Chi gli occhi* mira *d'ogni valor ſegno,*
*Dolce del mio cor chiaue?*
*Quanto'l Sol* gira, *Amor più caro pegno*
*Donna di voi non haue.*

Bembo en a fait vne ſemblable, que vous trouuerez au 2. liure de gli Aſolani; elle commence; *Si rubella d'amor, nè ſi fugace.* Les Prouençaux ne faiſoient les Stances de cette Chanſon que de cinq vers, ainſi qu'Arnaud Daniel a fait toutes les ſiennes. Cette ſorte de Chanſon eſt de meſme tiſſure que nos Chants Royaux, ſi celebres au Puy de Noſtre-Dame de Rouën, & aux ieux floraux de Tholoſe, ou les onze terminaiſons de la premiere Stance ſont repriſes dans les quatre autres, ſuiuant touſiours le meſme ordre. Mais en *la Diſteſa* des Italiens, il y a vne autre adreſſe fort conſiderable, & à quoy beaucoup de perſonnes ne prendroient peut-eſtre pas garde,

s'ils n'en eſtoient aduertis, qui eſt qu'en la troiſiéme Ceſure du quatriéme vers de la premiere Stance ; & en la cinquiéme Ceſure du ſixiéme vers, il y faut placer deux dictions differentes, auſquelles on doit répondre de Stance en Stance, dans les meſmes vers, & aux meſmes Ceſures, comme vous voyez *bella* & *tira* de la premiere Stance, auoir pour correſpondans *rappella* & *delira* dans la ſeconde, *rubella* & *ira* dans la troiſiéme, & ainſi des autres; qui eſt vn artifice bien plus penible, que n'eſt pas le Refrain dans le Chant Royal.

## DES SIXAINS, *ou Sextines.*

### CHAPITRE VII.

LE SIXAIN, que les Italiens appellent *Seſtina*, eſt vne ſorte de Chanſon qui n'eſt gueres moins difficile que la *Diteſa*. L'inuention en eſt attribuée aux Prouençaux, & ſelon quelques-vns à Arnaud Daniel, poëte tres-fameux de ſon temps, & à qui Petrar-

que donne vn ſi bel Eloge au 4. Chapitre de ſon Triomphe d'Amour.

*Fra tutti il primo Arnaldo Daniello,*
*Gran Maeſtro d'amor, ch'a la ſua terra*
*Ancor fà honor co'l ſuo dir nouo, e bello.*

Cette Chanſon prend le nom de *Seſtina*, c'eſt à dire Sixain, pource qu'elle eſt compoſée de ſix Stances, & chaque Stance de ſix Vers entiers, leſquels doiuent terminer par ſix dictions differentes, qui ſoient abſolument Noms, & de deux ſyllabes ſeulement, & pour l'ordinaire noms ſubſtantifs; car pour les adiectifs ne s'y rencontrent pas ſouuent, & faut l'éuiter la plus qu'on peut, & ſi on y en veut introduire, au moins qu'il n'y en ait qu'vn, comme *foſchi* & *lieto*, dans les deux, que nous produirons cy-*a*prés.

Les ſix Noms terminatifs de la premiere Stance ſont repris par toutes les autres Stances ſelon l'ordre qui ſuit. Le premier vers de la ſeconde Stance reprend le mot, qui termine le dernier vers de la premiere Stance, le ſecond reprend celuy du premier, le troiſiéme celuy du cinquiéme, le quatriéme celuy du ſecond, le cinquiéme celuy du quatriéme, & le ſixiéme celuy du troiſiéme; & ainſi continuant le meſme ordre

dre dans toutes les autres Stances: Duquel ordre ainſi obſerué, il arriue que le mot qui a terminé le premier vers de la premiere Stance, fait la terminaiſon du derniers vers de la ſixiéme Stance.

La Repriſe ou la queuë de cette Chanſon eſt compoſée de trois vers ſeulement, dans leſquels doiuent entrer les ſix terminaiſons de la Stance, deux dans chaque vers; l'vn dans la ſuite du vers, où il fera la troiſiéme, ou la cinquiéme, ou la ſeptiéme Ceſure; l'autre à la fin, ſelon l'ordre que le Poëte leur voudra donner, pourueu neantmoins que la terminaiſon du ſixiéme vers de la derniere Stance ſe rencontre dans le premier vers de la Repriſe, ſoit à la fin ou au milieu du vers. En voicy vne de Sannazaro.

*Come notturno vccel, nemico al* Sole,
*Laſſo, vò io per luoghi oſcuri, e* foſchi,
*Mentre ſcorgo il dì chiaro insù la* terra.
*Poi quando al mondo ſoprauien la* ſera,
*Non come altri animai m'acqueta il* ſonno,
*Mà allhor mi deſto a pianger per le* piagge.
*Se mai queſti occhi tra boſchetti, ò piagge,*
*Oue non ſplenda co' ſuoi raggi il ſole,*
*Stanchi di lagrimar mi chiude il ſonno,*
*Viſion crude, ed error vani e foſchi*

*M'attristan sì, ch'io già pauento a sera,*
*Per tema di dormir, gittarmi a terra.*
*O madre vniuersal, benigna terra,*
*Fia mai ch'io posi in qualche verdi piagge?*
*Talche m'adorma in quell'vltima sera,*
*E non mi desti mai, per fin che'l Sole*
*Venga a mostrar sua luce a gli occhi foschi,*
*E mi risuegli da sì lungo sonno.*
*Dal dì, che gli occhi miei sbandiro il sonno,*
*E'l letticciuol lasciai, per starmi in terra,*
*I dì seren mi fur torbidi e foschi,*
*Campi di stecchi le fiorite piagge;*
*Talche quando a'mortali aggiorna il Sole,*
*A me s'oscura in tenebrosa sera.*
*Madonna, sua mercè, per vna sera*
*Gioiosa e bella assai m'apparue in sonno,*
*E rallegrò il mio Cor, sì come'l Sole*
*Suol dopo la pioggia disgombrar la terra,*
*Dicendo a me; vien, cogli ale mie piagge*
*Qualche fioretto, e lascia gli antri foschi.*
*Fuggite omai pensier noiosi, e foschi,*
*Che fatto hauete a me sì lunga sera,*
*Ch'io vò cercar l'apriche e liete piagge,*
*Prendendo insù l'erbetta vn dolce sonno,*
*Perche sò ben, c'huom mai fatto di terra*
*Più felice di me non vide il Sole.*
*Canzon di sera in Oriente il Sole*
*Vedrai, e me sotterra ai regni foschi,*

*Prima ch'en queſte piagge io prenda ſonno.*

Où vous remarquerez qu'encore que dans la repriſe de cette Chanſon le nom terminatif *terra* ſoit ioint inſeparablement à l'inſeparable *ſo*, en doublant le *t* de *terra*, il ne laiſſe pas pour cela d'eſtre fort bien repris; & diſant *Sotterra*, c'eſt autant que ſi on diſoit *Sotto terra*, de meſme que l'on peut dire *Sommeſſo* pour *ſottomeſſo*, *ſoſſopra* pour *ſotto-ſopra*; & ainſi en a vſé Petrarque en la Repriſe de la Chanſon, *A qualunque animal alberga in terra.*

*Mà io ſarò ſotterra in ſeca ſelua,*
*E'l giorno andrà pien di minute ſtelle,*
*Prima ch'a ſi dolce alba arriui il Sole.*

En reprenant derechef les terminaiſons de la ſixiéme Stance dans vne ſeptiéme, gardant touſiours le meſme ordre, & continuant iuſqu'à douze, & faiſant en ſuite la Repriſe, l'on viendra à produire vne Sexine double, comme celle-cy de Petrarque.

*Mia benigna fortuna, e'l viuer* lieto,
*I chiari giorni, e le tranquille* notti,
*E i ſoaui ſoſpiri, e'l dolce* ſtile,
*Che ſolea riſuonar in verſi, e'n* rime,
*Volti ſubitamente in doglia, e'n* pianto,
*Odiar vita mi fanno, e bramar* morte
*Crudele, acerba, ineſſorabil morte,*

*Cagion mi dai di mai non esser lieto,*
*Mà di menar tutta mia vita in pianto,*
*E i giorni oscuri, e le dogliose notti.*
*I miei gravi sospir non vanno in rime,*
*E'l mio duro martir vince ogni stile.*
*Ou'l'è condotto il mio amoroso stile?*
*A parlar d'ira, a ragionar di morte.*
*V'sono i versi? v'son giunte le rime,*
*Che gentil cor udia pensoso, e lieto?*
*Ou'è'l favoleggiar d'Amor le notti?*
*Hor non parlo io, nè penso altro che pianto.*
*Già mi fù co'l desir sì dolce il pianto,*
*Che condia di dolcezza ogni agro stile,*
*E veggiar mi facea tutte le notti,*
*Hor m'è'l pianger amaro più che morte.*
*Non sperando mai il guardo honesto e lieto*
*Alto sogetto ale mie basse rime.*
*Chiaro segno Amor pose ale mie rime*
*Dentro a'begli occhi, e hor l'hà posto in pianto*
*Con dolor rimembrando il tempo lieto,*
*Ond'io vò co'l pensier cangiando stile,*
*E ripregando te, pallida morte,*
*Che mi sottragghi a sì penose notti.*
*Fuggito è'l sonno a le mie crude notti,*
*E'l suono usato a le mie rocche rime,*
*Che non sanno trattar altro che morte.*
*Così è'l mio cantar conversо in pianto,*
*Non hà il regno d'amor sì vario stile,*

*Che è tanto hor triſto, quanto mai fù lieto.*
*Neſſun viſſe giamai più di me lieto,*
*Neſſun viue più triſto, e giorni, e notti,*
*E doppiando il dolor doppia lo ſtile,*
*Che trahe del cor ſi lagrimoſe rime.*
*Viſſi di ſpeme, hor viuo pur di pianto,*
*Nè contra morte ſpero altro che morte,*
*Morte m'hà morto, e ſola può far morte*
*Ch'io torni a rineder quel viſo lieto,*
*Che piacer mi facea i ſoſpiri, e'l pianto,*
*L'aura dolce, e la pioggia a le mie notti,*
*Quando i penſieri eletti teſſea in rime,*
*Amore alzando il mio debile ſtile.*
*Hor haueſſ'io vn ſi pietoſo ſtile,*
*Che Laura mia poteſſe torre a morte,*
*Com' Euridice Orfeo ſua ſenza rime,*
*Ch'io viuerei ancor più che mai lieto.*
*S'eſſer non può, qualcuna d'eſſe notti*
*Chiuda omai queſte due fonti di pianto.*
*Amor, i'hò molti e molti anni pianto*
*Mio graue danno in doloroſo ſtile,*
*Nè da te ſpero mai men fere notti:*
*E però mi ſon moſſo a pregar morte,*
*Che mi tolga di quì, per farmi lieto,*
*Ou'è colei, ch'io canto e piango in rime.*
*Se ſi alto pon gir mie ſtanche rime,*
*Ch'aggiunganlei, ch'è fuor d'ira, e di pianto,*
*E fà il Ciel hor de le ſue bellezze lieto,*

*Ben riconoſcera il mutato ſtile,*
*Che già forſe le piacque, anzi che morte*
*Chiaro a lei giorno, a me feſſe attre notti.*
*O voi che ſoſpirate a miglior notti,*
*Ch'aſcoltate d'amore, o dite in rime,*
*Pregate non ſia più ſorda morte,*
*Porto dele miſerie, e fin del pianto;*
*Muti vna volta quel ſuo antico ſtile,*
*Ch'ogni huomo attriſta, e me può far lieto.*
*Farmi può lieto in vna, o'n poche notti,*
*E'n aſpro ſtile, e'n angoſcioſe rime,*
*Prego che'l pianto mio finiſca Morte.*

L'on peut meſme tripler & quadrupler la Sextine, & au delà, ſi le ſuiet le requiert, & que les ſix noms terminatifs puiſſent ſouffrir vne ſi longue repetition, & rendre touſiours vn ſens parfait, comme la ſuiuante, qui eſt de trente-ſix Stances. C'eſt vne paraphraſe d'Antonio Agoſtino Torti ſur le Pſeaume 69.

*Aſpriſſimi dolori la mia vita*
*Sofferſe in queſto mondo; e mai vn giorno*
*Hebbe l'anima mia, o tregua, o pace,*
*Lontana da allegrezza, e da ſalute,*
*E l'horrendo terribile peccato*
*Rodeua la Virtù dello mio core.*
*Ed hor per certo proue che dal core*
*S'è partito il refugio, e da mia vita;*

*Capo de' miei penſier è ſol peccato,*
*E ſi rinforza più di giorno in giorno;*
*E ſe tu o ſommo Dio non dai ſalute,*
*L'aſſlitta anima mia haurà mai pace.*
*Anzi l'acque crudeli, che non pace*
*Cercano, dentro vanno, al meſto core*
*Leuano la ſperanza di ſalute;*
*Tale ch'io nel profondo ſenza vita*
*Sproueduto cadei il primo giorno,*
*Subito mi ſi offerſe ogni peccato.*
*Coſi ſolcando il mare del peccato,*
*Vedendo tutto'l mondo ſtare in pace,*
*M'aſſorbir l'onde; O memorando giorno,*
*Nel qual la tempeſta ſommerſe il core,*
*Morte la mia beata e ſanta vita,*
*Mà ſpero ancor dal Ciel la ſalute.*
*Onde gridando addimandai ſalute,*
*Sentendo più grauare ogni peccato*
*Come piaſtra di ferro la mia vita,*
*E ſperando dal Cielo hauer la pace,*
*Mancorno gli occhi miei, l'anima, e'l core,*
*Nè poteuo vedere il chiaro giorno.*
*En quel medeſmo tormentato giorno*
*I nimici crudel di mia ſalute*
*Fecer maligno accordo, che'l mio core*
*Senza cagione alcuna di peccato*
*Perlo voleano in guerra, e la ſua pace*
*Torre, e priuarlo ancora della vita.*

*Ed io questo vedendo, la mia vita*
*Nel bramato dai giusti vltimo giorno*
*Per sola principal del mondo pace*
*Pagò quel che non tolse, e la salute*
*Diedi per contracambio del peccato,*
*E'l consumai in croce nel mio core.*
*Tu sai l'insipientia del mio core,*
*E i delitti, Signor, della mia vita;*
*Tu sai s'hò fatto bene, ò s'hò peccato,*
*Come ti ringratiaua tutto'l giorno*
*Facendo operationi di salute,*
*Pensieri imaginandomi di pace.*
*O Dio, dunque da me chi brama pace,*
*Dar requie al guerregiante afflitto core,*
*E'n vece dell'inferno hauer salute,*
*E chi ricerca il fonte della vita*
*Non si vergogni mai, e tutto'l giorno*
*Rida, e consonto creda in me il peccato.*
*E tu sai ben, Signore, che'l peccato*
*Che fra te e l'huomo sciolse quella pace*
*Mi fece opprobrioso tutto il giorno*
*Improperio frangeua lo mio core,*
*Confusione coperse la mia vita,*
*Partì subitamente mia salute.*
*E nulla altro bramando che salute*
*A miei fratelli dar per peccato,*
*I strani gli prouò questa mia vita*
*A mia madre fui figlio non di pace,*

*Mà in guerra peregrino a tal che'l core*
*Tormentato ſi ſtaua tutto il giorno.*
*Mà queſto io non curando in ogni giorno*
*Co'l benedetto zelo di ſalute*
*Dar cercauo all'humano errante core:*
*Mà quaſi vn huomo pieno di peccato,*
*Come diſturbatore della pace*
*Cader tutti gli opprobrij in la mia vita.*
*Ed allhor digiunando, la mia vita*
*Affliſſi amaramente in ogni giorno,*
*Tal che al' anima mia non era pace,*
*Nè canto, nè allegrezza, nè ſalute;*
*E queſto fummi opprobrio di peccato,*
*Stimato vn huom di ſcelerato core.*
*Oimè penſa fratel, ſe'l miſer core*
*Speraua in queſto mondo hauer più vita,*
*Allhor d'vn lordo ſacco di peccato*
*Mi veſtij, nondimeno tutto il giorno*
*Fui parabola lor, talche ſalute*
*Da me non s'aſpettaua, nè mai pace.*
*Gl' ipocriti, nemici della pace,*
*Inuidi, auari, rei, di doppio core,*
*Sommi diſprezzator della ſalute,*
*Sbeffauan l'innocente, e giuſta vita,*
*Quei che s'imbriaccauan tutto il giorno*
*Diceuan ch'ero vn huom pien di peccato.*
*Hor tuo caro figlio ſenza peccato*
*Ti prega padre mio, omai di pace,*

*Attendi all' oratione ardente il giorno,*
*Mira l'immaculato e puro core*
*Del tuo ſeruo fedele, e la ſua vita,*
*Che manca a poco a poco di ſalute.*
*Signore in verità di tua ſalute,*
*Nimico veramente del peccato,*
*Habbi pietà di me; Ala mia vita*
*Secondo il verbo tuo dà vera pace,*
*E le profonde piaghe del mio core*
*Riſana ſignor mio in queſto giorno,*
*Turbato e angoſcioſo haurò ogni giorno*
*E nel fango, e nel mare mai ſalute*
*For dal'alte acque auita lo mio core*
*Da l'onde procelloſe del peccato*
*Signor d'ogni allegrezza, e Dio di pace,*
*Vero Conſolator di mia vita.*
*La tempeſta dell'acqua la mia vita*
*Non ſommerga ti prego in alcun giorno,*
*Non cada nel profondo la mia pace,*
*E non ingorghi il pozzo mia ſalute,*
*Lontano ſtia l'inferno, e quel peccato*
*Non circondi, e ſottentri mel mio core.*
*O pietoſo Signor, vedi il mio core,*
*E del tuo ſeruo l'affannata vita;*
*Vedi l'ingorda voglia del peccato,*
*Che poſar non mi laſcia pure vn giorno;*
*Preſto dunque Signor dammi ſalute,*
*A l'anima turbata requie e pace.*

*Tu sai signor, quanto bramai la pace,*
*Ed hor prouo improperio nel mio core;*
*Tu sai Signor quanto bramai salute,*
*Ed hor in confusione è la mia vita;*
*Tu sai ch'vnqua bramai de l'huomo il giorno,*
*E posseggo ignominia pe'l peccato.*
*Stà auante il tuo cospetto ogni peccato,*
*E i nemici crudel de la mia pace,*
*Ed io pien di dolori in ogni giorno*
*Dai terrori di morte il miser core*
*E tormentato, e teme la mia vita*
*Quasi perir vedendo sua salute.*
*Cosi afflitto aspettando la salute*
*Dai miei cari fratelli; oimè, il peccato*
*Con somma ingratitudine mia vita*
*Sequendo, me fuggiuano huom di pace,*
*Onde consolation non hebbe il core,*
*Mà tormento crudele, o fiero giorno.*
*In mille età ricorderommi il giorno,*
*Che volendo priuarmi di salute,*
*Diedermi il fiele amaro, esca al mio core,*
*Per beuanda l'aceto, el di peccato*
*Caricar gli homer miei, e senza pace*
*Crudelmente feriuan la mia vita.*
*Hora per tutto il tempo di sua vita*
*Ogni momento, ogni hora, e ogni giorno*
*Fia la lor mensa vn laccio, e senza pace*

*Scandol che'n mal oprar perda ſalute,*
*Chiuſi gli occhi ſien ſempre dal peccato,*
*Le ſpalle curue al male, pronto il core.*
*Deſerto ſia il ſuo albergo, e'l brutto core*
*Senza ſpirito ſia, e la ſua vita*
*Sia ſempre ſolitaria, e di peccato*
*Douentino compagni tutto il giorno,*
*Fugga da lor lontana la ſalute,*
*Fia di guerra il ſuo ſtato, e non di pace.*
*Perſequita Signor, non habbin pace,*
*Entri il dolor terribile nel core*
*Senza ſperanza mai d'hauer ſalute,*
*Nè riſanar le piaghe della vita,*
*Priui di tua giuſtitia nel ſuo giorno,*
*Ogni picciol ricorda lor peccato.*
*E perche troppo horrendo fù il peccato,*
*Ch'ogni coſa cercaua, eccetto pace;*
*Ti prego Signor mio, che'n queſto giorno*
*Odino la ſentenza entro il ſuo core,*
*Non ſian ſcritti nel libro della vita,*
*Sia l'eterno foco lor ſalute.*
*Mà ti prego Signor, che tua ſalute*
*Me pouero, e dolente dal peccato*
*Difenda ſempremai, e la mia vita*
*Appreſſo tua bontade troui pace,*
*Requie tranquilla in tempeſtoſo core,*
*E goda almen felice vn lieto giorno.*
*Non mancherò lodare tutto il giorno*

*Il nome tuo ſoaue di ſalute*
*In vn canto nouello con il core,*
*E con la lingua mia ſenza peccato,*
*Sacro nome potente che la pace*
*Porge ala guerregiante, e ſtanca vita.*
*Esò che Dio ricerca la mia vita,*
*I penſieri del'anima ogni giorno,*
*Se fra loro ſi troui alcuna pace,*
*S'hanno vera ragion di ſua ſalute,*
*Se'l terribil ſignor, dico il peccato,*
*Tenga l'imperio ancora dentro il core.*
*E coſi vn ben contrito, e humil core,*
*Vn' incolpata in Dio, e ſanta vita,*
*Che non è conſapeuol di peccato,*
*Piacerà a ſua bontà di giorno in giorno*
*Più che i vitelli, ò buoi, i qual ſalute*
*Non ponno dare all' huomo, nè mai pace.*
*Venghino i poueretti, e habbin pace,*
*Si raſſereni homai l'afflitto core,*
*Perche'l ſignore a queſti dà ſalute,*
*Ricchezza in pouertà, in morte vita,*
*E fà tranquillo e lieto ogni ſuo giorno,*
*Ed annulla il dominio del peccato.*
*Hoſtia vera, ſacrata, che'l peccato*
*In ſe medeſmo vccise, dando pace*
*Al mondo in quel felice, e lieto giorno,*
*Ch'apri in croce il ſuo caſto, e mondo core,*
*Che la ſua morte fù la noſtra vita,*

*Sempiterno rifugio di ſalute.*
*Hor dunque poiche'l mondo ſua ſalute*
*Hebbe, e fù conſumato ogni peccato,*
*Ringratiinlo i viuenti, e la lor vita*
*Dipenda dal Signore della pace,*
*E farà vn tempo a ſua bontade il core,*
*Nel qual potra albergar la notte e'l giorno.*
*E ſarà allhora vn ſempre chiaro giorno,*
*Vna chieſa, vna fede, vna ſalute,*
*Vn ſol conſolator del noſtro core,*
*Vn Dio ſol, che perdona ogni peccato,*
*Nel qual ſi goderà la noſtra vita,*
*Eterna poi ſarà la noſtra vita.*
*Con la morte diè vita, a noi fè'l giorno,*
*Co'l Padre eterno pace, ampia ſalute,*
*Eſtinſe ogni peccato, ſanò il core.*

Mais à dire le vray, ceux qui ſe piquent d'eſtre les plus polis & les plus ponctuels dans leurs eſcrits, n'en font point de plus longues que de douze Stances, pource que dans vne ſi longue ſuite de vers il eſt impoſſible qu'il n'y ait beaucoup de redites, dont la piece ne peut receuoir que de mauuaiſes cadences, & le plus ſouuent des liaiſons ſi forcées, qu'à peine en peut-on comprendre le ſens. Lors que le ſuiet eſt trop eſtendu, & qu'il ne peut eſtre enfermé dans vne Sextine double, ie trouue qu'il eſt plus

à propos d'en faire vn Chapitre de Rimes Tierces. Claude Tolomei nous en a laissé vne double, mais sans reprise, qui n'a rien que deux noms pour toutes les six terminaisons des Stances, sçauoir *Donna*, & *Pietra*, que i'ay voulu icy rapporter, afin de faire voir combien cét autheur estoit riche en pensées, de faire 72 vers de deux terminaisons seulement.

*Chi non sà ben, com' vna fera donna*
*L'altrui misere membra volga in pietra,*
*Miri il guardo crudel de la mia donna,*
*C'hà forza di cangiar ciascuno in pietra.*
*Alma non è si di se stessa donna,*
*Ch'ella con gli occhi suoi non faccia pietra.*
*Qual' è si aspra, o si ferrigna pietra,*
*Ch'agguagli il duro cor de la mia donna?*
*Di monte o scoglio la più alpestra pietra*
*Vetro par verso ciò, che la mia donna*
*Fà sentir, quando vn' huom trauolge in pietra,*
*Si possente è'l mirar di cruda donna.*
*O nuoua Circe, o incantatrice donna,*
*Che già m'inteneriui, hor mi fai pietra;*
*Che fia di noi, s'io fatto voce e pietra,*
*L'orgoglio griderò d'vn' aspra donna?*
*Tu creduta sarai spietata donna,*
*Io nuda voce entro a sensibil pietra.*

*Deh fusse il ver, che con si ferma pietra*
*Rompesti vn giorno il cor de la mia donna;*
*Che fatta dal mio dur tenera donna,*
*Pietosa rimirasse questa pietra*
*Che'ntenerir io sentirei la pietra,*
*E farsi neue al sol de la mia donna.*
*Voi lagrime, che fuor di questa pietra*
*Vscite giorno e notte, ala mia donna*
*Gite, che'n volto mostra d'esser donna,*
*E dentro al duro petto è dura pietra;*
*Poi piangendo le dite, o altiera donna,*
*Spezzi il tuo cuor pietà di lui, ch'è pietra.*
*Guardate ben che inanzi a quella donna,*
*Com'io per troppo ardir diuenni pietra,*
*Voi turbando il piacer de la mia donna;*
*Non restiate cristallo, o dura pietra;*
*Dolce dunque parlate a quella pietra,*
*Aspra sì, che mai par non hebbe donna.*
*Non sò se mai da questa horribil pietra*
*Scuoter vorrámmi l'orgoglioſa donna;*
*Che s'vn giorno pur fusse amica donna,*
*Non sosterrebbe vn huom voltare in pietra.*
*Mà chi può sperar mai, ch'ella sia donna,*
*Se sol di crudeltade è sempre donna?*
*Ecco ch'altro non son che nuda pietra,*
*Con voce ch'esce fuor d'oscura pietra,*
*Ed a l'orecchie và di fiera donna,*
*Che per non vdir mai, più che mai pietra*

*Sorda*

*Sorda si face, e vuol che sempre in pietra*
*Io gridi il gran miracol d'vna donna.*
*Poich' è già il corpo mio conuerso in pietra*
*E le lagrime mie già si fan pietra,*
*Temo la voce non diuenti pietra;*
*Es'io vorrò chiamar questa aspra donna*
*Per isfogar la pena, che m'è donna,*
*S'agghiaccierà la voce nel dir, donna,*
*O se pur fusse ciò, che la mia pietra,*
*Com'a pietà di se muoue ogni pietra,*
*Rompesse il duro a quella dura pietra,*
*Non fù giamai la più lodata donna;*
*Che qualunque fù mai pregiata donna*
*Tornaria nulla al par de la mia donna.*
*Mà io pur resterò dolore e pietra,*
*Gridando in vano ad ogni tronco, e pietra,*
*Pur chiamando, e pregando quella pietra,*
*Che men prezzarà me, ch'ogni vil pietra,*
*Viurómmi in doglia, pari a quella pietra,*
*Ch'amando diuentò sol voce, e pietra.*
*Edella, come la più cruda donna,*
*Ch'altra non stima degna d'esser donna,*
*Gira superba al mondo, ch'vna donna*
*Sola, di crudeltà maestra, e donna,*
*Con cor di fera, e con beltà di donna,*
*Di marauiglia vinca ogni altra donna.*

# DES BALLADES.

## CHAPITRE VIII.

LA Ballade eſt encore vne eſpece de Chanſon, differente neantmoins de la Chanſon, en ce qu'elle peut eſtre d'vne ſeule Stance; outre qu'elle commence touſiours par vne Entrée de deux, ou trois, ou quatre vers, qui ne ſont pas du corps de la Stance. Elle s'appelle *Ballata* de *Ballo*, ou du verbe Grec Βαλλίζειν, c'eſt à dire, *Dancer*, pource que l'on a accouſtumé de dancer en chantant les Ballades, ou le Chœur vient à reprendre le premier vers de l'Entrée au bout de chaque Stance, apres que celuy ou celle qui a charge de chanter la Ballade, a acheué de chanter la Stance: Ainſi le remarque Ruſcelli parlant des Ballades de Bocace, qui ſe trouuent à la fin de toutes les iournées du Decameron, & donne pour exemple celle-cy

*Deh laſſa la mia vita,*
*Sarà giaimai ch'io poſſa ritornare,*
*Donde mi tolſe noioſa partita?*

*Certo io non sò, tanto è'l desio focoso,*
*Ch'io porto nel petto,*
*Di ritrouarmi, oue'io lassa già fui.*
*O caro bene, o solo mio riposo,*
*Che'l mio cor tien distretto;*
*Deh dilmi tu, che dimandarne altrui*
*Non oso, nè sò cui.*
*Deh Signor mio, deh famelo sperare*
Chœur. *Deh lassa la mia vita.*
*Io non sò ben ridir qual sia il piacere,*
*Che sì m'hà infiammata,*
*Ch'io non trouo dì, nè notte loco,*
*Perche l'vdire, e'l sentire, e'l vedere;*
*Con forza non vsata*
*Ciascuna per se accese nouo foco,*
*Nel qual tutta mi cuoco,*
*Nè mi può altri che tu confortare,*
*O ritornar la vita sbigottita.*
Chœur. *Deh lassa la mia vita.*
*Deh dimmi, s'esser dee, e quando fia,*
*Ch'io ti troui giamai,*
*Dou'io baciai quegli occhi, che m'han morta,*
*Dimmel caro mio bene, anima mia,*
*Quando tu vi verrai?*
*Eco'l dir tosto, al quanto mi conforta;*
*Sia la dimora corta,*
*Dico al venire, e poi lunga a lo stare,*

*Chaltro non curo, sì m'hà Amor ferita.*
Chœur. *Deh lassa la mia vita.*
*S'egli auien, ch'io mai più ti tenga,*
*Non só, s'io sarò sciocca,*
*Com'io già fui, a lasciarti partire,*
*Io ti terrò, e che può se n'auenga,*
*E de la dolce bocca*
*Conuien, ch'io sodisfaccia al mio desire,*
*D'altro non voglio hor dire.*
*Dunque vien toste, e viemmi ad abbraciare,*
*Che'l pur pensarlo di cantar m'innita.*
Chœur. *Deh lassa la mia vita.*

Les premiers vers s'appellent l'Entrée ou le front de la Ballade ; le dernier desquels s'accorde tousiours auec le dernier vers de la Stance, & quelquefois les deux derniers, comme en la precedente, principalement si les deux derniers de l'entrée s'accordent, comme en cette autre du mesme Autheur à la fin de la quatriéme iournée.

*Lagrimando dimostro,*
*Quanto si dolga con ragione il core,*
*Desser tradito sotto fede d'Amore.*

*Amore, allhora che primieramente*
*Ponesti in lui colei, per cui sospiro,*

*Senza ſperar ſalute;*
*Si piena la moſtraſti di virtute,*
*Che lieue riputai ogni martiro,*
*Che per te ne la mente,*
*Ch'è rimaſa dolente,*
*Foſſe venuto; mà'l mio errore*
*Horá conoſco, e non ſenza dolore.*
*Fatto m'hà conoſcente de lo'nganno,*
*Vedermi abbandonato da colei,*
*In cui ſola ſperaua;*
*Ch'allhora ch'io più eſſer mi penſaua*
*Nela ſua gratia, e ſeruitore a lei,*
*Senza mirare il danno*
*Del mio futuro affanno,*
*M'accorſi lei hauer l'altrui calore*
*Dentro raccolto, e me cacciato fore.*
*Com'io conobbi me di fuor cacciato,*
*Nacque nel core vn pianto doloroſo,*
*Ch'ancora vi dimora;*
*E ſpeſſo maledico il giorno, e l'hora,*
*Che pria m'apparue il ſuo viſo amoroſo,*
*D'alta beltate ornato;*
*E più che mai infiammato,*
*La fede mia, la ſperanza, e l'ardore,*
*Và beſtemmiando l'anima che more.*
*Quanto'l mio duol ſenza conforto ſia,*
*Signor tu'l puoi ſentir; tanto ti chiamo*
*Con doloroſa voce.*

*E dicoti che tanto, è sì mi cuoce,*
*Che per minor martir la morte bramo.*
*Venga dunque; e la mia*
*Vita crudele e ria*
*Termini co'l suo colpo, e'l mio furore;*
*Ch'oue ch'io vada il sentirò minore.*
*Ne l'altra via, niuno altro conforto*
*Mi resta più che morte a la mia doglia:*
*Dallami dunque homai,*
*Pon fine Amor con essa agli miei guai,*
*E'l cor di vita si misera spoglia.*
*Deh fallo, poich' a torto*
*M'è gioia tolta, e diporto.*
*Fu costei lieta, morend'io Signore,*
*Come l'hai fatta di nuouo amadore.*
*Ballata mia, s'alcuno non t'appara,*
*Io non men' curo; perciochè nessuno*
*Com'io ti può cantare.*
*Vna fatica sola ti vò dare,*
*Che tu ritroui Amore, e a lui sol'vno,*
*Quanto mi sia discara*
*La trista vita amara,*
*Dimostri a pien; pregandol che'n meglior*
*Porto mi ponga per lo suo honore.*

Et non seulement font rimer les deux derniers de la Stance aux deux derniers de l'entrée, mais quelquefois reprennent les mesmes mots terminatifs de l'entrée, ainsi qu

ait Bocace en celle qui ſert de concluſion
la premiere iournée, laquelle dans l'en-
rée prend ces deux mots *giamai* & *vag-*
*ezza* pour terminaiſon des deux derniers
ers.

*Io ſon ſi vaga dela mia bellezza,*
*Che d'altro amor giamai*
*Non curerò, nè credo hauer vaghezza.*

Et par les meſmes mots termine les deux
derniers vers de toutes les Stances, comme
vous pourrez voir chez l'Autheur. Bembo
remarque de deux ſortes de Ballades, les
vnes qu'il appelle Veſtite, ſçauoir celles
qui ſont compoſées de pluſieurs Stances,
comme les deux que nous venons de pro-
duire. Les autres, qu'il nomme *non veſtite*,
ſçauoir celles qui n'ont qu'vne ſeule Stance,
comme celle-cy de Petrarque:

*Occhi miei laſſi, mentre ch'io vi giro*
*Nel bel viſo di quella, che v'hà morti,*
*Pregoui ſiate accorti,*
*Che già vi sfida Amore, ond'io ſoſpiro.*
*Morte può chiuder ſola a'miei penſieri*
*L'ombroſo camin, che li conduce*
*Al dolce porto dela lor ſalute.*
*Mà puóſſi a voi celar la voſtra luce*
*Per meno obietto, perche meno intieri*
*Siete formati, e di menor virtute.*

*Però dolenti, anzi che sien venute*
*L'hore del pianto, che son già vicine:*
*Prendete hor a la fine*
*Breue conforto a si lungo martiro.*

Et cette autre de Franco Saccheto, lequel viuoit du temps de Petrarque.

*Questa, chel' cor m'accende,*
*Col cor mi fugge, e con gli occhi mi prende.*
*Vaga de la mia pena*
*Ogn'hor si fà, perche con dolce sguardo*
*Al suo desio mi mena,*
*Mostrando darmi quel, che sempre è tardo:*
*Cosi consumo, ed ardo,*
*Seguendo chi mi guida, e chi m'offende.*

Antonio Tempo en fait vne diuision plus familiere. Il appelle la Ballade d'vne Stance petite Ballade; Celle de trois & au dessus, *Grande*; & celle de deux *Moyenne*, comme la suiuante de Petrarque.

*Quel foco, ch'io pensai, che fosse spento*
*Dal freddo tempo, e da l'età men fresca,*
*Fiamma e martir nel' anima rinfresca.*
*Non fur mai tutte spente, a quel ch'j'veggio,*
*Mà ricoperte aliquanto le fauille,*
*E temo no'l secondo error sia peggio.*
*Per lagrime, ch'io spargo a mille a mille,*
*Conuien che'l duol per gli occhi si distille*
*Dal cor, c'hà seco le fauille, e l'esca,*
*Non pur qual fù, mà pare a me che cresca.*

*Qual foco non haurian già ſpento e morto*
*L'onde, che gli occhi triſti verſan ſempre?*
*Amor (auenga mi ſia tardi accorto)*
*Vuol che tra duo contrari mi diſtempre,*
*E tendi lacci in ſi diuerſe tempre,*
*Che quando hò più ſperanza, che'l cor n'eſca,*
*Allhor più nel bel viſo mi rinueſca.*

Ruſcelli ſouſtient qu'il n'y ait que les Ballades veſtuës qui puiſſent raiſonnablement prendre la qualité de Ballades, que les autres non veſtuës ſe doiuent pluſtoſt appeller Madrigaux, ou Chanſonnettes. Dauantage que la Ballade veſtuë ne peut receuoir dans ſon Entrée que deux ou trois vers, & point dauantage: De ſorte qu'à ſon compte Torquato Taſſo, autheur tres-celebre, & tres-approuué, auroit peché contre les regles des Ballades, en celle-cy, dont l'entrée eſt de ſix vers.

*Io mi ſedea tutto ſoletto vn giorno*
*Sotto gli ombroſi crini*
*Di palme, abeti, e pini;*
*E coſi aſcoſo vdia*
*Lauretta inſieme, e Lia,*
*Nel Solitario horrore.*
*Due vaghe Ninfe appreſſo vn chiario fonte*
*Tra l'erbe freſche, e i lucidi ruſcelli,*

*Ambe à cantare, e a risponder pronte,*
*Come di primauera i vaghi augelli;*
*Ambe vidi con lunghi aurei capelli,*
*Ambe soaui il riso,*
*Bianche e vermiglie il viso*
*Ambe nude le braccia,*
*Nè sò qual più mi piaccia,*
*Che par ciascuna vn fiore.*
*L'Vna diceua a l'altra; Amor possente*
*E più di fera in selua, e più del foco,*
*Più che nel verno rapido torrente.*
*Amor si prende il mio languire in gioco,*
*Ond'io cerco temprarlo à poco à poco,*
*Ch'arder già non vorrei*
*Con tutti i pensier miei,*
*Mà sol scaldarmi alquanto,*
*Nè tempra amaro pianto*
*Il mio si lungo ardore.*
*E l'altra gli rispose; Amor soaue*
*E più, ch'aura non suol di fronda in fronda,*
*Quando non spinge al porto armata naue,*
*Mà sol fà tremolare i giunchi, e l'onda.*
*E via più dolce d'ogni humor, c'asconda,*
*O stilli, e foglia, o canna,*
*Più di mel, più di manna;*
*E sol di lui mi doglio,*
*Ch'arde men ch'io non voglie*

*In poca fiamma il core.*
*E poì diceano insieme, o sia co'l freno,*
*O sia con legge, o senza, amor felice*
*Sol può far donna, che l'accoglia in seno;*
*E s'ella il fà palese, e se no'l dice,*
*E si come ogni fior dà sua radice,*
*E di fontana il rio,*
*Di bellezza il desio,*
*La dolcissima voglia*
*Si deriua e germoglia,*
*Dunque viua Amore.*

I'ay veu des Ballades auec vne Reprise à la fin, d'autant de vers que l'Entrée, & de mesmes terminaisons, comme celle-cy de Sennuccio, qui escriuoit du temps de Petrarque.

*Si giouin bella, e sottil furatrice,*
*Come tu non fù mai,*
*Pensando come, & che furato m'hai.*
*Del mezo del mio cor secreto, e chiuso*
*Ogni potenza hai tolta,*
*Con vn sol d'occhi aprendo ogni serraglia.*
*Poi vi hai lasciato tanto amor rinchiuso,*
*Che sempre a te mi volta;*
*Hora ten' fuggi, e non par che ten' caglia.*
*Cosi di pianto vna crudel battaglia*
*Dentro schierata v'hai,*
*Che durerà quantunque tu vorrai.*

*Io ti pur seguo, quanto più mi fuggi,*
*Nè trouo ou'io mi volga*
*A tor soccorso, co'l quale io t'aggiunga,*
*Se non al pianto, con che tu mi struggi;*
*E tanto se n'accolga,*
*Che faccia vna pietà, che'l cor ti punga.*
*Se questo fia per via corta, ò lunga,*
*Tu sola sei, che'l sai,*
*Che fia di me ciò che disporrai.*
*Mia vita e morte stà nel tuo disporre,*
*Ed io parato aspetto*
*A ciò che tu farai, tenerlo caro.*
*Mà ben conosco, che non mi puoi torre*
*L'amor puro e perfetto,*
*Che'l sol degli occhi in mezo'l cor lasciaro.*
*Sia doppo questo dolce, ò vogli amaro,*
*Che ciò che disporrai,*
*Pur lo dolce desio non mi torrai.*
*Col quale io spero diuenir felice,*
*Che tu pur t'auedrai*
*Quando che sia del torto, che mi fai.*

Ie remarque encore vne autre sorte de Ballades chez les Italiens, que Girolamo Preti appelle simplement Ballades, & Lorenzo de Medicis Canzoni a Ballo, lesquelles sont composées de vers de huict sillabes, & prennent six vers dans chacune des Stances. En voicy vne de Girolamo Preti, qui porte pour

iltre, *Amor finto cangiato in vero*, vn amour
eint changé en vn vray amour.

*Non ſi ſcherzi con Amore,*
*Benche ſia fanciullo, e cieco;*
*E chi vuol ſalute al core,*
*Non s'infinga, e treſchi ſeco:*
*Se tu ſcherzi, ei par che rida;*
*Mà ſcherzando a morte ſfida.*
*Con Amore anch'io ſcherzai,*
*Quaſi amante non amando;*
*Finſi amore, e non amai;*
*Soſpirai, mà non penando;*
*Il mio ſcherzo poco a poco*
*Fù tormento, e non fù gioco.*
*Nel mirar la bella fera*
*Simulai languir per lei,*
*Mà riuolſe luſinghiera*
*Gli occhi belli agli occhi miei;*
*Ond' Amor fece co'l dardo*
*Vera piaga a finto ſguardo.*
*Fece Amor colpo mortale,*
*Com' arcier, che fù ſchernito;*
*Imparai che arte non vale*
*In amar d'amor mentito,*
*E prouai quando fui vinto,*
*Che ſuccede il Vero ad Finto.*
*Strinſe Amor nodo tenace,*
*Perche fù ſprezzato il laccio;*

*Più crudel vibrò la face,*
*Perche l'alma era di ghiaccio;*
*E i sospir fur più cocenti,*
*Perche fur già sparsi ai venti.*
*Chi non ama amor non finga,*
*Che con l'arco ei fà vendetta;*
*Se tu fuggi, ei ti lusinga,*
*Mà se fingi, ei ti saetta.*
*Ah chi scherza non si vanti,*
*Finto Amore hà veri pianti.*

Que quelques-vns meslent de vers Rompus de quatre syllabes, par exemple le deux & cinquiéme en celle-cy de Tomaso Stigliani.

*Dolce Lidia, Lidia bella,*
*Sporgi quella*
*Bocca, ou' habita il mio core;*
*Ch'io farò de' labbri bei*
*Poppe ai miei,*
*Vera pecchia di tal fiore.*
*Che insoffribile contento*
*E ch'io sento?*
*Dimmi Lidia; Hai pur capanna?*
*Se' suelata à Ciel giaciuta,*
*Che piouuta*
*Sù le labbra t'è la manna?*
*O pur nettare libasti,*
*Nè curasti*
*Poi la bocca rasciugarti?*

*Ah crudel tu non rispondi,*
*Mà confondi*
*Co'l bacciar gli accenti sparti.*
*Grandinate dolci baci,*
*Mà loquaci;*
*Ch'l silentio Amore annoia.*
*E dir l'vltime parole*
*Sempre suole,*
*Quando vn'alma auien, che moia.*
*Hor perche, se t'haggio in braccio,*
*Pur mi sfaccio,*
*Par sospiro Idolo mio?*
*Nè per penderti dal collo*
*Fò satollo*
*Il famelico desio?*
*Deh si come da Natura*
*L'onda pura*
*Ne la Spogna entra, e s'asconde;*
*Cosi entrarti con gli amplessi*
*Io potessi*
*Ne le viscere profonde.*
*Tal che ognun di noi cangiato*
*Di suo stato,*
*Io tu stessa, e tu fossio;*
*Com'a Salmace adiuenne,*
*Quande tenne*
*Il fanciullo in mezo al rio.*

*Qual dolcezza indi saria,*
*C'huom tra via*
*Te per Linco salutasse;*
*E chi meco al'ombra siede,*
*Se mi chiede,*
*Sol per Lidia m'appellasse.*
*Dolce Lidia, Lidia bella,*
*Sporgi quella*
*Boccca, ou' habita il mio core;*
*Ch'io farò de' l'abbri bei*
*Poppe ai miei,*
*Vera pecchia di tal fiore.*

Et d'autres font quelques-vns des vers boiteux, c'eſt à dire, l'accent ſur la derniere; par exemple le cinq & ſixiéme, en celle des Bacchantes, aux Nopces de Bacchus & d'Ariane, chez le Caualier Marin.

*Beuiam tutti, io beo, tu bei*
*Due, trè volte, e quattro, e ſei.*
*Al riſtoro de la vita*
*Queſto calice n'inuita;*
*Queſto è quel ch'al cor mi và,*
*Dallo quà.*
*Háuui il biondo, e'l purpurino,*
*Vuoi del'oro, o del rubino?*
*Mio ſia'l primo, e tuo'l ſecondo,*
*Reſti ad ambo aſciutto il fondo.*
*A me l'vno, e l'altro a tè,*
*Euoè.*

*Vedi, vedi come fuma,*
*Come brilla, e come ſpuma.*
*E ſoaue, ed è mordace,*
*Picca e molce, e punge, e piace.*
*Gran ſollazzo è ber così,*
*Prendi quì.*
*L'acqua pura, l'onda ſchietta*
*Sia sbandita, ed interdetta.*
*Chi pon l'acqua nel ſalerno*
*Sia ſepolto ne l'Inferno.*
*Tocca il timpano sù sù,*
*Tupoi tù.*

Et le reſte que vous pourrez voir chez l'Autheur ſur la fin de l'Idille d'Ariane, qui eſt le troiſiéme de la Sampogna.

---

## *DES MADRIGAVX.*

### CHAPITRE IX.

LE Madrigal peut eſtre comparé auſſi bien que le Sonnet à l'Epigramme des Latins & des Grecs, c'eſt le moindre de tous les Poëmes Liriques, & la ſeule difference qu'il y peut auoir entre Epigramme, & le Madrigal, eſt que le

Madrigal ſe chante, & l'Epigramme non. Ie ne trouue point que le mot de Madrigal ait eſté connu des Anciens, au moins ay-ie pris garde, que dans les vieilles impreſſions de Petrarque, il n'en eſt du tout point fait de mention; & ceux qui ont commenté les premiers cét Autheur, ſe ſont contentez d'appeller du nom commun de Chanſon, ou du diminutif. Chanſonnette, ce que les modernes appellent Madrigal. Bembo meſme en ſes Aſolans ne luy donne point d'autre nom, non plus qu'Horace n'appelle pas moins Odes, celles de huict vers, que celles qui en contiennent cinquante. Ainſi cét Autheur au dernier Liure parlant de la Chanſon, qui fut chantée par cette Damoiſelle, qui ſeruoit d'Eſchanſon à la Reine, la qualifie de Chanſonnette, *Queſta Canzonetta cantò con tanta piaceuolezza, e con maniere coſi nuoue, &c.* Et Lodouico Dolce en ſon Traité de la Poëſie vulgaire, l'allegue pour exemple des Madrigaux, qui ſortent des ſuiets Ruſtiques, pour traitter de matieres plus releuées.

*Amor la tua virtute*
*Non è dal mondo, e da la gente inteſa,*
*Che dal viltate offeſa*
*Segue ſuo danno, e fugge ſua ſalute.*

*Mà se fosser tue lodi conosciute*
*Tra noi, si come là, doue risplende*
*Più del tuo viuo raggio,*
*Dritto camino e saggio*
*Prenderia nostra vita, che no'l prende;*
*E tornerian con la prima beltade*
*Gli anni del' oro, e la felice etade.*

Les Italiens l'appellent *Madrigale*, & par sincope *Madriale*, du nom *Mandra*, qui veut dire troupeau, bergerie, loge ou cauerne où les bergers se retirent. Le mot de *Mandra* est Grec, & signifie *cauerne*; & de là vient qu'en la primitiue Eglise, celuy qui estoit Superieur entre ces anciens Peres Grecs, qui viuoient dans les deserts, & qui n'auoient pour demeure que les antres & les cauernes, qu'ils y pouuoient rencontrer, s'appelloit *Archimandrita*, c'est à dire, *Chef de troupeau*. De sorte qu'il nous faut dire que le Madrigal en son commencement n'estoit autre chose qu'vne Chanson pastorale & rustique, que es Bergers chantoient dans leurs Bergeries, ou plustost, comme dit Couarruuias, autheur Espagnol, dans les Cauernes, où ils se retiroient sur le midy, pour laisser passer la grande chaleur. Et de fait Petrarque en eux qu'il nous a laissez, qui sont en fort

petit nombre, ne parle que d'eaux, de riuieres, de fontaines, de ruiſſeaux, de glaces, d'arbres, de bois, d'herbes, de fleurs, d'oiſeaux, d'ombrages, & autres choſes champeſtres & boſcageres. Mais à preſent l'on s'en peut ſeruir pour toutes ſortes de ſuiets; Et nous pouuons dire des Madrigaux ce que Ceſar Scaliger dit des Epigrammes, *Epigrammatum genera tot ſunt, quot rerum*, il y a d'autant de ſortes de Madrigaux, qu'il y a de ſortes de ſujets, Et à quelque matiere que le Madrigal puiſſe eſtre appliqué, pourueu que le ſuiet en ſoit bien pris, que la pointe ſoit ſubtile, & ſans cette contrainte, que Hugo Grotius condamne ouuertement dans les Epigrammes, *nihil poteſt eſſe tam fatuum quam extortum Epigramma*, il ſera touſiours de miſe, & pourra paſſer pour bon.

Le Madrigal eſt compoſé de vers Entiers & Rompus, & en peut receuoir tel nombre, qu'il plaira au Poëte luy donner, il eſt vray que les plus courts ſont eſtimez les meilleurs. L'Autheur en diſpoſera les Rimes ſelon qu'il iugera le plus à propos, à condition neantmoins que les deux derniers s'accordent, ainſi que l'ont obſerué en tous les leurs les Caualiers Marin & Guarin, qui ſans contredit ont ſurpaſſé tant les anciens

que les modernes en ce genre d'escrire. En voicy vn de Ieroſme Preti, à ſa Maiſtreſſe, l'ayant prié de ne l'aimer plus.

*Ch'io non v'ami? io non v'amo,*
*Ch'amar voi non poſſ'io,*
*E pur donna crudel ſiete il cor mio.*
*In voi, mio Core, io viuo, in voi reſpiro,*
*E tanto viuo ſol, quanto vi miro.*
*Hor che di voi ſon priuo,*
*Io non v'amo, e non viuo,*
*Perche vita non hà chi non hà core,*
*E chi vita non hà non ſente amore.*

Quelquefois le dernier vers rime auec l'antepenultiéme, & le penultiéme auec celuy qui precede l'antepenultiéme, comme en cettui-cy de Petrarque.

*Perche al viſo d'Amor portaua inſegna,*
*Moſſe vna peſſegrina il mio cor vano,*
*Ch'ogni altra mi parea d'honor men degna.*
*E lei ſeguendo sù per l'erbe verdi*
*V'dì dire altra voce di lontano,*
*Ahi quanti paſſi per la ſelua perdi.*
*Allhor mi ſtrinſi a l'ombra d'vn bel faggio,*
*Tutto penſoſo, e rimirando intorno,*
*Vidi aſſai perigliоſo il mio viaggio,*
*E torna' indietro quaſi a mezo'l giorno.*

Petrarque a fait tous ſes Madrigaux de vers entiers, & n'en a point fait de plus que de

dix vers, tel qu'eſt le precedent. D'autres qui eſcriuoient de ſon temps, comme Bocace & Sacchetti, les compoſoient auſſi de vers entiers, mais ils les faiſoient venir iuſqu'à onze vers, laiſſant meſme quelques vers libres, comme le premier & quatriéme en cettui-cy de Sacchetti.

*Sopra la riua d'vn corrente fiume*
*Amor m'induſſe, oue cantar ſentia,*
*Senza ſaper onde tal voce vſcia.*
*Laqual tanta vaghezza al cor mi daua,*
*Che'nuerſo al mio ſignor mi moſſi a dire,*
*Da chi naſceſſe ſi dolce deſire.*
*Ed egli a me, come pietoſo Sire,*
*La luce volſe, e dimoſtrómmi a dito*
*Donna cantando, che ſedea sù'l lito,*
*Dicendo, ell'è vna Ninfa di Diana,*
*Venuta quà d'vna foreſta ſtrana.*

Preti rend auſſi le premier libre en celuy que nous auons produict cy-deuant. Mais ceux qui ont eſcrit depuis, comme Arioſte, Bernia, Bembo, Nauagero; & tous les modernes en general, comme Torquato Taſſo, le Caualier Marin, le Caualier Guarin, Stigliani, Preti, Orſini, Pietro Michele, & tous les autres, ont compoſé leurs Madrigaux de vers entiers & rompus, tel qu'eſt celuy de Bembo, & celuy de Preti cy-deſ-

ſus. Et en ont meſme fait de vers Rompus, ſans y meſler pas vn Entier, comme cettui-cy de Guarin ſur vn ſonge de ſa Maiſtreſſe.

*Occhi, ſtelle mortali,*
*Miniſtre de' miei mali,*
*Che'n ſogno anco moſtrate,*
*Che'l mio morir bramate,*
*Se chiuſi m'vccidete,*
*Aperti che farete?*

Pour le nombre des vers, les modernes n'en ont plus de reglé; ie puis dire neantmoins qu'ils n'en font point de moindres que de cinq vers, comme le ſuiuant de Thomas Stigliani, qui eſt vne excuſe d'vne Dame, qui auoit dit quelques iniures à ſon amant.

*Non dettò il cor ciò che la lingua diſſe,*
*Sua mentitrice ancella.*
*Innocente io ſon dunque, e rea ſol'ella;*
*A te, ch'offeſo ſe', punirla tocca,*
*Mà imprigioniſi pria nela tua bocca.*

Et cét autre du Caualier Marin, ſur vn depart de ſa Maiſtreſſe.

*Alma afflitta che fai?*
*Chi ti darà più vita,*
*Se colei, per cui viui, hoggi è partita?*
*Ah ſon ben folle e cieco,*

*Con l'alma a ragionar, che non è meco.*

Ils en font de ſix, de ſept, de huict, de neuf, de dix, d'onze, de douze, de treize, &c. de vingt, & au dela, comme cettui-cy du Caualier Guarin, ſur vne rencontre d'yeux amoureux, qui en a vingt-vn.

*Tirſi morir volea,*
*Gli occhi mirando di colei, ch'adora;*
*Quand'ella, che di lui non meno ardea,*
*Gli diſſe, oimè ben mio,*
*Deh non morir ancora,*
*Che teco bramo di morir anch'io.*
*Frenò Tirſi il deſio,*
*C'hebbe di pur ſua vita allhor finire,*
*Mà ſentia morte in non poter morire.*
*E mentre il guardo pur fiſſo tenea.*
*Ne' begli occhi diuini,*
*E'l nettar amoroſo indi beuea,*
*La bella Ninfa ſua, che già vicini*
*Sentia i meßi d'Amore,*
*Diſſe con occhi languidi, e tremanti,*
*Muori ben mio, ch'io moro;*
*Ed io, riſpoſe ſubito il paſtore,*
*E teco nel morir mi diſcoloro.*
*Coſi moriro i fortunati amanti*
*Di morte ſi ſoaue, e ſi gradita,*
*Che per anco morir tornaro in vita.*

Et cét autre du meſme Autheur ſur vne Maſ-

querade de villageoiſes, qui eſt de vingt-trois vers.

*Le più belle Zitelle del contado*
*Noi ſiam, che i rozi amori*
*Fuggiamo di Bifolchi, e di Paſtori.*
*Quì nè treccia s'inneſta, ò crin ſi tinge,*
*Nè guancia ſi dipinge;*
*L'oro, i gigli, e le roſe*
*L'alma Natura di ſua man vi poſe.*
*Matutina rugiada, ò puro fonte,*
*O rio corrente, ò fiume,*
*Bagna il ſeno, e la fronte.*
*E quando il ſonno hà ſcolorito il lume*
*Negli altrui volti, allhora*
*Per noi ſi vede impallidir l'Aurora.*
*Nè men candido è'l cor, che puro il viſo;*
*Nè perigliosi canti*
*Di Sirena homicida,*
*Nè finto ſguardo, ò ſimulato viſo*
*Fia, che prima v'alletti, e poi v'ancida.*
*Non iſdegnate, Amanti,*
*In fida pouertà dolce teſoro,*
*Che per pompa, e per oro*
*Beltà quì non ſi compra, e non ſi vende,*
*Mà per premio d'amor amor ſi rende.*

Il ſe fait des Madrigaux par Quatrains, comme cettui-cy de Guarin.

AMOR GRADITO.

*Viuo in foco amoroſo,*
*Non crudel, non penoſo,*
*Ch'arde, e non coce; e tanto alletta, e piace,*
*Quant'hà ſalute, e pace.*
*Qui di mobile ingegno*
*Nè ferita, nè ſdegno,*
*Nè dubbia fede, ò certa geloſia*
*Turba la gioia mia.*
*Mà fermezza, e pietate,*
*Valor con humiltate,*
*Negletto volto, e coltiuata fede,*
*E del mio amor mercede.*
*O beltà ſenza inganni,*
*Perche de' miei verdi anni*
*Non fosti il primo? hor l'vltimo deſio*
*Sarai del viuer mio.*

Par Terzets, comme celuy de Torquato Taſſo, intitulé, *Laura Nido d'Amor ſtamma d'amante*, que vous pourrez voir au Chap. des Rimes Tierces. Par Cinquains, comme le ſuiuant de Sannazaro.

*Venuta era Madonna al mio languire,*
*Con dolce aſpetto humano*
*Allegra, e bella in ſonno a conſolarme.*
*Ed io prendendo ardire*
*Di dirle, quanti affanni hò ſpeſo in vano;*

*Vidila con pietate a ſe chiamarme,*
*Dicendo, a che ſoſpire?*
*A che ti ſtruggi, ed ardi di lontano?*
*Non ſai tù, che quell' arme,*
*Che fer la piaga, ponno il duol finire?*
*In tanto il ſonno ſi partia pian piano;*
*Ond'io per ingannarme,*
*Lungo ſpatio non volſi gli occhi aprire;*
*Mà da la bianca mano,*
*Che ſi ſtretta tenea ſentì, laſciarme.*

Et cét autre de Taſſo, ſur les qualitez d'vne belle Nymphe, ou le premier de chaque cinquain demeure libre dãs la terminaiſon.

*Voi ſete bella, mà fugace, e preſta,*
*Come ceruetta ſuole,*
*Che fugge per le ſelue ombroſe, e ſole,*
*E cerca fiume, o rio,*
*Talche vi ſeguo indarno, e vi deſio.*
*Voi ſete bella, mà ſi dura, e fredda,*
*Come gelata fonte*
*In horrida alpe, o bel Criſtallo in Monte,*
*Nè vi riſcalda il foco*
*De' miei penſieri, e ſono acceſo, e roco.*
*Voi ſete bella, mà fallace e ria,*
*Come ſcoglio tra l'onde,*
*O tento viſco fra le verdi fronde,*
*O'n mezo l'erba il laccio,*
*Soaue mio ritegno, e caro impaccio,*

*Voi sete bella, mà sdegnosa, e schiua,*
*Come Dafne, e Siringa,*
*O s'altra Ninfa in bosco è più solinga;*
*Come lei, che d'Orfeo*
*Fuggi sotterra, e sotto al mare Alfeo.*

Par Dialogue, comme cettui-cy entre *l'Amant* & *l'Amour*, sur les pleurs d'vne Dame cruelle, du Caualier Guarin.

'Amante. *Amor, può star' insieme*
*Nel seno di costei duolo, e diletto?*
'Amore. *Nò, che nemico è l'vn de l'altro affetto.*
'Amante. *Perche dunque hà dolore,*
*Se de l'altrui languir pasce il suo core?*
'Amore. *Perche del suo non viue, e quel tormento*
*E di lei nudrimento.*
'Amante. *E pur versa da gli occhi amari pianti.*
Amore. *Lagrime son di tributari amanti.*

Tel que le Dialogue de Iunon & Minerue, du mesme Autheur, sur le mariage de Henry IV. Roy de France & de Nauarre, auec Marie de Medicis, Princesse de Florence; qui est plustost vne suite de plusieurs Madrigaux, qu'vn Madrigal seul.

Iunon. *Che fai tu, Dea guerriera,*
*Fra liete nozze? o qual ti guida errore?*
*Non si fà guerra quì se non d'amore.*
Minerue. *Son del ciel messagiera,*
*E porto amore, e pace; Ecco l'insegna:*

*Nè la ſpoſa di Marte hauer potea*
*Pronuba di Minerua hoggi più degna.*
Iun. *Quel tuo Marte del volgo,*
*Di cui tu bellicoſa, horrida Dea,*
*Miniſtra, e ſuora ſei,*
*Aia tua cura, è Deità non tolgo;*
*Mà di queſto Rè Marte a te non lice*
*Trattar gli alti Imenei,*
*Di queſti è mio l'honor, che ſon Reina.*

Min. *Reina e formatrice*
*Son de' Regi, e de' Regni;*
*E ſe quello è ſi grande, a cui s'inchina*
*La Gallia vinta, e per lui più felice*
*Vinta, che vincitrice,*
*Chi l'aſſaltò? Nè tu, che laſsù regni,*
*Nè quella cieca, a cui virtù non piace.*
*Io che sò la ſua mente, e ſcorta fui,*
*E che ſola gli hò dato*
*L'eſſer ne l'armi inuitto, e giuſto in pace,*
*Nè men di ſenno, che di ferro armato;*
*Tal che fà dubbio altrui,*
*Qual di tanti ſuoi pregi habbia la palma,*
*O lo ſcettro, ò la ſpada, ò'l petto, ò l'alma.*

Iun. *E'n queſta ſi leggiadra, e ſi vezzoſa,*
*Che parte hai tu, rigida Dea ſdegnoſa?*

Miner. *E pur di questa hò cura,*
*Com'hebbi in lei di far l'anima bella.*

Iun. *Di bellezze supreme*
*Dotólla il Ciel (che non può far Natura*
*Cotanto) e nascer félla*
*Di madre Augusta, e del famoso seme,*
*Che per insegna hà riueriti mondi,*
*Grauidi d'armi, e di valor fecondi.*

Miner. *Ed io d'alto intelletto*
*L'hò fatta, e quasi Tempio*
*Di diuina virtute, io con l'essempio*
*Dela gran Lottaringa, e con l'affetto*
*Del zio più che paterno hólla formata*
*Saggia, pudica, e santa,*
*Qual'altra etade vnqua non vide, e tale*
*Che per me degna è stata*
*Di marito reale.*
*Nè poria dir il Ciel, se pur si vanta*
*D'hauer in lei tutto'l suo bello accolto,*
*Qual sia più bello in lei l'anima, ò'l volto.*

Iun. *Opre belle, mà fatte; ale presenti*
*Tu nulla adopri, e'l fatigarti è vano;*
*Quì che gioua il tuo senno, e la tua mano?*

Min. *Dale celesti menti*
*Vengo mente celeste,*
*Mandata da mio padre, accioche queste*
*Liete nozze, e festose*
*Per me sien glorioſe;*
*Nodo sia tu de le corporee salme,*
*Ed io con la virtù stringerò l'alme.*

Iun. *Vera figlia di Gioue,*
*Cui fù madre la fronte, e padre il Senno,*
*Vbbidire a quel cenno*
*Conuien, che tutto regge, e tutto moue:*
*Lite non sia tra noi;*
*Facciano i detti miei, facciano i tuoi*
*Amoroso concento, e i chiari pregi*
*Cantiam de' nostri Regi*
*Con lieti carmi, e co' presagi veri*
*De le grandezze lor gli alti misteri.*

Min. Iun. *Fra quanto il mar profondo*
*Ne l'ampio seno accoglie, e quanto serra*
*L'Orto, e l'Occaso, e l'vno & l'altro Polo,*
*Vn solo Arrigo hà il Mondo,*
*Vna sola* MARIA, *si com'è solo*
*Vn Sol in Cielo, vna Fenice in terra.*
*Per toccar l'alto segno*
*Di gloria, a l'vn la prole, a l'altra il regno*
*Mancaua. O glorioso*

*Nodo, ſeminator di ſcettri altero,*
*Da te ſorga vn famoſo*
*Domator d'Oriente, che l'impero*
*Perduto acquiſti, e ſpieghi il Regno Auguſto,*
*Cui ſia la Tera, e'l Mar termine anguſto.*

---

## *DES RIMES enchaiſnées.*

### CHAPITRE X.

LA Rime enchaiſnée ſe fait dans la ſuite du Vers, par vne repriſe que l'on fait de la terminaiſon du Vers precedent en l'vne des Ceſures du vers ſuiuant, & ſyllabe precedente, de meſme qu'aux Rimes ordinaires. Or telle repriſe ſe pratique ſeulement dans les vers entiers, & ſe peut faire en la trois, cinq, ſept, & neufiéme Ceſure. Il eſt vray qu'en la neufiéme, comme trop proche de la terminaiſon du vers, la repriſe qui y peut auoir lieu, ne ſe doit faire que de la Ceſure precedente du meſme vers, par exemple de la cinquiéme, comme dans le deux

le deux & cinquiéme vers de la Chanſon ſuiuante de Guido Caualcanti, ou *Souente rime a accidente, conoſcente a preſente*, en la premiere Stance; *Formato a ſtato, ſenſato a creato*, en la deuxiéme, & ainſi des autres. Outre laquelle repriſe l'Autheur y employe encore celle qui ſe fait en la cinquiéme Ceſure, pour le trois, ſix, neuf & treziéme vers; & celle de la troiſiéme Ceſure, pour le huict & douziéme.

*Donna mi prega, perche voglio dire*
*D'vn' accidente, che ſouente è fero;*
*Ed è ſi altero, ch'è chiamato Amore.*
*Si chi lo nega poſſa il ver ſentire,*
*Ed al preſente conoſcente chero,*
*Per che non ſpero c'huom di baſſo core*
*A tal ragione porti conoſcenza;*
*Che ſenza natural dimoſtramento*
*Non hà talento di voler prouare*
*Là doue poſa, e chi lo fà creare,*
*E qual ſia ſua virtute, e ſua potenza,*
*L'eſſenza poi, e ciaſcun mouimento,*
*E'l piacimento, che'l fà dire amare,*
*E ſe l'huomo per veder lo può moſtrare.*
*In quella parte, doue ſta memora*
*Prende ſuo ſtato, ſi formato, come*
*Come diafan da lome d'vna oſcuritate,*
*La qual da Marte viene, e fà dimora.*

*Egli è creato, ed hà ſenſato nome,*
*D'alma coſtume, e di cor voluntate,*
*Vien da veduta forma, che s'intende,*
*Che prende nel poſsibile intelletto*
*Com' in ſuggetto loco e dimoranza*
*In quella parte mai non hà poſſanza,*
*Perche la qualitate non diſcende.*
*Riſplende in ſe perpetual effetto,*
*Non hà diletto, mà conſideranza,*
*Si ch'ei non puote largir ſimiglianza.*
*Non è virtute, mà da quella viene,*
*Ch'è perfettione, che ſi pone tale;*
*Non rationale, mà che ſente dico,*
*Fuor di ſalute giudicar mantiene;*
*Che l'intentione per ragione vale.*
*Diſcerne male, in cui è vitio amico,*
*Di ſua potentia ſegue huom ſpeſſo morte*
*Se forte la vertù foſſe impedita,*
*La qual aita la contraria via;*
*Non perche oppoſita natural ſia,*
*Mà quanto che da buon perfetto torte,*
*Per ſorte non può dir huom, c'hag gia vii*
*Che ſtabilita non hà ſignoria,*
*A ſimil può valor, quando huom l'obli*
*L'eſſere quando lo volere è tanto*
*Fuor di natura, di miſura torna;*
*Poi non s'adorna di ripoſo mai:*
*Moue cangiando color, riſo in pianto,*

*E la figura con paura ſtorna.*
*Poco ſoggiorna. Ancor di lui vedrai*
*Che'n gente di valor lo più ſi troua.*
*La noua qualità moue ſoſpiri,*
*E vuol c'huom miri non fermato loco,*
*Deſtandoſi ira, laqual manda foco;*
*Imaginar no'l puote huom, che no'l proua;*
*Nè moua già però, che lui ſi tiri,*
*E non ſi giri, per trouarui gioco,*
*Ne certamente gran ſaper, ne poco.*
*Di ſimil tragge compleſſione iſguardo,*
*Che fà parere lo piacere certo,*
*Non può coperto ſtar, quando è ſorgiunto*
*Non già ſeluagge la beltà ſon dardo.*
*Che tal volere per temere eſperto*
*Conſeque merto ſpirito, ch'è punto,*
*E non ſi può conoſcer per lo viſo*
*Compriſo bianco, in tale obietto cade;*
*E chi ben aude forma non ſi vede.*
*Dunque egli è meno, che da lei procede*
*Fuor di colore d'eſſere diuiſo*
*Affiſo, mezzo oſcure luce rade*
*Fuor d'ogni fraude dice degno in fede,*
*Che ſolo di coſtui naſce mercede.*
*Canzon mia, tu puoi gir ſecuramente*
*Doue ti piace, ch'io t'hò ſi adornata,*
*Ch'aſſai laudata era tua ragione*
*Dale perſone, c'hanno intendimento.*

*Di ſtar con l'altre tu non hai talento.*

Mais les plus communes ſont celles qui ſe font en la cinquiéme & ſeptiéme Ceſure. En la cinquiéme Ceſure, comme en cette plainte que Proſerpine fait chez le Caualier Marin, lors qu'elle fut rauie par Pluton.

*Deh perche pria non auentaſti in queſta*
*Pouera teſta il fulmine pungente,*
*Omnipotente, e ſempiterno Padre,*
*Che tra le ſquadre miſere, e malnate*
*Senza pietate lunge dal tuo impero*
*A l'Orco Nero diſcacciarmi in gola?*
*Ahi chi m'inuola a la mia patria riua?*
*Ahi chi mi priua de l'vſata pace?*
*Coſi ti piace? nè ti ſcalda il petto*
*Paterno affetto al mio ſi giuſto pianto?*
*Qual colpa tanto abominanda, o Gioue,*
*A ciò ti moue? O che del mal, ch'io porto*
*A ſi gran torto, dir ſi poſſa degna?*
*Quando l'inſegna a' danni de le ſtelle*
*L'alme rubelle diſpiegaro in alto,*
*Nel folle aſſalto a minacciare il polo*
*Con l'empio ſtuolo io non alzai la fronte*
*Nè monte a monte impor già mi vedeſti*
*Contro i celeſti tuoi ſtellati giri.*
*Perche t'adiri? E perche fai, che'n preda*
*Hor ſi conceda a l'infernal Tiranno*

*Con tanto inganno l'alta tua Nipote,*
*C'haurà per dote il non veder mai lume?*
*Fuor del costume di quante infelici*
*Da predatrici man rapite furo,*
*Cui pur' il puro è dato aere sereno*
*Godere almeno, e'l Ciel commune, e'l Sole.*
*Quel che non suole altrui giamai negarsi,*
*Dai fati scarsi a me sola si toglie.*
*Per doppie doglie l'honestà mia cara,*
*E de la chiara luce a un punto insieme*
*Perdo ogni speme. O madre sventurata,*
*Si ben guardata hauermi a che ti vale?*
*Qual torre, ò quale inespugnabil sito,*
*Qual ben munito cinto, ò chiusa terra*
*Il passo serra a un ardimento insano?*
*Celasti in vano ai desiosi amanti*
*I miei sembianti, timida, e'ndouina*
*De la rapina, a cui non fù riparo.*
*Nulla giouaro i sassi alpestri, e l'onde,*
*Ch'arman le sponde al'isola del foco.*
*Securo loco non fù l'aspro lido*
*Del nostro nido da la fròda stolta*
*Di chi m'hà tolta ala magion diletta.*
*Già già m'aspetta il baratro più basso,*
*Già già vi lasso, o Sole, o Cielo, o Mondo,*
*O del giocondo, e dolce albergo vsato*
*Terreno amato, a Dio per sempre, a Dio.*

En la ſeptiéme Ceſure, tel qu'eſt le diſcours que Pluton luy fait en ſuitte pour la conſoler.

*Tempra, tempra il cordoglio, idol mio caro.*
*Nè più col pianto amaro fare oltraggi*
*Ai dolciſſimi raggi de' begli occhi.*
*Laſcia penſier ſi ſciocchi, e non temere,*
*Che fra tenebre nere ognor ſepolta*
*La luce ti ſia tolta. Vn più bel Sole*
*Di quel che ſcorrer ſuole il cerchio torto,*
*Laggiù, dou'io ti porto, auampa e gira.*
*Altra terra ſi mira, háuui altri monti*
*Con altri fiumi, e fonti, altri arboſcelli.*
*Etna di fior ſi belli, e ſi odorati*
*I ſuoi ſterili prati non hà pieni,*
*Come quei, che gli ameni ampi giardini*
*Degli Eliſij diuini, e glorioſi,*
*Di ſpirti auenturoſi almi ſoggiorni,*
*Rendono ſempre adorni, il cui bel verde*
*Mai non ſecca, ò diſperde ardore, ò bruma.*
*Oimè qual mi conſumi incendio nouo?*
*E pur del mal ch'io prouo, hò l'eſca in braccio.*
*O mio ſoaue impaccio, e caro peſo,*
*Quella fiamma, onde acceſo arde il mio core,*
*De l'infernale ardore è più cocente.*
*Mà tanta gioia ſente infra le pene,*
*Che nel mal che ſoſtene, arde beato.*
*Io non sò dir qual fato il Rè d'Auerno,*

*Signor del foco eterno, hoggi destina*
*In questa sua rapina a tal ventura,*
*Che deggia ad altra arsura esser soggetto.*
*Mà di tanto diletto hò piena l'alma,*
*Che m'è dolce la salma, e l'arco crudo*
*Del pargoletto ignudo io non incolpo.*
*Conuien che lodi il colpo, e benedica*
*Quella cara nemica, per cui moro.*
*Ringratio lo stral d'oro, ond'vscì piaga,*
*Che m'vccide, e m'appaga; E ben ch'io viua*
*Ne la Tartarea riua, e'l mio soggiorno*
*Lontan sempre dal giorno stia nascosto*
*Ne l'antro più riposto, e più profondo*
*Del tenebroso Mondo, entro il cui seno*
*Raggio di Ciel sereno vnqua non pioue,*
*Io non inuidio a Gioue il Paradiso,*
*Pero che'l tuo bel viso hà tanta luce,*
*Ch'vn chiaro Sol conduce ai foschi horrori,*
*E porta alti splendori al regno cieco.*
*Vienne, vientene meco, e non languire;*
*Scusa il souerchio ardire. Amor mi sforza,*
*La ragion da la forza è forte oppressa;*
*E perdona a te stessa il fallo mio,*
*Perche quando vid'io cosa si bella,*
*Subito il cor di quella si compiacque.*
*Amor di furto nacque, ed è guerriero,*
*Guerreggia armato arciero, e tratta il dardo;*

*Deue più che codardo essere audace:*
*Ahi ch'io non son rapace, anzi rapito.*
*Hor che dira Cocito di Plutone,*
*Quando in bella prigione trionfante,*
*Fatto in vn punto amante insieme, e ladro*
*D'vn bel volto leggiadro, fia che veda,*
*Che di lui la sua preda è predatrice?*
*O Herebo felice, o Furie, o Mostri,*
*O de' penosi chiostri alme inquiete,*
*Ecco pure hoggi haurete alcun riposo*
*Nelo stato doglioso, che v'affligge.*
*Ogni spirto di Stige hor sia contento,*
*Farà pausa il tormento, o pallid'ombre,*
*Laggiù dannate, e sgombre d'human velo.*
*Sarà l'Abisso vn Cielo, e tutta festa*
*La mia reggia funesta, e lagrimosa,*
*Poiche di tanta sposa io son consorte.*
*Sù sù ferrate porte, oscure soglie,*
*A la diletta moglie il passo aprite,*
*Di cui per gratia Dite è fatto degno.*
*Ecco del basso regno io t'incorono,*
*Prendi lo scettro, e'l trono. Ad ogni cenno*
*Vbbidir quì ti denno anco le Parche;*
*E benche inique, e carche il cor crudele*
*Del veleno, e del fiele de' serpenti,*
*Humili, e riuerenti, e con dimesse*
*Fronti le Furie istesse, empie sorelle,*
*Ti seruiran d'ancelle. A piè venir ti*

*Vedrai ſuperbi ſpirti, alteri Regi,*
*Depoſti i faſti, e i fregi, e'nſieme miſti*
*Con la turba de' triſti, e de' mendici*
*Tra' poueri infelici, ignudi abietti*
*Attender da' tuoi detti la ſentenza,*
*O rigore, ò clemenza, ò premio, ò pena.*
*Hor a tuo ſenno affrena, ordina, e reggi,*
*Comanda, impon le leggi, e ſciogli, e lega;*
*Nulla homai ti ſi nega; il tutto puoi,*
*Sia poter ciò che tu vuoi.*

Mais il faut remarquer que ſi le vers precedent a l'accent ſur la derniere, comme il eſt touſiours plus court d'vne ſillabe que celuy qui a l'accent ſur la penultiéme, la repriſe ſe fera ſeulement de la voyelle finale, & partant ſe reculera d'vne ſillabe dans le vers ſuiuant, comme en la ſeconde Stance de la Chanſon de Petrarque, *Mai non vò più cantar com'io ſoleua*, où *nò* terminatif du premier vers, répond à *può* dans le ſecond, qui eſt la ſixiéme ſillabe; *ſtò*, terminatif du quatriéme, a *pò* dans le cinquiéme, qui eſt auſſi la ſixiéme ſyllabe; au lieu que dans les autres Vers, & dans les autres Stances, la Repriſe ſe fait en la ſeptiéme ou cinquiéme Ceſure, comme cy-deuant.

*Io diè in guardia a San Pietro; hor non*
*più, nò;*
*Intendami chi può, che m'intendo io.*
*Graue ſoma è vn mal fio a mantenerlo*
*Quanto poſſo mi ſpetro, e ſol mi ſtò;*
*Fetonte odo, che'n Pò cadde, e morio;*
*E già dila dal rio paſſato è'l merlo;*
*Deh venite a vederlo; hor io non voglio.*
*Non è gioco vno ſcoglio in mezo l'onde,*
*E'ntra le fronde il viſco, aſſai mi do-*
*glio;*
*Quand'vn ſouerchio orgoglio*
*Molte virtuti in bella donna aſconde.*
*Alcun'è che riſponde a chi no'l chiama,*
*Altri achi'l prega ſi dilegua, e fugge;*
*Altri al ghiaccio ſi ſtrugge,*
*Altri di e notte la ſua morte brama.*

# DES VERS LIBRES, & non Rimez.

## CHAPITRE XI.

QVelques-vns doutent ſi les Vers libres eſtoient en vſage du temps de Petrarque, ou non; & ſe fondent ſur ce que cét Autheur en tant d'endroits ſemble faire diſtinction de Rime & *Verſi*: Comme au Sonnet 72. ſur la mort de Cino.

*Piangano le rime ancor, piangano i verſi,*
*Perche'l noſtro amoroſo Meſſer Cino*
*Nouellamente s'è da noi partito.*

Et au Sonnet 150.

*Nè'n penſier cape, non che'n verſi, ò'n rima.*

Et en la 46. Chanſon.

---------- *E'l dolce ſtile*
*Che ſolea riſonar in verſi, e'n rime.*
*V' ſono i verſi? v' ſon giunte le rime?*

Ruſcelli, & quelques autres, ſont d'opinion que par *Verſi*, Petrarque entende les vers Latins, dont il en a fait quantité, quoy qu'il n'y ait pas ſi bien reüſſi que dans les Toſ-

cans, & tirent cette coniecture du Triomphe de la Renommée, ou parlant d'Achille, il vſe du mot de *Verſi*.

*Annibal prima, e quel cantato in verſi*
*Achille, che di fama hebbe gran fregi.*

Suppoſant qu'Achille n'auoit iamais eſté chanté en vers Italiens, mais ſeulement en vers Grecs & Latins, par Homere & Stace. Ils ſont neantmoins tres-mal fondez dans leur conſequence, pource que s'il eſtoit vray que Petrarque pretendiſt parler ſeulement des vers Latins, lors qu'il vſe du terme *Verſi*, il ne ſe ſeruiroit nullement dans les ſuiets où ils deſirent parler de ſa Maiſtreſſe Laura, qu'il fait gloire luy-meſme de loüer par ces Rimes Toſcanes; comme il eſt aiſé à connoiſtre de ſon premier Sonnet.

*Voi ch'aſcoltate in rime ſparſe il ſuono*
*Di quei ſoſpiri, ond'io nudriua il core.*

Et ne ſe trouue point qu'il ait fait aucuns vers Latins en ſa loüange; quoy qu'aſſez ſouuent il faſſe mention de *Verſi* dans ſes Rimes, comme en la ſixiéme Chanſon, s'eſtendant ſur les loüanges de Laura, dit;

*Sò io ben, ch'a voler chiudere in verſi*
*Sue laudi, fora ſtanço*
*Chi più degna la mano a ſcriuer porſe.*

Et au Sonnet 75. voulant exagerer la paſſion qu'il auoit pour elle, vſe preſque des meſmes termes.

*Coſi poteſſ'io ben chiudere in verſi*
*I miei penſier, come nel cor li chiudo.*

Ce qui me fait aduancer que ce Poëte ne pretend point eſtablir cette difference entre Rime & Verſi, que ces Autheurs alleguent, mais bien qu'il les prend indifferemment l'vn pour l'autre.

Au 18. Sonnet, parlant de la beauté de ſa Maiſtreſſe, dit;

*Vergognando talhor, ch'ancor ſi taccia,*
*Donna, per me voſtra bellezza in rima.*

Et ſur la fin pourſuiuant ſa meſme pointe.

*Più volte incominciai a far verſi,*
*Mà la penna, e la mano, e l'intelletto*
*Rimaſer vinti nel primiero aſſalto.*

Et en la Chanſon 37. ſe plaignant de l'indifference, dont elle traittoit ſes rimes & ſes vers, dit Rime & Verſi.

*Che non curò giamai nè rime, nè verſi.*

Mais dans le vers ſuiuant ſe contente de dire *verſi.*

*Quante lagrime laſſo, e quanti verſi*
*Hò già ſparti al mio tempo.*

Et partant nous deuons croire, que ny Petrarque, ny Dante, ny les autres an-

ciens n'ont point connu cette maniere de vers, mais que c'eſt vne pure inuention des modernes, ainſi que le remarque Lodouico Dolce en ſa Poëtique. Ceux qui les mirent en vſage, les conſacrerent d'abord au Poëme Heroïque; Et tous demeurent d'accord que ce fut Georges Triſſino, qui les pratiqua le premier, en ſon Italie deliurée par Beliſaire. Mutio, Giraldi, Louis Martelli, & Marc Anthoine Cinuzzì ont excellé en ce genre d'eſcrire. Louis Alamanni en a tracé ſon Deluge Romain, & ſa Georgique; Annibal Carro ſa traduction de l'Eneide de Virgile; & Ferrante Guiſone celle qu'il a faite de la Saincte Semaine de Du Bartas, dont ie produiray le commencement pour exemple.

*Signor che volgi il fiammeggiante Cielo,*
*E del grande Ocean freni l'orgoglio,*
*Nettuno vero, e l'ampia Terra ſcuoti,*
*Serrando a vn cenno, e diſſerrando i venti,*
*Entra nel petto mio, monda il mio core,*
*Edi ſcienza, e d'arte orna il mio ſtile.*
*Dámmi, Padre immortal, che del tuo ſanto*
*Spirito infiammato con faconda voce*
*L'Origine del mondo al mondo io canti.*
*Dammi, ſourano Dio, ch'io ſpieghi in carte*
*De l'Vniuerſo le beltà più rare,*

*Che'l tuo poter nella ſua fronte io legga,*
*E ch'a me ſteſſo, altrui inſegnando, inſegni.*

Il faut prendre garde de n'inſerer aucun Vers dans le Poëme Epique, qui ne ſoit vers Entier, & partant le Sdruciole en doit eſtre banny, à cauſe de ſa baſſeſſe; comme auſſi le vers de dix ſillabes, pource qu'encore qu'vn vers de la ſorte puiſſe eſtre équiualent à celuy d'onze, à cauſe du poids que l'accent donne à ſa derniere ſillabe, il eſt neantmoins rude, & ſa terminaiſon precipitée oſteroit au vers la grace, qui luy manque deſia faute de la Rime. Or comme les Hexamettres Latins ne perdent pas leur maieſté, s'ils quittent quelquesfois les tambours & les trompettes de Mars, pour ſe diuertir au ſon des muſettes & des fluſtes des plus ſimples Bergers, auſſi les Heroïques libres ne laiſſent pas de demeurer dans leur premiere grandeur, quoy que quelquefois ils ſe voyent reduicts à traicter de matieres baſſes, & peu conuenables à leur grauité; telles que ſont les Eglogues, comme celle de Tirinte & Damon, chez Torquato Taſſo, laquelle commence.

*Già ſi tuffaua il ſol ne l'ampio nido,*
*Ou' egli alberga, e l'ali humide ombroſe*
*Stendea l'oſcura notte intorno al Cielo.*

*Già dispiegaua il suo gemmato manto*
*D'ardenti stelle, e di rugiada vn nembo*
*Piouea soaue a la gran Madre in seno,*
*Quando Damone, e di Pastori, e Ninfe*
*Seco leggiadro stuol dale campagne*
*Tornaua da vn conuito al proprio albergo,*
*Che'l primo dì del mese inanzi Aprile*
*Fea per costume antico, allhor che'l Sole*
*Riconduce a quel dilettoso giorno;*
*Ed vn Pastor fra lor, detto Tirinto,*
*Tirinto amante de la bella Clori,*
*A l'amico Damon riuolto, disse.*

Si ce n'eſt que l'on vouluſt y employer les Sdrucioles, leſquels, comme nous auons dit dés le commencement de la premiere Partie, ſont extremément propres à traiter de ſuiets bas, & peu releuez; ainſi qu'en a iudicieuſement vsé le Caualier Marin, en ſon Idille de Syrinx; tantoſt de douze ſillabes, comme au commencement.

*Soura il verde, frondoso, alto Partenio*
*Il semi capro Dio, Nume de gli Arcadi,*
*De la bella, Siringa amante rustico,*
*Tese hauea mille amorose insidie,*
*E come cacciator, che Damma timida*
*Su'l varco attenda, e cautamente vigili,*
*Spiaua l'orme sue, quando ecco videla*
*Lungo il monte passar, ch'ina di Cintia*

*Le compagne cercando, a cui la Giouane,*
*Ch' abhorrì de' Paſtor ſempre il commercio,*
*Hauea con ogni affetto, ed ogni ſtudio*
*Votati i ſuoi penſier, pudica vergine.*

Tantoſt de huict, ainſi dix-huict vers apres ceux que nous venons de produire, Pan pourſuiuant la belle Syrinx, qui fuyoit de luy, luy tient ce langage:

*Deh doue ti precipita,*
*O Ninfa, o Tigre, o Vipera,*
*Quella fierezza indomita,*
*Dirò più toſto inſania,*
*Ch' Amore hà tanto in odio?*
*Non ſono Angue peſtifero,*
*Non Drago ingordo, & auido*
*Di tormento, e di ſtratio, &c.*

Tantoſt de ſix, comme ſur la fin, ou apres que Pan l'eut veuë changée en chalumeaux, aſche d'adoucir ſes regrets, & charmer ſa douleur par ces vers; leſquels comme vers ompus, & n'eſtant à vray dire que des demy-vers, coupez des entiers, ſont beaucoup plus propres que les entiers meſmes, our exprimer la triſteſſe d'vn homme afligé, à qui le ſaiſiſſement fait oublier la noitié de ſes raiſons, & les luy fait preſque entrer dans le profond du cœur, pour renreger dauantage ſon mal.

*Vſcite o gemiti,*
*Accenti queruli,*
*Lamenti flebili,*
*Fuor de le viſcere.*
*Correte o lagrime,*
*Fontane torbide,*
*E'n pioggia tepida*
*Per gli occhi languidi*
*Stillate l'anima, &c.*

Auſſi le meſme Autheur voulant décrire en ſon huictiéme Idille les amours funeſtes & malheureuſes de Pirame & Thiſbé, & conſiderant que l'Hiſtoire en eſt toute triſte, toute tragique depuis le commencement iuſqu'à la fin, qu'elle n'eſt meſlée que de larmes, de deſpits, d'inquietudes, de violences, de tranſports, de regrets, de ſaiſiments, de deſeſpoirs, de morts, & autres accidents capables de troubler les ames les plus conſtantes, en fait tout le recit par vers Rompus de ſept ſyllabes: Voicy comme il commence.

*Voglio pianger cantando*
*Di Piramo e di Tisbe*
*E gli amori, e la morte.*
*Aſcoltino il mio canto*
*Sol gli amanti fedeli;*
*Ch' vditor, che ſpregiaſſe*

*Vn vero amor gentile*
*Faria languir lo ſtile.*
*Prendi Muſa Seluaggia*
*La tua flebil Siringa,*
*E narra il fiero caſo*
*De' duo malnati, in cui*
*Vna gioia immatura*
*Partorì doglia eterna.*
*E ſe dipinger vuoi*
*Quanto conuienſi al viuo*
*Queſta Hiſtoria pietoſa,*
*Laſcia le proprie tue*
*Dolci parole vſate,*
*E chiedi le dolenti*
*A la mia ſorte triſta.*

Leurs pieces Dramatiques en vers, tant Tragedies, Comedies, que Paſtorales, ils les compoſent toutes de vers Libres. Arioſte fait les ſiennes de Sdrucioles; Mais les autres plus recents, comme Hercule Beniuoglio, Georges Triſſino, Torquato Taſſo, Baptiſta Guarini, Loredano, Gabrielli, & tous les autres font les leurs de vers libres, accent ſur la penultiéme, horſmis ſeulement les Chœurs, qui riment comme les Chanſons. Quelquefois de vers tous entiers, comme les deux Scenes du Satyre, les deux de Coriſque, celle de Coridon, &

celle d'Vranio & Carino dans le Berger fidele de Guarin. Principalement les Tragedies, à cauſe de la grauité de leur ſujet, telle qu'eſt le Roy Torriſmond de Torquato Taſſo. Mais le plus ſouuent ils les mélent de vers Entiers & Rompus, en ſuite les vns des autres, ſans aucun ordre determiné, comme vous pouuez iuger de ce diſcours d'Amarillis, qui eſt la quatriéme Scene du troiſiéme Acte du Berger fidele.

*O Mirtillo Mirtillo, anima mia,*
*Se tu vedeſſi quì dentro,*
*Come ſtà il cor di queſta,*
*Che chiami crudeliſſima Amarilli,*
*Sò ben che tu di lei*
*Quella pietà, che da lei chiedi, haureſti.*
*O anime in amor troppo infelici;*
*Che gioua a te cor mio l'eſſere amato?*
*Che gioua a me l'hauer ſi caro amante?*
*Perche crudo deſtino*
*Ne diſuniſci tu, s'Amor ne ſtrigne?*
*E tu perche ne ſtrigni,*
*Se ne parte il Deſtin, perfido Amore?*
*O fortunate voi fere ſeluagge,*
*A cui l'almà Natura*
*Non diè legge in amar ſe non d'amore.*
*Legge humana inhumana,*
*Che dai per pena de l'amar la morte.*

*Se'l peccar è sì dolce,*
*E'l non peccar sì necessario, o troppo*
*Imperfetta Natura,*
*Che repugni alla legge:*
*O troppo dura legge,*
*Che la natura offendi.*
*Mà che? poco ama altrui, ch'il morir teme.*
*Piacesse pur al ciel, Mirtillo mio,*
*Che sol pena al peccar fosse la morte.*
*Sanctissima honestà, che sola sei*
*D'alma ben nata inviolabil Nume,*
*Questi amorosa voglia,*
*Che suenata hò co'l ferro*
*Del tuo santo rigor, quale innocente*
*Vittima à te consacro.*
*E tu Mirtillo, anima mia, perdona*
*A chi t'è cruda sol, dove pietosa*
*Esser non può: perdona a questa solo*
*Nei detti, e nel sembiante*
*Rigida tua nemica, mà nel core*
*Pietosissima amante.*
*E se pur hai desio di vendicarti,*
*Deh qual vendetta hauer puoi tu maggiore*
*Del tuo proprio dolore?*
*Che se tu sei'l cor mio,*
*Come sè pur mal grado*
*Del Cielo, e de la Natura;*
*Qualhor piagni, e sospiri,*

*Quelle lagrime tue ſono il mio ſangue;*
*Quei ſoſpiri il mio ſpirto, e quelle pene,*
*E quel dolor, che ſenti,*
*Son miei, non tuoi tormenti.*

Et y entrelaſſent meſme des vers Rompus plus courts que de ſept ſyllabes, ſçauoir lors que la perſonne ſe trouue tellement ſaiſie de triſteſſe, que la bouche n'ait plus de voix, ny la langue de mouuement pour en faire paroiſtre les reſſentiments. Ainſi ſur la fin de la Tragedie de Toriſmond, la Reine Mere ayant apres la mort de ſes enfans commencé ſa plainte par des vers de ſept ſyllabes.

*Ahi chi mi tiene in vita?*
*O Vecchiezza viuace,*
*Ache mi ſerbi ancora?*
*Non de' miei dolci figli*
*A le bramate nozze,*
*Non al parto felice*
*De' nipoti mi ſerbi.*
*Al duolo amaro, al lutto,*
*A la morte, a la tomba*
*De' miei duo cari figli*
*Hor mi conſerua il fato.*

Mais l'excez de la douleur venant à croiſtre par la conſideration de ſa perte, & le cœur ne pouuant plus fournir d'eſprits à ſa voix

pour témoigner les regrets ſenſibles que ſon ame en reçoit, finit ſon diſcours par des vers de cinq & de trois ſyllabes.

*Ahi, ahi, ahi, ahi,*
*Ch'io non gli trouo, e cerco,*
*Miſera me dolente,*
*Pur di vederli in vano.*
*Ahi chi gli aſconde,*
*O viui, o morti?*
*Anzi pur morti.*
*Oimè, Oimè.*

Il eſt bien vray que pour éuiter cette grande liberté de vers non rimez, ils y obſeruent quelquefois de temps en temps, & ſelon que les terminaiſons viennent à ſe rencontrer, certaines conuenances, qui bien qu'elles ne ſoient nullement forcées, ny obligées de ſe trouuer pluſtoſt dans vn vers que dans vn autre, ne laiſſent pas d'en rendre la ſuite en quelque façon plus agreable à l'oreille: Et peut eſtre que Venus, en la derniere Scene de l'Aminte de Taſſo, deſcendant du Ciel en terre, pour chercher ſon fils, qui s'en eſtoit fuy d'elle, vſe de cét artifice, pour obliger les mortelles à luy en donner nouuelles.

*Sceſa dal terzo Cielo,*
*Io che ſono di lui Regina, e Dea,*

*Cerco il mio figlio fugitiuo Amore.*
*Quest' hier mentre sedea*
*Nel mio grembo scherzando,*
*O fosse elettione, ò fosse errore,*
*Con vn suo strale aurato*
*Mi punse in manco lato,*
*E poi fuggì da me ratto volando;*
*Per non esser punito,*
*Nè sò doue sia gito.*
*Io che madre pur sono,*
*E son tenera, e molle,*
*Volta l'ira in pietate,*
*Vsato hò poi per ritrouarlo ogni arte:*
*Cercohò tutto'l mio ciel di parte in parte,*
*Ela sfera di Marte, e l'altre rote,*
*E correnti, ed immote;*
*Nè là suso ne' cieli*
*E loco alcuno, oue ei s'asconda, ò celi.*
*Tal c'hor tra voi discendo,*
*Mansueti mortali,*
*Doue sò, che souente ei fà soggiorno;*
*Per hauer da voi noua,*
*Se'l fuggitiuo mio quaggiù si troua.*
*Nè già trouarlo spero*
*Fra voi, Donne leggiadre,*
*Perche se ben d'intorno*
*Al volto e a le chiome*
*Spesso vi scherza, e vola;*

*E ſe ben ſpeſſo fede*
*Le porte di pietade,*
*Ed albergo vi chiede,*
*Non è alcuna di voi, che nel ſuo petto*
*Dargli voglia ricetto,*
*Oue ſol feritate, e ſdegno ſiede.*
*Mà ben hauer lo ſpero*
*Negli huomini corteſi,*
*De' quai neſſun ſi ſdegna*
*Raccorlo in ſua magione.*
*Ed a voi mi riuolgo, amica ſchiera,*
*Ditemi ou'è'l mio figlio?*
*Chi di voi me lo'nſegna,*
*V'ò che per guiderdone*
*Da queſte labbra prenda*
*Vn bacio quanto poſſo*
*Condirlo più ſoaue.*
*Mà chi me'l riconduce*
*Dal volontario eſſiglio,*
*Altro premio n'attenda,*
*Di cui non può maggiore*
*Darlo la mia potenza,*
*Se ben in don gli deſſe*
*Tutto'l regno d'Amore:*
*E per Iſtige giuro*
*Che ferme ſerberò l'alte promeſſe,*
*Ditemi, ou'è'l mio figlio?*

*Mà non risponde alcun, ciascun si tace?*
*Non l'hauete veduto?*
*Fors'egli quì tra voi*
*Dimora sconosciuto,*
*E dagli homeri suoi*
*Spiccate hauer dee l'ali,*
*E deposti gli strali,*
*E la faretra anco deposto, e l'arco,*
*Onde sempre và carco,*
*Egli altri arnesi atteri, e trionfali.*
*Mà vi darò tai segni,*
*Che conoscere ad essi*
*Facilmente il potrete,*
*Ancorche di celarsi a voi s'ingegni.*
*Egli, benche sia vecchio*
*E d'astutia, e d'etade,*
*Picciolo è sì, ch'ancor fanciullo sembra*
*Al volto, e a le membra,*
*E'n guisa di fanciullo*
*Sempre instabil si moue,*
*Nè par che luogo aroui, in cui s'appaghi;*
*Ed hà gioia e trastullo*
*De' puerili scherzi,*
*Mà lo scherzare è pieno*
*Di periglio, e di danno.*
*Facilmente s'adira,*
*Facilmente si placa, e nel suo viso*
*Vedi quasi in vn punto*

*E le lagrime, e'l riſo.*
*Creſpe le chiome, e d'oro,*
*E'n quella guiſa appunto,*
*Che Fortuna ſi pinge,*
*Hà lunghi e folti in sù la fronte i crini,*
*Mà nuda hà poi la teſta,*
*A gli oppoſti confini.*
*Il color del ſuo volto*
*Più che foco è vivace,*
*Ne la fronte dimoſtra*
*Vna laſciuia audace,*
*Gli occhi infiammati, e pieni*
*D'vn' inganneuol riſo,*
*Volge ſouente in bieco, e pur ſott'occhio*
*Quaſi di furto mira,*
*Nè mai con dritto guardo i lumi gira.*
*Con lingua, che dal latte*
*Par che ſi diſcompagne,*
*Dolcemente fauella, e i ſuoi detti*
*Forma tronchi e imperfetti.*
*Di luſinghe, e di vezzi*
*E pieno il ſuo parlare,*
*E ſon le voci ſue ſottili, e chiare.*
*Hà ſempre in bocca il ghigno,*
*E gl'inganni, e la frode*
*Sotto quel ghigno aſconde,*
*Come tra fieri e fronde angue maligno.*
*Queſti da prima altrui*

*Tutto corteſe humile*
*A' ſembianti, e al volto,*
*Qual pouer peregrino albergo chiede*
*Per gratia, e per mercede;*
*Mà poiche dentro è accolto,*
*A poco a poco inſuperbiſce, e fáſſi*
*Oltre modo inſolente.*
*Egli ſol vuol le chiaui*
*Tener de l'altrui core;*
*Egli ſcacciarne fuore*
*Gli antichi albergatori, e'n vece*
*Riceuer noua gente,*
*E far la ragion ſerua,*
*E dar leggi a la mente.*
*Così diuien tiranno*
*D'hoſpite manſueto,*
*E perſeque, ed ancide*
*Chi li s'oppone, e chi li fà diuieto.*
*Hor che v' hò dato i ſegni,*
*E degli atti, e del viſo,*
*E de' Coſtumi ſuoi,*
*S'egli è pur quì fra voi,*
*Datemi prego del mio figlio auiſo.*
*Mà voi non riſpondete?*
*Forſe tenerlo aſcoſo a me volete;*
*Volete, ah folli, ah ſciocchi,*
*Tener aſcoſo Amore:*
*Mà toſto vſcirà fuore*

*Da la lingua, e da gli occhi,*
*Per mille indicij aperti:*
*Talch'io vi rendo certi*
*Ch'auerrà quello a voi, ch'auenir ſuole*
*A colui, che nel ſeno*
*Crede naſconder l'angue,*
*Che co' gridi, e co'l ſangue al fin lo ſcopre.*
*Mà poiche quì no'l trouo,*
*Prima ch'al ciel ritorni,*
*Andrò cercando in terra altri ſoggiorni.*

Le Temps dans vne Entrée de Balet, aux Nopces du Duc de Modene, & de Madame Virginie de Medicis, ſe raillant des beautez, des aduantages, & de la gloire des Dames, leur tient vn meſme langage chez le meſme Autheur.

*Donne, voi che ſuperbe*
*Di giouanezza, e di beltà n'andate;*
*Voi che l'armi ſprezzate*
*Di Venere, e d'Amore;*
*Voi ſempre inuitte, e vincitrici,*
*Voi vinte pur ſarete*
*Dal mio ſommo valore.*
*I gran vanti, e le glorie,*
*Le Corone, e le palme,*
*Le ſpoglie di tant' alme,*
*Ond'i voſtri trionſi adorni hor vanno,*
*Pur mia preda ſaranno,*

*E fia mia preda insieme*
*Questa vostra bellezza, e questo orgoglio,*
*Chel mondo honora, e teme.*
*Il Tempo io sono, il Tempo*
*Vostro nemico, e vostro*
*Domator, e signore,*
*Che posso sol fuggendo*
*Vià più contro di voi,*
*Che non può Amor pugnando*
*Con tante squadre, e tanti assalti suoi.*
*Ed hor, mentre ch'io parlo,*
*La tacita mia forza*
*Entra negli occhi vostri, e ne le chiome*
*E le spoglia, e disarma;*
*Quinci rallenta i nodi,*
*Quinci le faci ammorza,*
*Quinci rintuzza i dardi*
*Degli amorosi sguardi,*
*E quinci a poco a poco*
*L'alta beltà disgombra,*
*Il cui raggio, il cui foco*
*Tosto al fin diuerran cenere, ed ombra.*
*I' fuggo, i' corro, i' volo,*
*Nè voi vedete, ahi cieche,*
*La fuga, il corso, e'l volo;*
*Ne men vedete, come*
*Ne porti il vostro honor, e'l vostro nome*
*E voi medesme meco;*

*E come co' miei paſsi*
*Ogni coſa mortal ratto trapaſsi.*
*Mà, ahi, come par ch'io ſtia*
*Quì neghitoſo a bada;*
*Folle, deh, che vi gioua*
*Luſingar voi medeſme*
*Con volontario inganno,*
*S'aperto il voſtro danno*
*Vedrete al fin con doloroſa proua?*
*Toſto verrà quell' hora*
*Che con piena vittoria eternamente*
*Trionferò di voi,*
*Scaccierò in bando allhora*
*Ancor dal regal ſeggio,*
*Che ne' voſtri occhi è poſto,*
*E'n quel loco poi*
*Spiegherà le mie inſegne*
*La Vecchiezza, e l'Horrore.*
*Torrò di man lo ſcettro*
*De' voſtri empi penſieri*
*A l'alterezza, che nel voſtro petto*
*Quaſi regina hor ſiede,*
*E'n quella ſteſſa ſede*
*Porrò la penitenza,*
*Che con dura memoria*
*De' beni andati, e de l'andata gloria*
*Quaſi continuo verme*
*Roderà ogn'hor le voſtre membra inferme.*

*Vi farò a mio volere*
*Com'a vinte cangiar legge, e coſtumi,*
*Laſciar il canto, le parole, il riſo,*
*I noui habiti egregi;*
*E quante ſpiega in voi ſuperbe pompe,*
*Ricchezze, arte, ed ingegno,*
*Farò deporui in ſegno*
*Di voſtra ſeruitute,*
*Qual' huom, chè'n dura ſorte habito mute.*
*Queſte coſe hor v'anuntio,*
*Perche tra voi penſando,*
*Come la belià voſtra ſi dilegua,*
*E quel che poi ne ſegua,*
*Cosi quel voſtro orgoglio,*
*Pieno di feritate,*
*Che di ſeruirui amando*
*Ogni coſa mortal indegna ſtima;*
*Mà di voi ſteſſe fate*
*Come pietà vi detta,*
*E ragion vi conſiglia;*
*Ch'io con l'iſteſſa fretta*
*N'andrò ſeguendo il mio viaggio eterno.*
*Sù sù Stagioni homai,*
*Sù Giorno, Notte, ed Hore,*
*Mia veloce famiglia,*
*Che con moto ſuperno*
*Ab eterno creò l'alto fattore,*
*Seguite il corſo antico*

*De le voſtre vittorie*
*Per lo calle del Ciel lungo, ed obliquo.*

De cette façon les Modernes font preſque tous leurs Poëmes, qu'ils appellent Idilles, deſquels nous donnerons pour exemple celuy de Girolamo Preti, qu'il intitule, *l'Amant timide*; Où cét amant n'ayant osé découurir ſon amour à ſa Maiſtreſſe, ſe voyant enfin éloigné d'elle, & ne pouuant plus ſouffrir les ennuis, que luy cauſe ſon abſence, ſe reſoult de les luy declarer par ces vers, qu'il luy écrit en forme de Lettre.

*VAnne, o carta amoroſa,*
*Vánne a colei, per cui tacendo io moro;*
*E nel ſilentio tuo, che pur fauella,*
*Dirai tacitamente*
*Alei, che n'è cagion, la morte mia.*
*Vánne Nunzia fedele, e taciturna,*
*A que' begli occhi auante;*
*Peroche ben conuienſi*
*Tacita meſſagiera a muto amante.*
*E ſe'l ſentier non ſai,*
*Che colà ti conduca, oue t'inuio,*
*La traccia ſeguirai*
*De' miei lunghi ſoſpiri,*
*Che per ſegreta via*
*Ale bellezze amate*
*Manda, e rimanda ogn'hor l'anima mia.*

*Ne l'amoroſo tuo dolce viaggio*
*A te ſarà il mio core*
*E ſcorta, e precurſore,*
*Poich' egli ad hor ad hor da me s'inuola,*
*E ver l'amato oggetto,*
*Com'a ſuo proprio centro aſpira, e vola.*
*E s'egli è mio deſtino,*
*Che pria che tu là giũga, io giunga a morte,*
*Riuerente t'inchina; E ſe vedrai*
*Ne' begli occhi di lei ſdegno, ò rigore,*
*Humilmente dirai,*
*Che ſe' Nunzia di Morte, e non d'Amore.*
*Forſe auerrà, ch'aſcolti*
*L'anunzio de la mia morte,*
*Se l'anunzio d'Amore vdir non vuole:*
*Forſe ancor per pietate*
*La vedrai del bel volto*
*Cangiar le roſe in pallide viole;*
*Chi sà, che non impetri il muto inchioſtro*
*Quella pietà, che non impetrò il pianto?*
*Mà poich'io ſarò morto,*
*Tarda fia la pietate, a chi tacendo*
*Senza chieder pietà viſſe, e morìo:*
*Ella dirà forſe anco,*
*Degno fu dela morte*
*Chi nel morir non iſcoprì ſua ſorte.*
*Sì sì, dunque fia meglio,*
*Ch'ella al fin di mia vita almeno intenda*

*Prima vn ſoſpir de la morte.*
*Deh mia timida carta,*
*Ardiſci, e ſpera, e priega;*
*Chiedi chiedi a colei*
*Di mio amor, di mia fede*
*Pietà, mà non mercede:*
*Non cheggio nò, non cheggio,*
*Ch'a miei ſoſpir ſoſpiri,*
*Ch'al mio languir languiſca:*
*Ah crudo è ben quel core,*
*Ben è indegno amatore*
*Chi di veder deſia*
*L'amata donna ſoſpirar d'amore.*
*Lungi lungi da lei*
*Sien le pene amoroſe;*
*Dolor, pianti, ſoſpir, tutti ſien miei:*
*Anzi (o nuouo ſtupor de l'amor mio)*
*Io non bramo, io non cheggio,*
*Che l'amor mio riami,*
*Che s'Amore hà dolor, non vò che m'ami.*
*Io bramo, io cheggio ſolo,*
*Che'l mio amor non iſdegni,*
*E voglia per mercè de' miei dolori*
*Sol ch'io l'ami, e l'adori.*
*Deh qual coſa minor chieder poſſ'io*
*A lei de l'amor mio?*
*Cheggio quel che colei*
*Tanto men può negar, quanto è più cruda.*

*Peroche bramo ſolo,*
*Le ſia caro il dolor, ch'entro m'accora,*
*E voglia almen, che con ſua pace io mora.*
*A queſte voci, o Carta,*
*Se vedrai, che riſplenda*
*Solo vn raggio di ſdegno in quel bel volto,*
*Allhor taci, nè intenda*
*Altra voce da te, che queſta; Ei muore.*
*Deh poteſſi tu allhora*
*A lei ridire i miei ſoſpir tacendo;*
*Deh ſcriuer poteſſ'io,*
*Si come le parole, anco i ſoſpiri:*
*Che ſe col dir s'offende,*
*Ella è ben cruda ed empia,*
*S'a vn moribundo il ſoſpirar contende.*
*E ſe vuol pur ch'io muoia,*
*Nè vuole vdir ſolo vn ſoſpir d'amore,*
*Neceſſario è vn ſoſpiro a chi ſi muore.*
*Mà ſe vedrai, che volga (ah non lo ſpero)*
*A legger le tue note*
*Quelle luci d'amor, ſe non pietoſe,*
*Almen non iſdegnoſe,*
*Allhor meſta, e piangente*
*Dirai del' amor mio*
*L'Hiſtoria miſerabile, e dolente.*
*Dirai come ſouente*
*Lo Ciel mi diede in ſorte*
*V'dir de la ſua bocca*

*Quel dolce ſuon d'angeliche parole,*
*A cui primieri accenti*
*Non ſi deſtò nel cor fiamma amoroſa,*
*Mà ſtupor, riuerenza,*
*Ond'io prima lei tacitò ammirai,*
*E qual coſa celeſte io l'inchinai.*
*Corſi più volte a l'eſca*
*Del dolce fauellar, del bel ſembiante;*
*Qual' incauto augelletto,*
*Che vola al cibo, e non iſcorge il laccio,*
*Andai, ſciolto tornai,*
*Venni, vidi, aſcoltai; nè fui mai colto*
*Dal dolce fauellar, dal ſuo bel volto.*
*Mà l Cielo, la mia ſorte*
*Mi traſſe al fin là, doue*
*Al varco m'attendeua Amore, e Morte;*
*Peroche laſſo andai*
*Colà ſotto altro Ciel, ſotto quel Cielo,*
*C'hà maggior luce da due luci belle,*
*Che dal Sol, dale Stelle.*
*Temei ben' io l'incontro*
*De le luci homicide, e volli altroue*
*Preſago del mio mal volger le piante.*
*Mà ſe tema, é ragion mi ritenea,*
*Il deſio mi trahea;*
*E come'l ferro cede,*
*Quantunque immoto, e graue,*
*Al' occulta virtù d'Indica pietra,*

*Cosi l'anima mia,*
*Cui la ragion facea*
*Agl'inuiti d'Amor lenta, e restia,*
*Mentre il senso vuol pur ch'ella trabocchi,*
*Fù vinta da virtù di due begli occhi.*
*Dunque co'l piè tremante*
*Giunsi a l'Idolo mio, quando repente*
*Tutta negli occhi miei l'anima corse,*
*Ed ogni suo vigor chiuse in vn guardo.*
*Quiui immobile, e fissa*
*Ver l'amoroso oggetto,*
*Marauigliando e contemplando ardea;*
*Ond'io mentre sorgea*
*Quinci la marauiglia, e quindi amore,*
*Foco negli occhi hauea, ghiaccio nel core.*
*Mentre il cupido sguardo*
*Contemplando sen gia*
*O la bocca, ò i begli occhi, ò'l crine, ò'l seno*
*Tosto a mirar da l'vn l'altro il rapia.*
*Quante volte diss'io,*
*Deh perche non potrebbe*
*Per vagheggiar costei tutta in vn punto*
*Diuiso esser talhor lo sguardo mio?*
*Che se da questo oggetto a quello io'l giro,*
*Mentre vagheggio l'vn l'altro non miro;*
*Ond'io chiuse vedendo*
*Cotante marauiglie in vn sol volto,*
*Dissi pien di spauento,*

*Deh se lassù nel Cielo*
*Fece il sommo fattor cose si belle,*
*Sciolgasi il nodo, che quaggiù mi strigne,*
*Perch'io possa colà soura le stelle*
*Paragonar queste bellezze a quelle.*
*Quini prouai ben'io*
*Quell' vsate dolcezze,*
*Che dal bel fauellar l'alma trahea,*
*Mà lassò ancor prouai*
*Vn non sò che d'inusitato e nuouo,*
*Tra dolor, tra piacer confuso affetto,*
*Che'n vn punto parea*
*Dilettoso dolor, graue diletto.*
*Dissi allhor sospirando*
*Tutto ingombro d'oblio, di marauiglia,*
*Se nel ciel si fauella,*
*Certo quel fauellar questo somiglia;*
*Se i Cieli hanno armonia,*
*Più soaue non è, non è più bella*
*O questa voce, ò quella.*
*Mà in quel punto mi corse*
*Per l'alma vn tal riuolgimento interno,*
*Ch'a prouar cominciai*
*Fra l'armonia del Ciel pene d'inferno;*
*Peroche quella voce,*
*Le parole celesti e beatrici,*
*Onde gia sol di riuerirla appresi,*
*Allhora penetraro il sangue, al core,*

*E diuentò la riuerenza amore:*
*Rimasi immobil pondo,*
*Tremai, pianſi, in vn punto arſi e gelai:*
*Vn' improuiſo horrore*
*Per le vene ſcorrendo*
*Attonito mi feo, gelido, e muto;*
*Sparſi in luogo di voce vn ſoſpir ſolo,*
*Nè mi reſtò di viuo altro che'l duolo.*
*Coſi ſtupido immoto,*
*Anzi da me diuiſo*
*Stetti gran tempo, ond'ella*
*Nel mio ſembiante, e nel ſilentio ancora*
*Scritto legger potea, Coſtui m'adora.*
*Arſi miſero, e tacqui;*
*Tacqui, perche la voce,*
*Che per chieder pietà dal cor venia,*
*S'a la lingua giungea,*
*Vn ſoſpir ſi facea.*
*Tacqui miſero, tacqui,*
*Peroche ogni mia voce*
*Era pria che diſtinta*
*Troncata dal timor, dal duolo eſtinta.*
*Arſi, ed ardo tacendo;*
*Prouai, prouo le pene,*
*Ch'alma d'Amor penſo vnqua ſofferſe;*
*Mà fra gli altri vn tormento, ahi laſſo i*
*prouo,*
*Appo cui lieui ſono*

*Strazio, pianti, ſoſpiri, Inferno, e Morte;*
*Dolor più fier, più forte*
*Di quante pene ſien più crude, e fiere;*
*S'alcun chiede che ſia dirò tacere.*
*Tacqui a lei la mia fiamma,*
*Mà non la tacqui a bella donna, e grande,*
*E d'amor, e di ſangue a noi congiunta:*
*A lei tutto ſcoperſi*
*Il duolo, i penſier miei,*
*Ciò che vidi, che volli, e che ſofferſi;*
*Non perch'ella chiedeſſe*
*Quella pietà, ch'io non chiedeua altrui,*
*Mà perche ſolo, ahi laſſo,*
*A capir tutti inſieme*
*Penſier, tema, ſi enzio, affanzi, amore,*
*Picciol vaſo era vn core.*
*E come ſuol talhor cauto nocchiero,*
*Ch'agitato da l'onde,*
*Per ſottrar da periglio il cauo legno,*
*Gitta dele ſue merci il graue incarco;*
*Coſi miſero amante*
*In tempeſta d'amor vicino a morte*
*Fra turbini di pianti, e di ſoſpiri,*
*Feci ad altrui commune il graue peſo*
*De' miei cupi penſier, del mio dolore,*
*Per alleuiarmi il core.*
*Mà, laſſo, in van cercai*
*Fra le tempeſte mie ſalute e ſcampo,*

*Che perduta la ſcorta*
*De la mia Tramontana, e di due ſtelle,*
*Dala fortuna ingiurioſa e cruda*
*Fui riſoſpinto a le paterne riue,*
*Riue non di ripoſo,*
*Non giunſi in porto, ed incontrai lo ſcoglio,*
*Lo ſcoglio, oimè, di morte,*
*Peroche ſenza aita, e ſenza ſpeme,*
*Da fortuna e d'Amor battuto, e vinto,*
*Naufrago caddi; e'n tanto*
*Aſpetto morte, e mi ſommergo in pianto.*
*Mi diede vn tempo aita*
*Quella, a cui reuelai gli occulti affanni,*
*Segretaria fedel de' miei penſieri:*
*Peroche a me ſouente,*
*Mentre io viuea dala mia vita lungi,*
*Fedelmente ſcriuea*
*Ciò che l'Idol mio*
*Ragionaua, ò dou'era, ò che facea:*
*Con queſto io mi paſcea*
*Nel mio lungo digiun, non di ſperanza,*
*Mà di duol, di penſier, di rimembranza;*
*E mentre hebbi nouelle*
*De la mia vita io mi ſoſtenni in vita.*
*Mà poiche'l mio deſtino*
*Conduſſe altroue la pietoſa donna,*
*Che qualche indugio al mio morir porgea,*
*Più non inteſe, ò ntendo*

*Le bramate nouelle; E non hauendo*
*Quell'vſato riſtoro,*
*Quello almen di ſapere,*
*S'è viua la mia vita, io sò ch'io moro.*
*Onde lungi da lei,*
*Ch'è cagion del mio foco,*
*Non veggio, che l'ardor punto s'allenti;*
*Coſi quando s'acceſe*
*Graue incendio talhora, arde pur' anco*
*Lontano dala face, ond'ei s'appreſe;*
*Anzi come talhor fiaccola ardente,*
*S'altri lungi la porta*
*Sempre vie più s'accende,*
*Agitata da l'aure, ò da quel moto;*
*Coſi l'alma dolente*
*Tanto s'acceſe più, quanto più lungi*
*N'andò dala cagion de' ſuoi martiri,*
*Infiammata dal moto, e da' ſoſpiri.*
*Dunque venga pur morte,*
*Deh che tarda? Ah non fia*
*Malageuole impreſa*
*Troncar la vita a ſemiuiuo amante;*
*Hà già dato il languire*
*Principio al mio morire;*
*Queſt' auanzo di vita,*
*Che mi laſcia il dolore, habbia la morte.*
*Mà la morte non vien, perch'ella crede*
*Al mio pallore, a le ſembianze, al viſo,*

*Che m'habbia il duolo vccisо ;*
*Anch'io creder potrei*
*D'eſſer di vita priuo ,*
*Pur ſento al ſoſpirar, ch'io ſpiro, e viuo*
*O me folle, ahi che dico? ò che vaneggio?*
*Ah pur troppo ſon morto,*
*Che non può humana vita*
*Lo mio duolo capir, coſa infinita.*
*Morto , morto ſon' io ,*
*E s'ardo, ardo fra l'ombre afflitto, e morto*
*E queſto ardor , ch'io ſento ,*
*Poich' egli è immenſo, e ſenza ſpeme eterno*
*Non è foco d'Amor, mà del'Inferno.*

Ceſar Orſino eſcrit ſes Epiſtres amoureuſe de ce ſtile, comme vous pouuez iuger de celle-cy, qui eſt la troiſiéme, où il ſe plaint de ſa Maiſtreſſe, ſur ce qu'elle s'eſtoit vantée de le vouloir faire mourir.

*E tu dunque vorrai*
*( Cintia più non dirò ) mà del mio core*
*Mà de la vita mia*
*Diſpietata tiranna,*
*Homicida inhumana ;*
*Vorrai crudel, per troppo amarti, ch'io*
*Fatto preda del duolo,*
*E trionfo di morte*
*Chiuda le luci in ſempiterno ſonno ?*
*E non hauran potuto*

*Tanti aſpri martiri,*
*Tanti caldi ſoſpiri*
*Deſtar giamai nel tuo gelato ſeno*
*Fauilla di pietate?*
*Senſo d'humanitate?*
*Queſto dunque ſia il premio, e la mercede*
*Del mio deuoto affetto?*
*De la mia pura fede?*
*Queſto ſia il guiderdone*
*De la mia fede coſtante,*
*Dele ſparſe per te lagrime tante?*
*Come ſoffrì il tuo core,*
*Come ardì la tua lingua*
*Si crude proferir note mortali,*
*Dirmi che'l viuer mio*
*T'è di noia e diſpetto?*
*Dir c'hauerai diletto*
*Di mirarmi languire,*
*Di vedermi morire;*
*O anima di ferro,*
*O ſpirito inhumano,*
*O petto ſenza cor, cor ſenza amore;*
*Se tu vccidi l'amante, odi l'amico,*
*Che fareſti al nemico?*
*Mà ſe la morte mia*
*Ti dè recar contento,*
*Conſolati ſpietata,*
*Rallegrati crudel ch'io vo morire;*

*Anima inamorata,*
*Ah più tosto dir deggio*
*Anima disperata,*
*Che fin quì hauesti nel mio petto albergo,*
*Lascia pur, lascia homai*
*Questo infausto ricetto,*
*Questo odioso nido,*
*E per piacer a lei non ti dispiaccia*
*D'vscir anzi il tuo giorno*
*Da questo fral soggiorno;*
*Scuoti con questo mezzo*
*Di tirannia sì cruda il duro giogo;*
*Racquista in questa guisa*
*De la tua libertà l'amato pregio,*
*Che ben potrà con generoso ardire*
*Dar morte a mille morti vn sol morire.*
*Cor mio, che già deuoto*
*Drizzasti in questo petto*
*Vn tempio ala bellezza insidiosa,*
*E pien d'ardente affetto,*
*Con humiltà verace,*
*Quasi celesti Numi*
*Il bel volto adorasti, e i vaghi lumi*
*A che serbi più teco*
*Alcun spirto di vita,*
*O vestigio di spene,*
*S'onde vita sperai, morte mi viene*
*Parti, parti veloce*

*Dala natia tua ſtanza,*
*Fuggi da queſto petto*
*Sucelli da queſto ſen' le tue radici,*
*O accendi co' ſoſpir fiamma ſi grande,*
*Che m'arda, e'nceneriſca,*
*E ſe'l veda la cruda, e ne gioiſca.*
*Bocca; e tu, che già foſti*
*Tromba de le ſue lodi,*
*Squilla degli honor ſuoi,*
*Paleſatrice de' ſuoi chiari vanti,*
*Poiche ſpargeſti ai venti*
*Le parole, e i lamenti,*
*Muta fredda, ed eſſangue*
*Lega in ſilentio eterno,*
*Poſcia che coſi vuol queſta crudele,*
*I ſoſpiri, gli accenti, e le querele.*
*Occhi, che già beueſte*
*L'amoroſo veleno,*
*Onde in me la ragion rimaſe eſtinta,*
*Voi, che nel chiaro Sole*
*Di quelle ardenti Stelle,*
*Qual Clitia v'aggiraſte,*
*Qual farfalla auampaſte,*
*Poiche ſpiace vederui aperti, e lieti*
*A queſta cruda fera,*
*Chiudete pur, chiudete*
*Tronca la doglia interna,*
*Il lagrimoſo ciglio in notte eterna.*

*E voi lagrime mie,*
*Con cui ſouente accrebbi*
*Onde a le riue, e nutrimento a l'herbe,*
*Poich' Amor non vi diede*
*D'hauer tanta virtute,*
*Che s'ammolliſſe alquanto*
*Nel mar del voſtro pianto*
*Quell'alpeſtre macigno,*
*Ond'è il rigido cor diſeſo, e cinto,*
*Secchiſi homai la vena*
*L'amara vena, onde ſtillar ſolete*
*Sù la pallida guancia eterna pioggia,*
*E ſe notando in voi*
*Non trouo, ſcorto da due luci inſide,*
*Porto nel ſeno amato,*
*Almen nel voſtro humore*
*Haggia naufragio l'alma, e tomba il core.*
*E tu barbara Donna,*
*Anzi ſuperba Tigre,*
*A l'eſtremo ſoſpiro*
*Di queſt' alma meſchina,*
*Al' vltimo reſpiro*
*Di queſto afflitto core,*
*Al ſerrar di queſti occhi,*
*Al mutir de la lingua, al fin del pianto,*
*Ridi, godi, e trionfa;*
*Cingiti pur la vincitrice chioma*
*Di glorioſa fronda,*

*Sia il tuo famoſo carro*
*La funeral mia bara:*
*Il cadauero eſſangue, e l'oſſa ignude*
*Sian le tue ſpoglie opime,*
*Teco l'ingratitudine, e'l diſprezzo;*
*La crudeltà, lo ſdegno,*
*L'orgoglio, e la fierezza,*
*Di tue degne virtuti inuitta ſchiera;*
*Seguan l'altera pompa*
*Di sì chiara vittoria,*
*Spiegando in degno canto*
*De la famoſa impreſa il nobil vanto.*
*Sceſa ſu'l Campidoglio*
*De l'infelice foſſa, in cui ſi poſe*
*La mia gelida ſalma,*
*Faccia la fama poi*
*Il tuo trionfo, e l'onorata palma;*
*Noto dagl' Indi ai più remoti Eoi;*
*Sopra il marmo ſembiante*
*Al mio cor di fermezza,*
*Al tuo cor di durezza*
*Con eterni caratteri s'incida*
*L'Hiſtoria de' tuoi vanti, e de' miei mali;*
*Onde reſtando il piede*
*Viator peregrino,*
*O cittadin di queſte ſteſſe arene*
*Il ſen bagni, e le gote,*
*Volto al meſto tenor di queſte note;*

*Poich' amando, e pregando,*
*Piangendo, e sospirando*
*Non potè leal seruo, e fido amante*
*Volger co' preghi, od ammollir col pianto*
*Vn' anima di sasso,*
*Vn cor d'Orsa, o d'Hiena,*
*Al fin quì cadde, e col morir sol piacque*
*A chi morto il bramò, viuo dispiacque.*

---

# DES RESPONSES.

## CHAPITRE XII.

LORS que les Italiens s'écriuent en Vers, ils font leurs responses par mesmes Rimes; c'est à dire, que si l'on écrit par Rimes Octaues, il faut répondre par Rimes Octaues; Si l'on écrit par Sonnets; il faut respondre par Sonnets Si par Rimes Tierces, par Rimes Tierces & ainsi des autres Rimes: Obseruant, s'il est possible, le mesme nombre de vers, mesme disposition de conuenances, & le mesme nombre de Stances, de Terzets, &c. Ce que les Espagnols pratiquent aussi. Vn ama

iqué tout de bon contre ſa Maiſtreſſe, luy crit ce Madrigal de ſept vers chez Torquato Taſſo.

*Ardo sì, mà non t'amo,*
*Perfida, e diſpietata,*
*Indegnamente amata*
*Da ſi leal' amante;*
*Nè fia pur ver, che del mio duol ti vanti,*
*C'hò già ſanato il core;*
*E s'ardo, ardo di ſdegno, e non d'amore.*

uquel elle répond par cét autre, qui a meſe nombre de vers, & meſme diſpoſition e Rimes.

*Ardi, e gela a tua voglia;*
*Perfido, ed impudico,*
*Hor amante, hor nemico;*
*Che d'incoſtante ingegno*
*Poco l'amore io ſtimo, e men lo ſdegno;*
*E se'l tuo amor fù vano,*
*Van fia lo ſdegno del tuo core inſano.*

e Duc d'Oſſune écriuit luy-meſme ce Son- t à Don Lupercio Leonardo de Argen- la.

*O tu, qualquiera que al ſagrado Templo*
*Delas ſagradas Muſas ſubes ledo,*
*Rebuelue con humilde paſſo, y miedo*
*Al que ſu Coro adora, y yo contemplo.*
*Apenas yo por religion me templo,*

*Y llamole su Dios, pues mio no puedo,*
*Que Apolo con semblante, mano, y dedo*
*Por milagro le muestra sin exemplo.*
*Y dize, a mi Lupercio, o gran Saturno,*
*Y libre Baco, hazed que se le infunda*
*Vuestro calor, y grauedad suprema.*
*Melpomene le ofrezca su Coturno,*
*Y su Tridente el que la tierra inunda,*
*Y Yo, que alumbro el Cielo, mi Diadema.*

Auquel Dom Lupercio répond par cét autre.

*No es licito ceñir mi pobre frente*
*(Mezclando con lo sacro lo profano)*
*La Corona, Señor, de vuestra mano,*
*Que prouoca, aunque es lauro, al rayo ardiẽte*
*Boluedla a recebir, y el reluziente*
*Yelmo, que diera espanto al cruel Britano*
*Si el mar no se opusiera, goze vsano*
*Cimera, que es tan suya y conueniente.*
*Ami me basta ver, que esteys atento,*
*Por señal de que vino en vuestra gracia*
*Al son de mi çampoña, tal qual sea.*
*Y pensarè auer hecho mas mi acento,*
*Que el que mouiò los arboles en Tracia*
*Pues que serà alançar lo que desséa.*

Don Diego de Mendoça escrit à Boscan Rimes Tierces l'Epistre suiuante.

*El no marauillarſe hombre de nada,*
*Me parece, Boſcan, ſer vna coſa,*
*Que baſta a darnos vida deſcanſada.*

Et Boſcan luy fait reſponſe en meſme ſtile.

*Holguè, Señor, con vueſtra carta tanto,*
*Que leuante mi penſamiento luego,*
*Para tornar a mi oluidado canto.*

Le reſte vous le trouuerez au troiſiéme liure des Oeuures de Boſcan. Mais ceux qui deſirent faire paroiſtre dauantage leurs compoſitions ont accouſtumé de reprendre dans leurs Reſponſes les meſmes rimes. Agapit, chez Ieroſme Beniuieni, écrit à ſon fils Acriſe les Stances ſuiuantes.

*Mentre che tieni il ſecco legno in braccio,*
*E che meni le dita per le corde,*
*Sappi che Morte và teſſendo il laccio,*
*Onde, e la voce al dolce ſuon concorde*
*Rompa, e le bianche dita in freddo ghiaccio*
*Induri, e faccia le tue orecchie ſorde;*
*E ſe'l fin del tuo ſuon non è l'eterno*
*Ben, l'alma, e'l cor ſtraſcini a l'Inferno.*

*Mentre ch'al ſuon dè più ſoaui accenti*
*Paſci l'orecchio tuo di queſto legno,*
*Fà che per lui i vaghi ſpirti intenti*
*Sien tutti a quello, onde'l celeſte regno*
*Rinſona, e'l cielo inſieme, e gli elementi.*
*Perche ſe'n queſto il mal nutrito ingegno*

*Fermaſſi, credi che'n perpetuo pianto*
*Torneria preſto il ſuon, la voce, e'l canto.*

RESPONSE D'ACRISE.

*Mentre che'ntorno con l'orecchio abbraccio*
*Il dolce ſuon de le tue note ingorde,*
*E che l'vn van piacer con l'altro caccio,*
*Sò ben che'l tempo ci conſuma, e morde,*
*Laſſo, mà l'vſo oue legato giaccio*
*Fà tanto il ſenſo a la ragion diſcorde,*
*Che s'io ben per me cerco, amo e diſcerno*
*Il vero e giuſto, ſeguo il rio gouerno.*
*Io vorrei ben dagli occhi miei dolenti*
*Diſcior l'improbo vel, che'l cor mio hà a ſdegno;*
*Tanto che in queſti muſici inſtrumenti*
*Riconoſceſſi dei celeſti vn ſegno;*
*E che per loro il cor non altrimenti*
*Ch'a proprio fin ſecondo il tuo diſegno*
*A l'armonia di quel ſupremo, e ſanto*
*Organ ſaliſſi in Ciel, che dolce è tanto.*

Et douze autres Stances qui ſuiuent, pour reſponſe aux douze autres, qu'Agapit fait ſuiure en ſuite des deux que nous auons produites. Certains Caualiers voulant railler Caſtilleio, & luy faire accroire qu'il auoit ſoupé & couché auec ſa Maiſtreſſe le Ieudy ſaint, luy écriuirent ce Dixain.

*Siempre en jueues de la Cena,*
*Por remembrança y memoria,*
*Solemos eſtar en pena ;*
*Però vos, ſegun ſe ſuena,*
*Diz que eſtuuiſtes en gloria.*
*Los banquetes ſon crueles,*
*Do carne ſola ſe dà ;*
*Mas eſto no ſe dirà,*
*Pues las tortas y paſteles*
*Bien las ſupimos acà.*

RESPONSE DE CASTILLEIO.

*Iniuſtamente condena*
*Mi fama la falſa hiſtoria ;*
*Mal ſe habla en culpa agena*
*En vna caſa tan llena*
*De culpa y pulpa notoria.*
*Al repique de broqueles*
*Eſtais tan a punto yà,*
*Que doquier que carne eſtà,*
*No ſon puestos los manteles,*
*Quando la huelen allà.*

Cette maniere de Reſponſes ſe doit touſiours pratiquer pour les Sonnets, & à moins d'eſtre tenu pour maunais Poëte, il faut touſiours s'aſſujettir à cette loy : En voicy vn exemple de Petrarque.

## GERI GIANFIGLIACCI

*Messer Francesco, chi d'amor sospira*
*Per donna, ch'esser pur voglia guerriera,*
*E com mercè grida, e più gli è fera,*
*Celandoli i due sol, ch'ei più desira.*
*Quel che Natura, ò scienza più v'inspira*
*Che deggia far colui, che'n tal maniera*
*Trattar si vede, dite; E se da schiera*
*Partir si dè, benche non sia senz'ira.*
*Voi ragionate con Amor souente,*
*E nulla sua condition v'è chiusa*
*Per l'alto ingegno de la vostra mente.*
*La mia, che sempremai con lui è usa,*
*E men ch'al primo il conosce al presente,*
*Consigliate, e ciò fia sua vera scusa.*

## RESPONSE DE PETRARQVE.

*Geri, quando talhor meco s'adira*
*La mia dolce nemica, ch'è si altera,*
*Vn conforto m'è dato, ch'i' non pera,*
*Solo per cui virtù l'alma respira.*
*Ouunqu'ella sdegnando gli occhi gira,*
*Che di luce privar mia vita spera,*
*Le mostro i miei pien d'humiltà si vera,*
*Ch'a forza ogni suo sdegno adietro tira.*

*Se ciò non foſſe, andrei non altramente*
*A veder lei, che'l volto di Meduſa,*
*Che facea di marmo diuentar la gente.*
*Così dunque fà tu, ch'i' veggio eſcluſa*
*Ogni altra aita; e'l fuggir val niente*
*Dinanzi a l'ali, che'l ſignor noſtro vſa.*

Il eſt permis de reprendre dans la Reſponſe, non ſeulement les meſmes terminaiſons, mais encore quelques-vnes des paroles terminatiues, lors que les rimes du premier Sonnet ſont de telle nature, que pour leur répondre l'on ne puiſſe aiſément trouuer des mots, dont la ſignification puiſſe quadrer au ſens de la reſponſe. Petrarque en ſa Reſponſe à Iacques Notar, en reprend quatre, ſçauoir, *deſiri*, *ſouente*, *martiri*, *auorio*.

GIACOMO NOTAR,
A PETRARQVE.

*Meſſer Franceſco, con Amor ſouente*
*Voi ragionate de' voſtri deſiri,*
*Date vn conſiglio a' miei caldi ſoſpiri,*
*Da ſcaldar lei, che nulla d'amor ſente.*
*Perche giuro, e dico chiaramente,*
*Che quando queſti ne' ſuoi occhi aggiri,*
*Si ſdegna, e'n guidardon mi dà martiri,*
*E più nemica mia faſſi repente.*

*Se de' miei ſente alcun ſoſpiro, in breue*
*Si turba in viſta, e dai rubini, e auorio*
*Veggio vſcir quel, che ſpiacemi, che tarda.*
*Voi che fareſte in queſto viuer greue?*
*E ſappiate che ciò che ſcriuo è hiſtorio,*
*E vero, che non è coſa bugiarda.*

## RESPONSE DE PETRARQVE.

*Io canterei d'Amor ſi nouamente,*
*Ch'al duro fianco il dì mille ſoſpiri*
*Trarrei per forza, e mille alti deſiri*
*Raccenderei ne la gelata mente.*
*E'l bel viſo vedrei cangiar ſouente,*
*E bagnar gli occhi, e più pietoſi giri*
*Far come ſuol chi de gli altrui martiri,*
*E del ſuo error, quando non vale ſi pente.*
*E le roſe vermiglie infra la neue*
*Mouer da l'aura, e diſcourir l'auorio,*
*Che fà di marmo chi da preſſo il guarda.*
*E tutto quel, perche nel viuer breue*
*Non rincreſco a me ſpeſſo, anzi mi glorio*
*D'eſſer ſeruato ala ſtagion più tarda.*

Meſme les Modernes ont trouué l'inuention de reprendre abſolument tous les mots terminatifs, & l'obſeruent fort ſouuent: Et il n'y a point de doute, que cette ſympathie & rencontre de terminaiſons ſemblables

donne beaucoup de grace au Sonnet, qui vient pour reſponſe, lors que les repriſes ſont legitimes, & que le ſens n'en paroiſt nullement forcé; Comme vous pouuez iuger de la Reſponſe cy-aprés, du Marquis Manfredi Malaſpina au Cauallier Marin.

## MARIN, AV MARQVIS MALASPINA.

*Dala Spina real, di cui ſi vanta*
*L'Arno, e cui di fortuna empia dar crollo*
*Vento non valſe mai, ſorge rampollo,*
*Che'l vago ſtel d'eterne roſe ammanta.*
*Edel Ciel, che gli arride, a gloria tanta*
*Onda ſoaue, aura ſerena alzollo,*
*Che'l crin ſe n'orna, e non men l'ama Apollo*
*De la ſua cara, ed honorata pianta.*
*Con queſto ſolo il petto ardita, e forte*
*Punge, e traffige ognor virtù guerrera*
*De l'Inuidia, del Tempo, e de la Sorte.*
*Di queſto ancor con luce eterna ſpera*
*Compor quel rogo, in cui vincendo Morte*
*Naſca a vita immortal Fenice altera.*

## RESPONSE DE MALASPINA.

*Mia Spina di ciò ſol gode, ſi vanta,*
*Che'n sù ſtelo d'honor ſchiua ogni crollo;*

*E quel che ſorge in me verde rampollo*
*De lo ſteſſo vigor creſce, e s'ammanta.*
*Già non conoſco in lui fermezza tanta,*
*Che ſe del Cielo aura ſerena alzóllo,*
*Non tema anco il rigor: Pur tal d'Apollo*
*Verdeggi ambitioſa ognor la pianta.*
*Anzi per diuenir ſempre più forte*
*(Lunge ogn'altro penſier) virtù guerrera*
*Bramo in tenzon con mia terrena ſorte.*
*E poi che bella ancor da te ſi ſpera*
*Ventura a la mia Spina incontro a Morte,*
*Fiorirà lieta sì, mà non altera.*

Et de cét autre en Eſpagnol du Docteur Leonardo de Argenſola, au Prince d'Eſquilache.

## LE PRINCE D'ESQVILASCHE A BARTOLOME' LEONARDO DE ARGENSOLA.

*Si a Filis porque llora le pregunto,*
*Que no es del alma ſu triſteza jura;*
*Mas yo, por la inquietud de ſu hermoſura,*
*Que ſon de amor las lagrimas barrunto.*
*Llorando niega, y a ſus penas junto*
*Lo que ella ſiempre deſmentir procura,*
*Sin ver que encubre ſu infeliz cordura*
*En cuerpo alegre coraçon difunto.*

*Que pasos dà su engaño tan perdidos!*
*Que mal se tuerce vna costumbre larga,*
*Pues no la vencen maquinas, ni ruegos!*
*Que poco deue Amor a los sentidos,*
*Si al tiempo que el secreto les encarga,*
*Iuran los oios contra el alma ciegos.*

## RESPONSE DE LEONARDO.

*Si llorò Filis, o si jurò, pregunto*
*Que te mueue a inquirir si verdad jura?*
*Que yo en ti, pues contemplas su hermosura,*
*Mas que interior curiosidad barrunto.*
*Siluio, el mas cuerdo, que llegò tan junto*
*Al daño, si euitarle no procura*
*Huyendo, quando apela a su cordura,*
*Suele quedar en la ocasion difunto.*
*Y assi, pues ves que sigue los perdidos*
*El que a su afecto la licencia alarga*
*Admite los exemplos, y los ruegos.*
*Huye de lo que aprecian los sentidos;*
*Que aunque al entendimiento Amor lo encarga*
*El apremiado gime, y ellos ciegos.*

# DES ECLOGVES.

## CHAPITRE XIII.

LES Eglogues, pource que le ſujet en eſt d'ordinaire bas & vulgaire, ſont compoſées pour la pluſpart de Rimes Tierces Sdrucioles, comme celles de Sannazaro. Quelquefois de vers heroïques libres, lors que le ſuiet vient à s'emanciper en quelque façon de cette baſſeſſe ruſtique, pour paroiſtre plus enflé, telle qu'eſt celle de Torquato Taſſo entre Tirinte & Damon. Mais le plus ſouuent elles ſont tracées de diuerſes ſortes de Rimes, & quelquesfois meſme reçoiuent des Rimes differentes de celles que nous auons remarquées cy-deuant, & dont la diſpoſition n'a point d'autre fondement que la fantaiſie, & le caprice de celuy qui les compoſe. I'en produiray deux de Torquato Taſſo, la premiere & la ſeconde, qui furent toutes deux faites pour Madame Marguerite Gonzagua, Ducheſſe de Ferrare.

# I. EGLOGVE.

## LICORI, DAFNE, AMINTA.

Daf. *Dimmi gentil paſtore,*
*Che ſei di Febo, e de le Muſe honore,*
*Qual donna fai de la tua cetra degna?*
Amint. *Quella di voi, che'l mio cantar non ſdegna,*
*E che nel petto mio*
*Di nobil carme inſpirerà deſio.*
Daf. *Tu leggiadra Licori, in cui due ſtelle*
*D'amor ſplendon ſi belle,*
*Che la luce del Sol ne riman vinta,*
*Girale verſo Aminta*
*Coſi ſoaui, e chiare.*
*Ch'indi i tuoi pregi, e le ſue rime impare.*
Lico. *Tu la cui armonia luſinga, e frena*
*I più rapidi venti,*
*Soauiſſima Dafne, anzi Sirena,*
*Deh fà, ch'Aminta in ſi ſonori accenti*
*Le tue parole intenda,*
*Ch'indi il ſuo canto, e le tue lodi apprenda.*
Amin. *Ninfe, oimè, prouedete,*
*Che'n vece di cantar non mi conſumi;*
*Miſero, ben ſapete,*
*Che'n bella donna le parole, e i lumi*

*Spirano foco, e fiamme,*
*E già par che m'infiamme.*

Daf. *Speri tu dunque honor dela tua cetra,*
*S'Amor non te l'impetra ?*
*Oh come fia il tuo ſtil languido, e roco,*
*Senz'amoroſo foco.*

Ami. *Ben è folle colui,*
*Che di ſe piange per cantar d'altrui:*

Lico. *Non è ſi crudo Amor, come tu'l fai.*

Ami. *Anzi più crudo aſſai,*
*D'ogni mar, d'ogni moſtro.*

Daf. *Coſi parli del noſtro*
*Fonte de' bei deſiri ?*

Amin. *Nido d'aſpri martiri.*

Lico. *Padre d'ogni bontade.*

Amin. *Figlio di vanitade.*

Daf. *Senza cui non ſi sà che ſia contento.*

Amin. *Solo per cui ſi proua ogni tormento;*
*Lange ſia dal mio petto*
*Il ſuo fero diletto.*

Lico. *Odi il mio detto.*
*Oh quante güſterai dolcezze, oh quante,*
*Se tu diuieni amante.*

Ami. *Ceſſate homai miniſtre inuide, e rie,*
*Non d'Amor, mà di Morte,*
*E de le pene mie.*
*Quì vaghezza v'hà ſcorte,*
*Non de la Cetra mià, mà del mio pianto,*

*E pe*

*E per non lagrimar fò fine al canto.*

Daf. *O come mal nascondi i pensier tuoi,*
*Tu fingi ch'odio, e tema*
*D'amor l'alma ti prema,*
*Per non cantar di noi,*
*E però verso il Ciel spiegando l'ali,*
*Prendi per scorta vna celeste idea*
*E con noi canta quì la nostra Dea.*

Amin. *Cantiam la nostra Dea.*

Am. Lico. *Cantiam la Dea, che dai celesti chori*
*Portò l'altero, e non più visto essempio*
*Di beltà, di valor, degna di tempio,*
*E d'immortali honori,*
*Assai più Minerua, ò Citerea.*

Amin. *Cantiam la nostra Dea.*

Am. Daf. *Cantiam l'alta regina,*
*Nostro ben, nostra gloria, e nostra duce,*
*In cui tanta del Cielo, e si diuina*
*Gratia splende, e riluce,*
*Ch'a Dio ne scorge in lei mirando, e bea.*

Amin. *Cantiam la nostra Dea.*

Am. Lic. Daf. *Lucida perla, a cui fù conca Cielo,*
*E tu di lui tesoro,*
*Tu pria con luminoso alto decoro*
*Di Dio fregiasti la corona, e'l regno,*
*Poi su'l Mintiò prendesti humano volo,*
*Hora il più recco pegno*

*Del Rè de' fiumi, e noſtra gloria ſei,*
*E ſarai Madre ancor di Semidei;*
*Oda il Ciel queſti voti,*
*E tu nel canto di tua gloria indegno*
*Gradiſci i cor deuoti,*
*Che ſon nel ver troppo ſublimi ſome*
*L'Erger al Ciel di Margherita il nome.*

## II. EGLOGVE.

LICORI, TIRSI, DAFNE.

**Lico.** *DImmi meſto paſtore,*
*Qual muto peſce, ò qual è rozo armento,*
*Che non faccia d'amore alcun concento?*
**Tirſi.** *Neſſun, ch'odi d'amore,*
*Quand'è il mar cheto, l'armonia tra l'onde*
*Vn mormorio, ch'alti ſoſpir confonde;*
*E come poſſon l'orche, e le balene*
*Accennan le lor pene.*
*E'l mugghiar de' buoi per le campagne.*
*Ed il bebù de l'agne,*
*E'l ruggir de le belue*
*Suono amoroſo è ne l'alpeſtre ſelue.*
**Lico.** *Queſte, che l'ale garrule, e ſtriden*
*Percotendoſi al petto*
*Sfogan forſe d'amore intenſo affetto?*

Tirſi. *Sfogan a l'alme Diue*
*Sacri angelletti fiamme in fiamme eſtiue.*
Lico. *Mà tu, che non men caro*
*Sei dele Muſe, e del gran Febo amico,*
*Deh perche in ſuon più chiaro*
*Non canti gli occhi vaghi, e'l cor pudico*
*Di qualche vaga Ninfa*
*Al ſuon di queſta linfa?*
*Tu per cui ſpeſſo ſuole*
*Laſciar Febo Parnaſſo, ed Helicona,*
*Dele frondi del Sole*
*Teſſi di lode a lui doppia corona,*
*Cantando vn core ſchiuo*
*Al ſuon di queſto riuo.*
Tirſi. *Intorbidar queſt'acque*
*Mi gioua co'l pianto,*
*Più toſto ch'addolcir l'aria co'l canto:*
*Così a mia ſtella piacque,*
*E vuol ch'io mi conſume*
*Al ſuon di queſto fiume.*
Lico. *In te conuerſo il rio*
*Per gli occhi tuoi diſcende,*
*E ti ridona quel che da te prende:*
*O pur tu in fiume volto*
*Serbi la forma ancor' antica, e'l volto.*
Tirſi. *Il pianto è tutto mio,*
*Che preme Amor la pena.*
*D'ineſticabil vena.*

Daf. *Miſero aſciuga i fiumi,*
*Che da te il duolo elice,*
*Prendi pietade d'vn leggiadro velo.*
Lico. *I languidetti lumi*
*Tergi, amante infelice*
*Se i d'Amor vince telo*
*Prendi leggiadro velo.*
Tirſi. *Amor s'è amore, ò s'è pietate in cielo,*
*Di me t'inſcreſca, e del mio duol, che bagna*
*Il core, che ſi lagna,*
*Sente meno il dolore, e ſol reſpira,*
*Quanto piange, e ſoſpira.*
Daf. *Se'l tuo pianto è ſi dolce,*
*Hor che ſarà, ſe mai*
*Amor l'ardor ti molce,*
*In guiſa che i tuoi lai*
*Cangi in più lieto ſtile,*
*Cantando d'vn bel volto almo, e gentile.*
Lico. *Se dolendoti verſi*
*Dal cor tanta dolcezza,*
*Che fia, ſe l'altra verſi,*
*Solo a dolerſi auezza,*
*Lieta ſi raſſerena,*
*Cantando d'vna fronte alma e ſerena.*
Tirſi. *Amore è nel mio danno*
*Implacabil tiranno,*
*Già fanciul manſueto, hor veglio fiero.*
Lico. *Amor ſempre è leggiero,*

*E ſempre ſcherza, e gira,*
*E muta l'ira in riſo, e'l riſo in ira.*

Daf. *Amore è inſtabil verno,*
*Ed inſtabil ſereno,*
*Fonte miſto di fele, e di veleno.*

Lico. *Amore è flutto alterno*
*Di ſperanza, e di noia,*
*E di timore, e d'aſpettata gioia.*

Daf. *Amor ſouente e ſpeſſo*
*D'alte dolcezze, e liete,*
*De gli affanni, e de' guai ſoaue lete.*

Tirſi. *Son vinto, io ve'l confeſſo,*
*Non da voi, mà da lui, ch'i dolci detti*
*Par che v'inſpiri, e detti.*

Daf. *Ti rendi, hor dunque canta,*
*Che queſte leggi impone*
*Corteſiſſimo Amore al ſuo prigione.*

Tirſi. *Di che cantar degg'io?*
*Di Clori, ò d'Atalanta?*
*O pur come m'inuoglia alto deſio,*
*Di lei che'n queſta riua*
*S'è moſtra in forma di celeſte diua?*
*O felice fanciulla,*
*A cui corſe di latte*
*Il Mincio, e frutti dier le terre intatte,*
*A cui di fior la culla*
*Sparſero in varie guiſe,*
*E ſoſpiraron l'aure, e'l ciel ſorriſe.*

*O d'Heroi figlia, è ſpoſa,*
*Deſtata d'Heroi madre famoſa.*
*O creſciuta in etate*
*Felicißima donna,*
*Che mentre erri ſuccinta in treccia, e'n gonna,*
*Vaghe di tua beltate*
*Rendi le valli, e i monti,*
*Ch'a te ſparſe di fior chinan le fronti.*

Tir. Lic. Daf. *O d'heroi figlia, e ſpoſa,*
*Aſpettata d'heroi madre famoſa.*

Lico. *Quando del Pò le piaggie*
*Prima co'l piè ſacraſti,*
*A te danſar le Ninfe incolte, e caſti,*
*L'alpeſtre, e le ſeluaggie,*
*Quelle del fiume, e quelle,*
*Ch' albergano nel mar vaghe ſorelle.*

Tir. Lic. Daf. *O d'heroi figlia, e ſpoſa,*
*Preparata d'heroi Madre famoſa.*

Tirſi. *A te guidaron danze*
*Paſtor leggiadri accorti,*
*E tenne a fren le voglie il Dio de gli horti;*
*E'n medeſme ſembianze*
*I Satiri, o Sileno,*
*Ti ſi mostrò di riuerenza pieno.*

Tir. Lic. Daf. *O d'heroi figlia, e ſpoſa,*
*Deſtinata d'heroi madre famoſa.*

Lico. *A te cantando a gara*
*Titiro e Melibeo,*

*Parue l'vno Anfione, e l'altro Orfeo,*
*Ed hora ſi riſchiara,*
*O real Margherita,*
*Di te cantando la mia lingua ardita.*
Tir. Lic. Daf. *O d'heroi figlia, e ſpoſa,*
*Già promeſſa d'heroi madre famoſa.*
Tirſi. *Tu l'aurora ſomigli*
*Ne' crini, e ne le gote,*
*Ed Apollo ne'lumi, e ne le note,*
*Ninfe, viole, e gigli*
*Intrezzate a le chiome*
*Mentre ch'io ſerbo in vita il ſuo bel nome.*
Tir. Lic. Daf. *O d'heroi figlia, e ſpoſa*
*Deſiata d'Heroi madre famoſa.*

La plus meſlée que i'aye veuë, eſt celle de Montano & Vranio chez Sannazaro; laquelle eſt compoſée de Rimes Tierces de vers entiers.

*Itene a l'ombra degli ameni faggi*
*Paſciute peccorelle, homai che'l Sole*
*Su'l mezo giorno indrizza i caldi raggi,* &c.

De rimes enchaiſnées:

*Fuggite il ladro, o peccore, e paſtori,*
*Ch'egli è di fuori il lupo pien d'inganni,*
*E mille danni fà per le contrade,* &c.

De Seruenteſes.

*Già ſemo giunti al luogo, oue'l deſire*
*Par che mi ſprone, e tire,*

*Per dar principio a gli amorosi lai.*
*Vranio non dormir, destati homai,*
*Misero a che ti stai?*
*Cosi ne meni il dì, come la notte, &c.*

De Frottoles ou Barzellettes, que nous dirions Vaux-de-Ville.

*Per pianto la mia carne si distilla*
*Si com'al Sol la neue,*
*O Com'al vento si disfà la nebbia.*
*Nè sò che far mi debbia;*
*Hor pensate al mio mal, qual esser deue.*

De Stances, comme celles des Chansons.

*Fillida mia, più che i ligustri bianca,*
*Più vermiglia che'l prato a mezo Aprile,*
*Più fugace che cerua,*
*Ed a me più proterua*
*Ch'a Pan non fù colei, che vinta, e stanca*
*Diuenne canna tremula, e sottile,*
*Per guidardon dele grauose some*
*Deh spargi al vento le dorate chiome.*

Et finalement de Rimes Tierces, mélées de vers entiers, & de Sdrucioles.

*Ecco la notte, e'l Ciel tutto s'imbruna,*
*E gli alti monti le contrade adombrano,*
*Le stelle n'accompagnano, e la Luna, &c.*

# ADVERTISSEMENT touchant les Rondelets, Quatrains, & Seruenteſes.

ES le commencement de la ſeconde Partie de cét œuure nous auions reſolu de paſſer ſoubs ſilence les Rondelets, les Quatrains, les Seruenteſes, & autres Rimes antiques, deſquelles Tempo fait mention en ſon Art Poëtique, pource que neantmoins les Modernes en ont fait renaiſtre l'inuention, quoy qu'ils ne veulent pas en receuoir les termes, ſans doute afin que l'oracle d'vn plus grand faitory qu'Apollon ait iamais eu, fuſt trouué veritable.

*Multa renaſcentur quæ iam cæcidere, cadéntq;*
*Quæ nunc ſunt in honore vocabula, ſi volet vſus.*

I'ay iugé qu'il ne ſeroit pas hors de propos d'en dire icy quelque choſe.

# DES RONDELETS.

## CHAPITRE I.

LES Rondelets, comme nous monſtrerons cy-apres, parlant des Rondelets Eſpagnols, ſont Compoſitions leſquelles ſe font par quatre, cinq ou ſix vers, &c. Euridice, chez le Caualier Marin, voyant que l'amour & la curioſité de ſon mary l'auoit fait retomber dans les Enfers, fait ſa plainte par ces Rondelets.

*Ahi di nouo anco ala luce*
*Son rapita.*
*Chi pur là mi riconduce*
*Dond'io venni.*
*Deſtin forte, dura ſtella*
*Mi coſtringe;*
*Ecco indietro mi rappella*
*Pur l'abiſſo.*
*Già men'vò, rimanti in pace*
*Caro ſpoſo;*
*Che più ſtringi ombra fugace*
*Spirto ignudo?*

*Più creduto, ò men mirato*
*Che tu haueſsi,*
*E lo ſquardo ben temprato*
*Come'l canto.*
*Se de l'occhio era il tuo piede*
*Più veloce,*
*Godereſti la mercede*
*De' tuoi carmi.*
*Non ſperar più nel tuo mondo*
*Riuedermi,*
*Ch'io men' vò nel cupo fondo*
*D'Acheronte.*
*Ciò commanda, coſi vuole*
*Chi quì regna.*
*Adio Cielo, ed a Dio Sole,*
*Che vi laſcio.*

Ou des quatre Vers, dont chaque Rondelet eſt compoſé, il y en a deux, qui demeurent libres dans la terminaiſon, ainſi que pour l'ordinaire les Eſpagnols l'obſeruent dans leurs Chants plaintifs & funebres, qu'ils appellent Endechas, comme en celuy qui commence,

*Pariome mi madre*
*Vna noche eſcura,*
*Cubrieme de luto,*
*Faltome ventura.*

Apollon, chez le meſme Aut heur, pour-

ſuiuant Dafné, taſche de la charmer par cette Chanſonnette, compoſée de Rondelets de ſix vers.

*Ferma il paſſo o Verginella,*
*Dafni bella,*
*Perche fuggi il fido amante?*
*Ah fia ver, che non ti pieghi*
*A miei preghi;*
*Ferma oimè, ferma le piante.*
*Non fuggir, deh volgi almeno*
*Il ſereno*
*Del bel Ciglio al mio tormento.*
*Non fuggir almen ſi ſciolta,*
*Dafni aſcolta,*
*Fuggi poi, ch'io ſon contento.*
*Se ſapeſſi o giouinetta*
*Ritroſetta,*
*Quale, e quant' è il tuo ſeguace*
*Forſe alui gli occhi celeſti*
*Volgereſti*
*Men ſuperba, e men fugace.*

Et le reſte que vous pourrez voir chez l'Autheur. Ces Rondelets ſont ſemblables à ceux dont vſent ſi ſouuent Don Iorge Manrique, & Criſtoual Caſtilleio; telles que ſont ceux-cy de Caſtilleio.

*O crudel de mi conmigo,*
*Donde voy? donde me alexo*
*Laſtimado?*

*Como ſoy tan mi enemigo,*
*Que me parto, de do dexo*
*Mi mydado?*
*O pies mios, donde vays*
*Sin mi, por tierras agenas*
*Tan eſtrañas?*
*Dezid donde me lleuays,*
*Dexandome allà en cadenas*
*Las entrañas?*

---

# DES QVATRAINS.

## CHAP. II.

LE Quatrain eſt vne compoſitiõ de quatre Vers, rimez comme les Quatrains du Sonnet, comme en cette Meditation ſur le Crucifix, pour le Vendredy Saint, de Torquato Taſſo.

*Doue riuolgi o luſinghier fallace*
*Gli occhi bramoſi, e vaghi?*
*Doue, ò come t'appaghi*
*Di quel che picciol tempo alletta, e piace?*
*Il Rè, che fece il ſole, e l'auree ſtelle*
*Fiſſe in celeſte giro,*

*Mi diletta, ou'io miro*
*Opere di ſua mano aſſai più belle.*
*O crudo inganno, o fero ardore, o gelo*
*Degl' infelici amanti;*
*Deh miriamo i ſembianti*
*Imaginati in terra, e viui in Cielo.*
*Mentre in croce il contẽplo, il veggio eſſangue,*
*Ahi lacrime, ahi dolore!*
*Hoggi languiſce, e more*
*La ſalute, e la vita; ahi piaghe, ahi ſangue.*

Mais pour l'ordinaire les quatre vers ſont entiers, de meſme que dans le Sonnet, & les Quatrains ſe peuuent continuer, à condition que les terminaiſons paroiſſent differentes. De cette façon eſt la Chanſon de Tomaſo Stigliani, ſur la fontaine de Leinate, du Comte Pirro Viſconte; Elle commence.

*Cetra Toſcana, che già in ſuon cantaſti,*
*Emolo dela tromba, amori altrui,*
*In val di Sorga, e de' concenti tui*
*Gli orecchi de l'inuidia anco appagaſti.*

Et le reſte que vous pourrez voir chez l'Autheur, dans la premiere partie de ſes Rimes. Ils ſont fort propres à faire Epitaphes, Inſcriptions, tiltres d'Emblemes, & autres ſujets ſemblables. En voicy vn qui ſeruit d'Epitaphe à Don Carlos, Prince d'Eſpa-

gne, fils de Philippe second, lequel mourut ieune; de quelle mort Dieu le sçait.

*Aqui yazen de Carlos los despojos,*
*La parte principal subiose al Cielo,*
*Con ella fue el valor, quedose al suelo*
*Miedo en el coraçon, lloro en los ojos.*

---

# DES SERVENTESES.

## CHAPITRE III.

LES Seruentefes, que les Prouençaux appelloient Siruentes, anciennement estoient fort en vsage chez les Italiens: l'en remarque de quatre sortes. Les vns sont composez de quatre vers entiers, rimez alternatiuement, comme en cette Traduction Espagnole du Pseume *Cœli enarrant*, par vn deuot Religieux, tres-excellent Poëte.

*Los Cielos dan pregones de tu gloria,*
*Annuncia el estrellado tus proezas,*
*Los dias te componen clara historia,*
*Las noches manifiestan tus grandezas.*

*No ay habla, ni lenguage tan diuerſo,*
*Que a las vozes del Cielo no de oydo;*
*Corre ſu voz por todo el vniuerſo,*
*Su ſon de polo a polo ha diſcorrido.*

Les autres ſont de deux Entiers, & deux Rompus, alternatifs, tel qu'eſt le Dialogue ſuiuant de Triſſino, que ſon Autheur n'eſt point honteux d'appeller Seruenteſe, comme vous pouuez voir dans ces Rimes.

AMANTE. DONNA.

A. *Mentre ch'a voi non ſpiacqui,*
*Nè da begli occhi hauea ſi cruda guerra,*
*A me medeſmo piacqui;*
*E'l più lieto viuea che foſſe in terra.*
D. *Mentre ch'al noſtro amore*
*Ti vidi impallidir ſenza altri inganni,*
*Tal me ne ſorſe honore,*
*Che poteua durar mill' anni.*
A. *Amor con noua fiamma,*
*Priua di quello ardente, aſpro martire,*
*Coſi dolce m'infiamma,*
*Che lieue mi ſaria per lei morire.*
D. *Nouellamente anch'io*
*Son preſa d'vn amor leggiadro, in cui*
*E tutto il penſier mio,*
*Tal chio non dotterei morir per lui.*

A. Di-

A. *Ditemi il ver Madonna,*
*Che fareſte di me, quand'io voleſſi*
*Laſciar queſt' altra donna,*
*E tutto in voſtra libertà mi deſſi?*
D. *Se bene inſtabil ſei,*
*E ſe queſto a bellezze alme e diuine*
*Pur volentier vorrei*
*Far teco la mia vita, e la mia fine.*

Et cette traduction Caſtillane de la ſeconde Epode d'Horace, *Beatus ille, qui procul negotiis*, rapportée par François Sanchez, en ſes Annotations ſur Garcilaſſo.

*Dichoſo el que de pleytos alexado,*
*Qual los del tiempo antiguo,*
*Labra ſus heredades, no obligado*
*Al logrero enemigo.*
*Ni la arma en los reales le deſpierta*
*No tiembla en la mar brana;*
*Huye la plaça, y la ſoberuia puerta*
*De la ambicion eſclaua.*
*Su guſto es o poner la vid crecida*
*Al alamo ayuntada,*
*O contemplar qual pace deſparzida*
*El valle ſu vacada.*
*Ya poda el ramo inutil, y ya inxiere*
*En ſu vez el eſtraño;*
*O caſtra ſus colmenas, o ſi quiere*
*Treſquila ſu rebaño.*

*Pues quando el padre Otoño muestra fuera*
*La su frente galana,*
*Con quanto gozo coge la alta pera,*
*Las vuas como grana.*
*Y a ti sacro Siluano lo presenta*
*Que guardas el exido.*
*Debaxo vn roble antigo ya se assienta,*
*Ya en el prado florido.*
*El agua en las azequias corre, y cantan*
*Los paxaros sin dueño,*
*Las fuentes al murmullo, que leuantan,*
*Despiertan dulce sueño.*
*Y ya que el año cubre monte y cierros*
*Con nieue, y con eladas,*
*O lança el jauali con muchos perros*
*En las redes paradas.*
*O los golosos tordos, o con liga,*
*O con red engañosa,*
*O la estrangera grulla en lazo obliga,*
*Que es presa deleytosa.*
*Con esto quien del pecho no desprende*
*Quanto en amor se passa!*
*Puesque si la muger honesta entiende*
*Los hijos y la casa.*
*Qual haze la Sabina, o Calabresa,*
*De andar al Sol tostada,*
*Y ya que viene el amo, enciende apries*
*La leña no mojada;*

*Y ataja entre los çarços los ganados,*
*Y los ordeña luego,*
*Y pone mil manjares no comprados,*
*Y el vino como fuego.*
*No me ſaran los rombos tan ſabroſos,*
*Ni las oſtras, ni el mero;*
*Si algunos con leuantes furioſos*
*Nos da el Inuierno fiero.*
*Ni el pauo caerà por mi garganta,*
*Ni el francolin Greciano,*
*Mas dulce que la oliua que quebranta*
*La labradora mano.*
*La malua, o la romaza enamorada*
*Del vicioſo prado,*
*La oueja en di ſanto degollada,*
*El cordero quitado*
*Al lobo. Y mientras como ver corriendo*
*Qual las ouejas vienen,*
*Y del arar los bueyes, que boluiendo*
*A penas ſe ſoſtienen.*
*Ver de eſclauillos el hogar cercado*
*Enxambre de riqueza,*
*Anſi diſpueſto vn cambio ya al arado*
*Loaua la pobreza.*
*Ayer puſo en ſus ditas todas cobro,*
*Mas oy ya torna al logro.*

es autres ſe font de deux vers de meſme
rminaiſon en forme de Dyſtiques, ſoit

que les vers ſoient entiers, Comme en cét Echo de Torquato Taſſo.

*Farà fin preſta morte al mio dolore,*
*O lungo corſo di molti anni amore?* ore.
*Odo vna voce, Amore, del mio ſono;*
*O tu ſei qui mentre il mio duol riſono?* ſono.
*Inuiſibil tu dunque, Amor, ſei meco,*
*Ch'i' nõ ti veggio, e'n lagrime m'accieco?* cieco.
*Deggio ſperar di mai vederti in lei,*
*Che ne' boſchi dal Ciel tragge gli Dei?* Dei.
*Fia dunque breue il duol, che'l pianto elice,*
*E mi lice ſperar d'eſſer felice?* lice.
*Mà quando Amor? Che'l viuer m'è moleſto,*
*E come poſſo di morir m'appreſto.* preſto.
*Qual fia preſto ſoccorſo al mio tormento,*
*Se mill'anni agli amãti è vn ſol momẽto?* méto.
*Bugiardo Amor, il mio duol prendi a gioco,*
*Nè t'increſce di lui molto, nè poco?* poco.
*Dunque è pur ver, ch'al quanto te n'increſca,*
*O pur moſtri pietà, perch'io l'accreſca?* creſca.
*Morrò ſe creſce, e fia rimedio al duolo*
*Sol morte al duol, ond'io me ne conſolo.* ſolo
*Creſci tanto mio duol, ch'io laſſo pera,*
*Poiche d'altra ſperanza il cor diſpera.* ſpera.
*Spererò dunque in mentitor fallace,*
*Che'l falſo, ò'l meno dice, ò'l più ſi tace?* tace
*Tace ou'io taccio, e dou'io grido grida,*
*Ed hora mi ſpauenta, hora m'affida.* fida.

*Van'ggio certo; Amor non mi risponde,*
*Mà venir può questa risposta altronde.* onde.
*Quest'è la voce mia, che da me spira,*
*Ed Eco la rimanda, e la raggira.* gira.
*Eco di selue habitatrice errante*
*Prima di me tu fusti al mondo amante.* ante.
*Hor pietosa tu sei de l'altrui male,*
*Vaga voce ne' boschi, ed immortale.* tale.

Et en cét autre exemple, qui est en Espagnol, sur la vanité d'Absalon.

*En que parò Absalon tu hermosura,*
*Tu gentileza vana, y tu locura?*
*El blanco cuello, la amorosa frente,*
*Los ojos, yel color del roxo oriente?*
*Las hebras de oro fino, que hondeauan,*
*Y con su luz la vista deslumbrauan?*
*Todo passò, no quedò sino historia*
*De tu impiedad, y escurecida gloria.*

Soit que les vers soient Entiers & Rompus, meslez ensemble, ou alternatiuement, comme sur la fin du troisiéme Idile du Caualier Marin, où Bacchus se met en deuoir de consoler Ariane par ce discours.

*A che ti lagni, o bella,*
*Di quel crudel, di quel villan d'Atene?*
*Dunque ancor ti souiene*
*Di Theseo, quando Bacco hai già marito?*
*Fià più da te gradito*
*Dunque un mortal, ch'vn' immortale amãi?*

*In cui bellezze tante,*
*In cui regnan virtù tante, e si noue?*
*Tosto dirai, ch'a Gioue*
*L'humil tuo genitor non si pareggia;*
*E che del Ciel la reggia*
*Troppo è miglior de la tua patria Creta.*
*Destin d'alto pianeta,*
*Quì non a caso il mio nauilio scorse.*
*Amor, amor fù forse,*
*Che mosse i remi miei, le vele sciolse.*
*Perche pietoso volse*
*Serbarti ad altre nozze, ad altro letto.*
*Qual' honor, qual diletto*
*Bramar giamai tu stessa vnqua sapresti?*
*Negli alberghi celesti*
*Socero haurai Saturno, e me consorte.*
*Ala tua lieta sorte*
*Inuidia porterà più d'vna Dea.*
*Nè di Cassiopea*
*Nè d'Andromeda il lume al tuo fia equale,*
*Di tanta luce, e tale*
*Circondar ti prometto il tuo crin biondo;*
*Che stupefatto il mondo*
*T'ammirerà vie più d'ogni altra stella.*

Ou de suite, sans aucun ordre determiné, faisant seulement la Conuenance de deux en deux; Ce que les Espagnols appellent d'vn autre nom *Seluas*: De cette façon Blanche Maistresse du Mareschal de Biron,

raconte à Belerme ſa ſeruante la cauſe de ſa triſteſſe, chez le Docteur Iuan Perez de Montaluan.

*Dos años ay, que entrò en Paris triunfante*
*Carlos el Mariſcal, Carlos mi amante;*
*A quel de cuyo coraçon valiente*
*El Sol es Coroniſta ſolamente,*
*Por que a ſus hechos ſolos*
*Aun eſtrechos le vienen ambos polos:*
*Y aſſi el Cielo, que no ſabe,*
*Que en ſolo ſu papel ſu nombre cabe,*
*Deue ya de tener ſin duda alguna*
*Deſcombrada la eſfera de la Luna,*
*Paraque en ſu diſtancia*
*Vaya eſcriuiendo ſus anales Francia.*
*Ley delos Cielos es, y ley conſtante,*
*Amar toda muger ſu ſemeiante.*
*Yo vì a Carlos, y al punto*
*Con la viſta el amor me vino junto;*
*Porque aunque impliquè todo rendimiento*
*A mi viçarro aliento,*
*Y natural brioſo,*
*Yo gallarda, el famoſo,*
*Yo al treuida, el impaciente,*
*Yo fuerte, y el terrible,*
*Venimos a vencer el impoſsible,*
*De ſugetar el pecho a humana aljaua,*
*Que como en el mi proprio ſer miraua,*

*A mi en el me queria,*
*Y aſsi no fue el rendirme couardia,*
*Pues ſin faltar en nada a mi reſpeto,*
*Creciò el amor, mas no mudò el ſugeto.*
*En eſte tiempo ſi por matarme*
*Diò el Rey en feſtejarme,*
*Con tal fuerça de amor, que temeroſa,*
*Ay ſuerte riguroſa,*
*De que Carlos perdieſſe ſu priuança,*
*Encubrì mi eſperança,*
*Y por fuerça admiti de ſus deſſeos,*
*Si los regalos nò, los galanteos.*
*Mas viendo que ſi Carlos lo ſupiera,*
*Ay Dios que me perdiera,*
*Por no ofender de ſu amiſtad las leyes,*
*Que dar zelos, o enojos a los Reyes,*
*Si no es clara locura,*
*Es vn querer morir ſin calentura.*

Et encore prés de cent vers, qui ſuiuent, de meſme Rime. Les autres aprés deux vers entiers de meſme terminaiſon prennent vn Rompu, comme vous pouuez iuger de ce diſcours de Montano & Vranio, en la ſeconde Egloque de Sannazaro.

Montano. *Gia ſemo giunti al luogo, ouel deſire*
*Par che mi ſprone, e tire*
*Per dar principio a gli amoroſi lai.*

*Vranio non dormir, deſtati homai,*
*Miſero, a che ti ſtai?*
*Coſi ne meni il dì come la notte?*
Vran. *Montano, i' mi dormiua in quelle grotte,*
*E'n ſu la meza notte*
*Queſti can mi deſtar, baiando al lupo.*
*Ond'io gridando al lupo, al lupo, al lupo,*
*Paſtor correte al lupo,*
*Più non dormij per fin ch'io vidi il giorno;*
*E'l gregge numerai d'intorno intorno.*
*Indi ſotto queſt' orno*
*Mi vinſe il ſonno, ond'hor tu m'hai ritratto.*
Mont. *Vuoi cantar meco? hor incomincia affatto.*
Vran. *Io canterò con patto*
*Di riſponder a quel, che dir ti ſento.*
Mont. *Hor qual canterò io, ch'en' hò ben cento?*
*Quella del fier tormento?*
*O quella, che comincia, Alma mia bella?*
*Dirò quell' altra forſe: Ahi cruda ſtella?*
Vran. *Deh per mio amor dì quella*
*Ch'a mezo di l'altr' hier cantaſti in villa.*

Les Eſpagnols font le Rompu de quatre ſillabes, lequel rime auec les deux vers du Seruenteſe ſuiuant.

*Como la flor, que ſale a la mañana,*
*Con el rozio freſco muy loçana,*
*Quando abierto*
*Et capullo, deſcubre el encubierto*

*Teſoro, y hermoſea el prado, o huerto;*
*Sucediendo*
*Vn caluroſo dia, và encogiendo*
*Las hojas, y el vigor enflaqueciendo.*
*Deſta ſuerte*
*Al moço mas gallardo, rezio y fuerte*
*Quita el brio la edad, o al fin la muerte.*

Pour concluſion de cét Oeuure, nous adjouſterons l'Epiſtre de Iules Auogaro à Soranzo, laquelle eſt compoſée d'vne maniere differente de toutes les Rimes, que nous auons alleguées cy-deuant. Elle eſt tiſſuë auec vn tel artifice, qu'il n'y a point de vers qui n'ait ſa correſpondance dans le cinquiéme, ou en deſcendant, ou en remontant.

*Il Sol, ch'al tuo partir quattro ò ſei paſſi,*
*Ver noi tornando, del camin ſuo torto*
*Fatto hauea ſolamente, hor più non ſcalda*
*Il doſſo al Capricorno: Ed hà già venti*
*Giorni, ch'ei giace, e tutto allegro ſtaſſi*
*Col' fanciullo di Gioue; Ond'egli ſmorto*
*S'adira e piagne, e l'altra è lieta e balda:*
*E tu Soranzo mio par che non ſenti*
*C'hoggimai troppo, a ridolcir il petto*
*Di chi partendo in amarezza tanta,*
*Laſciaſti, indugi: Onde, com'era, ſalda*
*Non mi par la catena, nè sì ardenti*

*E fermi i nodi, ch'auinchiato e ſtretto*
*Teco mi tenner già, qual muro ò pianta*
*Hedera abbarbicata abbraccia e ſtrigne.*
*Io ti diceua ben, che nouo ſtato,*
*Noui coſtumi queſta, ed ogni affetto*
*Noſtro primiero quaſi in tutto ſchianta:*
*Hora no'l puoi negar, che ti coſtrigne*
*Il tuo lungo ſilentio, il tralaſciato*
*Ordine antico a confeſſarlo: E forſe*
*Che da me lunge, con ſuoi dolci in chioſtri*
*Il mio buon frate, ch'a farlo hor s'infinge,*
*Non era pria di conſolarmi vſato?*
*Egli il sà, che più volte ardir mi porſe,*
*E rendè lieui i graui eſili noſtri.*
*Perche non sò di chi dolermi; e temo*
*Non j porporei panni, no'l ſplendore*
*Dele menſe reali, ch'altrui torſe*
*Sempre dal ver ſentier, non gli ampi chioſtri,*
*Non i dorati alberghi habbino ſcemo,*
*Che dir non vogl'io ſpento, il grand'amore,*
*Che ſin quì mi portaſti: mà non poſſo*
*Per ciò mancar dal debito fraterno;*
*E vo, che ſappi come qui viuemo,*
*Come ſi ſpende il tempo, e paſſan l'hore.*
*Trifon ancora quinci non s'è moſſo;*
*Che rea troppo è la ſtrada, e tutto il verno*
*Spero ch'el ſtia con noi: mà ben ſouente*
*Tra ſe medeſmo dice, o Ronche, quando*

*Quando fia il dì, ch'io ti riueggia, e ſcoſſo*
*Dale Città, che mai pace non dierno,*
*Meco mi viua lontan da le genti,*
*Non come'l volgo da me ſteſſo in bando.*
*Il Friuli noſtro ſegue il ſuo viaggio*
*A gran giornate, ed ogni ſera alberga*
*In più ripoſto loco con la mente*
*D'eſſerui tardi entrato ſoſpirando.*
*Per mano lo conduce vn vero ſaggio,*
*Che'l veder gli aſſottiglia, accioch' ei s'erga*
*A mirar i principij, onde natura*
*Ogni coſa produſſe, ed in che modo*
*Girino i Cieli, e lor non faccia oltraggio*
*Il tempo; ed in che guiſa ſi diſperga*
*E muti il rimanente, ed onde oſcura*
*E talhor chiara è l'aria, e con che modo*
*Poggino e ſcendan gli elementi, ed oue*
*Stia de l'oro, e del ferro aſcoſto il ſeme,*
*E d'ogni altro metallo, e quanto dura*
*L'anima noſtra; s'ella rotto il chiodo,*
*Ch'a' corpi noſtri la tien ſtretta, altroue*
*Più lieta viua, ò con lor manca inſieme.*
*Il Corſin, che di fuor non meno è colto*
*Di quel ch'egli ſia dentro, a noi par ch'arda,*
*E d'alto foco acceſo è ſi rinoue*
*Qual la fenice ardendo, e viua in ſpeme,*
*Ben ch'egli il nieghi, d'adempir nel volto*
*De la ſua donna vn di tutte ſue brame.*

*Nulla di me diro, se non che sempre,*
*Per sodisfar altrui, non già me stesso,*
*Mi trouo più ne' duri spini anolto*
*De gli studi legali, e spesso geme*
*Il cor trafitto, e par che si distempre.*
*Mà lasciam ciò da parte, che concesso*
*Non m'è di dir più oltra. Lungo fora*
*A narrarti i piaceri ad vno ad vno*
*Che con Trifon prouiamo, che mai tempre*
*Non cangiò di sua vita; e quanto appresso*
*Sia dolce cosa bauerlo è vdirlo ogn' hora.*
*Solo ciascun di noi solue il digiuno,*
*E ne' suoi studi spende l'hore prime;*
*Dopo'l disnar ci ritrouiamo al foco*
*Insieme tutti, a' prima si dimora*
*Al quanto, e dolce scherza e ride ogn'uno:*
*In man si prendon poscia ò versi ò rime,*
*E si tramuta in cose serie il gioco.*
*Lazaro molte volte soprarriua;*
*E ciascun grida Padre, e gli fà festa:*
*Se si doppia il piacer voglio che estime*
*Ch'io per me diuerrei narrandol roco;*
*Solo dirò che qui si viue, e priua*
*D'ambitione è la vita; nè molesta*
*Com'altrui forse ella ci apparse vnquanco.*
*Quando il sol volge il carro inuer la sera,*
*Di casa s'esce, ed hor lungo la riua*
*Del fiume, hor per quest' argini si desta*

*Il corpo, ch'a ſtar fermo verria manco;*
*Di portando ci andiamo, inſin che nera*
*L'aria già fatta a caſa ci rimanda.*
*Trifon dice il ſuo officio, noi ne' ſtudi*
*Noſtri ci rinchiudemo, oue non manco*
*Vi ſi ſtà di due hore; e pria che'ntiera*
*Paſſi la terza, s'ode d'ogni banda*
*Scender ſcale e ſalir, e par che ſtudi*
*E la Bologna e Gianni in honorarne;*
*L'vna il fà per vſanza, a l'altro inſegna*
*Amor d'eſſer corteſe. Vna viuanda*
*Vſiamo delicata, che nè crudi*
*Nè gonfi a cena ci poniamo; e parne*
*Ch'ella più graſſi, e più allegri ci tegna,*
*Che fagiani nè ſtarne altrui non fanno,*
*Nel reſto aſſai frugale è noſtra menſa.*
*Indi leuati, vn' altro cibo a darne*
*Incomincia Trifon, che ſai c'hà pregna*
*D'alte coſe la mente, e di chi ſanno*
*Dir ſi può il maſtro: E'l tempo ſi diſpenſa*
*In vari modi; hor in veder che ſtella*
*Occida e naſca, ed in qual ſegno Marte*
*Si troui, e'l padre; ed onde auien che l'anno*
*Le lunghe notti del verno compenſa*
*Co' giorni de la ſtate, e perche ſnella*
*Dal Sol partendo a la più alta parte*
*Del ſuo viaggio ſalga hora la Luna,*
*Che'n altro tempo a farlo par ſi lenta.*

*In ſomma ſtando in queſta picciol cella,*
*Volgemo il Cielo tutto a parte a parte;*
*Talhora poſcia riguardiamo, hor vna,*
*Hor altra faccia de la terra, e ſpenta*
*La lucerna del mondo, ſenza guida*
*Per monti, valli, pjagge, ſelue, e fiumi*
*Securi andiamo, nè di Mar fortuna,*
*Nè periglio di terra ci ſpauenta;*
*Anzi ſette hore poi ciaſcun s'annida,*
*Per fin che Febo torni, e l'aere allumi.*

Fin de l'Apollon Italien.

# L'APOLLON

OV

# L'ORACLE DE LA POESIE ESPAGNOLE.

## *SECONDE PARTIE.*

# LIVRE PREMIER.

# DES VERS.

## *DE COMBIEN DE SORTES de Vers les Eſpagnols ſe ſeruent.*

### CHAPITRE I.

LES Eſpagnols dans leur Poëſie ſe ſeruent de huict ſortes de Vers.

1. Du Vers Entier de huict ſillabes, & de ſon Rompu de quatre, tous deux l'accent ſur la penultiéme, appellez d'vn nom particulier *Verſos de Redondilla Mayor*, pource qu'ils en compoſent les Couplets, qu'ils

appellent communément *Redondillas Mayores*, grands Rondelets, comme,

*Cauallero*
*No creas al liſongero,*
*Ni te midas*
*Con mentiras conocidas.*

2. Du vers de ſix ſyllabes, l'accent ſur la penultiéme, appellé *verſo de Redondilla Menor*, pource que leurs petits Rondelets en ſont compoſez, comme,

*Mi dolor es tanto,*
*Que aun a penas puedo,*
*Ni me dexa el llanto*
*Dezir como quedo.*

Et quelques-fois de cinq, comme en cét exemple de Caſtillejo,

*Lo no alcançado*
*En eſta vida,*
*Ella perdida*
*Serà hallado.*

3. Du Vers de douze ſillabes, auſſi l'accent ſur la penultiéme, nommé *Verſo de arte mayor*, pource qu'ils en tracent leurs Couplets, à qui ils donnent la qualité de *Coplas de arte mayor*, Couplets de grand art comme,

*O Montes de Nitria, y Egipto poblado*
*De Santos Varones, al mundo ya muerto*

4. Du Vers Entier Italien d'onze ſillabes, l'accent ſur la penultiéme.

*Delgadamente amor trata conmigo,*
*Con dulçuras ablanda el ſentimiento.*

Et de ſon Rompu de ſept ſillabes, auſſi l'accent ſur la penultiéme.

*Mas que harè ſeñora*
*En tanta deſuentura?*

Tous leſquels vers ſe trouuent reduits à vne ſillabe moins, de meſme que nos Vers Maſculins françois au reſpect des Fœminins, ſi l'accent vient à tomber ſur la derniere du Vers; ſçauoir celuy de huict à ſept, & ſon Rompu de quatre à trois, comme le premier, deux & cinquiéme du Rondelet ſuiuant.

*Senora doña Yſabel,*
*Tan cruel*
*Es la vida, que conſiento,*
*Que me mata mi tormento,*
*Quando menos tengo del.*

Celuy de ſix à cinq, comme le premier & quatriéme de ceux-cy.

*Soles claros ſon*
*Tus ojuelos bellos,*
*Oro los cabellos,*
*Fuego el coraçon.*

Celuy de cinq à quatre, comme le premier de ces trois.

*Alguna vez*
*O penſamiento*
*Seràs contento.*

Celuy de douze à onze, comme le deux & troiſiéme de ces quatre.

*La harpa de Orfeo, y dulce armonia*
*Forçaua las pietras venir a ſu ſon,*
*Abrir los palacios del triſte Pluton,*
*Las rapidas aguas parar las hazia.*

Et pource que le vers de douze ſillabes eſt comme composé de deux vers de ſix ſillabes, ſi le mot qui vient à finir la premiere partie du vers reçoit l'accent ſur la derniere, il ſera racourcy de la ſixiéme ſillabe, auſſi bien que la douziéme, & en ce cas reduit à dix, comme ces deux:

*Entrè en vn jardin, herido de amor;*
*De amor celeſtial, qual nunca me vì.*

Celuy d'onze à dix, comme le premier & troiſiéme des ſuiuants.

*Ciudades ay alli de autoridad,*
*Que alcançan entre todas gran corona,*
*Però entre eſtas ciudades la ciudad,*
*Que mas es de mi guſto, es Barcelona.*

Celuy de ſept à ſix, comme le deuxiéme de ces trois.

*Vos ſola ſoys aquella,*
*Con quien mi voluntad*
*Recibe tal engaño.*

5. Du Sdruciole Italien de douze ſyllabes, & de ſon Rompu de huict, tous deux l'accent ſur l'antepenultiéme, comme,

*Eſpiritu profetico*
*El gran Bautiſta tuuo, y vida angelica.*

6. Quelques-vns à l'imitation de Claude Tolomei, autheur Italien, ont voulu introduire dans la poëſie Eſpagnole l'Hexametre & Pentametre des Latins & des Grecs; comme ces deux.

*Trapala, triſca, brega, grita, barahunda,*
*chacota,*
*Hundeſe la caſa, toda la gente clama.*

Comme auſſi l'Adonique en ſuite de trois Saphiques. De cette façon eſt l'Ode ou l'Hymne qui fut fait à Alcala, en la reception des os de Saint Eugene, Archeueſque de Tolede; laquelle commence,

*Venga en buen hora, en hora buena venga*
*Gloria tan alta, que a la Eſpaña honra,*
*Come ſe honra con el Sol el cielo*
*lleno de eſtrellas.*
*Sienten los cielos la real venida,*
*Siente la tierra celeſtial contento,*

*Viendo preſente lo que a los ſentidos*
*Era increyble.*

---

# DE LA RIME.

## CHAPITRE II.

LES Eſpagnols ſe ſeruent de deux ſortes de Rimes; l'vne qu'ils appellent *Conſonante*; l'autre qu'ils nomment *Aſſonante*. La Rime Conſonante ſe fait à l'ordinaire, commençant touſiours de la ſillabe, où eſt l'accent de meſme qu'en Italien. Pour en ſçauoir la regle, il faut voir de quelle façon le vers termine. La Rime des Sdrucioles, c'eſt à dire, qui ont l'accent ſur l'antepenultiéme, ſe fait des deux dernieres ſyllabes, & de la voyelle qui les precede, comme en ceux-cy.

*Siluano mio, vna aficion rariſſima,*
*Vna beldad, que ciega luego en viendola,*
*Vn ſeſo y diſcrecion excelentiſſima,*
*Con vna dulce habla, que en oyendola,*
*Las duras peñas mueue enterneciendolas,*

*Que ſentiria vn amador perdiendola?*

La Rime de ceux qui ont l'accent ſur la penultiéme, ſe fait de la derniere ſillabe, & de la voyelle qui la precede.

*No mas Ninfa cruel, ya eſtas vengada,*
*No pruebes tu furor en vn rendido,*
*La culpa a coſta mia eſta pagada,*
*Ablanda ya eſſe pecho endurecido,*
*Y reſuſcita vn alma ſepultada*
*En la tiniebla eſcura de tu oluido;*
*Que no cabe en tu ſer valor y fuerte,*
*Que vn paſtor como yo pueda ofenderte.*

La Rime de ceux, qui ont l'accent ſur la derniere, ſe fait ſeulement de la voyelle finale, & de la conſonante, qui ſuit apres.

*Mas aunque muera por ti,*
*No te lo darè a entender,*
*Perque no me quiero ver,*
*Como te viſte por mi.*

S'il ſe rencontre vne diphtongue en la terminaiſon du vers, ou en la penultiéme, ou en la derniere, il ſuffit que la Rime ſe faſſe de la derniere voyelle de la diphtongue; par exemple, *Suerte* répondra à *ofenderte*, *ſuelo* à *cielo*, *fuego* à *ciego*, *muerdo* à *pierdo*, *raydo* à *pido*, *tierra* à *guerra*, *mayor* à *dolor*, *naciò* à *gouernò*, & ainſi des autres.

La double *ſſ* peut répondre à la *ſ* ſimple

comme *passo* à *ocaso*. Quoy que les lettres de la terminaiſon ſoient differentes, ſi elles reçoiuent meſme ſon & meſme prononciation, la Rime ſera bonne, comme de *hÿo à fixo*, de *hÿa* à *fixa*, *d'iniquo* à *chico*, de *braua a acaba*; & peut eſtre de *manſo* à *deſcanço*, de *manſa* à *deſcança*. Meſme on peut retrancher à cauſe de la Rime la conſonante ou voyelle moins principale de la ſyllabe, c'eſt à dire, qui ſonne le moins, lors que deux conſonantes ou deux voyelles viennent à ſe proferer dans vne meſme ſyllabe, ainſi ie puis dire par exemple, *repuno* pour *repugno*, afin de rimer à *vno*; *repuna* pour *repugna*, afin de reſpondre à *luna*; *benino* pour *benigno*, afin de rimer *à camino*; *afeto*, *ato*, *antigo*, pour répondre à *peto*, *grato*, *enemigo*.

La Rime Aſſonante ſe fait ſeulement de la voyelle, qui eſtablit la ſyllabe; ſçauoir pour la penultiéme & pour la derniere; par exemple ces mots, *ligera*, *cubierta*, *vela*, *tierra*, *meſa*, *aumenta*, *pena*, *lleua*, ſont rimes Aſſonantes, à cauſe de *e* & *a*, qu'ils reçoiuent tous en la penultiéme & en la derniere: Ou ſeulement pour la derniere ſillabe, ſçauoir lors que l'accent s'y rencontre, comme, *caracòl*, *dolòr*, *coraçòn*, *diòs*, *vòz*, *amò*, *naciò*. Cette ſorte de Rime eſt particuliere

pour les Romans, mais ſeulement pour le deuxiéme & quatriéme vers des quatrains, comme vous pouuez iuger du ſuiuant, qui eſt de Don Franciſco de Queuedo, ſur la deſcente d'Orphée aux Enfers.

*A buſcar a ſu muger*
*Orfeo baxò al Infierno,*
*Que por ſu muger no pudo*
*Baxar a otra parte Orfeo.*
*Dizen que baxò cantando,*
*Y yo por cierto lo tengo,*
*Que comò baxaua biudo*
*Cantaria de contento.*
*Dizen que todas las penas*
*En verle ſe ſuſpendieron,*
*Que no dexa para nadie*
*El que es caſado, ſi es necio.*
*Al fin pudo con ſu boz*
*Grangear los triſtes reynos,*
*Aunque el darle ſu muger*
*Mas fue caſtigo que premio.*
*Puſieronla en ſu poder,*
*Mas con tal ley ſe la dieron,*
*Que boluiendola a mirar*
*Se perdieſſen al momento.*
*Yua el delante guiando,*
*Que las mugeres ſoſpecho,*
*Que ſaben yrſe y lleuar*

*Mas no ſalir del Infierno.*
*Boluiò la cabeça el triſte,*
*Si fue adrede fue bien hecho,*
*Y ſi a caſo fù deſcuydo,*
*El moço acertò por yerro.*
*Eſta hiſtoria ſignifica,*
*Que eſto delos caſamientos,*
*Y ſer maridos los hombres*
*No es officio para ciegos.*

---

# *DE LA SINALEPHE, & Sinereſe.*

## CHAPITRE III.

LA Sinalephe eſt vne eliſion de la voyelle finale d'vn mot deuant vn autre, qui commence par voyelle, comme en ce Couplet royal.

*Propongo de eſtarme aſsi,*
*No viendoos por no ofenderos;*
*Però ya tornando en mi*
*No puedo dexar de veros,*
*Acordandome que os vi.*
*Con deſſeoſo cuydado*

*Voy como loco a buſcaros,*
*Y deſpues que os he topado,*
*Daria por no hallaros*
*El bien de aueros hallado.*

Où vous remarquerez que les Eſpagnols dans leurs eliſions, n'ont pas accouſtumé de marquer l'Apoſtrophe, comme en Italien & en François, & ſe contentent de faire l'eliſion tacitement comme en Latin. Et quoy que dans les Impreſſions de Boſcan, de Garcilaſſo, & de Caſtillejo, principalement qui ſont faites hors d'Eſpagne, comme en celles de Flandres, de France, & d'Italie, l'apoſtrophe ſe trouue ſouuent marqué, ie croy que cela vienne pluſtoſt du caprice de l'Imprimeur, ou du Correcteur, que de l'intention de ces deux grands hommes, qui ſans doute auroient eſté ſuiuis par d'autres, ſi on euſt creu que leur deſſein euſt eſté d'introduire l'Apoſtrophe dans la langue Eſpagnole. Ie ne veux pas neantmoins ſouſtenir abſolument qu'on ne le puiſſe marquer, ie m'en rapporte à ceux qui ſont plus capables d'en juger que moy; mais j'oſe bien aduancer qu'en Proſe il ne ſe marque du tout point.

Quelquefois la Sinalephe ſe fait entre deux Vers, ſçauoir entre vn Entier & vn

Rompu, comme entre ces deux.

*El inuincible ſoldado*
*En la batalla.*

Ou le rompu ſeroit trop long d'vne ſillabe, ſi on ne faiſoit colliſion de *en* auec *ſoldado*. La Sinalephe ne ſe fait, quand le mot ſuiuant commence par *h* aſpirée, pource qu'en ce cas *h* vient à paſſer comme pour conſonante, comme en ce vers :

*Mas que harè Senora.*

On la peut auſſi laiſſer, quand la premiere diction eſt d'vne ſeule voyelle, ou que l'accent ſe rencontre ſur la voyelle, qui deuroit eſtre mangée, comme en ceux-cy.

*O alma deſuenturada.*
*De tù alma cuyda doſo.*
*Però ya tornando en mi.*

Ou qu'en ne la faiſant point le vers vint à en receuoir plus de poids, & plus de grauité, comme en cettui-cy.

*Dichoſo hombre, que viues.*

La Sinerese fait entrer deux Voyelles en meſme ſyllabe, ce que nous appellons Diphtongue. Les Diphtongues, qui ont l'accent ſur la premiere voyelle ſont touſiours deux ſillabes dans le vers, comme en *Alegria*, *deſſeo*.

Les Diphtongues, qui ont l'accent ſur la

derniere voyelle, paſſent pour vne ſillabe, comme en *viciόſo*, *fuégo*, *ciélo*, *tiérra*, *cuydado*, *muy*, *oy*, *huy*.

Les Diphtongues dont les deux voyelles finales ſont breues, c'eſt à dire, que l'accent ſoit ſur la ſyllabe qui precede la diphtongue, ne font auſſi qu'vne meſme ſillabe, comme en *vicio*, *gracia*, *gloria*: ſi ce n'eſt dans la terminaiſon des vers Sdrucioles, où elles paſſent pour deux ſillabes.

Quelquefois la Diphtongue paſſe pour deux ſillabes, quoy qu'elle ait l'accent ſur la derniere voyelle: ce qui arriue principalement au commencement de la diction, comme en *triúnfo* de trois ſillabes, *diálogo* de quatre.

Les Eſpagnols dans leur Poëſie, n'vſent d'aucune licence, qui ne puiſſe eſtre receuë en Proſe, ſi ce n'eſt quelquefois de la Syncope; par exemple dans la ſeconde pluriere du futur ſubionctif, où il retranche ſouuent l'*e* penultiéme, comme en ces vers,

*A mi Señor dural eſtrechamente*
*Abraçad de mi parte, ſi pudierdes.* Garcilaſſo
*Y en lo que dixerdes os quiero creer.* Caſtilleio.
*Ojos triſtes no lloreys,*
*Y ſi llorardes penſad*
*Que no os dixeron verdad.* Montemayor.

# LIVRE SECOND.

## *DES RIMES Eſpagnoles.*

TOVTE la Poëſie Eſpagnole ſe peut reduire à quinze ſortes de Rimes; ſçauoir, Rondelets ou Couplets, Villanelles, Romans, Seguidilles, & Gloſes: Auec celles qu'ils imitent des Italiens, qui ſont les Rimes Octaues, les Rimes Tierces, les Sonnets, les Chanſons, les Lires, les Sextines ou Sizains, les Ballades, les Madrigaux, les Rimes Enchaiſnées, & les Vers Libres. Auſquelles nous pourrons adiouſter les Quatrains, les Seruenteſes, les Ecos, les Labyrintes, & les Salades; deſquelles Temp

& Ren

& Rengifo font mention dans leur Art Poëtique.

## DES RONDELETS.

### CHAP. I.

CE premier genre de Rimes s'appelle *Redondilla*, comme qui diroit en françois Rondeau, & mieux par le diminutif, Rondelet ; Et la raiſon de cette appellation, comme dit Tempo parlant de ſes Rondelets Italiens, eſt pource que on a accouſtumé de chanter les Rondelets aux aſſemblées, où l'on dance en rond. On l'appelle d'vn autre nom *Copla*, du Latin *Copula*, c'eſt à dire Couplet, pource que le Rondelet ou Couplet n'eſt autre choſe qu'vne vnion & aſſemblage d'vn certain nõbre de Vers. Les Eſpagnols diuiſent leurs Rondelets en Rondelets de grand art, petits Rondelets & grands Rondelets ; & pour parler ſelon les termes de la langue, *Redondillas de Arte Mayor*, *Redondillas Menores*, & *Redon-*

*dillas Mayores.*

## *Des Rondelets de grand Art.*

### ART. I.

LA premiere eſpece de Rondelets s'appelle *Redondilla de arte Mayor*, pource que dans ſa compoſition l'on y decouure quelque ſorte d'artifice plus grand que dans les autres Rondelets, pource que les Vers en eſtant plus longs, ils en paroiſſent plus graues, & ſont capables d'vn ſens plus étendu. Ces Rondelets ſont compoſez de huict vers, & chaque vers de douze ſyllabes, ou d'onze, ſçauoir lors que l'accent vient à tomber ſur la derniere ſillabe du vers. La Rime s'en fait iuſtement comme dans les Sonnets.

Iean de Mena fut celuy qui donna l'eſtre à cette ſorte de Rondelets. Dans leur commencement ils furent fort eſtimez, & mis en vſage par les plus celebres Eſcriuains de ce temps-là. Mais depuis que les Rimes Octaues ont eſté introduittes dans la Poëſie Eſpagnole, on a commencé à les negliger iuſques à vn poinct, qu'à preſent il ne ſe trouue point de Poëte, pour peu habile qu'il ſoit, qui ne faſſe preſque ſcru-

pule d'eſcrire en ce genre de Rimes. Elles ne ſont pas moins propres pour les narrations que les Octaues Italiennes, principalement qui voudroit introduire vn perſonnage, dont le diſcours fuſt enflé, & pouſſé de quelque grand zele, comme l'ont obſerué quelques Autheurs iudicieux dans leurs Comedies. S. Ambroiſe, fuyant de Milan, pource que l'on l'en vouloit faire Eueſque, parle de la ſorte chez Iean de Mena.

*O montes de Nitria, y Egypto poblados*
*De ſantos Varones, al mundo ya muertos,*
*Do eſtando los cuerpos caydos e yertos,*
*Los animos arden en Dios abraſados.*
*Dichoſos voſotros, a quien los cuydados*
*Del mundo no turban el dulce repoſo,*
*Que en vida os quemays en fuego amoroſo,*
*Y en muerte viuis en Dios trasformados.*
*O quien eſta noche paſſara de buelo*
*El golfo Tirreno, y al Nilo llegara,*
*Y en eſſos deſiertos la vida paſſara,*
*Subiendo y baxando mil vezes al cielo.*
*O quien ſe abraçara con Dios en el ſuelo,*
*Y a ſolas tuuiera coloquios con el,*
*Oyendo palabras mas dulces que miel,*
*Con que ſe bañara el alma en conſuelo.*

Il s'en fait auſſi de cinq vers, dont le premier répond au trois & quatriéme, le deux au cinquiéme ; comme ceux-cy de Caſtillejo, à vn de ſes amis, luy demandant conſeil.

*Pues ſoys omenage, do quiſo el ſaber*
*Hazer ſu morada, temiendo por cierto*
*Ponerſe en lugar de mas merecer,*
*Suplicoos me deys vueſtro parecer,*
*Si quereys a vida tornarme de muerto.*
*Vn anſia cruel de amores poſſeo*
*Por vna Señora, a quien celo el dolor,*
*Muero por vella, y quando la veo,*
*Segun me atormenta mi graue deſſeo,*
*Deſſeo no vella, creyendo es mejor.*
*Eſtoy tan catiuo, de mi tan ageno,*
*Que ella me tiene, e yo no ſoy mio,*
*Ni sè que me es malo, ni sè que me es bueno,*
*Porque es tan crecida la pena que peno,*
*Que della ſer libre yo ya deſconfio.*
*Y temo que ſiendo por ella ſabida*
*Mi paſſion, rauioſa de que es cauſa Dora,*
*Serà tan cruel, y tan deſconocida,*
*Que aunque padezca mil muertes en vida,*
*No querrà nombre de remediadora.*

## *Des petits Rondelets.*

### ART. II.

LES petits Rondelets ſe compoſent de vers de ſix ſillabes, reduits, comme nous auons dit, à cinq, s'il arriue que l'accent ſoit ſur la derniere ſyllabe du vers: Et pource s'appellent petits ou moindres en comparaiſon de ceux que nous venons de dire, & au reſpect des grands, dont les vers ſont de huict ſillabes. Pour l'ordinaire ils ne reçoiuent que quatre vers dans leur compoſition, leſquels prennent leur Conſonance, ou alternatiuement; ou accordant le premier au quatriéme; & le deux au troiſiéme, comme dans les Sonnets; ou rendant le premier & troiſiéme libres, comme en ceux-cy.

*Dexome mi padre*
*Lleno de amargura,*
*Niño delicado,*
*Pobre y ſin ventura.*
*Et criado antiquo,*
*Que antes me ſeruia,*
*Si por mi paſſaua,*
*No me conocia.*

Ce genre de Couplets fut inuenté premierement pour les Chants plaintifs, triſtes & funebres, que les Eſpagnols appellent *Endechas*, & les Latins *Nœniæ*, leſquels ſe chantoiét aux obſeques & funerailles des Morts. Cette Cerimonie eſtoit autrefois commune par toute l'Eſpagne, & ſe faiſoit pour l'ordinaire par des femmes, qui ſe loüoient exprés pour cela; en quoy reüſſit ſi bien certaine Iuifue de Saragoce, qu'elle deuint aueugle à force de pleurer, & donna lieu au Prouerbe, *La Iudia de Caragoça, que cegò llorando duelos agenos*; La Iuifue de Saragoce, qui deuint aueugle en pleurant les douleurs d'autruy. Et de fait les vers du petit Rondelet, comme ils ſont courts, & tenant lieu de demy vers, principalement à l'égard de ceux de douze ſillabes, ils ſont extrémément propres pour exprimer les ſentiments d'vne perſonne triſte & affligée, à qui la douleur étoufe la parole, à meſure qu'elle la veut faire naiſtre, & luy fait comme rentrer dans le cœur, pour puis apres faire ſortir auec plus de violence ſes ſouſpirs & ſes larmes. A preſent l'on s'en ſert en Roman & Villanelles, comme en ce Romans de Iean Perez de Montaluan, où Tancrede ſe plaint des dédains, & des ri-

gueurs d'Ismenie.

*Diuina Sirena,*
*Hermosa homicida,*
*Causa de mi pena,*
*Dueño de mi vida.*
*Quando aquesta escriuo,*
*Si es a caso que acierta,*
*Quien estando viuo*
*Tiene el alma muerta.*
*Mi dolor es tanto,*
*Que aun apenas puedo,*
*Ni me dexa el llanto*
*Dezir como quedo.*
*Y es fuerça perderte*
*Por mi corta dicha,*
*Y verme sin verte,*
*Que mayor desdicha?*
*Pero yo confio*
*Morir y adorarte,*
*Porque es desuario*
*Viuir sin gozarte.*
*Tu veras que pierdo*
*El juyzio, y es iusto,*
*Pues no ay hombre cuerdo*
*Viuiendo sin gusto.*
*No crey mi daño,*
*Y en tan graue calma*
*Llega el desengaño,*

*Quándo eſtoy ſin alma.*
*Otro dueño eſperas,*
*Que en dicha me excede;*
*Y amando de veras*
*Quien ſufrir lo puede?*
*Y aunque aqueſtos daños*
*El alma reciba,*
*Gozeſſe mil años*
*Como yo no viua.*
*Mira qual me veo*
*En tan triſte pena.*
*Loco de vn deſſeo,*
*Quando eres agena.*
*Quierele en buen hora,*
*Pues no fuera juſto*
*Que quien mas te adora*
*Te quitaſſe el guſto.*
*De ti me deſpido,*
*Aunque en ti me quedo,*
*Que aqueſto han podido*
*Mi amor y tu miedo.*
*Y plegue a los cielos,*
*Pues mi mal ſe ſabe,*
*Que me des mas Zelos,*
*Porque antes acabe.*
*Muera mal pagado*
*Con dolor profundo,*
*Porque vn deſdichado*

*No haze falta al mundo.*
*Mis anſias no tengan*
*Ventura cumplida,*
*Y nueuas te vengan*
*Que perdì la vida.*
*Pues las horas breues,*
*Que por mi lloraras,*
*Dequien tanto deues*
*Quiça te oluidaras.*
*Y pues has querido,*
*No ay de que admirarte,*
*Que vn amor perdido*
*Las entrañas parte.*
*Ruegale tu al cielo*
*De mi amor mouida,*
*Que por mi conſuelo*
*Me quite la vida.*
*Y pues me deſpido,*
*Ya por lo poſtrero*
*Que te acuerdes pido,*
*Mi bien, que te quiero.*
*Y que ſi viuiera*
*Mil años, te amara,*
*Aunque no te viera,*
*Y otro te gozara.*
*Ya Dios que rebiento,*
*Porque eſtos enojos*
*Con mas ſentimiento*

*Mires en mis ojos.*

## *Des grands Rondelets.*

### ART. III.

LES grands Rondelets (que nous pouuons appeller moyens, au reſpect des petits, & de ceux de grand art) ſont compoſez de vers de huict ſillabes; ou de ſept, en cas que le vers ait l'accent ſur la derniere. Il y en a de ſimples & de doubles.

Des Rondelets Simples, les vns ſont compoſez de quatre vers, qui pour ce s'appellent *quartetes*, que nous dirions *quatrains*, & riment comme les quatrains du Sonnet.

*Solo ſu dulce mirar*
*Haze reyr a los prados.*
*Fertiliza los ſembrados;*
*Fecunda la tierra y mar.*
*A los valles y riberas*
*Los viſte de ſu verdura,*
*Las plantas de ſu freſcura,*
*Y de ſus hoias primeras.*
*Y en los mas ſecretos ſenos*
*Produze ricos metales,*
*Y precioſos minerales*
*De finiſſimo oro llenos.*

Ou alternatiuement, comme en cét autre.

*El fuego que prende en paja,*
*O en algun diſpueſto leño,*
*Si al principio no ſe ataja,*
*Quema la caſa y al dueño.*

Les autres ſont compoſez de cinq vers, & pour ce s'appellent *quinteles*, ou *quintillas*, c'eſt à dire, Cinquains. Les cinq vers prennent deux terminaiſons, leſquelles ſe diſpoſent à diſcretion, & ainſi que le Poëte voudra les arranger. Or comme le Cinquain ne contient que binq vers, auſſi ne peut-il receuoir que cinq manieres de conſonantes. La premiere fait rimer le premier au trois & cinquiéme, & le deux aũ quatriéme; comme,

*Sin engañarme me engaño,*
*Y a mi grado, a mi deſpecho,*
*No sè porque modo eſtraño*
*Dexo el fin de mi prouecho,*
*Por ſeguir el de mi daño.*

La ſeconde accorde le premier au quatriéme, le deux au troiſiéme & cinquiéme, comme,

*Lo que no quiero eſſo hago,*
*Lo que hago no me agrada,*
*Lo que me agrada me enfada,*
*Lo que me enfada deshago,*

*No tengo fermeza en nada.*

La troiſiéme accorde le premier au trois & quatriéme, le deux au cinquiéme.

*Es la gloria deſte ſuelo*
*Edificio ſin cimiento,*
*Nube que paſſa de buelo,*
*Flor que la marchita el yelo,*
*Y paja que lleua el viento.*

La quatriéme fait conuenir le premier au deux & quatriéme, le trois au cinquiéme.

*La vida humana tan breue,*
*Que a penas hombre ſe mueue*
*Quando ſe deshaze luego,*
*Como al Sol delgada nieue,*
*Como cera pueſta al fuego.*

La derniere fait conuenir le premier au deux & cinquiéme, le trois au quatriéme.

*Puede ſer mayor locura,*
*Que por liuiana dulçura*
*Gozada con tanto pecho,*
*Renunciemos el derecho*
*Del plazer, que ſiempre dura.*

Les Rondelets doubles ſont compoſez de deux Rondelets ſimples. Les vns de deux quatrains, & pour ce s'appellent *Ochauas*, ou *Redondillas de ocho verſos*, huictains ou Rondelets de huict vers; leſquels vers riment comme les quatrains du Sonnet.

*Quien con el mundo ſe caſa*
*Ama bien, que poco dura ;*
*Y no es bien, ſi no locura,*
*Y aun eſſa le dà por taſſa.*
*Su hermoſura es tan eſcaſſa,*
*Su fortuna tan mudable,*
*Su riqueza tan inſtable,*
*Que antes de llegar ſe paſſa.*

Les autres ſont compoſez de deux Cinquains, & pour ce s'appellent *Decimas*, c'eſt à dire, Dixains ; Et d'vn nom plus majeſtueux *Coplas* ou *Redondillas reales*, Couplets ou Rondelets royaux, à cauſe de leur grauité, & de leur belle cadence.

*Quien ſe atreue a nauegar*
*En tan peligroſo mar,*
*Donde el piloto es incierto,*
*Y ay peligros en el puerto*
*No menos que en alta mar.*
*Donde nauegas de ſuerte,*
*Que te ves cada momento*
*Entre las ondas y el viento,*
*Tragando la dura muerte,*
*O viuiendo con tormento.*

Les autres ſont compoſez d'vn quatrain & d'vn cinquain, & pour ce s'appellent *Redondillas miſtas*, Rondelets meſlez.

*Aunque agora el viento aſpira*
*Dela bienauanturança,*
*En medio de la bonança*
*Rebuelue el Cielo ſu ira.*
*Y en eſſa nauegacion,*
*Donde la mar es el mundo,*
*En no lleuando el timon*
*En la mano la razon,*
*Se va la naue al profundo.*

## *Des Rondelets meſlez de Vers rompus.*

### ART. IV.

LES Rondelets, ie veux dire les grands prennent ſouuent dans leur compoſition quelques vers Rompus, meſlez auec les Entiers, principalement quand il s'agit de triſteſſe, de colere, de crainte, d'eſperance, de ioye, & autres ſentiments capables d'interrompre la voix, & tranſporter la perſonne iuſqu'au poinct que la paſſiõ vienne comme à l'empeſcher de proferer ſes raiſons entieres, ainſi que nous auons deſia remarqué cy-deuant. Or ce mélange ſe peut faire en pluſieurs manieres.

1. Il ſe fait des Rondelets que nous pouuons appeller *Redondillas con cola*, Rondelets auec queuë, leſquels apres quatre vers

entiers en prennent vn rompu, lequel rompu rime au premier du Rondelet ſuiuant. De cette façon eſt le Chapitre de l'Amour, chez Caſtillejo.

*Dizen los ſabios Doctores,*
*Los expertos y leydos,*
*Que todos los oy nacidos*
*Tienen ſu punta de amores;*
*De la qual*
*Se deſapegua muy mal*
*La nueſtra carne mezquina,*
*Porque a ello nos inclina*
*La inclinacion natural,*
*Que tenemos.*
*A cuyos grandes eſtremos*
*No ay esfuerço, que reſiſta;*
*Que cuerpo, que carne viſta,*
*Carne pide que le demos*
*Abundante.*
*Contra lo qual no es baſtante*
*El ſeſo, ni la razon,*
*Porque quantas coſas ſon*
*Codician ſu ſemejante*
*De contino.*

Ou bien entrelaſſent dans le Rondelet deux vers Rompus de meſme terminaiſon, l'vn apres les deux premiers vers, l'autre en ſuite des deux derniers; comme en cét a-

dieu de Caſtillejo, partant d'Eſpagne.

*Cruel de mi conmigo,*
*Donde voy? donde me alexo*
*Laſtimado?*
*Como ſoy tan mi enemigo,*
*Que me parto de do dexo*
*Mi cuydado?*
*O pies mios, donde vays*
*Sin mi, por tierras agenas,*
*Tan eſtrañas?*
*Dezid donde me lleuays,*
*Dexandome alla en cadenas*
*Las entrañas?*

Et en cét autre exemple de Don Iorge Manrique.

*Quan preſto paſſa el plazer,*
*Como deſpues de acordado*
*Dà dolor;*
*Como a nueſtro parecer*
*Qualquiera tempo paſſado*
*Fue mejor.*

2. Il y en a de ſept vers, dont le cinquiéme eſt rompu. Boſcan a tracé de ce ſtile vne de ſes pieces, laquelle commence,

*Señora pues que no eſpero*
*Remedio del mal que muero,*
*Pidiendo quan poco pido,*

*Yo me doy por tan perdido,*
*Que en mi siento*
*Que se parte el sufrimiento,*
*Que deuiera ser partido.*

3. Il y en a de huict, dont le premier & dernier demeurent libres, le quatre & huictiéme sont rompus.

*La muerte lo arrasa todo,*
*Y al mas alto emperador*
*Yquala con el pastor;*
*Y el mas chico*
*Và mas seguro que el rico,*
*Porque và menos cargado*
*De loque pone en cuydado,*
*Y en aprieto.*

4. Il s'en trouue de neuf, n'y ayant qu'vn rompu, par exemple le fix en cettui-cy.

*Mira con tiempo Cristiano*
*Que querrias auer hecho*
*La candela ya en la mano,*
*Y hazlo agora bueno y sano,*
*Que esto te entrarà en prouecho:*
*Y el descargo*
*Dale luego de tal suerte,*
*Que responda el gasto al cargo,*
*Ya al buen viuir buena muerte.*

Ou le sept, en cét autre, qui fut fait pour vne entrée du Roy d'Espagne dans Valence.

*Pienſe el rey en eſta entrada*
*Que tal tienen la ſalida*
*Los plazeres deſta vida*
*Al cabo dela jornada.*
*Quanto el mundo puede dar*
*Es plazer que ha de acabar,*
*Y es de temer*
*Que donde acaba el plazer.*
*Comiença ſiempre el peſar.*

5. Il y a des Couplets Royaux, c'eſt à dire, de dix vers, qui en ont tantoſt vn rompu, par exemple le ſix en cét exemple de Boſcan.

*O fin de mis alegrias,*
*Comienço de mis triſtezas,*
*Alcancen ya mis porfias,*
*Que ſe acaben las cruezas,*
*Que acabaron ya mis dias.*
*Y no quiera*
*Vueſtra Merced, que aſsi muera,*
*Aunque pienſo que ſi muero,*
*Darme vos el mal poſtrero*
*Serà la merced primera.*

Ou le dernier, comme en cét autre du meſme.

*O vida llena de enojos,*
*O mundo quando te vi,*
*Que bien fuera para mi*

*Si yo no tuuiera ojos,*
*Pues con ellos me perdì.*
*Mas pues mi alma no halla*
*Ninguna vida en ſeguirte,*
*Quiero buſcalla en huyrte,*
*Pues que no pude ganalla*
*En ſeruirte.*

Tantoſt deux, par exemple le deux & ſixiéme en cette plainte contre Leon Iſauricus.

*O caſo de gran dolor,*
*Que el furor*
*Del Leon encarnizado*
*Otra vez ha amenazado*
*Al fiel ganado y paſtor.*
*Su bramido*
*De fuego y rauia encendido*
*Ha cauſado horror y eſpanto,*
*Y en amargo y triſte llanto*
*Todo el mundo ha conuertido.*

Tantoſt trois, comme le deux, ſix & huitiéme en ce Couplet ſur l'amour Mondain.

*No puede tener ſoſsiego*
*El que ciego*
*Con vn torpe amor mundano,*
*Sin querer yrſe a la mano,*
*Se dexa abraſar del fuego;*
*Y no mira*

*Que aquella, porquien ſuſpira*
*Burla del,*
*Y quanto mas ama el,*
*Ella del mas ſe retira.*

De quelque genre de Couplets ou Rondelets que ce ſoit, l'Autheur en peut faire tant qu'il veut ſelon l'eſtenduë de ſon ſujet.

---

## *DES VILLANELLES.*

### CHAPITRE II.

LES Villanelles, que quelques-vns appellent d'vn autre nom *Bayles*, ſont deſtinez particulierement pour le Chant & pour la Dance. Ils en font quantité à Noël, mais ſur tout à la feſte du S. Sacrement, auquel iour ils ont accouſtumé de repreſenter certaines Comedies ſpirituelles, qu'ils appellent *Autos Sacramentales*; & chantent leurs Villanelles en dançant deuant le ſaint Sacrement, comme Dauid faiſoit deuant l'Arche d'Alliance; mais quelquefois de ſi mauuaiſe grace, que cela ſent plus le Carneual, que la Feſte Dieu.

Les Villanelles ſont compoſez d'vne Entrée, comme les Ballades Italiennes. Cette entrée s'appelle *la Cabeça del Villancico*, la teſte du Villanelle : laquelle teſte ou entrée vient à eſtre ſuiuie d'vn, ou deux, ou pluſieurs Couplets, qui ſont comme vne gloſe du contenu dans les vers de l'entrée. L'Entrée du Villanelle ſe peut faire de deux, de trois, de quatre, iuſqu'à cinq vers, entiers ou rompus. De vers de huict ſyllabes, & pour ce ſont appellez *Villancicos de Redondilla Mayor*, Villanelles de grand Rondelet. Comme le ſuiuant, au ſainct Sacrement.

*Llega mudo, manco y ciego,*
*Tocale con ſolo el labio,*
*No te pegues ſi eres ſabio,*
*Como Mariposa al fuego.*
*La razon con razon loca*
*Come vè a Dios con antojos,*
*Saca fuego de ſus ojos,*
*Y al punto prende en la boca.*
*Pero tu eſcarmienta luego,*
*Y pues tocas con el labio,*
*No te pegues ſi eres ſabio*
*Como mariposa al fuego.*
*No eſcudriñes confatiga*
*El ſabor deſte Panal,*

*Mira bien que por ſu mal*
*Nacen alas ala hormiga.*
*Llega humilde y come luego,*
*Poniendo ſilencio al labio,*
*No te pegues ſi eres ſabio*
*Como maripoſa al fuego.*

Meſlez ſi l'on veut de leurs Rompus de quatre ſillabes, comme en cét autre.

*Quando el coraçon ſe abraſa*
*Echa luego*
*Por las ventanas de caſa*
*Viuo fuego.*
*No ſe puede reprimir*
*El amor,*
*Aunque mas quiera encubrir*
*Su feruor.*
*Que como es niño y ciego,*
*Da ſin taſſa*
*Por las ventanas de caſa*
*Viuo fuego.*
*Suſpiros y anſias eſtrañas*
*Van ſaliendo,*
*Quando ſe eſtan las entrañas*
*Derritiendo.*
*Que el alma hecha vna braſa*
*Embia luego*
*Por las ventanas de caſa*
*Viuo fuego.*

Ou de vers de ſix ſyllabes, & de là prennent le nom de *Villancicos de Redondilla minor*, Villanelles de petit Rondelet; comme cettui-cy au petit Ieſus nouueau né.

*Soles claros ſon*
*Tus ojuelos bellos,*
*Oro los cabellos,*
*Fuego el coraçon.*
*Rayos celeſtiales*
*Echan tus mexillas,*
*Son tus lagrimillas*
*Perlas Orientales,*
*Tus labios corales,*
*Tu llanto es cancion,*
*Oro los cabellos,*
*Fuego el coraçon.*

Et cét autre qui eſt de Caſtillejo.

*La vida ſe gana,*
*Perdida por Ana.*
*Alegre y contento*
*Me hallo en morir,*
*No puedo dezir*
*La gloria que ſiento.*
*Vn miſmo tormento*
*Me enferma, y me ſana,*
*Sufrido por Ana.*
*Do nace mi mal*
*Se cauſa mi bien,*

*Padezco por quien*
*Naciò ſin ygual.*
*Por ſer ella tal,*
*Mi muerte ſe vſana,*
*Sufrida por Ana.*
*Remedio no eſpero*
*De mi pena graue,*
*Perdioſe la llaue*
*Deſta loque quiero.*
*Si viue, ſi muero,*
*De mucha fè màna*
*que tengo con Ana.*

Ou de vers de cinq ſyllabes, comme cét autre auſſi de Caſtillejo.

*Alguna vez*
*Openſamiento*
*Seràs contento.*
*Si amor cruel,*
*que haze guerra,*
*Seys pies de tierra*
*Podran mas que el.*
*Alli ſin el,*
*Y ſin tormento*
*Seras contento.*
*Lo no alcançado*
*En eſta vida,*
*Ella perdida*
*Serà hallado;*

*Que sin cuydado*
*Del mal que siento*
*Serás contento.*

Si l'entrée est de deux vers, ils s'accorderont dans la terminaison, comme en celuy de Castillejo cy-dessus, & en cét autre de Montemayor.

*Olaidastes me Señora,*
*Mucho mas os quiero agora.*
*Sin ventura yo oluidado*
*Me veo, no sè porque,*
*Ved a quien distes la fè,*
*Y de quien la aueys quitado;*
*El no os ama, siendo amado,*
*Yo desamado Señora,*
*Mucho mas os quiero agora.*
*Pareceme que estoy viendo*
*Los ojos, en que me vi,*
*Y vos por no verme assi.*
*El rostro estays oscondiendo,*
*Y que os estoy diziendo*
*Alça los ojos señora*
*Que muy mas os quiero agora.*

Si l'entrée est de trois Vers, les deux derniers s'accordent, comme en cét autre.

*En lo prospero y aduerso*
*Loque solo satisfaze*
*Es pensar que Dios lo haze;*

*Que me ſuba, o baxe el mundo,*
*O que me ponga fortuna*
*Sobre el cuerno de la luna,*
*O me hunda haſta el profundo;*
*La razon en que me fundo,*
*Para que todo lo abraze,*
*Es ſaber que dios lo haze.*

Si l'entrée eſt de quatre, ils rimeront ſuiuant la regle generale des quatrains. Quelquefois le premier rime au ſecond, & le troiſiéme au quatriéme; comme en cettuicy.

*Cauallero*
*No creas al liſonjero,*
*Ni te midas*
*Con mentiras conocidas.*
*Sea tu pecho*
*La medida cierta y fiel,*
*Entra en el,*
*Y veraſte alli deshecho,*
*Y ſatisfecho*
*De tu valor verdadero;*
*Cauallero*
*No creas al liſonjero.*
*Que te alaben,*
*O baldonen por detras,*
*No eres mas*
*De lo que tus obras ſaben;*

*Si no caben*
*En tu paño ſus medidas,*
*No te midas*
*Con mentiras conocidas.*

Si l'entrée eſt de cinq vers, ils prendront leurs Conſonances, comme les Cinquains; comme en cettui-cy de Boſcan.

*Que vida de tantos males,*
*Que mundo tan deſigual*
*De los bienes con el mal,*
*Nunca pueden ſer yguales*
*Aunque ſean de vn ygual.*
*Que aunque el bien en cantidad*
*Ygual del mal ſe preſente,*
*Mucho mas el mal ſe ſiente,*
*Porque es contra voluntad,*
*Y viene por acidente.*
*Aſsy que entre tantos males*
*Hallo yo por deſigual,*
*Que los bienes con el mal*
*Nunca pueden ſer ygnales*
*Aunque ſean de vn ygual.*

Si l'entrée reçoit des vers Rompus, & qu'elle ſoit de trois vers, le deuxiéme ſera rompu, comme en cét autre de Montemayor.

*Paſſados contentamientos*
*Que quereys?*

*Dexadme, no me canſeys.*
*Memoria, quereys oyrme;*
*Los dias, las noches buenas,*
*Paguelos con las ſetenas,*
*No teneys mas que pedirme,*
*Todo ſe acabò en partirme,*
*Como veys,*
*Dexadme, no me canſeys.*
*Campo verde, valle vmbroſo,*
*Donde algun tiempo gozè,*
*Ved lo que deſpues paſſè,*
*Y dexadme en mi repoſo;*
*Si eſtoy con razon medroſo,*
*Ya lo veys,*
*Dexadme no me canſeys.*
*Vè mudado vn coraçon,*
*Canſado de aſſegurarme,*
*Fuy forçado aprouecharme*
*Del tiempo y de la ocaſion;*
*Memoria, do no ay paſſion*
*Que quereys?*
*Dexadme no me canſeys.*
*Corderos y ouejas mias,*
*Pues algun tiempo lo fuyſtes,*
*Las horas letas o triſtes*
*Paſſaronſe con los dias,*
*No hagays las alegrias*
*Que ſoleys,*

*Pues ya no me engañareys.*
*Si venis por me turbar,*
*Si venis por consolar;*
*Ya no ay mal que consolar;*
*Si venis por me matar,*
*Bien podeys,*
*Matadme y acabareys.*

Si l'entrée est de quatre vers, il y en peut auoir vn seul rompu; ou bien deux, lesquels seront alternatifs aux entiers, comme aux exemples cy-dessus.

Les Couplets du Villanelle sont composez de deux Parties. La premiere est vn Couplet ou Rondelet de quatre ou cinq vers. La seconde est vne Reprise d'autant de Vers qu'il y en a dans l'entrée; dont les premiers s'appellent *Renuoy*, les autres *Repetition*.

Le Renuoy est le retour que fait la Glose du Villanelle dans le premier ton de l'Entrée, reprenant quelquefois les mesmes mots terminatifs, comme cy-deuant au Villanelle, *Que vida de tantos males.*

Et en cét autre de Lope de Vega, à S. Ioachim pere de la Vierge.

*Que dire Ioachim de vos,*
*Aunque Serafin os nombre,*
*Si Dios hizo en vos vn hombre,*

*Que fueſſe aguelo de Dios.*
*Antes de vos, ni deſpues*
*No hizo Dios mejor padre,*
*Pues que lo ſoys de la madre,*
*Que del miſmo Dios lo es.*
*Quanto ſe diga de vos,*
*No es puede dar mejor nombre,*
*Si Dios hizo en vos vn hombre,*
*Que fueſſe aguelo de Dios.*
*De Dios ala madre ſanta*
*Todo ſu alabança encierra*
*En eſſe nombre la tierra,*
*Quando ſus grandezas canta,*
*Pues ſiendo ſu padre vos,*
*Que mas gloria que eſſe nombre;*
*Si Dios hizo en vos vn hombre,*
*Que fueſſe aguelo de Dios.*

Ou reprenant ſeulement la terminaiſon, ſuiuant le meſme ordre que dans l'entrée, comme en cettui-cy, ſur vne des Eſpines de IESVS-CHRIST.

*Eſta eſpina ya no eſpina,*
*Hombre llega ſin temor,*
*Que para ti es medicina,*
*Y para Dios fue dolor.*
*Llega con paſſo ligero,*
*Ser eſpina no te eſpante,*
*Que ya ſu punta y azero*

*Quebrantò en vn tierno amante,*
*Entrò en la frente diuina,*
*Y della saliò hecha flor,*
*Que para ti es medicina,*
*Y para dios fue dolor.*

Et en cét autre sur la naissance de la VIERGE.

*Oy nace vna clara Estrella,*
*Tan diuina y celestial,*
*Que con ser Estrella es tal,*
*Que el mismo Sol nace della.*
*De Ana y Ioachin, Oriente*
*De aquesta Estrella diuina*
*Sale su luz clara, y dina*
*De ser pura eternamente,*
*El Alua muy clara y bella*
*No le puede ser ygual,*
*Que con ser Estrella es tal,*
*Que el mismo Sol nace della.*
*No le yguala lumbre alguna*
*De quantas bordan el Cielo,*
*Porque es el humilde suelo*
*De sus pies la Luna blanca,*
*Nace en el suelo tan bella,*
*Y con luz tan celestial,*
*Que con ser Estrella es tal,*
*Que el mismo Sol nace della.*

Et quelquefois transposant les terminaisons, comme cy-deuant au Villanelle, *Quando el coraçon se abrasa.* Et au lieu de reprendre la terminaison de l'entrée, souuent le premier vers du Renuoy s'accorde au dernier vers du Couplet, comme cy-deuant en celuy qui commence, *Passados contentamientos*: Au quel l'on peut accorder le deuxiéme au premier de l'entrée, comme au Villanelle, *Soles claros son*; & en l'autre qui commence, *Cauallero.*

La Repetition est vne redite ou reprise des derniers vers de l'Entrée, soit que la repetition se face des mesmes vers, sans y rien changer, ou que l'on y change quelque chose, comme vous pouuez iuger des Villanelles precedents. Et remarquerez que si le second du Renuoy vient à rimer au troisiéme de l'entrée, il faudra prendre pour repetition les deux derniers vers de l'entrée, comme au second Couplet du Villanelle, *Cauallero.* Ou que l'on ne face entrer seulement que la terminaison dans la repetition, non plus que dans le Renuoy, comme en cét autre, qui est comme vn dialogue entre Dieu, & le pecheur.

*Hombre*

*Hombre que quieres de mi?*
*Dios mio no mas de verte.*
*Y que mas temes de ti?*
*Loque mas temo es perderte.*
*Que mas quieres de vn cordero,*
*Que dio por tu amor su vida?*
*Tienes mi alma herida,*
*Y preguntasme que quiero?*
*Si mi amor te tiene assi,*
*Que esperas sino la muerte?*
*Vida sera para mi,*
*Si muriendo he de yr a verte.*
*Alma, qual es el desseo,*
*Que aflige tu coraçon?*
*El viuir me da passion,*
*Pues viuiendo no te veo.*
*Quieres otra mejor suerte,*
*Que verme y gozar de mi?*
*Quiero gloria para ti,*
*Para mi no mas de verte.*

Nous finirons cét Article par ce Villanelle pastoral, Au sainct Sacrement; què i'ay voulu mettre icy, à cause de son stile croteſque, qui est neantmoins fort agreable, aussi bien que le langage, qui est vn vray patois de village.

*Sube Gil al monteçuelo,*
*Y veras mil marauillas,*
*Comeras pan de roſquillas,*
*Que Paſcual traxo del cielo.*
*Ponte Gil oy tan galano*
*Como ayer fuyſte al exido,*
*Toma el cinto conſtreñido,*
*Y al paſtor del perro fano*
*Desbrocha lo mal pacido.*
*Eſpelunça todo el velo*
*Con palabras muy ſenzillas,*
*Comeras pan de roſquillas,*
*Que Paſcual traxo del cielo.*
*Par diez Mingo deſtermino*
*Otear mis guadramañas,*
*Eſpulgando mis entrañas,*
*Quanto fize en el camino,*
*Por el ſoto y las cabañas;*
*Chamorrarme pelo a pelo*
*Sin dexar otras prefillas.*
*Comeras pan de roſquillas,*
*Que Paſcual traxo del cielo.*
*Hirque eſſe corpancho,*
*Que muy medorrido vienes,*
*Deſgreñadas traes las ſienes,*
*Y de mal coatuno el pancho,*
*Cuydo que regibas tienes;*
*Pon la pata, hirme en el ſuelo,*

*No te enhieſtes de puntillas;*
*Comeras pan de roſquillas,*
*Que Paſcual traxo del cielo.*
*Machar quiero morterada,*
*Que eſtorciȳe el paladar,*
*Como el ſabroſo halgazar,*
*Y aun has de trocar majada*
*Al tiempo del apriſcar,*
*No me llotrarà ſeñuelo,*
*Do ſe embacen mis hablillas.*
*Comeras pan de roſquillas,*
*Que Paſcual traxo del Cielo.*
*Si te miembras yr ſin roña,*
*Seras Gil bien ſagajado,*
*Llega à fuer de hombre enſotado*
*Gomitada la poncoña,*
*Que te trae encambronado.*
*Deſgrama qualquier rezelo*
*De homezillos y renzillas;*
*Comeras pan de roſquillas,*
*Que Paſcual traxo del cielo.*

# DES ROMANS.

## CHAPITRE III.

LES Romans seruent à chanter les actions glorieuses, & faits heroïques des grands personnages; pour raconter quelque auanture triste, quelque euenement rare, singulier & extraordinaire. Ils se font de vers de grand Rondelet, c'est à dire, de huict sillabes. Les vers sont disposez par quatrains, dont le premier & troisiéme sont libres en leur terminaison; le deux & quatriéme riment par Rime Assonante. En voicy vn de Montaluan, ou Cardenio raconte aux Forests l'amour qu'il a pour Sylvie. Les voyelles de l'Assonante sont *e* & *o*.

*Seluas no vengo a quexarme,*
*Alegre y contento vengo,*
*Que si esta en necios la dicha,*
*En mi vida fuy tan necio.*
*Quieroos contar mis venturas,*

*Y no es poco si las cuento,*
*Que estoy tan hecho a desdichas,*
*Que a mi mismo no me creo.*
*Amor tengo, Seluas mias,*
*Però es tam diuino el dueño,*
*Que solo en auerle amado*
*He parecido discreto.*
*Bien conoceys à Siluia,*
*La que con dos soles negros*
*Todo quanto mira rinde;*
*Mas direys, tales son ellos.*
*Aquel hechizo del Valle,*
*A quien pienso diò el Ciclo*
*La commission de matar,*
*Y a mi topò el primero.*
*No penseys que os miento, Seluas,*
*Que en viendola direys luego,*
*Bien aya tanta hermosura,*
*Buen gusto tiene Cardenio.*
*Mirame con buenos ojos,*
*Aunque no es fauor muy cierto,*
*Pues si mira con los suyos,*
*Claro esta que han de ser buenos.*
*Siluia en fin me abrasa el alma,*
*Y aunque muero si la veo,*
*Por hazer gusto a mi amor,*
*Sus estrellas miro, y muero.*
*Y assi quantos verla quieren*

*Laſtima me dan y zelos ;*
*Laſtima porque les mata ,*
*Y Zelos porque la quiero.*
*Hazeme ſalir colores*
*Quando a ſus ojos me atreuo ,*
*Que como la quiero mucho ,*
*La tengo mucho reſpeto.*
*Es vn Angel , Seluas mias ,*
*Y como no la merezco ,*
*Mientras ſe duele de mi ,*
*Con quererla me contento.*
*Seluas , a queſto es verdad ,*
*Eſto paſſo , aqueſto ſiento ,*
*Preſtadle mi amor a Siluia ,*
*O quitadme el que yo tengo.*

Ou de vers de petit Rondelet, c'eſt à dire, de ſix ſillabes, comme cét autre d'vn Cauallier détrompé.

*Noble deſengaño ,*
*Gracias doyal Cielo ,*
*Que cortaſte el laço ,*
*Que me tenia preſo.*
*Por tal beneficio*
*Colgare en tu templo*
*Las graues cadenas*
*De mis graues yerros.*
*Las humildes velas ,*
*Y los rotos remos ,*

*Que eſcapè en el mar,*
*Y ofreci en el puerto.*
*Las fuertes coyundas*
*Del yugo de azero,*
*Que con tu fauor.*
*Sacudì del cuello*
*Ya de tus paredes*
*Seran ornamento,*
*Gloria de tu nombre,*
*Y de amor deſcuento.*
*Y pues triunfas*
*Del rapaz artero,*
*Tiren de tu carro,*
*Y ſean tus trofeos,*
*Locas eſperanças,*
*Vanos penſamientos,*
*Infernales glorias,*
*Glorioſos Infiernos.*
*Componganſe Hymnos,*
*Y digan los verſos,*
*Que libras cautiuos,*
*Y das vida a ciegos.*

Ils en font auſſi de vers Rompus Italiens, c'eſt à dire, de ſept ſillabes, comme en cet-tui-cy, qui eſt du Comte de Salinas.

*Dulce dueño del alma,*
*Cuyo roſtro apazible*
*Cubriò naturaleza*
*De roſas y jazmines.*
*Llegarà el tiempo, quando*
*El inuierno inſufrible*
*En grillos de criſtales*
*Detenga arroyos libres.*
*Los arboles frondoſos,*
*Encogidos y humildes*
*Daran al Cielo ayrado*
*Las galas que ſe viſten.*
*Guerra harà el Mar furioſo*
*A las peñas, que ciñen*
*Con ſus balas de eſpumas,*
*Porque ſe le reſiſten.*

Et le reſte que vous prendrez la peine de voir chez l'Autheur.

Il ſe fait auſſi des Romans par Rimes Conſonantes, rendant touſiours le premier & troiſiéme libres, & conſeruant meſme terminaiſon dans le 2. & quatriéme; tel qu'eſt le ſuiuant de Georges de Montemayor.

*Quando yo triſte nacì,*
*Luego nacì deſdichada*
*Luego los hados moſtraron*
*Mi ſuerte deſuenturada.*

*El Sol eſcondió ſus rayos,*
*La Luna quedò eclipſada,*
*Muriò mi madre en pariendo,*
*Moça, hermoſa, y mal lograda.*
*El ama, que me diò leche,*
*Iamas tuuo dicha en nada,*
*Ni menos la tuue yo,*
*Soltera ni deſpoſada.*
*Quiſe bien, y fuy querida;*
*Oluidè y fuy oluidada;*
*Eſto causò vn caſamiento*
*que a mi me tiene canſada.*
*Caſara yo con la tierra,*
*No me viera ſepultada*
*Entre tanta deſuentura,*
*Que no puede ſer contada.*

Et le reſte que vous pourrez voir dans la Diane.

Il y a des Romans où l'on reprend vn vers aprés chaque quatrain, de meſme Aſſonante que les deux & quatriémes Vers. D'autres où l'on ne reprend ce Vers qu'aprés deux quatrains, comme en cettui-cy au ſaint Sacrement, *Amayna, amayna la vela.*

*Por nueſtro mar nauegando*
*En vna naue ligera*
*Viene disfraçado Chriſto*

*Debaxo de blanca vela.*
*El alma afligida y triſte,*
*Conociendo la reſeña,*
*Al maeſtro de la naue,*
*Y a los grumetes vozea,*
Amayna, amayna la vela.
*La Naue quiere fletar,*
*Porque la ſuya ſe anega,*
*Que en el de aqueſte mundo*
*Nunca falta vna tormenta.*
*Para aſſegurar ſu vida,*
*Le pide que ſe detenga,*
*Y por todo el mar ſalado*
*Solo aqueſta voz reſuena,*
Amayna, amayna la vela.
*En lo mas alto ſe pone*
*Sentado ſobre cubierta,*
*Y del Cielo y mar las aguas*
*Con ſus lagrimas aumenta.*
*Y en ſus penſamientos dize,*
*Que es entonces quien la lleua,*
*Haziendo las bozes eco*
*En los valles de ſu pena,*
Amayna, amayna la vela.
*Dize, que ſi fue cautiua,*
*Que entonces ya no lo era,*
*Y libre deſtas priſiones*
*Quiere gozar de ſu tierra.*

*Alegrarſe con ſu eſpoſo,*
*Comer con el a ſu meſa,*
*Y con las anſias repite,*
*Ola marinero eſpera,*
Amayna, amayna la vela.
*Herido deſtos amores*
*La mar y naue ſoſsiega,*
*Y la recibe en ſus braços,*
*Y en tales laços la enreda.*
*Al proſeguir la derrota*
*Vna y otra vez les ruega,*
*Que detenga el nauio,*
*Y a los grumetes vozea,*
Amayna, amayna la vela.
*Dieron la luego refreſco*
*De vizcocho, que alli lleua,*
*A Chriſto le dan en el;*
*Alma ſi le quieres, llega.*
*Tan firme quedò con el,*
*Que no teme la tormenta;*
*Mas por gozarle de eſpacio,*
*Dize al marinero, aprieſſa*
Amayna, amayna la vela.

Il y en a d'autres où l'on adiouſte deux vers par forme de Repriſe ou Repetition. De cette façon eſt celuy de Lucinde chez Montaluan, ou apres trois quatrains il reprend ces deux vers:

*Coraçon passa y sufri*
*Mil penas para morir.*

De mesme assonante que celles du Roman, qui sont de pied aigu, c'est à dire seulement de la derniere voyelle, à cause de l'accent qui s'y rencontre.

*La Zagala mal contenta,*
*De quien aprende el Abril*
*Lo encarnado del clauel,*
*Y lo casto del Iazmin.*
*La que rinde quanto mira,*
*Porque el pinzel mas sutil*
*Graciosamente mezclò*
*Nieue, rayos y carmin.*
*Rendida a vn nueuo cuydado,*
*Tan nueuo como infeliz,*
*Confusa, triste y amante,*
*Siente, llora, y canta assi:*
Corazon passa y sufri
Mil penas para morir.
*Coraçon si noble soys,*
*Como mi amor permitis?*
*Y si amays, y lo callays,*
*Coraçon como viuis?*
*Pero como esta el amor*
*Tan recien nacido en mi,*
*Apenas acierta à hablar,*
*Que es muy niño en el sentir.*

*Mas pues he llegado a tiempo,*
*Que viuo ya tan ſin mi,*
*Que ſolo morir deſſeo,*
*Por morir y no ſentir;*
Coraçon paſſa y ſufri
Mil penas para morir
*Mas ay de mi, que eſtas penas*
*Aun no me podran rendir,*
*Que para vn amor valiente,*
*Pocas ſon, aunque ſon mil.*
*Bien hazeys en tener penas,*
*Sufrid coraçon, ſufrid,*
*Que ſi os han de tratar mal,*
*Menos mal es no viuir.*
*Ay coraçon quien pudiera*
*Viuir con vos, y ſin mi:*
*Pero pues vos deſſeays*
*Morir, para no ſentir,*
Coraçon paſſa y ſufri
Mil penas para morir.

Il y a encore d'autres Romans que l'on finit par quelque bon mot, quelque lettre ou ſentence, dont les vers ſont differents de ceux du Roman; Ce qu'ils appellent d'ordinaire *Eſtriuo*, ou *Eſtriuillo*, comme qui diroit l'appuy & le ſouſtien du Roman, tel qu'eſt le ſuiuant.

*Que poco ſiente la niña*
*Los deſuelos de ſu amante;*
*Si al Cielo no llegan penas!*
*Como ha de ſentir vn Angel.*
*A ſus ternezas eſquiua,*
*Mas que piadoſa a ſus males,*
*No ſe canſa de ofendelle,*
*Ni ſe acuerda de premialle.*
*Mal enſeñada a finezas,*
*Si bien las merece grandes,*
*No ſabe eſtimar cuydados,*
*Aunque ocaſionar los ſabe.*
*Tan linda naciò la niña,*
*Y en perfeciones tales,*
*Que viene a ſer falta que tenga*
*Tantos ojos que la guarden.*
*Como el Valle no ha tenido*
*Otra Deidad que la iguale,*
*Aborrecele la embidia,*
*Y adorale todo el Valle.*
*El Zagalejo rendido*
*A tantas dificultades,*
*Haſta que el alua ſe rie*
*Anſi llora en ſus vmbrales.*

Eſtriuo

*A tus puertas eſpero,*
*Sal a matarme,*

*que aborrezco la vida*
*Por adorarte.*

---

# *DES SEQVIDILLES.*

## CHAPITRE IV.

LES Seguidilles se font de vers de petit Rondelet, & riment le deux & quatriéme vers par Assonante, de mesme que les Romans, horsmis que l'Assonante n'est pas suiuie comme dans les Romans; Ce que vous pouuez iuger de celles-cy, qui sont de Lope de Vega.

Ala dina dana,
Reyna soberana
A la dana dina
Señora diuina.

*Reyna delos Cielos,*
*Honesta Señora,*
*Cuya blanca frente*
*Estrellas adornan,*
*A quien los dos rayos*
*De la Luna hermosa*
*Siruen de chapines*
*A essos pies que adoran.*

*Virgen que a Dios diſtes*
*Carne y ſangre ſola,*
*Por gracia diuina*
*De aquella paloma,*
*Que viniendo en vos*
*Os hizo tal ſombra,*
*Que del Sol la lumbre*
*Encerraſtes toda,*
*Alos Gitanillos*
*Nos dad en limoſna*
*Eſſa monedica*
*De gracia y de gloria,*
*Medalla diuina*
*De las tres perſonas,*
*Aunque en ella viue*
*La ſegunda ſola,*
*Oyreys la ventura,*
*Que el Cielo ateſora*
*Para vueſtro hijo,*
*Dios en carne humana.*
A la dina dana,
Reyna ſoberana,
Ala dana dina
Señora diuina.

*Vos que ſoys la dina*
*Entre las mugeres*
*De tener por hija*

*Al Rey de los reyes,*
*Nueſtra dina oyd,*
*Pues lo fuyſtes ſiempre,*
*Como ſiempre virgen*
*Madre dignamente.*
*Ala dina digan*
*Las aues celeſtes,*
*Ala dina el mundo,*
*Que por Reyna os tiene;*
*Tambien a la dana*
*Por vueſtros parientes,*
*Pues por hija de Ana*
*Eſta dana os viene.*
*De Ana ſoys hija,*
*Y dina que fueſſe*
*Vueſtro hijo Dios,*
*Que teneys preſente.*
*Pues ſi dina y dana*
*Soys virgen, bien puede*
*Por dana y por dina*
*Dezir la Gitana*
A la dina dana
Reyna ſoberana,
Ala dana dina
Señora diuina.
*Dad aca la mano*
*Dina de ſer reyna*
*Por vueſtras virtudes*

*Del Cielo y la tierra,*
*Però que ventura*
*Mayor os eſpera,*
*Que la que os han dicho*
*Reyes y profetas?*
*Toda ſe ha cumplido*
*En la dicha vueſtra;*
*Si de Dios ſoys madre,*
*Que otra dicha os queda?*
*Tiempo de alegria*
*No quiero de triſtezas,*
*Paſſaràn los dias*
*En que muchas vengan;*
*Agora no es juſto,*
*Que nadie ſe atreua.*
*Gozad muchos años*
*El niño de perlas,*
*Pues de las que llora*
*Nueſtro ſon le alegra,*
*Viendo que os dezimos*
*Diuina mañana,*
Ala dina dana
Reyna ſoberana,
A la dana dina
Señora diuina.

Ou bien de vers de ſept & cinq ſillab
comme ces autres.

*En cadenas me aten*
*De fino azero*
*Si no ſoys vos Señora*
*La que mas quiero*
*La condicion que tienes*
*No ſe puede ſufrir,*
*Que guſtas aquien te ama*
*De verle morir.*
*De ganar perſonas*
*Viene la niña,*
*Ya ninguno perdona*
*De quantos mira.*
*Ojos teneys niña*
*De Baſiliſco,*
*Mas claros y hermoſos*
*Que nunca he viſto*
*Dizen que eres graciosa*
*En toda coſa,*
*Y auentajas a todas*
*En ſer hermoſa.*
*Solo por hablarte*
*Eſtoy perdido,*
*Y mi tierra por verte*
*Tengo en oluido.*
*Los cielos publican*
*Quanto te quiero,*
*Y tus ojos ſaben*
*Que por ti muero.*

*Soys mi vida la India*
*Delos trofeos,*
*Donde cargan las naues*
*De mis deſſeos.*
*No sè que tienes*
*En eſſos ojos,*
*Que me das, y me quitas*
*Dos mil enojos.*
*No ſe que te tienes*
*Solo en mirarme,*
*Que me quitas mil penas*
*Que ſueles darme.*
*Hermoſa y diſcreta*
*Eres de lecho y nombre,*
*Si no que eres ingrata,*
*Y no correſpondes.*
*Quien te tiene amor,*
*Sigua mi ſuerte,*
*Y vera como anda*
*Derecho ala muerte.*
*Teneyſme el cuerpo*
*En dura priſion,*
*Y el alma y deſeos*
*En vueſtra afficion.*
*Quien no ſabe firmeza*
*Yo le enſeñare,*
*Que me ſobran mil modos*
*De amar y querer.*

*La que por no nada*
*Muda de amores*
*No le faltaran muchos*
*Perſequidores.*
*Mira que mis entrañas*
*Todas ſon puertas,*
*Que para ſeruirte*
*Eſtan abiertas.*
*De amor es la guerra*
*Penoſo trato,*
*Y lo que es ſer ingrata*
*Vendes barato.*
*Veo tus cabellos*
*Rayos del Cielo,*
*Que enredan las almas*
*En eſte ſuelo.*
*Vna coſa tienes*
*Que es ſer ingrata,*
*Que al que mas te ama.*
*Mas le maltratas*
*Mi amor los labios*
*Tiene de coral,*
*Quien beſar los pudiera*
*Fuera ſin igual.*
*Lo que mas adoro*
*Es vna Dioſa,*
*Que en quanto ella tiene*
*Es milagroſa.*

*Buelua a ſu tierra*
*El deſdichado,*
*Pues que de ſus amores*
*Es deſterrado.*
*No ſeays Señora*
*Tan deſdeñoſa*
*Que es tacha notable*
*En muger hermoſa.*
*Paraque eſcuchaſte*
*Palabras de amor,*
*Si agora me tratas*
*Con tanto rigor.*
*Tus cabellos de oro*
*Son las cadenas,*
*Que atan las almas*
*De amores llenas.*
*Mal parece Señora*
*Que por couarde*
*Deys lugar que los guſtos*
*Se cumplan tarde.*
*Tus ojos Señora*
*Son dos ladrones,*
*Que en mirando cautiuan*
*Los Coraçones.*

# *DES GLOSES.*

## CHAPITRE V.

LE mot de Gloſe, que l'Eſpagnol dit *Gloſſa*, eſt tiré du grec Γλοσσα, qui veut dire langue. Il ſe prend chez les Poëtes pour vne ſorte de Couplets, qui expliquent quelque bon mot, quelque deuiſe, quelque ſentence, ou quelque ſuite de vers; Ce qu'ils appellent *Letra*, *Mote*, *Texto*, ou *Retruecano*. Lettre, mot ou dicton de quelque deuiſe. Et tout ainſi que la lãgue declare les conceptions de l'entendement, de meſme la Gloſe declare & explique le texte, & luy vient à ſeruir comme de Commentaire & d'Interprete.

Le Texte contient vn, deux, trois, ou quatre vers, ou plus, ſelon le Texte du ſujet, & le Texte que le Poëte veut entreprendre de gloſer. Chaque vers du Texte ſe doit gloſer par deux Rondelets, tels que le Poëte voudra choiſir, continuant touſiours de meſme, en ſorte que le vers à gloſer ſoit le dernier du ſecond Rondelet. Voicy vn Tex-

te d'vn ſeul vers gloſé par Montemayor en ces trois Dixains.

TEXTE.

Ven ventura, ven y dura.

GLOSE.

*Que tiempos, que mouimientos,*
*Que caminos tan eſtraños,*
*Que engaños, que deſengaños,*
*Que grandes contentamientos*
*Nacieron de tantos daños.*
*Todo lo ſufre vna ſe,*
*Y vn buen amor lo aſſegura,*
*Y pues que mi deſuentura*
*Ya deſenfadada ſe fue,*
Ven ventura, ven y dura.
*Sueles ventura mouerte*
*Con ligero mouimiento,*
*Y ſi en darme eſte contento*
*No imaginas tener ſuerte,*
*Mas me vale mi tormento.*
*Que ſi te vas, al partir*
*Falta el ſeſo y la cordura,*
*Mas ſi para eſtar ſegura*
*Te determinas venir,*
Ven ventura, ven y dura.

*Si es en vano mi venida,*
*Si a caſo viuo engañado,*
*Que todo teme vn cuytado,*
*No fuera perder la vida*
*Conſejo mas acertado?*
*O temor eres eſtraño,*
*Siempre el mal ſe te figura,*
*Mas ya que en tal hermoſura*
*No puede caber engaño,*
Ven ventura, ven y dura.

## GIOSE DE LOPE DE VEGA, ſur la naiſſance du Sauueur.

### TEXTE.

Que puede ſer?

### GLOSE.

*QVE naZca vn hombre en Belen*
*Hijo de Dios natural,*
*Y que apoſente vn portal*
*Del Cielo y la tierra el bien;*
*Que al Rey de entrambos ledes*
*Dos animales calor,*
*Y que tan alto Señor*
*Cifre en pajas ſu poder,*

Que puede ſer?
*Que ſalga fuera de ſi*
*La naturaleza humana,*
*De ver ala ſoberana*
*Baxar a la tierra anſi,*
*Que ſe junten aqui*
*La virginidad y el parto,*
*Y que el amor no eſte harto*
*De ver a Dios padecer,*
Que puede ſer?
*Que el mayor circulo quadre*
*La carne del viejo Adan*
*En el nueuo, aquien oy dan*
*Humana, aunque Virgen, madre.*
*Que embie ſu hijo el padre,*
*Siendo tan bueno, y tan Dios,*
*Que ſon yguales los dos,*
*A la tierra a padecer,*
Que puede ſer?
*Que baxen pobres Paſtores,*
*De los Angeles llamados,*
*Que las fuentes, y los prados*
*Se cubran de leche, y flores;*
*Que tenga Dios acreedores,*
*Siendo nueſtros los pecados,*
*Y que a ſombra de texados*
*Por deudas ſe venga a ver,*
Que puede ſer?

*Que eſte vna donzella ſanta*
*Virgen deſpues de parida;*
*Y que pariendo la vida,*
*Eſte con pobreza tanta;*
*Que el Cielo la llame ſanta,*
*Y eſte ſin caſa en el ſuelo,*
*Y que al miſmo Rey del Cielo*
*No tenga en que le emboluer,*
Que puede ſer?
*Que Dios no tenga pañales,*
*Y el hombre viſta brocado,*
*Que eſte Dios deſamparado,*
*Y el hombre en caſas reales.*
*Que Dios ande entre animales,*
*Y el hombre en camas de ſeda;*
*Que Dios deſcanſar no pueda,*
*Y el hombre tenga plazer,*
Que puede ſer.

## AVTRE DV MESME AVTEVR, ſur le meſme ſujet.

### TEXTE.

Si el que da la vida llora
Como ſe puede reyr
El triſte, que ha de morir.

### GLOSE.

*ENtrò la muerte en la tierra*
*Por el pecado del hombre,*
*Baxò Dios, tomò ſu nombre,*
*Y en paz ſe trocò la guerra,*
*Tan frio portal le encierra,*
*Que queda llorando agora,*
*Pues como, aunque ſe mejora,*
*Se alegra de aqueſta ſuerte*
*El que diò cauſa alà muerte,*
Si el que da la vida llora?
*Bien es tener alegria*
*De nueſtro bien y ſalud,*
*Pues deſte niño en virtud*
*Comiença deſde eſte dia.*
*Però templar ſe deuria*
*Con ver lo que ha de ſufrir,*
*Que de nacer à morir*

*El miſmo llora tambien,*
*Porque mirando por quien,*
Como ſe puede reyr ?
*Si alos teſoros mortales,*
*Que ſolo aparentes ſon,*
*Tiene el hombre inclinacion,*
*Y dexa los celeſtiales,*
*Tenga ſus bienes por males,*
*Porque ſi pienſa reyr,*
*Lo que es tan juſto ſentir,*
*Arguyo de ſu plazer,*
*Que no deue de ſaber*
El triſte que ha de morir.

AVTRE TEXTE.

Contentamiento do eſtas,
Que no te tiene ninguno,
Si pienſa tenerte alguno,
No ſabe por donde vas.

GLOSE.

*Contento ſi tu vinieſſes,*
*Como te recibiria,*
*Siempre te importunaria,*
*Que nunca me deſpidieſſes*
*De tu dulce compañia.*

*Pero pues menos te das*
*Aquien mas te ha meneſter,*
*No quiero pedirte mas,*
*Deque me das a entender,*
Contentamiento do eſtas.
*Eſtas en caſa de ricos?*
*No, que nunca eſtan contentos.*
*Duras mucho en apoſentos*
*De grandes? No, que ſon bicos*
*Sus breues contentamientos.*
*Tienete algun importuno,*
*Que diò alcance a ſu deſſeo?*
*Bien pudo tenerte alguno,*
*Però al fin ſabes que veo,*
Que no te tiene ninguno.
*Tienente los Reyes? nò.*
*Tienente los Papas? menos,*
*Luego ay falta de hombres buenos,*
*Pues que ſiempre ando yo*
*Llorando duelos agenos.*
*Y pues todo el mundo es vno,*
*Y en el a ninguno has dado*
*Contentamiento ninguno,*
*No lo tiene bien penſado,*
Si pienſa tenerte alguno.
*Contento, donde te has ydo?*
*Donde me tendrà ſobrado*

*Quien ſe vuiere contentado*
*De no auerme alla tenido,*
*Sino como de preſtado.*
*Pues del Cielo no te yras,*
*Como de la tierra ingrata,*
*que en boluiendo el roſtro atras,*
*Quando el hombre no ſe cata,*
No ſabe por donda vas.

## DIXAIN,

Où yn amant ſe plaint des rigueurs de ſa Maiſtreſſe, gloſé par le Docteur Bartolomé Leonardo de Argenſola.

*SEñora del alma mia,*
*Pareceys Aurora bella,*
*Mas hermoſa que la eſtrella,*
*Y mas luziente que el dia.*
*Dexad ya vueſtra porfia,*
*No me trateys, no, tan mal;*
*que deſte fuego infernal*
*Me ſiento de tal manera,*
*que a ſer hombre, no pudiera*
*Sufrir la pena inmortal.*

### GLOSE.

*SEñora, ſi es vueſtro intento*
*Ver lo que puedo ſufrir,*

*Sabed que no aurà tormento,*
*Con que llegueys a medir*
*El termino al ſufrimiento.*
*En la mayor agonia*
*Cobra esfuerço, y oſadia,*
*Y crece, quando pondera,*
*Que ſoys vos la verdadera*
Señora del alma mia.
*Vos ſoys el dueño, y el Cielo,*
*De quien la tiniebla naze.*
*A ſombra de cuyo velo*
*Tal vez mi eſperança yaze,*
*Embuelta en ſu deſconſuelo.*
*Mas quando luziendo en ella*
*Vueſtro fauor atropella*
*La eſcura deſconfiança,*
*Luego a la miſma eſperança*
Pareceys Aurora bella.
*Y Aurora ſoys, de quien huye*
*La noche de vos vencida,*
*Y vueſtro albor reſtituye*
*Los colores, y la vida*
*A la Region, donde influye.*
*Y quando delante della*
*A deſcubrir ſu luz bella,*
*La eſtrella mayor ſe ofrece,*
*A todo el Cielo parece*
Mas hermoſa que la Eſtrella.

*Mas ay triſte, que en razon*
*De tan ſuperior poder,*
*Vueſtra libre condicion*
*No querrà humanarſe a ſer*
*Dueño de mi coraçon.*
*Pero ſi ala loçania*
*De la luz, que el Cielo embia;*
*Excede vueſtra hermoſura,*
*Tambien es mi fè mas pura,*
Y mas luziente que el dia.
*Cobra mi fè ſu eſplendor*
*De vueſtra porfia ingrata;*
*Pues quando con mas riger*
*La perſigue, y la maltrata,*
*Haze ſu cauſa mejor.*
*Y pues merecer confia*
*Gloria en vueſtra tirania,*
*Permitid que la mereZca,*
*O paraque desfaleZca,*
Dexad ya vueſtra porfia.
*Mas eſto quien lo pretende*
*Contra vueſtra inclinacion?*
*Que aun el guſto, con que atiende*
*A doblarme la paſſion,*
*Porque me anima, os ofende.*
*Regid pues con medio igual*
*Eſſa fuerça natural,*
*Con que obra vueſtro deſden;*

*Y alo menos ya que bien*
No me trateys, no tan mal.
*Mas arde en fuego mi pecho*
*Tan implacable, y tan fuerte,*
*Que aunque os ablandeys, ſoſpecho*
*Que la enmienda de mi ſuerte*
*No lo hallara de prouecho.*
*Siendo aſsi, de incendio tal*
*Que eſpero? que mayor mal*
*Eſperarà el eterno?*
*Que mayor del miſmo Infierno,*
Que deſte fuego infernal?
*No por meiorar de vida*
*Mi obſtinada ſuerte lloro,*
*Pues con fè mal conocida*
*De Vos, mis daños adoro,*
*Sin que el eſperar lo impida.*
*Confieſſo que el perſeuera*
*Mas a vueſtra ley ſeuera*
*Ha mucho que lo ſujeto,*
*Deſdeque aca en mi ſecreto*
Me ſiento de tal manera.
*Tan vnido a vos me ſiento,*
*Y de eſtarlo tan vfano,*
*Que a contemplaros atento,*
*He dado al afecto humano*
*Alas, como al penſamiento.*
*Y pues lleguè a veſtra eſfera*

*Por transformacion entera,*
*Que del cuerpo me desnuda,*
*Espiritu soy sin duda,*
Que a ser hombre, no pudiera.
*El Amor, y la Razon*
*Guardaron sin duda en mi*
*Al formarme tal vnion,*
*Que para penar nacì,*
*Por suerte, y por eleccion.*
*Y assi para empresa tal,*
*Que es voluntaria y fatal,*
*Quisiera ser mas valiente,*
*Y para continuamente*
Sufrir la pena inmortal.

Souuent ils glosent la Sentence par vn Villanelle; comme en ces exemples de Castillejo.

Oluidar es lo mejor.

GLOSE.

*En las dolencias de amor,*
*De pesar, o de plazer,*
*Al que lo puede hazer*
*Oluidar es lo mejor.*
*Es amor vna locura*
*De tristeza, o de alegria,*
*Que con memoria se cria;*

*Y con oluidar ſe cura.*
*El burgalle es lo peor,*
*Porque para guarecer*
*Al que le puede hazer*
*Oluidar es lo mejor.*

AVTRE TEXTE DV MESME.

No tengo contentamiento.
En ſaber quan poco dura.

GLOSE.

*Porque sè que me arrepiento*
*En fiar de mi ventura,*
*Quando me hallo contento,*
No tengo contentamiento
En ſaber quan poco dura.
*Quando viene el alegria,*
*Tan fuera de mi ſe halla,*
*Que de pura couardia*
*A penas oſo tocalla.*
*Porque pienſo que no es mia,*
*Por vno le pago ciento,*
*Eſſe rato que aſſegura,*
*Y quando mas gloria ſiento,*
No tengo contentamiento
En ſaber quan poco dura.

Ils gloſent les Villanelles entiers, comme cettui-cy de Dom Iorge Manrique, ſur l'abſence, glosé par Caſtillejo.

Quien no eſtuuiere en preſencia,
No tenga fè en confiança,
Pues ſon oluido y mudança
Las condiciones de auſencia.

*Quien quiſiere ſer amado*
*Trabaje por ſer preſente,*
*Que quan preſto fuere auſente,*
*Tan preſto ſera oluidado.*
*Y pierda toda eſperança*
*Quien no eſtuuiere en preſencia,*
*Que ſon oluido y mudança*
*Las condiciones de auſencia.*

GLOSE.

*SI algun fauor alcancamos*
*Dela dama aquien ſeruimos,*
*Muy ſeguros nos partimos,*
*Mas muy peligroſos vamos.*
*Porque todas en auſencia*
*Son de tan buena conciencia,*
*Que eſta ſeguro alo menos*
*De llorar duelos agenos*
Quien no eſtuuiere en preſencia.

*Y aunque aſsi va declarado*
*Por perdido el que ſe va,*
*No por eſſo el que ſe eſta*
*Se ha de contar por ganado*
*Mas guarde tal ordenança*
*Qualquiera que ſeſo alcança,*
*Si eſta auſente deſeſpere,*
*Y ſi preſente eſtuuiere*
No tenga fè en confiança.
*Porque aſsi Dios las criò*
*Sugetas a liuiandad,*
*Que no ay mas ſeguridad*
*Con ſu ſi que con ſu no.*
*Y en ſu mudable priuança,*
*Los principios dan holgança,*
*Mientras el daño no eſta claro,*
*Mas los fines cueſtan caro,*
Pues ſon oluido y mudança.
*Oluido de lo ſeruido,*
*Mundança de lo alcançado,*
*Engaño de lo eſperado,*
*Falta delo prometido.*
*Nueuo enojo y diferencia,*
*Sobre cuernos penitencia,*
*Eſtas y otras tales ſon,*
*Pueſtas ya por condicion*
Las condiciones de auſencia.

*Mas con todos eſtos males,*
*Con que dan cauſa de pena,*
*Vna coſa tiene buena,*
*que no ſon intereſales.*
*Gentilhombre el requebrado,*
*Muy galan y bien hablado,*
*Meritos ſon muy liuianos,*
*que ho de ſer largo de manos*
Quien quiſiere ſer amado.
*No que el dar haga mas ſana*
*La intencion de la muger,*
*Que lo que ſe le diò ayer,*
*Ya es oluidado mañana.*
*Mas que luego incontinente*
*que algo les dan nueuamente,*
*El que con ello ha ſeruido*
*Antes que venga en oluido*
Trabaie por ſer preſente.
*Porque burlan ſin temor*
*Al que vn poco ſe deſuia,*
*Y no tienen corteſia,*
*Con quien no tienen amor.*
*La mas verdadera miente,*
*Y el que de burlas ſe ſiente*
*De ſer burlado ſe guarde,*
*que no lo ſera mas tarde*
Que quan preſto fuere auſente.

*Y es engaño de amadores*
*Fundarse en cosa passada,*
*Que ellos no tienen en nada*
*Quanto hazen por amores.*
*Y assi oluidan lo passado,*
*Que aunque sea auer llegado*
*Al fin del mayor estrecho*
*Tan presto como fue hecho,*
Tan presto serà oluidado.
*Y lo que es mas de reyr,*
*Ay muchas que piden zelos,*
*Por quitarnos los rezelos*
*De su burla y mentir.*
*Però de auer buen andança,*
*Auiendo alguna tardança,*
*Ni auer firme fauor,*
*Desconfie el amador,*
Y pierda toda esperança.
*No que aficion les falezca,*
*Porque muchas quieren bien*
*Mientras no se ofrece quien*
*Mas y mejor les parezca.*
*Mas auiendo competencia*
*Tienen tan ancha licencia*
*En mudarse, y en negar,*
*Que las ha de perdonar*
Quien no estuuiere en presencia.

*No nos niegan por bondad*
*La merced que les pedimos,*
*Sino porque no cupimos*
*En ſuerte a ſu voluntad.*
*Y aunque quepa la librança,*
*No os hagays dello fiança;*
*Querellas, mas no creellas,*
*Sus obras aborrecellas,*
Pues ſon oluido y mudança.
*Ser verdad que no ay amigos*
*Al muerto, y al que ſe va,*
*Harto bien prouado eſta*
*Con tan mudables teſtigos.*
*Que en veſtirſe de paciencia*
*Pone luego diligencia*
*La que mayor pena ſiente,*
*Por guardar con el auſente*
Las condiciones de auſencia.

Et cét autre, dont vous pourrez voir la g'oſe chez Boſcan, ſur la fin du premier Liure.

*Iuſta fue mi perdicion,*
*De mis males ſoy contento,*
*Ya no eſpero galardon,*
*Pues vueſtro merecimiento*
*Satisfizo a mi paſſion.*
*Es victoria conocida,*
*Quien de vos queda vencido,*

*En perder por vos la vida,*
*Es ganado el que es perdido.*
*Pues lo consiente razon,*
*Consiento en mi perdimiento,*
*Ya no espero galardon,*
*Pues vuestro merecimiento*
*Satisfizo a mi passion.*

Ils gloſent auſſi les Romans, mettant deux vers du quatrain du Roman pour fin du ſecond Rondelet, comme le ſuiuant gloſé par Caſtillejo.

*Tiempo bueno, tiempo bueno,*
*Quien te apartò de mi?*
*Que en acordarme de ti*
*Todo plazer me es ageno.*
*Quien no llora lo passado,*
*Viendo qual và lo preſente?*
*Quien es aquel que no ſiente*
*Loque ventura ha quitado?*
*Yo me vì ſer bien amado,*
*Mi deſſeo en alta cima*
*Contemplar en lo passado*
*La memoria me laſtima.*
*Y pues todo me es auſente,*
*No sè qual eſtremo eſcoja,*
*Bien y mal todo me enoja,*
*Cuytado de quien lo ſiente.*
*Tiempo fue, y horas vfanas,*

*Las que mi vida gozaron,*
*Donde triſte ſe ſembraron*
*La ſimiente de mis canas.*
*Y pues ſe tiene por bueno*
*Bien puedo dezir aſsi,*
*Tiempo bueno, tiempo bueno,*
*Quien te apartò de mi?*

GLOSE.

*O Vida dulce y ſabroſa,*
*Si no fueſſes ya paſſada;*
*Sazon bienauenturada,*
*Temporada venturoſa.*
*O deſcanſo, en que me vì,*
*O bien de mil bienes lleno,*
Tiempo bueno, tiempo bueno,
Quien te apartò de mi?
*Ya que lleuauas mi gloria,*
*Quando de mi te apartaſte,*
*Dime porque no lleuaſte*
*Iuntamente ſu memoria?*
*Porque dexaſte en mi ſeno*
*Raſtro del bien que perdì?*
Que en acordarme de ti
Todo plazer me es ageno.
*Siendo pues la llaga tal,*
*Nadie culpe mi dolor;*
*Qual es el bruto paſtor,*
*Que no le duela ſu mal?*

*Quien es aſsi negligente,*
*Que deſcuyde en ſu cuydado?*
Quien no llora lo paſſado
Viendo qual và lo preſente?
*Si la vida ſe acabára*
*Do ſe acabò la ventura,*
*Aun la miſma ſepultura*
*De dulce carne gozara.*
*Mas quedando laſtimado,*
*Viuiendo vida doliente,*
Quien es aquel que no ſiente,
Loque ventura ha quitado?
*Que aunque aſsi ſin alegria*
*Me veys rico de peſar,*
*Y abaxado a deſſear*
*Lo que deſechar ſolia.*
*Aunque me veys ſin eſtima*
*Tras vn rincon oluidado,*
Yo me vi ſer bien amado,
Mi deſſeo en alta cima.
*El tiempo hizo mudança,*
*Dandome reues tamaño,*
*que no contenta del daño*
*Matò tambien la eſperança.*
*Y de verme eſtando en cima*
*Por el ſuelo derribado,*
Contemplar en lo paſſado
La memoria me laſtima.

*El oluido, porque es medio,*
*Huyele mi fantaſia;*
*La muerte, que yo querria,*
*Huyeme, porque es remedio.*
*Lo bueno que ſe me antoja*
*Mi dicha nolo conſiente;*
Y pues todo me es auſente,
No sè qual eſtremo eſcoja.
*De nada viuo contento,*
*Y con todo viuo triſte.*
*Auſencia, tu me biziſte*
*De todos bienes auſente.*
*El mas ligero acidente*
*De mi ſalud me deſpoja;*
Bien y mal todo me enoja,
Cuytado dequien lo ſiente.
*Muy grande fue mi fauor,*
*Grande mi proſperidad,*
*A ſola mi voluntad*
*Reconoci por Señor.*
*En mis braços ſe acoſtaron*
*Eſperanças, y no vanas;*
Tiempo fue y horas vfanas,
Las que mi vida gozaron.
*Agora no gozan della*
*Si no ſolos mis enojos,*
*Que manando por los ojos*
*Satisfazen ſu querella.*

*Verdes nacieron tempranas,*
*Que ſin tiempo maduraron;*
Donde triſte ſe ſembraron
La ſimiente de mis canas.
*Y lo que mas graue ſiento*
*Es, que teniendo paßiones,*
*Me fuerçan ocaſiones*
*A moſtrar contentamiento.*
*Que el mayor mal, que ay aqui,*
*Es que ſolo sè que peno,*
Y pues ſe tiene por bueno,
Bien puedo dezir aſſi.
*Tiempo bienauenturado*
*En tiempo no conocido,*
*Antes de tiempo perdido,*
*Y en todo tiempo llorado;*
*Yo nauegaua por ti*
*En tiempo manſo ſereno,*
Tiempo bueno, tiempo bueno;
Quien te apartò de mi?

Et cét autre du Roy Don Rodrigo, dernier Roy de la race des Goths, & ſur qui les Moriſques acheuerent de conqueſter le reſte de l'Eſpagne.

TEXTE.

De las batallas canſado
Se ſale el Rey don Rodrigo,
La Cabeça ſin almete,
Y el arnes todo rompido.
Sola vna rienda en la mano,
Y el vn eſtriuo perdido,
En vn arroyo eſpantoſo
El cauallo le ha metido, &c.

GLOSE.

*EL poſtrer Godo de Eſpaña*
*Viendo ſu gente perdida,*
*Lleno de verguença y ſaña,*
*Por eſcapar con la vida,*
*Vſa de vn ardid y maña.*
*Por vn valle muy cerrado*
*Huye del vando enemigo,*
*Y qual toro agarrochado,*
De las batallas canſado,
Se ſale el Rey Don Rodrigo.
*Canſado de combatir,*
*Y de lidiar con los Moros,*
*Toma por medio el huyr,*
*Y el dexarles ſus teſoros*
*A trueco de no morir.*

*Antes huye que acomete*
*El Rey, que era tan temido,*
*Porque lleuaua el pobrete*
La cabeça ſin almete,
Y el arnes todo rompido.
*Turbado con la mudança*
*A ciegas y ſin camino*
*Por los montes ſe abalança,*
*Tan ſin juyzio, y ſin tino,*
*Quanto agena de eſperança:*
*Y con el dolor inſano,*
*No conoce de afligido,*
*Si và por cueſta, ò por llano,*
Solo vna rienda en la mano,
Y el vn eſtribo perdido.
*Quando el Cauallo corria*
*En las ramas ſe enredaua;*
*Y con deſpecho dezia,*
*O maldita ſeas la caua,*
*Pues por ti muero eſte dia.*
*Ya penas del valle vmbroſo,*
*Y eſpeſo monte ha ſalido,*
*Quando con vigor furioſo*
En vn arroyo eſpantoſo
El cauallo le ha metido, &c.

Ils font auſſi des Gloſes de Vers Italiens, c'eſt à dire, d'onze & de ſept ſillabes, à condition que le Texte ſoit auſſi de meſmes Vers. La gloſe ſe peut faire par Rimes Octaues, par Rimes Tierces, par Sonnets, par Lires, ou autrement; mettant le Vers qui ſe gloſe à la fin de l'Octaue, du Terzet, &c. comme le *Gloria in excelſis Deo, & in terra pax hominibus*, gloſé en Rimes Octaues, par Lope de Vega.

TEXTE.

Deſe la gloria a Dios, deſe en el Cielo,
Y la paz alos hombres en el ſuelo:
*Deſe la gloria a Dios en las alturas,*
*Pues ha ſido ſu hijo al hombre humano*
*Decendiendo el creador por las creaturas*
*Del pecho de ſu padre ſoberano,*
*Deſde las inferiores alas puras*
*Se den las gracias a ſu eterna mano,*
*Però primero que comience el ſuelo*
Deſe la gloria a Dios, deſe en el Cielo,
*Alegreſe la tierra ventaroſa,*
*Pues las nubes llouieron el rozio,*
*que la dexò fecunda, y abondoſa,*
*Dandole trigo en el Deziembre frio.*
*Ya para darſe a ſu querida eſpoſa*
*Saliò de madre aquel eterno rio,*

*Naciò en la tierra el que naciò en el Cielo,*
Y la paz alos hombres en el ſuelo.
*Alegrate Belen, caſa diuina,*
*Del ſoberano pan Manà ſuaue,*
*Que detras de la candida cortina*
*Suſtentara la popa de ſu naue,*
*Ya la ſagrada puerta Paleſtina,*
*Y de quien ſolo Dios tuuo la llaue,*
*Le ha dado al hombre, y por tan gran conſue*
Deſe la gloria a Dios, deſe en el Cielo.
*La eſtrella de Iacob al Sol hermoſo*
*De juſticia nos diò, de Aron la vara,*
*Coronado el eſtremo vitorioſo*
*De la encarnada flor el fruto ampara,*
*Niño aunque anciano, el gran Dauid repo*
*Tiene, y calor en Abiſac mas rara:*
*Ya vino el Sol a deshazer el yelo,*
Y la paz alos hombres en el ſuelo.
*Paſtores de Belen, vueſtros ganados*
*Dexad en las cabañas, bien ſeguras*
*Delos ſangrientos lobos enſañados,*
*Las frias noches del Inuierno eſcuras,*
*Ya tienen guarda los humildes prados,*
*Que les ha de romper las preſas duras.*
*Venid, cantemos con humilde zelo,*
Deſe la gloria a Dios, deſe en el Cie
*Ya el arca ſanta del diluuio ha ſido*
*Reſtauracion del Orbe, y en mas viua*

*Piedra paro del aue ſanta nido,*
*En quien agora el mundo nueuo eſtriua.*
*Ya vino la paloma, y guarnecido*
*El pico de coral de verde oliua,*
*Las nueuas truxo del ſereno Cielo,*
Y la paz a los hombres en el ſuelo.

## TEXTE DE RIMES TIERCES, GLOSE' PAR LIRES.

Sientome ala ribera deſtos rios,
Donde eſtoy deſterrado, y lloro tanto,
Que los hazen crecer los ojos mios.
Si alguna vez por conſolarme canto,
Es coſa para mi de tanta pena,
Que tengo por mejor boluerme al llanto.

## GLOSE.

*VNos por ſe alegrar*
*Buſcan floridos prados, y ſombrios,*
*Mas yo para llorar*
*Los triſtes males mios,*
Sientome ala ribera deſtos rios.
*Mas aſperos que abrojos*
*Son para mi eſtos arboles, y canto,*
*Mas que podran mis ojos*
*Mirar, que no ſea llanto,*
Donde eſtoy deſterrado, y lloro tanto.

*Teſtigos de mis males*
*Son eſtas breñas, y peñaſcos frios,*
*Los fieros animales,*
*Teſtigos ſon los rios,*
Que los hazen crecer los ojos mios.
*Teſtigos ſon las breñas,*
*Que contino reſuenan à mi llanto,*
*Tambien las duras peñas,*
*Cuyo rigor quebranto,*
Si alguna vez por conſolarme canto.
*El verme triſte, auſente,*
*Tan ciego de mi luz clara y ſerena,*
*Y el ver tan claramente,*
*Que viuo en tierra agena,*
Es coſa para mi de tanta pena.
*Y ſi en el gran tormento*
*Mis miembros ſe adormecen algun tanto,*
*Tantas congoxas ſiento,*
*Tan triſte me leuanto,*
Que tengo por mejor boluerme al llanto.

Nous pourrons faire entrer au rang des Gloſes certaines pieces faites par Dialogues dans leſquelles la perſonne vient à reprendre le dernier vers de la Stance precedente, & de ſa reſponſe, ou replique, en ſa comme vne Gloſe audit vers; comme a 6. Liure de la Diane de Montemayor, ent

Siluano & Sireno.

Silu. *O alma no dexeys el triſte llanto,*
*Y vos canſados ojos,*
*No os canſe derramar lagrimas triſtes;*
*Llorad pues ver ſupiſtes*
*La cauſa principal de mis enojos.*

Sir. *La cauſa principal de mis enojos,*
*Cruel paſtora mia,*
*Algun tiempo lo fue de mi contento.*
*Ay triſte penſamiento,*
*Quan poco tiempo dura vna alegria.*

Sil. *Quan poco tiempo dura vna alegria,*
*Yaquella dulce riſa,*
*Conque fortuna a caſo os ha mirado:*
*Todo es bien empleado*
*En quien auiſa el tiempo, y no ſe auiſa.*

Sir. *En quien auiſa el tiempo, y no ſe auiſa,*
*Haze el amor ſu hecho,*
*Mas quien podrà en ſus caſos auiſarſe,*
*O quien deſengañarſe?*
*Ay paſtora cruel, ay duro pecho.*

Sil. *Ay paſtora cruel, ay duro pecho,*
*Cuya dureza eſtraña*
*No es menos que la gracia y hermoſura,*
*Y que mi deſuentura,*
*Y quan a mi coſta el mal me deſengaña.*

Et en la Nouuelle de la petite Egyptienne de Ceruantes, entre Clement & le Caua-

lier André, ſur la beauté de Pretioſa, maiſtreſſe d'André.

And. *Mira Clemente el eſtrellado velo,*
*Conque eſta noche fria*
*Compite con el dia,*
*De Luzes bellas adornado el Cielo;*
*Y en eſta ſemejança,*
*Si tanto tu diuino ingenio alcança,*
*Aquel roſtro figura*
*Donde aſsiſte el eſtremo de hermoſura.*

Clem. *Donde aſsiſte el eſtremo de hermoſura,*
*Y adonde la Precioſa*
*Honeſtidad hermoſa,*
*Con todo eſtremo de bondad ſe apura,*
*En vn ſugeto cabe,*
*Que no ay humano ingenio que le alabe,*
*Si no toca en diuino,*
*En alto, en raro, en graue, en peregrino.*

And. *En alto, en raro, en graue, en peregrino,*
*Eſtilo nunca vſado,*
*Al cielo leuantado,*
*Por dulce al mundo, y ſin ygual camino,*
*Tu nombre, o Gitanilla,*
*Cauſando aſſombro, eſpanto, y marauilla,*
*La fama yo quiſiera*
*Que la lleuara haſta la octaua Esfera.*

Clem. *Que la lleuara haſta la octaua Esfera,*
*Fuera decente y juſto,*

*Dando alos Cielos gusto,*
*Quando el son de tu nombre allà se oyera*
*Y en la tierra causara,*
*Por donde el dulce nombre renouara,*
*Musica en los oydos,*
*Paz en las almas, gloria en los sentidos.*

And. *Paz en las almas, gloria en los sentidos,*
*Se siente, quando canta*
*La Sirena, que encanta,*
*Y adormece a los mas apercebidos,*
*Y tal es mi Preciosa,*
*Que es lo menos que tiene ser hermosa,*
*Dulce regalo mio,*
*Corona del donayre, honor del brio.*

Clem. *Corona del donayre, honor del brio*
*Eres, bella gitana,*
*Frescor dela mañana,*
*Zefiro blando en el ardiente estio,*
*Rayo con que amor ciego*
*Conuierte el pecho mas de nieue en fuego,*
*Fuerça, que si la haze,*
*Suauemente mata y satisfaze.*

# LIVRE TROISIESME.

# DES RIMES
## IMITEES DES ITALIENS.

CRistoval Castillejo dans la piece qu'il fit contre cette nouuelle inuention de Rimes, qu'il appelle nouuelle & estrange secte, au premier Couplet:

*Pues la santa Inquisicion*
*Suele ser tan diligente*
*En castigar con razon*
*Qualquier Secta y opinion*
*Leuantada nueuamente,*
*Resucitese Luzero*
*A castigar en España*
*Vna muy nueua y estraña*

*Como aquella de Lutero*
*En las partes de Alemaña.*

En reconnoiſt Boſcan & Carcilaſco pour Autheurs.

*Dios de ſu Gloria a Boſcan,*
*Ya Garcilaſſo poeta,*
*Que con no pequeño afan,*
*Y con eſtilo galan*
*Soſtuuieron eſta ſeta.*
*Y la dexaron aca*
*Ya ſembrada entre la gente,*
*Por lo qual deuidamente*
*Les vino lo que dira*
*Eſte Soneto ſiguiente.*

*Garcilaſſo y Boſcan ſiendo llegados*
*Al lugar donde eſtan los trobadores,*
*Que en eſta mueſtra lengua, y ſus primores*
*Fueron en eſte ſiglo ſeñalados.*
*Los vnos alos otros alterados*
*Se miran demudadas las colores,*
*Temiendoſe que fueſſen corredores,*
*O eſpias, o enemigos deſmandados.*
*Y juzgando primero por el trage,*
*Pareciendoles ſer, como deuia,*
*Gentiles Eſpañoles Caualleros:*
*Y oyendoles hablar mueſtro lenguage*
*Mezclado en eſtrangera poeſia,*

*Con ojos los miraron de eſtrangeros.*

Et en vn autre Sonnet fait part de cette gloire à Don Diego de Mendoça, & Luys de Haro.

*Muſas Italianas y Latinas,*
*Cente en eſtas partes tan eſtraña,*
*Dezì como veniſtes ala Eſpaña,*
*Tan nuenas y hermoſas clauellinas?*
*O quien os ha traydo a ſer vezinas*
*Del Tajo, y de ſus mónies y campaña?*
*O quien es el, que os guia yacompaña*
*De tierras tan agenas peregrinas?*
*Don Diego de Mendoça, y Garcilaſſo*
*Nos truxeron, y Boſcan, y Luys de Haro,*
*Por orden y fauor del Dios Apolo.*
*Los dos lleuò la muerte paſſo a paſſo,*
*El otro Soliman, y por amparo*
*Solo queda Don Diego, y baſta ſolo.*

Mais ſi nous voulons nous en rapporter à ce qu'en dit Boſcan, il faut croire que ce fut luy qui en fit le premier eſſay ; au moins ſe donne-il luy-meſme cét honneur en ſon Epiſtre à la Ducheſſe de Some, qui ſe trouue au commencement du ſecond Liure de ſes Oeuures, où il dit en termes exprés ; *Pues ſi tras eſtò eſcriuo, y hago imprimir lo que he eſcrito, y he querido ſer el primero, que hà juntado la lengua Caſtellana con el modo de eſ-*

*criuir Italiano, &c.* Et qu'il fit naiſtre à Garcilaſſo le deſir de le ſeconder dans ce deſſein, & ſuiure les traces d'vn ſi bon & ſi fidel amy, comme luy eſtoit Boſcan. Il auouë cette verité en la meſme Epiſtre, où aprés auoir raconté que les perſuaſions & raiſons puiſſantes de Nauagero, autheur celebre entre les Italiens, l'auoient comme obligé d'écrire en cette ſorte de Rimes, reconnoiſt qu'en fin l'approbation de Garcilaſſo l'auoit porté à l'embraſſer tout de bon; *Mas eſto no baſtára a hazerme paſſar muy adelante, ſi Garcilaſſo con ſu juyzio, el qual no ſolamente en mi opinion, mas en la de todo el mundo haſido tenido por regla cierta, no me confirmára en eſta mi demanda. Y aſsi ala bandome muchas vezes eſte mi propoſito, y acabandomelo de aprouar con ſu exemplo, porque quiſo el tambien lleuar eſte camino, al cabo me hizo ocupar mis ratos ocioſos en eſto mas fundadamente.*

Cét Autheur nous a laiſſé quantité de beaux Sonnets, & d'excellentes Chanſons; & n'a pas moins heureuſement reüſſi en ſes Poëmes de Rimes Tierces, de Rimes Octaues, & de Vers libres. Garcilaſſo, outre qu'il a écrit fort doctement en toutes les ſortes de Rimes que nous venons de nommer, ce fut luy qui trauailla le premier aux

Rimes enchaisnées, & en composa la meilleure partie de sa troisiéme Eglogue. Pour des Sextines, Ballades & Madrigaux, ces Autheurs ne nous en ont point laissé, & n'en ont point fait que ie sçache; & à vray dire les premieres sont extremément penibles. Les deux autres ne sont pas fort considerées parmy les Espagnols, pource qu'au lieu des Ballades ils ont leurs Villanelles, qui sont presque de mesme façon; Et en la place des Madrigaux peuuent vser de leurs Rondelets, qui ne sont pas moins capables de beaux sujets, ny moins propres à declarer vne pensée de petite estenduë, que les Madrigaux Italiens & les Epigrammes Latins.

## *DES RIMES OCTAVES.*

### CHAPITRE I.

ES Espagnols font leurs Rimes Octaues de mesme que les Italiens, sçauoir de huict vers entiers d'onze sillabes, dont les six premiers prennent deux terminaisons, re-

petées alternatiuement : les deux derniers s'accordent, & reçoiuent vne terminaiſon differente des deux autres : En voicy vn exemple de Alonſo de Ercilla,

*Salga mi trabajada voz, y rompa.*
*El ſon confuſo, y miſero lamento*
*Con eficacia, y fuerça, que interrompa*
*El celeſte y terreſtre mouimiento.*
*La fama con ſonora y clara trompa,*
*Dando mas furia a mi canſado aliento,*
*Derrame en todo el orbe de la tierra*
*Las armas, el furor, y nueua guerra.*

Y meſlant quelquefois des vers boiteux, qu'ils appellent aigus ; ie veux dire des vers de dix ſillabes, à cauſe de l'accent qu'ils ont ſur la derniere : Ce qu'ils font alternatiuemement dans les ſix premiers vers de l'Octaue, comme en cette-cy de Boſcan.

*Viendo ella pues tan alta compañia,*
*Tan conforme en ſu ſer, y tan ygual,*
*Determinò de ſeñalar vn dia*
*Para vn ayuntamiento general;*
*Y aſſi ſin competencia, ni porfia*
*Le hizo el aparejo vniuerſal;*
*Y aparejaron todos ſus arreos,*
*Que fueron penſamientos y deſſeos.*

Ou ſeulement dans la cloſe de la Stance, qui ſont les deux derniers vers, comme en cét autre du meſme Autheur.

*En el lumbroſo y fertil oriente,*
*Adonde mas el Cielo eſta templado,*
*Viue vna ſeſſegada y dulce gente,*
*La qual en ſolo amar pone el cuydado.*
*Esta jamas padece otro acidente,*
*Sino es aquel que amores han cauſado;*
*Aqui gouierna, y ſiempre gouernò*
*Aquella Reyna, que en la mar naciò.*

Ce que neantmoins les Modernes éuitent le plus qu'ils peuuent, comme vous pouuez iuger du Sanctuaire de Tolede de Ioſeph de Valdiuieſſo, ou en vingt cinq liures que contient ce poëme, il ne s'y trouue pas vne ſeule Octaue de Rime aiguë.

# DES RIMES TIERCES.

## CHAPITRE II.

ES Rimes Tierces ſont auſſi baſties ſur le meſme pied que les Italiennes, ſçauoir de trois vers entiers chacune, dont le premier rime au troiſiéme, le deuxiéme au premier de la ſuiuante, & ainſi de ſuite iuſqu'à la fin, où ils aiouſtent ce vers ſurabondant, pour clorre le Chapitre; Ainſi Carlos de Balmaſeda finit ſon Elegie au Duc de Seſſe, ſur la mort de Lope de Vega Carpio.

*Peregrino que paſſas no des llanto*
*Al marmol generoſo, que le cierra*
*En nicho breue religioſo y ſanto.*
*Bueluete en paz, y di que no ſe encierra*
*En ſolos ſiete pies ſu fama y nombre,*
*Que es toda la grandeza de la Tierra*
*Pequeño monumento a tan gran Hombre.*

S'ils les meſlent plus ſouuent que les Italiens de vers boiteux, ou aigus, cela leur eſt bien permis, & ne croy point qu'on leur

puiſſe reprocher cette liberté pour vne faute, attendu que la langue Eſpagnole eſt quatre fois plus copieuſe en mots qui ont l'accent ſur la derniere, que n'eſt pas l'Italienne. Lors qu'ils y ſont admis, ils y entrent alternatiuement aprés vn entier, comme en cét exemple de Boſcan.

*Però como es poſsible que eſto ſea?*
*Como eſtarà ſin verte el coraçon,*
*Que otra coſa mas deſta no deſſea?*
*Mas que harè? que lleuo tal paſsion,*
*Que aunque voy donde eſtas, morirè preſto,*
*Segun crecen los males, que en mi ſon.*

Toutefois les modernes, comme les Argenſolas, Villamediana, Don Garcia de Salzedo Coronel, Don Gabriel Bocangel, Don Iuan de Andoſſilla Larramendi, Carlos de Balmaſeda, Alonſo de Alfaro, Don Franciſco Miracles Sotomayor, banniſſent les vers boiteux, ou de pied aigu, non ſeulement des Rimes Tierces, mais auſſi de toutes les compoſitions Italiennes, comme Sonnets, Chanſons, & autres. En matieres baſſes, comme Eglogues, & autres moins releuées, ils font auſſi leurs Rimes Tierces de vers Sdrucioles, telle qu'eſt l'Eglogue de Siluano & Sireno, au commencement de la Diane de Montemayor, laquelle commence:

*Sireno*

*Sireno en que penſauas, que mirandote*
*Eſtaua deſde el ſoto, y condoliendome*
*De ver con el dolor, que eſtas quexandote.*

Et celle de Bato, Ruſtico, & Ergaſto, chez Lope de Vega, en ſes Bergers de Belen.

*Mientras el alua de ſus blancos nacares*
*Aljofar vierte, dad ſilencio Driades,*
*Entre eſtas flores, y oloroſos bacares.*

Ils ont vne autre ſorte de Rimes Tierces où le premier vers eſt libre, & les deux autres s'accordent. N'en faiſant qu'vne ou deux elles ſont bonnes au lieu de quatrains, par exemple pour faire quelque entrée de Ballade: Eſtant continuées elles ſeruent pour la Muſique; En voicy vn exemple.

*La Mageſtad y gloria de los Reyes,*
*El cetro, y la corona desfalece,*
*Y todo quanto el falſo mundo ofrece.*
*Tiene la honra, el mando, el Señorio,*
*El deleyte y regalo deſta vida,*
*La entrada dulce, amarga la ſalida.*

# DES SONNETS.

## CHAPITRE III.

ILS font leurs Sonnets de quatorze vers entiers comme en Italien, diuiſez en deux parties, l'vne deſquelles contient deux quatrains, l'autre deux Terzets. Les deux quatrains n'ont que deux terminaiſons, leſquelles ſe diſpoſent à l'ordinaire, ſçauoir en accordant le premier auec le quatre, cinq & huitiéme. Le deux auec le trois, ſix & ſeptiéme. Les deux Terzets prennent ou trois, ou deux terminaiſons, leſquelles ſe peuuent diſpoſer à diſcretion. En voicy vn du Marquis de Almaçan, ſur vn ſonge qu'il fit de ſa Maiſtreſſe.

*En triſte ſoledad la noche fria,*
*En dulce oluido el ſueño me bañaua;*
*Entonces yo de vos me oluidaua,*
*Y el alma por amaros no dormia.*

*Soñaua Leonor, que os tenia*
*En mis braços; quien duda que soñaua?*
*Que luego desperiè, y loco estaua,*
*Si aun por sueño no quereys ser mia.*
*Con todo yo feliz, que bien tamaño*
*Gozè aquel rato; que si fue pequeño,*
*Qual gloria de amor mas permanece?*
*Y entre tanto que durò el engaño,*
*Yo os gozè mi Leonor, y si fue sueño,*
*Quando el passado bien no lo parece.*

Ils en font quelquesfois à l'imitation de Petrarque de ceux qu'ils appellent *Sonetos Terciados*, c'eſt à dire, qui repetent les deux terminaiſons alternatiuemẽt dans les deux quatrains, tel qu'eſt le ſuiuant, ſur la Circonciſion de noſtre Seigneur.

*Ieſus circuncidado? Dios herido?*
*La vida con prenuncios de la muerte?*
*De sangre el soberano sol teñido?*
*Sangrado el sano, enflaquecido el fuerte?*
*Sujeto el libre, el vencedor rendido?*
*Con suma dignidad, tan baxa suerte?*
*Herrado el Rey? el sieruo esclarecido?*
*O Dios, porque assi quieres deshazerte?*
*Sin duda humana fuerça no bastára*

*Iuntar en vno extremos tan distantes;*
*Mas estas tan heroïcas hazañas*
*Descubren el ardor de tus entrañas,*
*Que para amar mil mundos son bastantes,*
*Y aun dellas infinito amor sobrára.*

S'il reste quelque chose de la pensée, qu'on ne puisse enclorre dans l'estenduë des quatorze vers du Sonnet, ce qu'on doit éuiter le plus qu'il est possible; l'on peut adiouster en suite du Sonnet quelques vers de plus, & c'est ce que Tempo appelle dans son art Poëtique Italien, *Sonetto con ritornello*, Sonnet auec vn retour ou repriſe. En voicy vn de Iuan Perez de Montaluan sur la mort de Lope de Vega Carpio, qui a trois vers pour repriſe le premier desquels est Rompu. Il monstre à vn passant le tombeau de Lope.

*El Apolo de ciencias coronado,*
*El Orfeo de clausulas ceñido,*
*El Cisne racional en canto oydo,*
*El Fenix Español en luz bañado.*
*El Abril de verdores matizado,*
*El Mayo en primaueras descogido,*
*El Parnaso de fuentes aplaudido,*
*El Sol de entrambos Mundos adorado.*
*El prodigio mayor, que el Orbe aclama*

*El mas capaz assunto del Destino,*
*El solo digno de la verde rama,*
*El celestial, el Delfico, el Diuino,*
*Y el mayor que su nombre y que su fama,*
*Es el que estas mirando, Peregrino,*
*Prosigue tu camino,*
*Y cuentale a qualquiera que te tope,*
*Que viste al Sol sin luz, que yaze Lope.*

En voicy vn autre du Pere Hernando Camargo y Salgado, auſſi ſur la mort de Lope, qui n'a que deux Vers pour repriſe.

*Agora si que ay Fenix, que hasta agora*
*Se tuuo por fantastico y fingido,*
*Pues Felix es ya el Fenix renacido*
*Delos que el Orbe ingenios atesora.*
*Rompiendo niebla amaneciò su Aurora,*
*(Indice contra el tiempo, y el oluido)*
*Que de su fama y nombre esclarecido*
*Fue, qual del Sol el Alua, precursora.*
*O espiritu celeste, en quien se apresta*
*Demas de ilustre honor secunda fama,*
*Que deste al otro mundo manifiesta.*
*Elogios en el bronze dela Fama,*
*Pues me oprime sin ti noche funesta,*
*Mi origen es tu luz, mi labio inflama.*
*Mas no, que en tanto abismo*
*Tu Ingenio es Coronista de ti mismo.*

Rengifo fait mention dans ſon Art Poëtique de diuerſes ſortes de Sonnets, qu'il a pris ſur le modele de ceux, dont les Italiens vſoient anciennement, & deſquels Tempo donne des exemples en ſon art Poëtique: Quoy qu'à preſent ils ſoient entierement hors d'vſage chez les Italiens, pource que neantmoins ils ſont en quelque façon pratiquez par les Eſpagnols, nous rapporterons icy les manieres plus conſiderables, qui ſont les Sonnets continus, les Sonnets doubles, les Sonnets auec queuë, les Sonnets enchaiſnez, les Sonnets par repetition.

Le Sonnet continu differe du ſimple en ce que les deux Terzets ſont de meſme terminaiſon que les quatrains, comme cettuicy.

*Ceniza eſpiritada, vil mixtura,*
*Hombre de poluo y lagrimas formado,*
*Por ley diuina a muerte condenado,*
*Porque no pones freno a tu locura?*
*Comiença ya a llorar con amargura*
*Lo mucho que a Dios tienes enojado,*
*La mala vida, el tiempo mal gaſtado,*
*Si no te quieres ver en apretura.*
*Llamando te eſta ya la ſepultura,*
*Lugar eſtrecho, dò ſerà enterrado*
*Deleyte, honra, mando y hermoſura,*

*Y quanto en esta vida es estimado;*
*El alma es immortal, y siempre dura,*
*En sola ella emplea tu cuydado.*

Le Sonnet double est celuy qui double les terminaisons, par addition de quelques vers rompus. Regiso apres Tempo en remarque de trois sortes, de toutes lesquelles voicy les mesmes exemples qu'il rapporte.

## I. MANIERE:

### SVR L'AMOVR MONDAIN.

*AMor es laço en sierra solapado,*
*Ladron dissimulado,*
*Ponçoña entre la dulce miel metida,*
*Serpiente en frescas yeruas encogida,*
*Que da mortal herida,*
*Hondura en el seguro y ancho vado.*
*con junto al camino agaçapado,*
*De hambre fatigado,*
*Centella entre las pajas escondida,*
*Halago con que muere nuestra vida,*
*Entrada sin salida,*
*Castillo que debaxo esta minado.*
*Celada de enemigos en la sierra,*
*Fingido lamentar de Cocodrilo,*
*Candela sin pauilo*
*Veleta de texado variable.*

*De lana por torcer delgado filo,*
*Engaño manifiesto y deleytable,*
*Calentura incurable,*
*Promete paz, mas es la misma guerra.*

## II. MANIERE:

### Avx Saincts Innocens.

*NVeuo esquadron de gente señalada,*
*Tierna, y no acostumbrada*
*Al exercicio duro de la guerra,*
*Los filos de la mas cruel espada,*
*Que fue en el mundo vsada,*
*Sin os dexar poner el pie en la tierra.*
*Batalla atroz, sangrienta y desastrada*
*Publican, o sagrada*
*Y fuerte compañia, en quien se encierra*
*La fortaleza y gracia anticipada,*
*Ay, dad la vida amada,*
*Que vuestra madre en defenderla yerra.*
*El niño que ha nacido està ala mira,*
*Y por vosotros mira,*
*Mirando que vosotros degollados,*
*Qual victima, por el sacrificados,*
*Del padre mitigays la justa ira,*
*Y quanto mas se ayra*
*El Rey, y sus ministros desalmados,*
*Mas son vuestros triunfos afamados.*

## III. MANIERE.

*DEbaxo de vn aliſſo, donde el viento*
*Suauemente entraua,*
*Y vn manſo y apacible ſiluo daua,*
*Templando del calor el crecimiento,*
*Sobre la yerua eſtaua*
*El bello Daphne echado, do gozaua*
*Con Tyrſo y Coridon del freſco aliento.*
*Cadauno guardaua*
*Su hato, y deſde alli le acareaua,*
*Y quando acometia el lobo hambriento*
*La honda diſparaua,*
*Y el hurto de los dientes le ſacaua.*
*Todos tres eran moços cuydadoſos,*
*Sueltos en el correr, y diligentes,*
*Robuſtos y valientes,*
*En el tocar los caramillos dieſtros,*
*Y en el baylar a todos ſon maeſtros,*
*Reſabios o ſinieſtros,*
*De torpes çagalejos codicioſos,*
*A ellos no llegauan alos dientes.*

Le Sonnet auec queuë prend vn rompu de quatre ou cinq ſyllabes, apres chaque deux vers des quatrains, & vn apres chaque terzet, leſquels vers rompus s'accordent entr'eux, & non pas auec les vers du Sonnet.

En voicy vn ſur les perfections de la Vierge :

*Los ojos de honeſtiſsima paloma,*
*O del octauo Cielo las eſtrellas*
*Reiumbrantes ;*
*La frente de la Aurora, quando aſſoma,*
*Alas granadas las mexillas bellas*
*Semejantes.*
*Los labios qual carmin deshecho en goma,*
*Palabras y meneos de donzellas*
*No arrogantes,*
*El pecho qual conficionada poma,*
*Los pies quales rubis, que dan centellas*
*O diamantes.*
*La eſtatura qual de vna hermoſa palma,*
*Y de marfil el blanco cuello, y manos*
*Son dotes deſte cuerpo ſacroſanto*
*De Maria.*
*Porque los interiores, y del alma,*
*Venid o Cherubines ſoberanos*
*Alos cantar, que ya no puede tanto*
*Mi Talía.*

Le Sonnet enchaiſné outre la rime ordinaire, chaque vers vient à rimer dans le commencement du ſuiuant, comme cettui-cy, A la Sageſſe.

*Pluguiera a Dios que en ti, Sabiduria,*
*(Guia del alma y celeſtial lumbrera)*
*Huuiera yo empleado el largo dia,*
*La fria noche, el tiempo que perdiera.*
*Tuuiera con tu dulce compañia*
*Alegria en lo aduerſo, y paz entera,*
*Viera lo que no vì, quando creya*
*Que via lo que ver jamas quiſiera.*
*Vencida de ignorancia, pobre y ciego,*
*Entrego a ti el ingenio ennegecido,*
*Deſpedido del ocio y vano juego.*
*Ruego te le recibas, que aunque ha ſido*
*Perdido por ſu gran deſſaſoſsiego,*
*Soſsiego ha de hallar a ti rendido.*

Le Sonnet par repetition reprend le mot entier, qui a finy le vers, au commencement du vers ſuiuant, comme cettui-cy.

*Guarda mundo tu flaca fortaleza,*
*Fortaleza de carne no la quiero,*
*Quiero ſeruir a aquel, en quien eſpero,*
*Eſpero harà de roble mi flaqueza.*
*Flaqueza en la virtud es gran vileza,*
*Vileza no conſiente vn Cauallero,*
*Cauallero en la ſangre, no en dinero,*
*Dinero que eſcurece la nobleza.*
*Nobleza verdadera en Dios ſe halla,*
*Hallala el que a ſi miſmo deſpreciando,*
*Preciando a ſolo Dios en el ſe honra.*

*Honra Dios a los ſuyos, quando calla,*
*Calla, porque en ſilencio eſta ayudando,*
*Dando paciencia, y honra en la deshonra.*

I'adiouſteray encore cettui-cy, qu'ils alleguent pour vne maniere particuliere, & l'appellent Sõnet de deux langues. Il ſe peut entendre en Latin auſſi bien qu'en Eſpagnol: c'eſt de Dom Hipolito Pellicer de Touar, ſur le Tombeau de Lope de Vega Carpio.

*Sacra, ſplendida, excelſa, inclyta Pyra,*
*De fama heroica, Tumba glorioſa,*
*Si cadauer occultas religioſa,*
*Tu me inflamma deuota, tu me inſpira.*
*De rara, prodigioſa, culta Lyra,*
*Fecundas voces canta numeroſa,*
*Eloquentias publica harmonioſa,*
*Terentianos periodos admira.*
*Tu peregrina Phœnix, quæ volando*
*Alta penetras barbaras Nationes;*
*Claros, eternos orbes habitando;*
*Viue Fœlix ſphericas Regiones,*
*Immortales coronas illuſtrando,*
*Adorando beatificas viſiones.*

En voicy vn de quatre langues, Latine, Portugaiſe, Italienne & Eſpagnole, que Lope de Vega Carpio fit au mariage du Duc de Sauoye, auec Madame Catherine d'Auſtriche, Infante de Eſpagne.

*Sit o ſancte Himenee hæc dies clara,*
*Las bellas Ninfas en alegre coro*
*Ornin le tempie con ghirlande d'oro*
*Al dulce eſpoſo, y a ſu eſpoſa cara.*
*Abeſto procul inuida & amara*
*Fortuna, e longe fuja o triſte choro,*
*Accinge o Giuno il giogo al bel lauoro,*
*Y llueua el Cielo de ſu gracia rara.*
*Carolus Dux, & Infans Catherina*
*Ogi celebraon deſijadas bodas,*
*Ed in due corpi vn'alma ſi raccoppia.*
*Ecce aperitur iam aula diuina*
*Y en nuues de oro las deidades todas*
*Vengono ad honorar la bella coppia.*

Mais cettui-cy, qui eſt auſſi de Lope, ſurpaſſe tous les autres, ſinon en artifice, au moins en extrauagance: Il eſt composé de vers differents tirez de diuers Autheurs. Le premier & huictiéme ſont d'Arioſte; le 2. & 11. ſont de Camoes; le 3. 10. & dernier ſont de Petrarque; le 4. eſt de Taſſe; le 5. 9. & 13. ſont d'Horace; le 6. de Serafino; le 7. de Boſcan; & le 12. de Garcilaſſo.

*Le donne, i canallier, le arme, gli amori*
*En dolces jogos, en pracer continо,*
*Fuggo per più non eſſer pellegrino*
*Mà sù nel Cielo infra i beati chori.*

*Dulce & decorum eſt pro patria mori,*
*Sforzame Amor, fortuna, el mio deſtino,*
*Ni es mucho en tanto mal ſer adiuino,*
*Sequendo le ire, e i giouenil furori.*
*Satis beatus vnicis ſabinis,*
*Parlo in rime aſpre, e di dolcezza ignude,*
*Deſte paſſado be que nunca fora.*
*No ay bien, que en mal no ſe conuierta y mude,*
*Nec prata canis albicant pruinis,*
*La vita fugge, e non s'arreſta vn' hora.*

Ils font auſſi des Sonnets par Dialogues; En voicy vn, entre vn Amant & ſa Maiſtreſſe, qui pour ſa bonne grace merite de clorre ce Chapitre.

Am. *Terribile ſoys, no dexareys que os beſe?*
Da. *No por cierto, miralde con que priſſa.*
Am. *Por Dios que el veros tal me mueue a riſa.*
Da. *Ya mi el velle atreuido me emmudece.*
Am. *Ea dadme licencia que empiece.*
Da. *A que?* Am. *A leuantaros la camiſa.*
Da. *Eſſo ſe puede ſufrir con Doña Luyſa?*
Am. *Que mucho, Angel bello, quien perece.*
Da. *Ola Sanchez, Fernandez, ay valedme.*
Am. *Dexaos Señora deſſo.* Da. *Pues paßito,*
*Ieſus que me heris.* Am. *Y yo perezco;*
*Tan preſto mi Señora, aßi ſe aduerme?*
Da. *No no, me traſporto.* Am. *Otro poquito.*
Da. *Aguardeſſe mi Rey, que ya ofrezco.*

# DES CHANSONS.

## CHAPITRE IV.

TOutes leurs Chanſons, ils les forment ſur le modele des Italiens, principalement ſur celles de Petrarque, vſant de vers Entiers, & de rimes éloignées, ſi le ſujet eſt graue; y mélant des vers Rompus, & faiſant ſuiure les Rimes de plus prés, ſi le ſujet eſt moins releué: Et les appellent *Canciones ſequidas*, Chanſons ſuiuies, à la difference des Ballades & des Madrigaux. Il eſt vray que les Eſpagnols entrelaſſent ſouuent dans leurs Chanſons des vers aigus, c'eſt à dire, qui ont l'accent ſur la derniere, pour la raiſon que nous en auons dit cy-deuant; Ce que les Italiens ne font point, au moins fort rarement, comme vous pourrez reconnoiſtre de toutes celles de Petrarque, où telles ſortes de vers ne ſe trouuent que dans vne ſeule Chanſon, qui commence; *Mai non vò più cantar com'io ſoleua*; & ſeulement dans la ſeconde Stance. La premiere de Gar-

cilasso a ſes Stances de treze vers, & eſt ſemblable à la 26. de Petrarque, horſmis que Petrarque fait le dix & treizeiéme vers des Stances rompus, & Garcilaſſo les fait entiers. Voicy la premiere Stance de l'vne & de l'autre.

GARCILASSO.

*LA Soledad ſiguiendo,*
*Rendido a mi fortuna,*
*Me voy por los caminos que ſe ofrecen,*
*Por ellos eſparziendo*
*Mis quexas de vna en vna*
*Al viento, que las lleua do parecen.*
*Pueſto que ellas merecen*
*Ser de vos eſcuchadas,*
*Pues ſon tambien vertidas;*
*He laſtima que anſina van perdidas,*
*Por donde ſuelen yr las remediadas,*
*A mi ſe han de tornar*
*Adonde para ſiempre auran de eſtar.*

PETRARQVE.

*SE'l penſier, che mi ſtrugge,*
*Com'è pungente e ſaldo,*
*Coſi veſtiſſe d'vn color conforme,*

*Forſe*

*Forſe tal m'arde, e fugge*
*C'hauria parte del caldo*
*E deſteriaſi Amor là, dou'hor dorme.*
*Men ſolitarie l'orme*
*Foran di miei piè laſſi*
*Per campagne, e per colli;*
*Men gli occhi ad ogni hor molli,*
*Ardendo lei, che come vn ghiaccio ſtaſſi,*
*E non laſſa in me dramma,*
*Che non ſia foco, e fiamma.*

La ſeconde du meſme Autheur, qui commence *Con vn manſo ruydo*, a auſſi les Stances de treize vers, & ſuit entierement la 27. de Petrarque, comme auſſi la ſeconde de Boſcan, dont voicy la premiere Stance.

## BOSCAN.

*CLaros y freſcos rios,*
*Que manſamente vays,*
*Siguiendo vueſtro natural camino;*
*Deſiertos montes mios,*
*Que en vn eſtado eſtays*
*De ſoledad muy triſte de contino.*
*Aues en quien ay tino*
*De deſcanſar cantando,*
*Arboles que viuis,*
*Y enfin tambien moris,*

*Y eſtays perdiendo a tiempos y ganando;*
*Oydme juntamente*
*Mi voz amarga, ronca, y tan doliente.*

PETRARQVE.

*CHiare, freſche, e dolci acque,*
*Oue le belle membra*
*Poſe colei, che ſola a me par donna;*
*Gentil ramo, oue piacque*
*(Con ſoſpir mi rimembra)*
*Alei, di far al bel fianco colonna.*
*Herba, e fior, che la gonna*
*Leggiadra ricouerſe*
*Con l'angelico ſeno;*
*Aer ſacro ſereno;*
*Oue amor co' begli occhi il cor m'aperſe,*
*Date vdienza inſieme*
*Ale dolenti mie parole eſtreme.*

De cette meſme façon ſont les Chanſon ou pluſtoſt les Stances entrelaſſées dans troiſiéme Eglogue de Garcilaſſo. La tr ſiéme Chanſon de cét Autheur a ſes Sta ces de vingt vers, le dixiéme deſquels rompu, entierement ſemblable à la q triéme de Petrarque. Voicy la premi Stance de l'vne & de l'autre.

## GARCILASSO.

*EL aſpereza de mis males quiera*
*Que ſe mueſtre tambien en mis*
*razones,*
*Como ya en los efetos ſe ha moſtrado;*
*Llorarè de mi mal las ocaſiones,*
*Sabrà el mundo la cauſa porque muero;*
*Y morirè alo menos confeſſado.*
*Pues ſoy por los cabellos arraſtrado*
*De vn tan deſatinado penſamiento,*
*Que por agudas peñas peligroſas,*
*Por matas eſpinoſas,*
*Corre con ligereza mas que el viento;*
*Bañando de mi ſangre la carera.*
*Y para mas de eſpacio atormentarme,*
*Lleuame alguna vez por entre flores,*
*Ado de mis tormentos y dolores*
*Deſcanſo, y dellos vengo a no acordarme;*
*Mas el a mas deſcanſo no me eſpera,*
*Antes como me vee deſta manera,*
*Con vn nueuo furor y deſatino*
*Torna a ſeguir el aſpero camino.*

## PETRARCA.

*NEl dolce tempo de la prima etade,*
*Che nasser vide, e ancor quasi in erba*
*La fera voglia, che per mio mal crebbe,*
*Perche cantando il duol si disacerba,*
*Canterò com'io vissi in libertade,*
*Mentre Amor nel mio albergo a sdegno*
*s'hebbe.*
*Poi seguirò, sicome alui ne'ncrebbe*
*Troppo altamente, e che di cio m'auenne*
*Di che son fatto a molta gente essempio;*
*Benche'l mio duro scempio*
*Sia scritto altroue, si che mille penne*
*Ne son già stanche; e quasi in ogni vall*
*Rimbombi il suon de' miei graui sospiri*
*Ch'acquistan fede ala penosa vita;*
*Ese quì la memoria non m'aita,*
*Come suol fare, iscusinla i martiri,*
*E vn pensier, che solo angoscia dálle,*
*Tal ch'ad ogni altro fà voltar lespalle,*
*Emi face obliar me stesso a forza,*
*Che tien quel d'entro, ed io la scorza.*

Boscan a suiuy ce modele en sa huictiéme mais il en a retranché le dix-sept & di huictiéme vers. Voicy la premiere Stance

*Gran tempo ha que Amor me dize, escriue,*
*Escriue lo que en ti yo tengo escrito,*
*De letra que jamas sera borrada;*
*Respondo yo de vn mal tan infinito*
*Que escriuirè, si mi alma siempre viue*
*Confusa en su dolor, triste y turbada?*
*Viua es mi pena, y pienso que es soñada,*
*Porque andan tan confusos mis conceios,*
*Que ya no sè si siento lo que siento.*
*Solia mi tormento*
*Hazer en mi conformes sus efetos;*
*Haziame llorar de entristeciao,*
*Y embrauecer, si agrauios padecia;*
*Y ablandarme de no sè que muy presto,*
*Agora yo no sè triste que es esto,*
*Ni sè ya que dolencia es la mia,*
*Que nunca estoy de amor tan afligido,*
*Que otra cosa no muestre mi sentido.*

La premiere de Boscan, *quiero hablar in poco*, compoſée de trente Stances, & chaque Stance de quinze vers, eſt imitée de celle de Petrarque, *perche la vita e breue*, qui eſt a 18. La troiſiéme du meſme Autheur, *Gentil Señora mia*, eſt de meſme façon. La quatriéme qui commence, *Ya yo viuì, y anduue entre viuos*: & la ſeptiéme, *Anda enredaeltas el amor commigo*, ſont priſes ſur le modele de la 35. de Petrarque, *Ben mi credea*

*passar mio tempo homai.* La cinquiéme, *Yo voy siguiendo mis processos largos*, est bastie sur la 34. *Io vò pensando, e nel pensier m'assale.* La sixiéme, *Tientame Amor con peligrosas pruevas*, sur la 41. *Amor se vuoi ch'io torni al giogo antico.* L'Eglogue de Salicio & Nemoroso de Garcilasso, au Viceroy de Naples, composée d'vne Chanson continuée en 30. Stances, ou plustest de plusieurs Chansons, comme l'Autheur mesme l'aduouë en la derniere Stance.

*Nunca pusieran fin al triste lloro*
*Los Pastores, ni fueran acabadas*
*Las Canciones, que solo el monte oya.*

Les Stances en sont de quatorze vers, de mesme que la neufiéme de Petrarque, *Nela stagion, ch'el ciel rapido inchina.* Ils finissent aussi leurs Chansons par vne queuë, Reprise ou Congé, qu'ils appellent *Remate, buelta* ou *retornello de la Cancion*, qui sont quelques vers de plus apres toutes les Stances de la Chanson. La moindre Reprise est de trois vers, comme celle de la Chanson, *quiero hablar vn poco*, chez Boscan.

*Cançion, si de muy larga te culparen,*
*Respondeles, que sufran con paciencia,*
*Que vn gran dolor a todo da licencia.*

Et la plus longue de dix, à l'imitation de Petrarque, comme celle de la Chanſon du meſme Autheur, *Yo voy ſiguiendo mis paſſos largos.*

*Cancion, yo quedo muy peor que digo,*
*Sin coraçon para mandarte nada;*
*Tu vete ya, o queda ſiquiſieres,*
*No cures de mi mas, ſi bien me quieres,*
*Que ya mi cuenta queda rematada,*
*Y hecha mi jornada,*
*No te acuerdes de mi, ſi ſoy nacido;*
*Que vn hombre tan perdido*
*Fatigaſe en ſaber, que alguno queda,*
*Que del ſe acuerde, ò accordarſe pueda.*

Vous deuez faire meſme iugement de toutes les Chanſons Eſpagnoles compoſées de vers Italiens, & les examinant de prés, vous en treuuerez peu qui ne ſoient tracées ſur quelqu'vne de celles de Petrarque. C'eſt pourquoy Caſtillejo ſe raillant de ceux qui mépriſoient les Rimes Caſtillanes, pour ſuiure entierement les Italiennes, les appelle Petrarquiſtes.

*Bien ſe pueden caſtigar*
*A cuenta de Anabaptiſtas,*
*Pues por ley particular*
*Se tornan a baptiſar;*
*Y ſe llaman Petrarquiſtas.*

*Han renegado la fè*
*Delas trobas Castellanas,*
*Y tras las Italianas*
*Se pierden, diziendo que*
*Son mas ricas, y galanas.*

Il eſt bien vray que comme quelques modernes Italiens ont voulu encherir ſur les Chanſons de Petrarque, paſſant le nombre de vingt vers dans les Stances des leurs, comme celles de la Chanſon du Caualier Marin, ſur la mort de ſa mere, qui ſont de vingt-deux vers; auſſi les Eſpagnols à leur imitation ont creu le pouuoir faire dans les leurs; Comme celle du Docteur Bartolome Leonardo de Argenſola, à Philippe troiſiéme, ſur les loüanges de la Ville de Saragoce, dont les Stances ſont de 24. vers: Voicy la premiere.

*En tanto que nos haze tu eſperança,*
*Emula de la gloria de tu padre,*
*O Tercero Filipo, tan vſanos;*
*Y en tu edad floreciente la gran madre*
*Acrecienta temor con ſu tardanza:*
*Y para la quietud de los Criſtianos*
*Repoſa el Mundo en las paternas manos:*
*Ya Tetis te procure para yerno*
*Dios del inmenſo Mar, y en ſacras bodas*
*Te dè ſus ondas todas.*
*O nueua eſtrella ya en lugar eterno*

*A los dos tardos meſes añadida,*
*Entre Frigone eſtes, y las ſiguientes*
*Brancas del Eſcorpion, que el, como mira*
*Deſde alla tu valor, en ſi retira*
*Abraſando los braços reluzientes,*
*Y deſcubre la parte a ti deuida:*
*Mientras eſta eſperando el Vniuerſo*
*En qual parte querràs ſer colocado,*
*Acoſtambrate ya a ſer inuocado,*
*Concede el curſo facil a mi verſo,*
*Pues canto la Ciudad, aquien ha dado,*
*Paraque fueſſen para ti ſeguros,*
*Auguſto Ceſar con ſu nombre Muros.*

Et en faire meſme les Stances au deſſous de neuf vers, ainſi que les Italiens l'obſeruent dans leurs Chanſons, qu'ils appellent du diminutif, *Chanſonnettes*; Et les Eſpagnols Chanſons Liriques, pour approcher de leurs Chanſons qu'ils appellent *Lires*, deſquelles nous parlerons au Chapitre ſuiuant: Par exemple de ſept vers, telle qu'eſt celle de Gabriel de Roa, ſur la mort de Lope, dont voicy la premiere Stance.

*Si de tan baxa Lira*
*Prometerſe pudiera acentos graues*
*En chromaticos numeros ſuaues*
*El plectro mio, que ſus cuerdas toca:*
*Si ala Vega que inuoca*

*Flores copiara, como las admira,*
*Dellas cubriera el marmol desta pira.*

De six, par exemple rimez de deux en deux en cette traduction de l'Hymne, *Iesu Corona Virginum.*

*IESVS, Corona del Virgineo Coro,*
*Que del puro tesoro*
*De Virgen concebido,*
*No le robaste prenda al ser nacido;*
*Mas sola siendo madre fue donzella,*
*Recibe nuestros votos oy por ella.*
*Cordero, que entre blancos Lirios paces,*
*Y las coronas hazes*
*De essas purpureas rosas,*
*Con que el cabello ciñen tus esposas,*
*Y de Coros de Virgenes cercado*
*A las esposas das premio sagrado.*
*Hora el candido piè la tierna yerua*
*Quebrante, hora el Sol hierua,*
*Y junto ala corriente*
*Gozes de alguna pura, y clara fuente,*
*Y de la fresca sombra el grato yelo*
*Cojas, dò el Aura espira blando buelo.*
*Alli te siguen candidas donzellas,*
*Como Sol entre estrellas,*
*Y con dulce armonia*
*Van al olor, que el ambar tuyo embia,*

*Cantandote canciones, y danzando,*
*Y floridas guirnaldas enlazando.*
*Pues, Cordero diuino, escucha el ruego*
*Nuestro, y apagua el fuego,*
*Que esparze en los sentidos*
*Los ardores de aquel tizon nacidos,*
*Que se templò en la fragua del pecado,*
*Que Adan lo cometiò, tu lo has pagado.*

---

# DES LYRES.

## CHAPITRE V.

LA Lyre est proprement ce qu'aprés les Grecs nous appellons Ode. Cette composition se fait par Stances, ou par Couplets, de cinq vers Italiens, dont les trois sont rompus, sçauoir le premier, trois & quatriéme; Les deux autres sont entiers. La Rime s'en fait du premier au troisiéme, & du deux au quatre & cinquiéme. Elle differe de la Chanson ordinaire en ce que les Stances en sont plus courtes; Et s'appelle Lyre, pource qu'elle se chante sur la Viole, sur

le Lut, ou autre inſtrument que les Grecs appellent Lyra. Garcilaſſo eſt reconnu pour autheur de ce genre de Poëmes ; Il nous en a laiſſé vne à Flore, qu'il intitule luy-meſme *Ode ad Florem Gnidi.*

*Si de mi baxa Lyra*
*Tanto pudieſſe el ſon, que en vn momento*
*Aplacaſſe la ira*
*Del animoſo viento,*
*Y la furia del mar, y el mouimiento;*
*Y en aſperas Montañas*
*Con el ſuaue canto enterneciesſe*
*Las fieras alimañas,*
*Los arboles mouieſſe,*
*Y al ſon confuſamente los truxeſſe;*
*No pienſes que cantando*
*Seria de mi (hermoſa flor de Gnido)*
*El fiero Marte ayrado,*
*A muerte conuertido,*
*De poluo y ſangre, y de ſudor teñido:*
*Ni aquellos Capitanes,*
*En las ſublimes ruedas colocados,*
*Por quien los Alemanes,*
*El fiero cuello atados,*
*Y los Franceſes van domeſticados:*
*Mas ſolamente aquella*
*Fuerça de tu beldad ſeria cantada,*
*Y alguna vez con ella*

*Tambien seria notada*
*El aspereza, de que estas armada.*

Vous pourrez lire le reste chez l'Autheur. Vous en trouuerez vne de mesme chez Montemayor en sa Diane, chantée par les Nymphes & les Bergers: Elle commence de la sorte.

## LES NYMPHES.

*AMor y fortuna,*
*Autores de trabajos, y sinrazones,*
*Mas altas que la Luna*
*Pornan las aficiones,*
*Y en esse mismo extremo las pasiones.*

## LES BERGERS.

*NO es menos desdichado*
*Aquel que jamas tuuo mal de amores,*
*Que el mas enamorado,*
*Faltandole fauores,*
*Pues los que sufren mas son los mejores.*

Et ce qui suit. Il s'en fait aussi de vers Sdrucioles, de huict & de douze sillabes; comme celle-cy sur vn Magicien conuerty par vn Euesque.

*No pudo el Nigromantico*
*Contra el diuino eſpiritu euangelico*
*Vſar mal de ſu cantico,*
*E ingenio Ariſtotelico,*
*Mas preſto ſe rindiò al Doctor Angelico.*
*Cobrò ſeſo el frenetico,*
*Y ſin poner de alli adelante obſtaculo*
*Rindiò ſu dialectico*
*Diſcurſo al firme oraculo,*
*De las diuinas obras propugnaculo.*

Mais les Modernes y adiouſtent vn vers de plus, & font leurs Lyres par Sixains, dont le premier, troiſiéme & cinquiéme ſont rompus, & les trois autres entiers. La Conuenance ſe fait du premier au troiſiéme du deux au quatriéme, & du cinq au ſixiéme. En voicy vne de Iean Perez de Montaluan, qui eſt la plainte de la belle Aurore fille de Denys Tiran de Sicile, & relegué par ſon commandement dans vne Iſle de ſerte.

*Quando ha de ſer el dia,*
*Que tenga fin mi vida laſtimoſa;*
*Y la fortuna mia,*
*Del humano poder tirana Dioſa,*
*Dexe de atormentarme,*
*Y de vna vez acabe de matarme?*

*Quando en aqueſtas flores*
*Tendran verde ſepulcro mis cuydados,*
*Mis miedos y rigores,*
*Mal merecidos, aunque bien llorados?*
*Y quando el Cielo ſanto*
*Impedirà la cauſa de mi llanto?*
*Que quiere la fortuna*
*Deſpues de verme en tan humile eſtado,*
*Sin eſperança alguna*
*De boluer a gozar el bien paſſado?*
*Ay muerte ſi llegaras,*
*Que juſtos ſentimientes me eſcuſaras!*
*Con alma corteſana*
*Paſſo en la ſoledad el mes y el año,*
*La tarde y la mañana,*
*Y deſta ſuerte mi eſperança engaño,*
*Llorando a qualquier hora,*
*Que ſiempre lloro como ſoy Aurora.*
*Si el fiero Mar ſe atreue*
*A conquiſtar eſta robuſta peña*
*Con injurias de nieue,*
*Preſumo que me auiſa, y que me enſeña,*
*Que la muerte atreuida*
*Llama alas puertas de mi triſte vida.*
*Quando el Alua deſpierta*
*Con media luz introduziendo el dia,*
*Suelo hallarme tan muerta,*
*Que parece verdad la fantaſia,*

*Que engendrò el ſueño eſquiuo,*
*Y no me puedo perſuadir que viuo.*
*Todo en fin me atormenta,*
*Y mal es ver que con ygual cuydado*
*Todo crece y ſe aumenta,*
*Por mejorar de calidad y eſtado,*
*Y yo nunca he ſalido*
*De vna fortuna, porque mala ha ſido.*
*El arbol, que en Enero*
*Solo ſe viò veſtido de congoxas,*
*En el Mayo primero*
*Pintadas de colores vè las hojas,*
*Y el campo hermoſo y verde*
*Cobra en Abril lo que en Agoſto pierde.*
*Eſte mar, que enojado*
*Eſcalas de criſtal pone alos Cielos,*
*Suele eſtar ſoſſegado;*
*Y ſola yo con anſias y deſuelos,*
*Temiendo el hado injuſto,*
*Ni aguardo libertad, ni eſpero guſto.*

Ou bien le premier, troiſiéme & ſixiéme ſeront entiers, les trois autres rompus; comme en cette autre de Montaluan.

*Arboles, fuentes, aues, viento y flores,*
*Que harè para alegrarme;*
*Eſtando tan cercada de dolores,*
*Como podrè librarme*

D

*De tan fuertes desuelos,*
*Si en todas partes me persiguen Zelos.*
*Aqui donde con arboles y fuentes*
*Pensaua diuertirme,*
*Aumento de mis ojos las corrientes*
*Sin poder reprimirme;*
*Y de suerte me miro,*
*Que descansar no puedo, aunque suspiro.*
*De la tortola atiendo alos arullos,*
*Aunque me da congoxas,*
*Y dexo al ruyseñor, que alos mormullos*
*Del agua, y de las hojas,*
*Esta diziendo amores,*
*Suspendiendo los vientos y las flores.*
*Quando miro las yedras abraçadas*
*Alos alamos altos,*
*Con no ser contra mi, ni estar culpadas,*
*Me dan mil sobresaltos,*
*Y con rigor tan fiero*
*Temiendo viuo, y de Zelosa muero.*
*Si alguna espuela azul miro delante,*
*Luego furiosa rabio,*
*Y como al Cielo el coraçon leuante,*
*Porque venque mi agrauio,*
*Tambien me bueluo loca,*
*Pues su color de zelos me prouoca.*
*En todo quanto miro, miro luego*
*Los zelos, que me ofenden,*

*Causandome mortal desassosiego ;*
*Que matarme pretenden*
*Doblando mis dolores*
*Arboles , fuentes , aues, viento y flores.*

Ou il n'y aura seulement que le dernier qui soit entier , comme en celle-cy de Lope de Vega :

*Niño de nieue pura ,*
*Però nieue abrasada ,*
*De llama tan cifrada ,*
*Que en tu nieue se apura ;*
*Como tiene sossiego*
*En tanta nieue tu diuino fuego ?*
*Bien puedo Niño mio*
*Darte calor amando ;*
*Que si me ves elando ,*
*Mas sentiràs el frio ;*
*Que el pecado se atreue*
*A ser del mismo Dios elada nieue.*
*Oy Maria amanece*
*Qual blanca y roja Aurora ,*
*Pues ya la tierra adora*
*El Sol que nos ofrece ;*
*Oy dulce Aurora mia ,*
*Contigo viene el Sol , contigo el dia.*
*Los dos estays conformes*
*En el remedio humano ,*
*Huyan de vuestra mano*

*Los Angeles inormes,*
*Dios ſolo reyna y viue,*
*Mi fè lo dize anſi, mi amor lo eſcriue*

Ou il n'y en aura que deux Rompus, par exemple le premier & troiſiéme en celle de cœur *Violante del Cielo*, ſur la mort de Lope de Vega Carpio.

*Si credito, ſi gloria*
*No conſeguiſte, o Muſa, con el cante*
*De Lope la memoria,*
*Tu credito aſſegure con el llanto,*
*Que quando por tal fin ſe llora y pena,*
*Credito el llanto dà, gloria la pena.*

Et pour le faire court, le choix des vers, ou Entiers, ou Rompus eſt libre, auſſi bien que la diſpoſition, pourueu ſeulement que les deux derniers s'accordent, comme il arriue en toutes celles que nous venons de produire.

# DES SEXTINES, ou Sizains.

## CHAPITRE VI.

LES Eſpagnols font des rime de ſix Vers entiers Italien leſquelles vont de meſme a que les Octaues ; ſçauoir prenant deux terminaiſo pour les quatre premiers vers, repetées a ternatiuement ; Et vne autre pour les de derniers. Ils s'en ſeruent quelquefois Poëmes continuez, au lieu des octau En voicy vn exemple de Figueroa.

*Suele el Paſtor ſagaz y diligente,*
*Viendo el cordero flaco y comalido,*
*Paraque agena Madre le ſuſtente,*
*Veſtirle de la piel del ya perdido;*
*Y deſta ſuerte remediar el daño*
*Con aſtucia diſcreta, y cuerdo engaño.*
*Vn honeſto, loable y buen deſſeo*
*Tuuo mi coraçon, y auiendo muerto*
*Otro vicioſo, baxo, torpe y feo,*
*En ſu lugar entrò de aquel cubierto*
*El qual con la aparencia que moſtrau*

*Sin conocerle el alma me mostraua.*

Mais nous pretendons icy parler des Chanſons faites par Sixains, que les Italiens appellent *Seſtine*; leſquelles ſont Simples, ou Doubles. Simples, lors qu'elles ne paſſent ſix Stances: Doubles, lors qu'elles arriuent juſqu'à douze: au delà duquel Nombre l'on pourroit paſſer, ſi le ſujet le permettoit, augmentant touſiours de ſix Stances, ainſi que nous auons monſtré en la ſeconde Partie de noſtre Apollon Italien.

L'on prend ſix noms differents, chacun de deux ſillabes, pour terminaiſon des ſix vers de la premiere Stance; leſquels ſix noms ſe repetent à la fin des Vers de toutes les autres Stances, & dans les trois vers de la Repriſe de la Chanſon, ſuiuant l'ordre que nous en auons donné pour les Italiennes, où vous pourrez auoir recours. Et n'importe que le mot terminatif change de nature & de ſignification, pourueu qu'il demeure le meſme quant à la voix; par exemple *Engaño*, en la Sextine double cy-aprés, qui vient à eſtre verbe en la troiſiéme, cinq, huict, & neufiéme Stance. Ie croy que Montemayor ait eſté le premier, qui ait eſſayé d'en faire en Eſpagnol. En voicy vn exemple de l'vne & de l'autre.

## *Sextine ſimple de Lope de Vega:*

*Sur la naiſſance*

# DV SAVVEVR:

*NAciò la vida, que la Diò a la muerte,*
*Y trocoſe la muerte en dulce vida,*
*Veſtiò la luz de nueua gloria el Cielo,*
*Y la oliua de paz naciò en la tierra,*
*Vno amiſtades entre Dios y el hombre,*
*En las puras entrañas de vna Virgen.*
*Aquella hermoſa Madre, ſiempre Virgen,*
*Eſtando condenado a eterna muerte*
*Truxo la vida, y libertad al hombre,*
*Que deſta Virgen procediò la vida,*
*Con que ſaliò de la priſion la tierra,*
*Y viò las puertas del ſereno Cielo.*
*Cerrado eſtaua por la ofenſa el Cielo,*
*A no ſer por la llaue deſta Virgen,*
*Que del pecho de Dios truxo a la tierra,*
*Abriendo los candados de la Muerte,*
*Y ſiendo puerta de la eterna vida,*
*Por donde entraſſe a ſu deſcanſo el hombre.*
*Muger fue la ocaſion, por quien el hombre*
*Perdiò la gracia del Autor del Cielo,*
*Atreuiendoſe al arbol de la vida,*

*Y muger fue tambien, y madre, y Virgen,*
*La que pudo libralle de la muerte,*
*Y alçar las maldiciones de la tierra.*
*Oy nace de vna Virgen en la tierra*
*De Dios el hijo para el bien del hombre,*
*Echando las prisiones ala muerte,*
*En que nos puso el que cayò del Cielo,*
*Cuya frente pisò la hermosa Virgen,*
*Paloma de la paz de nuestra vida.*
*Dad parabien aquien nos diò la vida,*
*Pues que ya la gozamos en la tierra,*
*Pastores de Belen, por esta Virgen,*
*Y en presente lleuemos al Dios hombre*
*Las almas, que el pretende para el Cielo,*
*A costa de su vida, y de su muerte.*
*Triunfe la vida, y rindase la muerte,*
*Tenga el Cielo gloria, y paz la tierra,*
*Pues a vn hombre, que es Dios, pariò vna Virgen.*

## Sextine double de Montemayor.

*AY vanas esperanças, quantos dias*
*Anduue hecho sieruo de vn engaño,*
*Y quan en vano mis cansados ojos*
*Con lagrimas regaron este valle?*
*Pagado me han amor y la fortuna,*
*Pagado me han, no sè de que me quexo,*

*Gran mal deuo paſſar, pues yo me quexo,*
*que hechos a ſufrir eſtan mis dias;*
*Los trances del amor, y la fortuna*
*Sabeys de quien me agrauauia? de vn engaño*
*De vna cruel paſtora deſte valle,*
*Do puſe por mi mal mis triſtes ojos.*
*Con todo mucho deuo yo a mis ojos,*
*Aunque con el dolor dellos me quexo,*
*Pues vì por cauſa ſuya en eſte valle*
*La coſa mas hermoſa, que en mis dias*
*Iamas pensè mirar, y no me engaño;*
*Preguntenlo al amor, y ala fortuna.*
*Aunque por otra parte la fortuna,*
*El tiempo, la occaſion, los triſtes ojos,*
*El no eſtar receloſo del engaño,*
*Cauſaron todo el mal de que me quexo,*
*Y anſi pienſo acabar mis triſtes dias,*
*Contando mis paßiones a eſte valle.*
*Si el rio, el ſoto, el monte, el prado, el valle,*
*La tierra, el Cielo, el hado, la fortuna,*
*Las horas, los momentos, años, dias,*
*El alma, el coraçon, tambien los ojos*
*Agrauian mi dolor, quando me quexo,*
*Porque dizes Paſtora que me engaño?*
*Bien sè que me engañe, mas no es engaño,*
*Porque de auer yo viſto en eſte valle*
*Tu eſtraña perfection jamas me quexo,*

*Sino de ver que quiſo la fortuna*
*Dar a entender a mis canſados ojos*
*Que alla vernia el remedio tras los dias.*
*Y ſon paſſados años, meſes, dias,*
*Sobre eſta coufiança y claro engaño*
*Canſados de llorar mis triſtes ojos,*
*Canſado de eſcucharme el ſoto, el valle,*
*Y al cabo me reſponde la fortuna,*
*Burlandoſe del mal, de que me quexo.*
*Mas o triſte Paſtor, de que me quexo,*
*Se no es de no acabarſe ya mis dias?*
*Por dicha era mi eſclaua la fortuna?*
*Halo ella de pagar ſi yo me engaño?*
*No anduuo libre, eſſento en eſte valle*
*Quien me mandaua a mi alçar los ojos?*
*Mas quien podra tambien domar ſus ojos,*
*O como biuirè ſi no me quexo*
*Del mal que amor me hizo en eſte valle?*
*Mal aya vn mal que dura tantos dias;*
*Mas no podrà tardar, ſi no me engaño*
*Que muerto no dè fin a mi fortuna.*
*Venir ſuele bonança tras fortuna,*
*Mas ya nunca veran jamas mis ojos,*
*Ni aun yo pienſo caer en eſte engaño,*
*Bien baſta ya el primero de quien quexo,*
*Y quexarè paſtora quantos dias*
*Duràre la memoria deſte valle.*

*Si el miſmo dia, paſtora, que en el valle*
*Diò cauſa que te vieſſe mi fortuna,*
*Llegára el fin de mis canſados dias,*
*O al menos viera eſquiuos eſſos ojos,*
*Ceſſara la razon con que me quexo,*
*Y no pudiera yo llamarme a engaño.*
*Mas tu determinando hazerme engaño*
*Quando me viſte luego en eſte valle,*
*Moſtrauas te benigna, ved ſi quexo*
*Contra razon de amor y de fortuna?*
*Deſpues no sè porque buelues tus ojos,*
*Canſarte deuen ya mis triſtes dias.*
*Cancion de amor y de fortuna quexo,*
*Y pues durò vn engaño tantos dias*
*Regad ojos, regad el ſoto, el valle.*

---

# *DES BALLADES.*

## CHAPITRE VII.

LES Eſpagnols ne font pas beaucoup de Ballades, principalement de celles que les Italiens appellent *veſtite, ou grandes*, telles que ſont celles de Bocace à la fin des

Iournées de ſon Decameron, pource qu'ils ont leurs Villanelles, qui leur ſeruent de Ballades; & de fait ſont preſque de meſme façon, quoy que de vers differents, au moins ceux qui dans le Renuoy & Repetition ſe contentent de reprendre ſeulement la terminaiſon de l'entrée, ſans repeter les Vers. Si peu qu'ils en font ils les tracent pareillement ſur le modele de celles de Petrarque. Celle-cy eſt priſe ſur celle qui commence *Volgendo gli occhi al mio nouo colore*, qui eſt comptée pour la quinziéme Chanſon. L'entrée eſt de quatre Vers.

*Deleytes me combidan, y aunque veo*
*El deſſabrido fin de ſu dulçura,*
*A tanto llega ya mi deſuentura,*
*Que lo que mas daña mas deſſeo.*

*Querria verme libre, y ſoy cautiuo,*
*Querria non querer loque mas quiero,*
*Y lo que menos haze a mi prouecho.*
*Querria mas viuir, y menos muero,*
*Que quando muero mas, entonces viuo,*
*Y mas abarco quanto mas deshecho.*
*Sigo lo ancho, y huyo de lo eſtrecho,*

Repriſe. *Y no miro que al fin dela eſtrechura*
*Eſta la deleytoſa y dulce anchura,*
*Adonde para ſiempre me recreo.*

En voicy vn autre pour le S. Sacrement, ſur le modele de celle de Petrarque, *Di tempo in tempo mi ſi fà mendura*, qui eſt comptée pour la 33. Chanſon.

*Pues oy tal mueſtra de ſu amor y gloria*
*El ſoberano Dios al mundo ha hecho,*
*Dando en manjar ſu pecho,*
*Cantad de amor, o Cielos, la victoria.*

*Blanco manà nos llueue mas ſabroſo,*
*Que quando del Gitano*
*Poder con fuerte mano*
*Sacò Moyſen al pueblo mas querido.*
*Diuino pan, bocado miſterioſo,*
*Manà que al pecho ſano*
*Sabe al diuino grano,*
*Que en llamas de amor puro fue cozido.*
*Manà con que ſe ponen en oluido*
*Los guſtos y ſabores deſte ſuelo,*
*Y para mas conſuelo*
*Se queda entre noſotros por memoria.*

En voicy vne imitée de la 13. *Quel foco ch'io penſaj che foſſe ſpento.*

*Tras ſu manada Eliſio lamentando*
*Mil vezes eſte verſo repetia,*
*Ay quien ſe viera qual ſe viò algun dia.*

*Vime yo tan Señor de mi fortuna,*
*Tan libre de dolor, tan proſperado,*
*Que no temì jamas mudança alguna*
*De aquel primero y auenturoſo eſtado.*
*Ya toda mi ventura ſe ha trocado,*
*Ni ſoy, ni ya ſerè quien ſer ſolia,*
*Ay quien ſe viera qual ſe viò algun dia.*

Autre.

## A S. IEAN BAPTISTE.

*Diuino Iuan, que ſolo en la montaña*
*Viuiſtes eſcondido,*
*Dezidnos lo que aueys alla aprendido.*

*Con quien a ſolas aueys conuerſado?*
*En cuya diſciplina*
*Aueys los tiernos años empleado?*
*Que teſoro, que mina*
*Os deſcubriò la ſoledad vezina,*
*Que della enriquecido*
*Riberas del Iordan aueys ſalido.*

# DES MADRIGAVX.

## CHAPITRE VIII.

LA pluſpart de leurs Madrigaux, ils les font de vers entiers, ainſi que Petrarque a fait tous les ſiens. En voicy vn de neuf vers, de meſme tiſſure que celuy de Petrarque, *Non vedi Amor che giouinetta donna.*

*Si amor me quema, como eſtoy tan frio?*
*Si me ha vencido, que es de la victoria?*
*Si triunfa de mi, do eſta ſu gloria?*
*Si me gouierna, como deſuario?*
*Porque es amor ſabroſo y dulce fuego,*
*Que abraſa, y refrigera el alma luego.*
*Mas porque juntamente es niño ciego,*
*A ciegas vence, y dexa al que ha vencido*
*Con ſanta libertad, y a Dios rendido.*

En voicy vn autre de dix vers, tracé ſur le modele de celuy de noſtre Autheur, qui commence, *Perche al viſo d'amor portaua inſegna.*

*Sobre la yerua al pie de vn ſalce vmbroſo*
*Soſpiros encendidos deſpidiendo*
*De ſu ventura eſtaua Amon quexoſo.*
*Arroyos diſtilaua de ſus ojos,*
*Penſando aſsi aliuiar el mal preſente,*
*Y mas acrecentaua ſus enojos.*
*Soltò la voz al lamentable canto,*
*Mas eran tan continos los ſolloços,*
*Que por cantar hazia largo llanto,*
*Queriendo hazer memoria de ſus gozos.*

En voicy vn d'onze ſillabes, ſur la conuerſion d'vn pecheur.

*Ya ſe comiença à derretir la nieue,*
*Que eſtaua elada en eſte duro pecho,*
*Ya ſe enternece el alma, ya ſe mueue.*
*Y a el fuego, que el diuino amor ha hecho,*
*Deſpide con dulçura por los ojos*
*Mi coraçon en lagrimas deshecho.*
*Ya guſto a no dar guſto a mis antojos,*
*Ya me tormenta el guſto recebido,*
*Ya hallo freſcas roſas entre abrojos.*
*Lo dulce me es amargo, y la amargura*
*Me dexa el alma llena de dulçura.*

Mais à vray dire, les Eſpagnols pratiquent peu cette ſorte de compoſition, pource qu'ils ont leurs Couplets qui peuuent faire le meſme office; Et vn Dixain, ou autre Ronde-

let double; meſme vn ſimple, n'eſt pas moins capable d'exprimer vn beau ſuiet, & vne bonne pointe, que aucun Madrigal que ce ſoit. Vous pouuez reconnoiſtre cette verité des ſuiuans.

## BOSCAN, A VN MIROIR,

*Porque quien me da paſsion*
*No me conſiente tenella,*
*Diras ala cauſa della,*
*Que vea en ti la razon*
*que tengo de padecella.*
*Sino que temo que en ti*
*Vea el bien y parayſo,*
*que la muerte me da a mi,*
*Y muera como Narciſo*
*De amores proprios de ſi.*

Le meſme ſur l'eſtain ou vif argent qui ſe couche derriere la glace du miroir, enuoyant vn miroir à ſa Maiſtreſſe.

*Alinde en yr ado vas*
*Tu propriedad desfalece,*
*Alli tu ſer perderas,*
*que es menos parecer mas,*
*Delo mas menos parece.*

## A S. IEAN L'EVANGELISTE.

*SI el Rey del Cielo os da el pecho*
*Diuino Iuan con razon*
*Le days vos el coraçon,*
*Porque con honra y prouecho*
*Salgays en eſſa ocaſion.*
*Gran largueza,*
*Que pecho de tanta alteza*
*Os ofrezca Criſto a vos,*
*No teniendo el miſmo Dios*
*Do reclinar la cabeça.*

## DIXAIN DE BARTOLOMB LEONARDO DE ARGENSOLA.

*VIendo Alſio quan deſualida,*
*Yaze la cauſa del Iuſto;*
*Y al reues, quan a ſu guſto*
*Logra el inico la vida,*
*Diò en ſer malo: y a medida*
*De ſu maldad caſtigado,*
*De quando acà, dixo, el hado*
*Trata los malos aſsi?*
*Como Solo para mi*
*Anda el mundo concertado?*

## HVITAIN DV MESME AVTHEVR, imité de l'Epigramme de Martial. 76.

Si memini fuerant tibi quatuor Ælia, dentes.

*Qvatro dientes te quedaron,*
*Si bien me acuerdo, mas dòs,*
*Elia, de vna tòs volaron,*
*Los otros dos de otra tòs;*
*Seguramente tosèr*
*Puedes ya todos los dias,*
*Pues no tiene en tus encias*
*La tercera tòs que hazèr.*

## EPITAPHE DV DOCTEVR IEAN PEREZ DE MONTALVAN,

Par François de Lira.

*Cvbre eſta peſada loſa*
*(Deten paſſagero el paſſo)*
*Vn Sol, que llegò al ocaſo*
*En ſu carrera forçoſa:*
*Aqui Montaluan repoſa,*
*Mientras altar le apercibe*
*El tiempo, que eterno viue,*
*Y en ſus palacios la fama*

*Su ingenio a vozes aclama*
*Su nombre en bronzes escriue.*

## CASTILLEIO à vn mauuais payeur.

*PVes no se escusa perderos,*
*Segun que camino va,*
*Yerro pienso que sera*
*Dexar perder mis dineros.*
*Y pues por tan poco precio*
*Perderme Señor quereys,*
*Mas quiero que me acuseys*
*De importuno que de necio.*

## A vn qui luy auoit enuoyé quelques méchans Vers.

*EL que las coplas hizistes,*
*Todos los que las miramos,*
*Sabed que en deuda os quedamos*
*De la risa que nos distes.*
*Però vos de vos y dellas*
*Quexaros tambien podreys,*
*Porque el tiempo nos deueys*
*Que gastamos en lleellas.*

A ſa Maiſtreſſe luy enuoyant vn Miroir.

*ANgel nacido en la tierra,*
*Sin par ni comparacion,*
*En quien tal beldad ſe encierra,*
*Que haze contina guerra*
*A mi triſte coraçon.*
*Viendo aqui la perfecion*
*Eſtremada, que os diò Dios,*
*Aunque es grande mi paſsion,*
*Vereys quan juſta razon*
*Es que ſufra por vos.*

A la Meſme eſtant malade.

*ESſe mal que dà tormento*
*A vueſſa Merced, Señora,*
*En vos tiene el apoſento,*
*Mas yo ſoy el que lo ſiento,*
*Mi alma la que lo llora.*
*Y de pura confeſsion*
*De veros ſin alegria*
*Se me quiebra el coraçon,*
*Vos ſentis vueſtra paſsion,*
*Mas yo la vueſtra y la mia.*

A la Meſme, vn iour qu'il l'attendoit.

*Esperando la venida*
*Vueſtra, mi bien ſoberano,*
*Pierdo a mas andar la vida,*
*Porque ſiente la herida*
*La tardança del Cirujano.*
*Pues ſi compaſsion aueys*
*Deſte mi dolor eſquiuo,*
*Suplicoos que no tardeys,*
*Que ſi mucho os deteneys,*
*Quiça no me vereys viuo.*

Le meſme ſur la Salutation de l'Ange.

*Todo el mundo eſta eſperando,*
*Virgen ſanta, vueſtro ſi,*
*No detengays mas ay*
*Al menſagero dudando.*
*Dad preſto conſentimiento,*
*Sabed que eſta tan contento*
*De vueſtra perſona Dios,*
*Que no demanda de vos*
*Otra coſa en caſamiento.*

## Sur la Naiſſance DV SAVVEVR.

*PAra eſtar tan bien parida,*
*Y tan bien acompañada,*
*Mal eſtays apoſentada,*
*Virgen, y mal proueyda.*
*Yo no sè, ni nadie ſabe,*
*Deque manera os alabe,*
*Pues ſin ſentir embaraço*
*Teneys en vueſtro regaço*
*Al que en el Cielo no cabe.*

## AVX SAINCTS INNOCENS.

*TIrano, no tengas duelo,*
*Que eſtos, que matas temprano,*
*Plantas ſon que de tu mano*
*Se traſponen en el Cielo.*
*Y el que buſcas ſin repoſo,*
*Sabe que es tan poderoſo,*
*Que eſtos muriendo por el*
*Ganan en ſer tu cruel*
*Mas que ſiendo piadoſo.*

# DES RIMES ENCHAISNE'ES.

## CHAP. IX.

LA Rime enchaisnée, pratiquée premierement par Garcilasso, est vne sorte de Rime qui se fait par reprise de la terminaison du vers precedent au commencement du vers suiuant, comme nous auons monstré cy-deuant parlant du Sonnet enchaisné. Ou bien dans la suite du vers; ce qui arriue en la cinquiéme Cesure, ou en la septiéme, de mesme qu'en Italien. En la cinquiéme Cesure, comme en ce Madrigal.

### AVX BERGERS,

Sur le matin de la naissance du SAVVEVR.

*PAstores que dormis en la majada,*
*En la cerrada noche a sueño suelto,*
*Mirad resuelto el ayre tenebroso*
*En luminoso, alegre, y claro dia.*

*La ſombra fria huye, el Orizonte*
*Del alto monte blanco y encarnado*
*Con el dorado rayo reſplandece.*
*Ya no parece eſtrella en todo el Cielo,*
*El duro yelo ſu rigor quebranta;*
*La tierna planta aljofares derrama,*
*Bala el cordero, y el nouillo brama.*

En la ſeptiéme Ceſure, vous trouuerez quantité de ces Rimes dans la troiſiéme Eglogue de Garcilaſſo, où il en produit tout d'vne ſuitte ſans changer de ſtile pour le moins ſept cents vers; dont Nemoroſo entr'autres choſes raconte à Salicio l'Hiſtoire de Seuero. Voicy comme il commence.

*Eſcucha pues vn rato, y dirè coſas*
*Eſtrañas y eſpantoſas poco a poco.*
*Ninfas a vos inuoco, verdes Faunos,*
*Satiros y Siluanos, ſoltà todos*
*Mi lengua en dulces modos, y ſutiles,*
*Que ni los paſtoriles, ni el auena,*
*Ni la çampoña ſuena como quiero.*
*Eſte nueſtro Seuero pudo tanto*
*Con el ſuaue canto, y dulce lira,*
*Que rebueltos en ira, y toruellino,*
*En medio del camino ſe pararon*
*Los vientos, y eſcucharon muy atentos*
*La voz y los acentos, muy baſtantes*
*Aque los repugnantes y contrarios*

*Hizieſſen volontarios y conformes.*

Vn certain Poëte a décrit le ſiege de la Coruña en rimes Octaues rimées de la ſorte, horſmis les deux derniers vers, qui riment à la fin, comme le Madrigal precedent. Voicy comme il commence.

*Aunque del duro cerco hazer hiſtoria*
*Rehuſe la memoria, y el aliento,*
*Y no aya ſufrimiento de Criſtiano,*
*Que pueda del tirano oyr la ſaña,*
*La crueldad eſtraña, ſangre y fuego,*
*Y el deſatino ciego de la gente*
*Braua, cruda, inſolente, encarnizada,*
*Y el fiero aſpecto de la horrenda armada.*

---

# *DES VERS LIBRES, & non Rimez.*

## CHAPITRE X.

LES Vers Libres, comme nous auons dit en Italien, ſeruent pour le Poëme Heroïque, & pour ce ſont appellez vers heroïques. Ils n'ont non plus de conuenance dans la terminaiſon, que les Hexametrs des Latins,

comme vous pouuez iuger des ſuiuants.

*Qual jauali, que de la red prendido,*
*La libertad y vida procurando,*
*Mas ſe embaraça, quanto mas porfia*
*Salir de la priſion, que le detiene:*
*Aſsi el valiente Curcio, rodeado*
*Por vna y otra parte de enemigos,*
*Salta, acomete, rompe por las picas,*
*Atropella, derriba, desbarata,*
*Sin ver que quanto mas y mas pretende*
*Deſenredarſe, mas y mas ſe enreda.*

Boſcan a écrit en cette ſorte de vers ſon hiſtoire de Leandre & de Hero; voicy comme il commence.

*Canta con voz ſuaue y doloroſa,*
*O Muſa, los amores laſtimeros,*
*Que en ſuaue dolor fueron criados;*
*Canta tambien la triſte mar en medio,*
*Y a Seſto de vna parte, y de otra Abido,*
*Y amor aca y alla yendo y viniendo,*
*Y aquella diligente limbrezilla,*
*Teſtigo fiel, y dulce menſagera*
*De dos fieles y dulces amadores.*
*O mereciente luz de ſer eſtrella,*
*Luziente y principal en las eſtrellas,*
*Que fueron deſde aca al cielo embiadas,*
*Y alcançaron alla notables nombres.*

*Però comiença ya de cantar Muſa*
*El proceſſo y el fin deſtos amantes,*
*El mirar, el hablar, el entenderſe,*
*El yr del vno, el eſperar del otro,*
*El deſſear y el acudir conforme,*
*La lumbre muerta ya Leandro muerto.*

Mais afin que les vers Heroïques paroiſſent dans leur perfection, il faut prendre garde qu'ils ayent tous, s'il eſt poſſible, l'accent en la penultiéme, & partant bannir de leur terminaiſon les mots qui abſolument ont l'accent ſur la derniere, ainſi que vous pouuez iuger des precedents.

Iuan Arze Solorzeno nous a laiſſé vn eſſay de Vers libres Sdrucioles en la premiere Eglogue du Berger Acriſio, laquelle finit par cette priere, que le Preſtre d'Apollon fait pour l'ame de Silene.

*Si eſto tiene contigo algunos meritos,*
*Concedenos Señor como magnanimo*
*A Sileno perdon, que el cuerpo miſero*
*Paga a la tierra ya el forçoſo debito.*
*Regiſtrale gran Delio en tu Catalogo,*
*Que todos ſuplicamos eſto vnanimes,*
*Y ſiendo acepto eſte holocauſto o victima,*
*Camine luego ſu gallardo eſpiritu,*
*Purificado, y ſin algun obſtaculo,*
*A paſſear las venturoſas margenes*

*De los Campos Eliſeos, entre el numero*
*Delos Varones Semideos preteritos,*
*Adonde goze eterna gloria in ſeculum.*

Ils font auſſi des Poëmes de Vers Libres, où neantmoins la Rime eſt quelquefois obſeruée, principalement à la fin d'vn ſens, ainſi que nous l'auons remarqué en la premiere Partie, au Chap. des Vers Libres. De cette façon eſt l'art d'écrire Comedies de Lope de Vega Carpio, où il entrelaſſe meſme des vers Sdrucioles: Voicy comme il commence:

*Mandanme, Ingenios nobles, flor de Eſpaña,*
*Que en eſta junta y Academia inſigne*
*En breue tiempo excederèys no ſolo*
*Alas de Italia, que embidiando a Grecia*
*Illuſtrò Ciceron del miſmo nombre*
*Iunto al Auerno lago, ſino a Atenas,*
*Adonde en ſu Platonico Lyceo*
*Se viò tan alta junta de Filoſofos,*
*Que vn Arte de Comedias os eſcriua,*
*Que al eſtilo del vulgo ſe reciba.*
*Facil parece eſte ſujeto, y facil*
*Fuera para qualquiera de voſotros,*
*Que ha eſcrito menos dellas, y mas ſabe*
*Del arte de eſcriuirlas, y de todo,*
*Que lo que a mi me daña en eſta parte*
*Es auerlas eſcrito ſin el arte, &c.*

# DES RIMES *appellées Syluas.*

## CHAPITRE XI.

Vtre les Rimes que nous auons expliquées en ce troiſiéme Liure, les Eſpagnols en ont encore d'vne autre ſorte, auſſi compoſée de vers Italiens, qu'ils appellent d'vn nom particulier *Siluas*, comme qui diroit *Foreſts*, pource que dans vne Foreſt, le cheſne, le hêſtre, le fouſteau, & les autres ſortes d'arbres s'y rencontrent peſle-meſme, ſans aucun ordre determiné, auſſi dans les Silues Eſpagnoles, les vers Entiers & Rompus y entrent confuſément, ſans qu'ils ſoient contraints à aucune ſuite de Rimes, qu'à celle qu'il plaiſt au Poëte leur donner. Ie remarque de deux ſortes de Silues, les vnes ont leurs Rimes, tantoſt alternatiues, ou plus éloignées, comme dans les Chanſons; tantoſt de ſuite, ie veux dire de deux en deux, par forme de Dyſtiques, ainſi que nos Fran-

çois l'obſeruent ; par exemple dans leurs Poëmes Heroïques & Dramatiques. En voicy vne de Iuan Delgado, ſur la mort de Lope de Vega Carpio.

*YA el rigor de vna fiebre venenoſa*
*Termino puſo alos iluſtres años,*
*Que ſiempre fueron de argentada roſa,*
*Y lleuaron por fruto deſengaños.*
*Ya el toſigo mas graue*
*Con violencia imperioſa*
*Hizo que fuera de Fenicia el aue,*
*De ſu aduſto ardimiento maripoſa;*
*Yel acento mas docto, y mas ſuaue,*
*Que fue del Tracio armonioſa Lyra,*
*Ya ni pulſa, ni alienta, ni reſpira.*
*Ya tremulo, y ſeuero,*
*Quebrando el orden, profanando el fuero,*
*Que por la natural Filoſofia,*
*A Dafne transformada ſe deuia,*
*Entrò a luchar con vn Laurel vn rayo;*
*Y abreuiando ſu pompa en vn deſmayo*
*Para deſengañar la heroïca fronte*
*Del arbol mas viuiente,*
*Con ardientes congojas*
*Sacò ceniza de las verdes hojas.*
*Hà ponderoſo afan el de la vida,*
*Pues quando mas ſu juyzio ſe deſuela*

*En aumentar la gloria merecida*
*Al rieſgo que rezela,*
*De precipicio en precipicio buela,*
*Quando en odio viuiera de las Muſas*
*Candidas y confuſas,*
*Por ſer honra de Eſpana,*
*Ciſne de amor, Leon de la campaña,*
*Aun Atropos podia*
*Reduzir ſu rigor a corteſia,*
*Porque con los Varones,*
*Que con doctas o belicas acciones*
*Multiplican honor alas edades,*
*Nunca fueron delito las piedades.*
*Mas ay que aun ſiendo Apolo*
*Del vno al otro contrapueſto Polo,*
*Blaſon de la Poëſia Caſtellana,*
*Aue de luz, Pauon de la mañana,*
*Muere de enfermedad de ſer viuiente,*
*Si bien ſu ocaſo vino a ſer ſu Oriente,*
*Que no mengua quilates a ſu gloria,*
*Quien paſſa dela vida ala memoria,*
*Y ſolamente Lope ha merecido*
*No eſtar en la memoria del oluido.*
*O tu Epilogo, Cifra, Mapa, Eſfera,*
*De quanto el hombre puede, quiere y ſabe,*
*Tan apacible, dulce, docta y graue,*
*Que pareces de amor cauſa primera,*
*O Vega en quien el celeſtial Topacio*

*Por entre la prouincia de tus flores*
*Iua ſiempre deſpacio,*
*Ya eſtudiando primores,*
*Ya porque en tu hermoſura*
*Hallò tanta dulçura,*
*Que blaſonò de abeja,*
*Siendo eſpejo del alua ſu madexa.*
*Tu ſi que parecias*
*Coronada de tantas primaueras,*
*Repetido deſcanſo deloi dias;*
*Mas no lo parecias, que lo eras,*
*Pues eras Parayſo,*
*Donde el Padre primero dela ciencia,*
*Y del Mundo menor tercer potencia,*
*Fue con arcano auiſo*
*Cultor de los Hibleos y Penſiles,*
*Que colmados de Abriles,*
*Parece que ſu acierto ſoberano*
*Tuuo la prouidencia de ſu mano.*
*Viua pues la memoria de tu acierto,*
*Y de tu ingenio la memoria viua,*
*Y tu nombre ſe eſcriua,*
*No en Porfidos, no en Marmoles, no en*
*Bronces,*
*Que toma en ellos la Inconſtancia puerto,*
*Y ſe acaban entonces,*
*Si no en Padron de Eſtrellas,*
*Porque el ſe logre loque duran ellas.*

Le

Les autres ſont toutes rimées de deux en deux vers, telle qu'eſt la ſuiuante du licencié Ioſeph Ortiz de Villena, ſur le meſme ſujet.

*Rlueras, que en el claro Mançanares*
*Os inuidian los Rios y los Mares,*
*Ya de tantos ingenios celebradas,*
*Frondoſas, y eſmaltadas*
*De fertiles verbenas y amarantos.*
*Aues que en dulces cantos*
*Con ſonora armonia*
*Alas primeras margenes del dia*
*Vueſtros zelos y amores*
*Contaſtes alas flores,*
*Veſtid eterno luto,*
*Ni lleue el prado flor, ni el arbol fruto*
*Erato laſtimoſa,*
*Haz mi contemplacion mas eſtudioſa,*
*Paraque pueda lugubre mi pluma*
*Eſcriuir de ſu muerte breue ſuma,*
*Bañandola en criſtal de llanto mio.*
*Oyeme Mançanares, claro Rio,*
*Los ojos buelue a tu ſoberuia puente,*
*Que alos humildes ſienes de tu frente,*
*Verde guirnalda rica*
*El alto Cielo aplica*
*En los Reyes de Eſpaña,*

*Cuyas carroças tu corriente baña;*
*Si alguna vez lloraſte,*
*Y tus ojos cegaſte*
*Con turbulenta arena,*
*Lora agora mi pena,*
*De negras ondas oprimido y preſo,*
*Efecto deſte tragico ſuceſſo.*
*Aquella Parca, cuyo Imperio impio*
*De ſu caduco eſtio*
*Tiene alos pies Coronas y Laureles,*
*Rayo delos ſoberuios capiteles,*
*Como delas cabañas paſtoriles,*
*Que yguala cetros y açadones viles;*
*Su guadaña ſangrienta eſgrimiò fiera*
*Contra el Fenix que tuuo nueſtra Eſfera,*
*Contra el Ciſne de Apolo, aquien coronan*
*Las Muſas, que ſu ingenio galardonan*
*De Laureles diuinos eſte dia,*
*A peſar de la Inuidia fiera Harpia.*
*Mas porque callo el nombre en mal tan fuerte*
*A Lope hiriò la vengatiua Muerte,*
*Lope de Vega, que con labios de oro*
*Fue deſtos ſiglos el mayor teſoro.*
*Fuiſte fin duda del Parnaſo el Aue,*
*Venciendo al Ciſne, que volar mas ſaue.*
*No llamo tus concepios peregrinos,*
*Que atras dexaron Griegos y Latinos,*
*Con tu elegancia dexas ſiempre abſortas*

(Y en la justa vengança te reportas)
De los Zoylos las censuras vanas,
Que la prudencia de tus nobles canas
Tapò ala inuidia loca
La venenosa boca;
Quien sino tu fertilizò la Vega?
(Por el rico tesoro que le entrega)
Al claro Mançanares,
(Aunque son sus Ingenios singulares)
Que ya en mansa corriente ha confessado,
(Siendo de tu eloquencia celebrado)
Que solo fue tu Pluma
Delas Deydades suyas Fenix Numa.
Tus diuersas Comedias son Sirenas,
Que obligan a oluidar las graues penas,
Y alos oyentes adormecen tanto,
Que parece verdad, y es dulce encanto.
Los Libros, que escriuiste, celebrados
Seran siempre en los siglos, y estimados,
Que en oyendo tu nombre es euidente,
Que aplaudidos seran eternamente.
O prodigio de ciencia!
Quien ay que pueda bazerte competencia?
O famoso Español! O Varon fuerte!
Que hallaste nueua vida por la muerte,
Callo las alabanças de tu gloria,
Que faltan muchas hojas a tu historia,
Que cantaran las Musas

*En acciones difusas*
*Con pluma altiua, heroyca y arrogante,*
*En laminas de bronce o de diamante,*
*Mas tu virtud, que es la mayor hazaña,*
*Llore en el triunfo de tu muerte España,*
*Pues porque Fama su arrogancia tope,*
*Tambien la Muerte quiso ser de Lope.*
*Al fin muriò el Ingenio, la Agudeza,*
*La lengua Castellana, la Pureza*
*Con que la hablò con elegancia tanta,*
*Que su eloquencia a todo el mundo espanta,*
*Mas sus versos tendran dichosos fines,*
*Que en diziendo es de Lope en los confines*
*Del contrapuesto Sur, resuenen tanto*
*Sonoros Ecos de su dulce canto,*
*Por la firme opinion de sus escritos,*
*Prodigios inexaustos, infinitos,*
*Que es lauro que los meritos corona,*
*La humildad que las obras galardona.*

# DES COMEDIES.

## CHAPITRE XII.

Vtrefois les Eſpagnols eſcriuoient leurs Comedies en Proſe, comme les Italiens font encore auiourd'huy. Le premier qui introduiſit ce genre d'écrire, fut Lope de Rueda. Ces Comedies n'eſtoient qu'vn Dialogue entre quatre perſonnes, qui ne paſſoit point quatre feuilles: Et pource que l'on n'y repreſentoit que des actions baſſes & populaires, ils les appelloient d'vn nom particulier *Actos*, ou *Autos*, c'eſt à dire, Actes, nom qui eſt encore demeuré à ces Comedies ſpirituelles, qu'ils appellent *Autos Sacramentales*: A preſent ces Comedies en proſe s'appellent *Entremeſes*. Du commencement qu'ils ſe mirent à eſcrire leurs Comedies en Vers, ils les compoſoient de quatre Actes, mais le Capitaine Virues les reduiſit à trois. Entre chaque Acte ils ioüoient vn petit Entremes, & auſſi-toſt vn Bal, mais à

preſent ils ſe ſeruent fort peu d'Entremes, ils ſe contentent ſeulement du bal. Ils appellent les Actes d'vn autre nom, *Iornadas*, c'eſt à dire, *Iournées*; Leſquelles Iournées ou Actes ne doiuent point paſſer quatre feuilles chacune; & ainſi l'a preſcrit Lope de Vega Carpio, lors qu'il dit dans ſon art d'écrire Comedies:

*Tenga cada Acto quatro pliegos ſolos;*
*Que doze eſtan medidos con el tiempo,*
*Y la paciencia del que eſta eſcuchando.*

Et nous pouuons dire auec verité que c'eſt à ce grand Poëte que les Comedies Eſpagnoles doiuent toute leur perfection, puiſque, comme dit Montaluan en ſa vie, *Las hallò ruſticas, y las hizo damas*, il les trouua groſſiers & ruſtiques, & les fit Dames. Elles ne ſont pas compoſées d'vne meſme ſuite de Rimes comme les noſtres, mais de diuerſes ſortes. Les Dixains ſont bons pour les plaintes; Le Sonnet ſied bien à ceux qui attendent; Les Relations ſe veulent faire par Romans, & paroiſſent encore dauantage quand elles ſe font par Rimes Octaues; Les Terzets ſont propres pour les ſujets graues, & les Rondelets pour les ſujets amoureux; c'eſt le ſentiment de Lope de Vega en ſon Art.

*Las Dezimas ſon buenas para quexas,*
*El Soneto eſta bien alos que aguardan;*
*Las Relaciones piden los Romances,*
*Aunque en Octauas luzen en eſtremo;*
*Son los Tercetos para coſas graues,*
*Y para las de Amor las Redondillas.*

Et outre les Rimes ſuſdites, ils y entrelaſſent encore quelquefois des Villanelles, des Lires, & de ces Rimes à qui nous auons donné le nom de *Seluas*, comme vous pouuez voir dans celles de Lope, de Iuan Perez de Montaluan, de Don Pedro Calderon, de Iuan de Villegas, du Docteur Ximenez de Enciſo, du Docteur de Villarizan, de Gaſpar de Auila, de Don Gabriel de Rojas, & autres qui ont fait, ou font profeſſion d'écrire pour le Theatre.

Pour les Comedies Italiennes, tant en Proſe qu'en Vers, ſont compoſez de cinq Actes, comme celles des Grecs & des Latins. Celles en vers ſe font de vers libres; de vers Entiers, ſi le ſujet eſt graue, telle qu'eſt la Tragedie du Roy Torriſmond de Torquato Taſſo: de vers Entiers & Rompuz meſlez, ſi le ſujet eſt bas, telle qu'eſt l'Aminte du meſme Auteur, & le Berger fidele de Guarin. Apres chaque Acte, ſuit vne Chanſon qu'ils appellent *il Choro*, le

Chœur ; Et assez souuent la piece commence par vn Prologue, comme l'Aminte & le Berger fidele. Pour les Comedies, ou plustost ces farces vulgaires, qui paroissent tous les iours sur les Theatres, sont des salades de plusieurs sortes d'herbes, des pots pourris de plusieurs sortes de viandes. Les Amoureux y parlent Thoscan, le Pantalon Venitien, le Docteur Bolognois, le Capitan Espagnol, les Boufons Bergamasque, & les Seruantes vne sorte de patois encore different de tous les autres. Si la piece est serieuse, ils l'appellent d'vn nom particulier *Opera*, c'est à dire, Oeuure.

---

## *DES ECHOS.*

### CHAP. XIII.

L'ECHO se fait, quand l'on peut couper la fin du mot precedent, en sorte qu'il s'en puisse faire vn autre mot significatif, qui quadre au sens du vers. Les Echos se font en trois manieres, à la fin du vers, au commencement du

Vers, & dans la ſuite du vers. Premierement à la fin du vers, auquel cas le mot coupé entrera dans le vers, comme en ces trois Sonnets Caſtillans, le premier deſquels fut fait pour les obſeques d'Anne Reine d'Eſpagne.

*Mvcho ala Mageſtad ſagrada* agrada,
*Que entiẽda aquien eſta el cuydado* dado,
*Que es el Reyno de acà preſtado* eſtado,
*Pues es al fin de la jornada* nada.
*La ſilla real por afamada* amada,
*El mas ſublime, el mas pintado* ado
*Se vee en ſepulcro en carcelado* elado,
*Su gloria al fin por deſechada* echada.
*El que ver lo que aca ſe adquiere* quiere,
*Y quanto la mayor ventura* tura,
*Mire que a Reyna tal ſotierra* tierra.
*Y ſi el que ojos oy tuuiere* viere,
*Pondrà, o Mundo, en tu locura* cura,
*Pues el que fia en bien de tierra* yerra.

## SONNET DE LOPE DE VEGA.

*Dichoſo aquel, que en vn comprado* prado
*La vida ſolitaria apura* pura,
*Y entre las mieſſes y verdura* dura,
*Sin que tenga jamas parado* arado.

*No và en los Golfos desterrado* errado,
*Ni en la Ciudad con voz perjura* jura,
*Que ni de la ciuil locura* cura,
*Ni le desuela su prestado* estado.
*En la soledad, que le entretiene*, tiene
*Para blason la disfraçada* açada,
*Cama en su trigo, en sus rebaños* baños:
*Que como a ver que le conuiene* viene,
*Que es todo al fin de la jornada* nada,
*Passa felizes sin engaños* años.

## AVTRE SONNET

Sur la naissance du SAVVEVR.

*EL mas querido, e inflamado* amado,
*Posto en el duro y sin consuelo* suelo,
*Sufre por mi de tierra y Cielo* yelo,
*En vn pesebre desechado* echado.
*Esta por verme desatado* atado,
*Y por tener de mi rezelo* zelo,
*Y del dolor que no me duelo* duelo,
*Llora mi culpa, y desdichado* ado.
*Y en el pobre portal desierto* yerto,
*La luz, do su grandeza encierra*, cierra,
*Y distila con dulce lloro* oro.
*Que quanto tiene en su tesoro es* oro,
*Y quanto de su amor destierra es* tierra,
*Y amar loque el mas ama acierto* cierto.

Et en cét autre du Caualier Guarin, en ſon Berger fidelle, ou Siluio penſant brauer l'amour, & ſe mocquer de ſes traits, comme il auoit touſiours fait, Amour luy répond de la ſorte par l'Echo, en la 8. Scene du 4. Acte.

*MA che? troppo t'honoro,*
*Vil pargoletto imbelle;*
*E perche tu m'intenda,*
*Ad alta voce il dico,*
*La sferza a caſtigarti*
*Solo mi baſta.* Baſta.
*Chi ſei tu, che riſpondi?*
*Eco, ò più toſto Amor, che coſi d'Eco*
*Imita il ſono?* ſono.
*Apunto i' ti volea; mà dimmi certo,*
*Se' tu poi deſſo?* Eſſo.
*Il figlio di colei, che per Adone*
*Già ſi miſeramente ardea?* Dea.
*Come ti piace, sù: Di quella Dea*
*Concubina di Marte, che le ſtelle*
*Di ſua laſciuia ammorba,*
*E gli Elementi?* Menti.
*O quanto è lieue il cinguettare al vento:*
*Vien fuora, vien, nè ſtar aſcoſo.* Oſo.
*Ed io l'hò per vigliacco; mà di lei*
*Sei legitimo figlio,*

*O pur bastardo ?* Ardo.
*O buon ; nè figlio di Vulcan per queste*
*Già ti credio.* Dio.
*E Dio di che, del core immondo?* Mondo.

Et le reste que vous pourrez voir chez l'Autheur. Où le mot coupé & repris par l'Echo, sera détaché du Vers, comme en celuy de Torquato Tasso, que nous auons produit, pour exemple des Seruentesés, qui se font par Dystiques.

*Farà fin presta Morte al mio dolore,*
*O lungo corso di molti anni Amore?* ore.
*Odo vna voce, Amore, del mio sono ;*
*O tu sei quì, mentre il mio duol risono ?* sono, &c.

En second lieu, au commencement du vers, comme en cette Ballade du mesme Autheur.

*Diceua vn mesto Choro, o dolci fonti,*
*E voi riue frondose,*
*Alti colli, ime valli, e piaggie ombrose.*

*Eco, e tu che rispondi al mio lamento,*
*Chi può dar fine a si crudel fortuna?*
Vna. *Dunque Sol' vna*
*E la cagion del mesto mio concento ?*
Cento: *Mà non son già cento, e sono molte*
*In bella festa accolte.*

Colte: *Non son colte, mà son roſe*
*Di primauera in verdi ſpine aſcoſe.*
Coſe: *Non ſono coſe in ſelua naſate,*
*Nè in più chiaro ſereno, ò'n più bel velo*
*Stanno le ſtelle in cielo.*
Celo: *Non celi già tanta beltate,*
*Nè la coprir giamai ſelue, o foreſte.*
Eſte: *Non ſon già queſte*
*Degne di tanto honor, nè vi naſcoſe*
*Ninfe ſi belle Amor, nè ſi gratioſe.*
Oſe: *Chi fia, che ardiſca il rozo canto*
*Tanto inalzar, che degnamente honori;*
*Tra le verdi erbe, e fiori,*
*Pur' il candido velo, ò'l bianco manto?*
Manto: *Manto indouina, ad altra intendi*
*Crudel, che'n gioco prendi*
*Tanti lamenti.* Menti: *Io non, riſpoſe,*
*Mà tu, ch'vn bel fanciullo a morte poſe.*

En troiſiéme lieu dans la ſuite du vers, comme au penultiéme de la derniere Stance de la Ballade cy-deſſus; Et en ce Sonnet Eſpagnol, qui commence:

*Virgen ſocorre*, corre, *nò ay preſteza*
*Sin ti Señora*; ora *vn alma fria*
*quieres que clame?* ame; *porque via, &c.*

Il ſe fait des Echos, qui ſont deſtachez du vers, comme en ces Seguidilles Burleſques du Docteur Iuan Pamiers.

*No pretenda por lindo,*
*No ſoy tan boua,*
*Deme Señor hidalgo:*
*Algo,*
*Sobre que coma.*
*Las muchachas tenemos*
*Buena apariencia,*
*Y por eſſo nos guardan,*
*Ardan*
*Todas las viejas.*
*Con amor y ſuſpiros*
*Nada ſe alcança,*
*Porque ſon los ſuſpiros*
*Iros*
*En ora mala.*
*Que dexe las mugeres*
*Mal me aconſejas,*
*Dalas tu al Diablo,*
*Hablo*
*Con las mas viejas.*
*Quando vn frayle ſe cuelga*
*De la campana,*
*Tambien da ſu vadajo*
*Ajo*

*Su badajada.*
*Todas ſoys deuotas*
*Monjas de frayles,*
*Y llamayſlos mendigos,*
*Digos*
*Que ſoys mudables.*
*Como perros de Flandes*
*Soys oy las Damas,*
*Porque nacen ſin cola,*
*Ola*
*No digo nada.*
*Yo no quiero mas damas*
*Sino vna ſola,*
*Que quien ſirue tal dama*
*Ama*
*Sin buſcar otra.*
*De ſeruir me precio*
*Sola vna dama*
*Laqual ſiempre la adoro,*
*Oro*
*Como ella es nada.*
*Aunque vengan galanes*
*De qualquier parte*
*He de amalla y querella,*
*Ella*
*No ſea mudable.*
*El ſeruir a mi dama*
*No es ignorancia,*

*Pero ſi ella no es firme,*
*Irme*
*Es mas ganancia.*
*Mal me hallo con eſſo*
*Que llaman zelos,*
*Que aunque ſean burlando,*
*Ando*
*Muerto con ellos.*
*Vn Galan eſtas vozes*
*Daua alos vientos,*
*Si mi dama me oluida,*
*Vida*
*Muy breue tengo.*

## AVTRES SEQVIDILES.

*Miras poco y robas*
*Mil coraçones,*
*Y aunque mas te retiras,*
*Tiras*
*Flechas de amores.*
*De tu viſta zeloſo*
*Paſſo mi vida,*
*Que me dan mil enojos*
*Ojos,*
*Que a tantos miran.*
*Con amor y dineros*
*Todo ſe alcança,*

*Porque ſon los dineros*
*Neros,*
*Que el alma abrazan.*
*Quien quiſiera lagarto*
*No vaya ala caça,*
*Porque de lagartos*
*Hartos*
*Ay en la plaça.*
*No me haga fineças,*
*Que no le quiero,*
*Que me huele a pebete;*
*Vete*
*Si no ay dinero.*
*Vna fieſta conciertan*
*Todas las damas,*
*Y a porfia ſe juntan;*
*Vntan*
*Todas las caras.*
*Con los eſtudiantes*
*Niña no andes,*
*Porque con ſus diſputas*
*Putas*
*Todas las hazen.*
*Las caſadas admiten*
*Por ſus poſtigos*
*Alos eſtudiantes*
*Antes*
*Que ſus maridos.*

*Cierta casadilla,*
*Polida y bella,*
*De mi por su marido*
*Ydo*
*Mucho se huelga.*
*Paraque no nos falte*
*Plata y vestidos,*
*Las mugeres hagamos*
*Gamos*
*Nuestros maridos.*
*Dizen todas las Damas*
*Sin faltar vna,*
*Que el amor es donayre,*
*Ayre*
*Si no ay pecunia.*
*Mucho de Cupido*
*Las damas tienen,*
*Pues que de su cupido*
*Pido*
*Tan solamente.*
*Acostandose vn Cura*
*Muerto de frio,*
*Dixo entrando en la cama,*
*Ama*
*Vente conmigo.*
*Vn Canonigo dixo*
*Que ha de ser mio,*
*Hasta que su prebenda*

*Venda*
*Por mi ſeruicio.*
*Mi marido y el tuyo*
*Se van al ſoto,*
*Haran nueſtros conciertos,*
*Ciertos*
*Seran los toros.*
*Paraque quieres galas*
*Si honor pretendes,*
*Mira que ſon las galas*
*Alas,*
*Para prenderte.*
*El ſeruir vna Dama*
*No es ignorancia,*
*Pero ſi ella no es firme,*
*Yrme*
*Sera vengança.*
*Vn vellaco berbero*
*Entrò en mi caſa,*
*Y con ſu gran locura*
*Cura*
*De mi cuchillada.*
*Locutorio de monjas*
*Yo no admito,*
*Que no quiero deuotas*
*Botas*
*Como de vino.*
*Dixo el padre Pablos,*

*Hombre muy deuoto,*
*Si tu dexas la amiga,*
*Higa*
*Para el diablo.*

L'on peut faire auſſi des Echos en Proſe, comme ; *Hablarà, o callarà eſte deſuenturado y miſerable?* hable. *Quien anda entre eſtas bienas, que mi triſte ſoſpiro oyo?* Yo. *Eres aquella Ninfa, aquien el bello Narciſo echò de ſi?* Si. *Hermoſa y deſgraciada zogala, ponte donde te vea.* Ea. *Sueles negar el roſtro alos, que en ti buſcan ſu conſuelo?* Suelo. *Que tal te dexò aquel ingrato y ſeco?* Eco. Et de cette maniere l'on peut continuer vn long diſcours entre la perſonne & l'Echo.

---

# *DES LABYRINTHES.*

## CHAPITRE XIV.

SANS parler des labyrintes qui ſe peuuent tracer de lettres, pour eſtre aſſez connus en toutes langues, nous remarquerons ſeulement ceux que les Eſpagnols compoſent de vers Et

tiers, par exemple d'vn Sonnet, principalement de ceux que nous auons appellez continus, leſquels ſe rendent intelligibles, & produiſent vn bon ſens, & vne conſonance legitime, par où que l'on puiſſe commencer à les lire, ou à droit, ou à gauche, ou par le commencement, ou par le milieu, ou par la fin; En ſorte que d'vn meſme Sonnet l'on en pourra faire pluſieurs. Vous pouuez reconnoiſtre cét artifice dans le Sonnet ſuiuant, qui eſt vn Sonnet ſimple.

*Sagrado Redentor, y dulce eſpoſa,*
*Peregrino y ſupremo Rey del Cielo,*
*Camino celeſtial, firme conſuelo,*
*Amado Saluador, Ieſus gracioſo.*
*Prado ameno, apacible, deleytoſo,*
*Fino rubì engaſtado, fuego en yelo,*
*Diuino amor, paciente, y ſanto Zelo,*
*Dechado perfectiſſimo, y glorioſo.*
*Mueſtra de amor, y caridad ſubida*
*Diſtes, Señor, al mundo, haziendoos hombre,*
*Tierra pobre y humilde a vos juntando.*
*Veniſtes hombre y Dios, amparo y vida,*
*Nueſtra vida y miſeria mejorando,*
*Encierra tal grandeza tal renombre.*

Ils en font d'autres, où non ſeulement l'on

peut lire les vers de plusieurs manieres, mais qui produisent vn sens, estant leus d'vne façon, & vn autre estant leus d'vne autre. Ceux-cy se composent de Rondelets ou Couplets de grand art, desquels si vous coupez les vers, pour en faire des vers de six sillabes, & par consequent de petits Rondelets, ce qui sera affirmé par le grand Rondelet sera nié par le petit, & au contraire: en voicy vn fort ingenieux, lequel fut fait pour la feste de la Conception de la Vierge. L'on y voyoit vne prospectiue d'vne fontaine auec deux Canaux, par l'vn desquels couloit de l'eau sale & trouble, l'autre paroissoit sec, & estoit demeuré tel iusqu'au iour de la Conéeption de la Vierge, qu'il vint à jetter vne liqueur tres-claire & odoriferante. Le premier Canal representoit la Conception de tout le genre humain dans le peché originel. L'autre estoit vn symbole de la Conception immaculée de la sacrée Vierge. Si vous lisez les vers coupez en deux, comme vers de petit Rondelet, vous trouuerez qu'ils disent mal du premier Canal; Si vous les lisez tout du long, comme vers de grand Rondelet, c'est à dire, comme vers de douze sillabes, elles disent du bien de l'autre Canal.

*O fuente tu embias* *El agua sin cieno*
*Liquor poncoñoso,* *Por ti nunca passa,*
*Vnguento oloroso* *Derramas sin tassa*
*Ni tienes, ni crias* *El suzio veneno.*
*Las lagrimas mias* *No estan en tu seno*
*De ti han procedido* *Mi bien y riqueza,*
*Sin mezcla has corrido* *De lodo y torpeza*
*Del bien que podias.* *Tu caño va lleno.*

*De ti es deriuada* *O fuente la vida*
*O fuente, la muerte* *De ti se ha alexado,*
*Viuir y no verte* *Es misero hado*
*Es dicha doblada,* *Ser tu conocida.*
*La noche cerrada* *Por ti es excluyda*
*Produze tu caño* *La luz del Oriente,*
*Mi pena y mi daño* *Esta de ti ausente*
*Por ti tiene entrada* *La paz prometida.*

Castillejo, poëte tres-ingenieux, a vn certain Bachelier, qui luy demandoit par ces vers, quels sentimens & quelle opinion il auoit de luy.

*Segun de mi mismo yo puedo juzgar,*
*No sienten algunos segun que yo siento,*
*Y algunos me juzgan por hombre sin tiento,*

*Y yo tengo a ellos por locos de atar.*
*Yo os ruego, que vos me querays informar,*
*Y en loque dixerdes os quiero creer*
*Y en todo pregunto vuestro parecer,*
*Porque yo sepa en que soy de tachar.*

Il luy répond auec le meſme artifice que cy-deſſus; Et l'aduertit de la maniere qu'il faut qu'il liſe la Reſponſe, par ce premier Rondelet.

*No se que respuesta os puedo yo dar*
*A vuestra pregunta, la qual yo ley,*
*Sino quatro coplas, que os quise embiar,*
*Que son las siguientes escritas aqui.*
*Si fueren leydas enteras en si*
*Diran de vos mismo loque juzgays vos,*
*Emperò si de vna hizieremos dos,*
*Es loque parece a otros y a mi.*

*Dechado y espejo*
*De necios beodos*
*Por muchos de modos*
*En todo ya viejo,*
*Razon y reposo*
*Vos nunca tuuistes*
*Vos nunca entendistes*
*En ser virtuoso*
*De buena crianca*
*Del todo quitado,*
*Estays ya marcado*
*Sin otra mudanca.*
*No os falta jamas*
*En boca maldades,*
*En viles ruyndades*
*No puede ser mas.*

*Vos ſoys muy amigo*
*De embidia y codicia*
*De amor y juſticia*
*Mortal enemigo*
*De hombres vicioſos*
*Vos ſoys eſtandarte*
*Vos no teneys parte*
*Con los virtuoſos*
*Soys acoſtumbrado*
*Dezir necedades*
*Hablar las verdades*
*Es muy eſcuſado*
*En vos reſplandece*
*La hipocreſia*
*Y la corteſia*
*En vos no parece*
*Vos nada entendeys*
*En hechos honeſtos*
*De ſabios modeſtos*
*Ni oys ny aprendeys*
*En murmuracion*
*No teneys pereza*
*En toda nobleza*
*Gran odio y paſſion*
*Del hablar verdad*
*No es vueſtra coſtũbre,*
*Eſtays ya en la cumbre*
*De toda maldad.*
*Vos os apartays*
*De ſabios prudentes,*
*Con peſſimas gentes*
*Viuis y tratays.*
*Huyr de luxurias*
*No lo acoſtumbrays,*
*Vos nunca dudays*
*Hablar con iniurias.*
*La ſanta prudencia*
*Es vueſtro enemigo,*
*Teneys por amigo*
*Ofender en auſencia.*
*En hechizerias*
*Muy buen compañero,*
*Vos ſoys el primero*
*De trafaguerias.*
*Nunca ſoys hallado*
*En la deuocion,*
*Teneys aficion*
*Al naype y al dado.*

# DES SALADES.

## CHAPITRE DERNIER.

LA Salade, que les Eſpagnols appellent *Enſalada*, eſt vne compoſition de pluſieurs Rondelets, entre leſquels l'on peut meſler de toutes ſortes de Rimes indifferemment, non ſeulement Eſpagnoles, mais auſſi des autres langues, ſans autre ordre que celuy qu'il plaira au caprice du Poëte leur donner. Et s'appelle Salade pour le meſlange des Vers, des Rimes, des Airs & des Tons, qui s'y peuuent rencontrer; ny plus ny moins que dans vne Salade il y entre de diuerſes ſortes d'herbes, ſans l'huile, le vinaigre & le ſel. En voicy vne ſur la naiſſance de noſtre Seigneur.

Coro. *Dexalde llorar*
*Orillas de la mar, de la mar,*
*Orillas de la mar.*
*Eſte bello infante,*
*Que veys reclinado*

*En el portalejo*
*Fuera del lugar,*
*Es Dios infinito*
*En carne abreuiado,*
*Que al linage humano*
*Viene a remediar.*
Coro. *Dexadle llorar,*
*Orillas de la mar, de la mar,*
*Orillas de la mar.*
*Por consolar vuestra madre*
*Templad Iesus los enojos,*
*Que lagrimas destos ojos*
*Vna basta para el padre.*
*En vuestros ojos se mira*
*La madre, que os ha engendrado,*
*Y del coraçon llagado*
*Saetas de amor os tira.*
*Al fin como tierna madre*
*Siente mas vuestros enojos,*
*Sabiendo que dessos ojos*
*Vna gota basta al padre.*
Coro. *Dexarle llorar*
*Orillas de la Mar, de la mar,*
*Orillas de la mar.*
*Si vous pleurez pour moy,*
*Pleurez, pleurez:*
*Nao choreys meus olhos,*
*Despois chorareys.*

*Mes trauaux ſeuls peuuent*
*Oſter vos pleurs:*
*Bem ſey quanto podem*
*Lagrimas de Deus.*
*Pleurez donc pleurez,*
*Qui ſeuls nos maux chaſſez;*
*Nao choreys meus olhos,*
*Deſpois chorareys.*

Coro. *Dexadle llorar*
*Orillas de la mar, de la mar,*
*Orillas de la mar,*
*O lagrimas diuinas,*
*O dulces gotas dela eterna fuente,*
*O claras perlas finas,*
*Venidas del Oriente,*
*Ven alma a enriquecerte a la corriente.*
*Abierta esta la vena,*
*Sale el rio de madre, y ſu creciente*
*El pobre ſuelo llena*
*De granos de oro ardiente,*
*Ven alma a enriquecerte a la corriente.*

Coro. *Dexadle llorar*
*Orillas de la mar, de la mar,*
*Orillas de la mar.*
*Quien os deſconſuela,*
*Niño delicado,*
*Rezien embarcado*
*En la blanca vela.*

*Salid de la playa,*
*Que alli en alta mar*
*Por Scylla y Caribdis*
*Aueys de passar.*

Coro. *Dexadle llorar*
*Orillas de la mar, de la mar,*
*Orillas de la mar.*

*Qual sera la pena,*
*Quando os engolfeys,*
*Y la mar passeys,*
*Cruxiendo la entena*
*Ya os veo, mi niño,*
*Temer y sudar,*
*Y las verdes ondas*
*En sangre vañar.*

Coro. *Dexadle llorar*
*Orillas de la mar, de la mar,*
*Orillas de la mar.*

Vizcaino. *Dios quieres embarcar,*
*Mar has de passar,*
*Vizcaino sabio*
*Piloto lleuar.*
*Golfo delas yeguas*
*Andado le tienes,*
*Cabo de esperança*
*Seguro le vienes.*
*Si cesario sales*
*Machete sacar,*

*Vizcaino ſabio*
*Piloto lleuar*
Coro. *Dexade llorar*
*Orillas de la mar, de la mar,*
*Orillas de la mar.*
*Tiempla tu furia viento, y con bonança*
*Lleua deſde poniente haſta leuante*
*Vna naue, en que paſſa vn tierno Infante*
*Del puerto dela muerte al de eſperança.*
*Coge tus alas, y con manſo aliento,*
*Si quieres darle proſpero viage,*
*Hiere en la popa del feliz partage,*
*Que lleua todo el mundo a ſaluamento.*

Ayant égard à ce mélange, & à cette diuerſité de Rimes & de Vers, l'on pourroit appeller du nom de Salades les Comedies, & non ſeulement les Comedies, mais tous les Poëmes en general, qui ſeront tiſſus de diuerſes ſortes de Rimes, comme ſont d'ordinaires les Eglogues; par exemple la troiſiéme de Garcilaſſo, compoſée de Rimes Tierces, de Chanſons, & de Rimes enchaiſnées; Celle de Siluano & Sireno chez Montemayor au 6. Liure de ſa Diane; & celle de Vranio & Montano en Italien chez Sannazaro.

FIN.

*Fautes ſurvenuës en l'impreſſion.*

Page 3. ligne 2. liſez, & leur Rompu de huict.
P. 9. l. 5. niena, liſ. mena. P. 10. l. 11. liſ. i lieti amanti.
Pag 22. lig. 25. liſez ſans apoſtrophe guai. Pag. 25. la premiere ligne ſe doit mettre au commencemẽt de la p. 29.

Les autres fautes que le Lecteur y découurira, qui ſont en fort petit nombre, ſont quelques lettres pour autres, comme en la p. 9. l. 12. ceſſati, pour ceſſate. En la p. 21. lig. 6. ſquardo, pour ſguardo. Ou Lodoicea, pour Laodicea, & autres ſemblables aiſées à corriger.

# LA MVSA CORREA

O

# LA ESTAFETA DE MADRID.

# LA MUSA CORTESANA

O

# LA ESTAFETA DE MADRID

# AL LECTOR.

SI en algunos Quartetes desta Relacioncilla algo se desuia nuestra Estafeta del camino real de los Romances, desnarigando y estropeandolo Assonantes, paraque pues assonen Assonantes romos, o Consonantes coxos, perdona cortes y piadoso lector, que con lo que les falta desayunose la pobre, pensando hazer ara a la hambre, y matarla con engullir letras. Si te pareciere metamorsi de mas de marca el ver vna Musa, na Esposa de maestro Apollo el ru-

bio, hecha vna Estafeta peona.
peona, entre morena y mulata, po
los rezios besos que le diò por c
camino el enamorado del marido
quienquiera que fueres, o Frances,
Portugues, o Olandes, o Catalan
no te escandalizes por vida tuya, qu
es Medusa la Necessidad, que sabe tro
car Leones brauos en Lebrones, Aqui
las en Gallinas, Dionisios en Mael
trescuelas, Belisarios en Picaros, Sol
dados en Mochilleros, Desesperado
en Ermitaños y Frayles, y muchas ve
zes en Cantonera descarada y rayd
la mas recatada y discreta Niña.
con las Señoras Sinalefas procede v
tantico de malcriada, comiendose v
nas vezes lo que no es de la jurisd
cion dela gula Poetica, y otras d
xando intacto loque podria tragar
sin escrupulo, sepas amigo que m
fue descuydo que descortesia, y con
se diò tanta prissa de venir a dar

parte de lo que ſe paſſa en ſu tierra, no tuuo tiempo de eſtudiar punto por punto el Ceremonial de Parnaſſo: y eſſos tropieços pues errorcitos ſon a fe, que deues diſſimular y ſufrir con paciencia, ſi te precias de bien criado; pecadillos ſon, que no tienen menester jubileo, y ſe les deues perdonar gratis y ſin penitencia, ſi no quieres que te afeen de diſcortes y mohino. Solo te auiſo que en leyendo tengas cuydado no ſe te deſencaxen las yjadas a puras carjadas; que sè que auras de reyr, aunque fueras Heraclito, y quando no tuuieſſes no mas que por dos marauedis de facultad riſible. Dios te guarde de malas lenguas, y viuas los años que pudieres.

of Salas Barbadillo. La
Estafeta del Gran Mundo 1627

# LA MVSA CORREA.

## O

## LA ESTAFETA DE MADRID.

*DE Madrid madre de todos*
*Soy hÿa, aunque desgraciada;*
*Esto digo, porque piensen*
*que Estafeta soy de chapa.*
*Y aunque assomo Correo*
*De vazquina y de saya,*
*Del feminino Estafeta*
*Siendo, no es cosa estraña.*
*No es cosa estraña, digo.*
*que segun historias charlan,*
*Del genero feminino*
*Tambien dizen vuo vn Papa.*

*Si en agenos pies no llego,*
*No ſe eſcandalize Francia,*
*Que muy valientes correos*
*De a pie tiene nueſtra Eſpaña.*
*Linda eſclauina es mi trage,*
*Con bordon y alpargatas,*
*Brauo achaque de Eſpañoles*
*Quando el dinero les falta.*
*De peſcuezos y gaznates*
*De toque inſignias honradas,*
*De coſta ayuda famoſa,*
*Quando el talegon deſmaya.*
*No mas que por desbobarme*
*Emprendi eſta jornada,*
*Y para ver ſi Paris*
*Con Madrid tomarſe oſara.*
*Por lo menos sè que ſobre*
*Arrabales no harà tal,*
*Bien ſaben que Madrid todo*
*En arrabales eſtà.*
*De mas apoſtarè que*
*No ſe halle por acà*
*Tauernas de a cien vinos*
*Como las ay por allà.*
*Por hazer digo eſte embite*
*Las riberas celebradas*
*Del nombrado Mançanares*
*Dexè muy alegre y vfana.*

*De los Pireneos neuados*
*Los riſcos ſubò alentada;*
*Vì, oy, ſupe marauillas*
*Eſtando en ſus cumbres aluas.*
*Pregona en ſus peñas Eco,*
*Que por antojos y mañas*
*De vn Iulio a Luys enemigo*
*El Leon agarrò Nauarra.*
*Mas que otro Luys, aun gallito,*
*De preſencia muy gallarda,*
*Con el valor de otro Iulio*
*Sacarle ha de las garas.*
*Que han de florecer las Liſes*
*Haſta en ſus cimas mas altas,*
*Siendo por ſu antico dueño*
*De dos Reynos atalayas.*
*Que deſpuntò Luys ti zeno*
*Con ſu Cardenal las brancas*
*Al Leon, y al Aquila amiga*
*Tambien le cortò las alas;*
*Però que Luys catorzeno*
*Con el ſuyo lleua traça*
*De quitar a entrambos plumas,*
*Y vñas, y a cercen cortallas.*
*Preſto bolando baxè*
*Deſſas montañas eladas,*
*Y deſte dichoſo Reyno*
*Diſcurrì por las campañas.*

*Mirè ſus amplas Ciudades,*
*Tan lindas villas y tantas;*
*Admirè de ſus vezinos*
*El trato y corteſia llana.*
*Bien mereces dixe pues,*
*Hermoſa y florida Francia,*
*Tener Iulio por miniſtro,*
*Luys por Rey, y por Reyna Ana.*
*Y deſpues de algunas pocas*
*Pullas, con vnas matracas,*
*Que en el camino me echò*
*Solo la mas vil canalla;*
*Con no sè que de borrico*
*Que me dieron por la cara*
*Picarillos deſalmados,*
*Gente en todo deſcarada;*
*En fin merced alos cielos,*
*Y a mi paciencia braua,*
*A eſta Real Corte lleguè*
*Algo bien diſpueſta y ſana.*
*Y ſi a caſo Voſaſtedes*
*Me hizieren tanta gracia*
*De eſcucharme algun tantico,*
*Direles coſas eſtrañas;*
*Coſas que deſpertaran*
*Duelo y laſtima en las almas,*
*Piedad en los coraçones,*
*Gana de reyr en las yjadas.*

De derecho *de Eſpoñoles*
*Fuego el Sol Franceſes llaman,*
*Que al humo calientanſe ellos,*
*Y noſotros alas llamas.*
*Se acueſta y leuanta el Sol*
*Cada dia, come, cena, yanta,*
*Merienda, huelga en las tierras*
*De nueſtro Grande Monarca.*
*Bien es verdad que por aora*
*Por no sè quantas marañas*
*Que le hizieron meſoneros,*
*Vnos miniſtros ſin criança,*
*Otra derrota ha tomado,*
*Y tiene ya concertadas*
*Con Don Iuan de Portugal*
*Gran parte de ſus poſadas.*
*Si no es de Señores Dones*
*Caſi vazia es nueſtra Eſpaña,*
*A mi me llaman Señora*
*Doña Clio, aunque deſcalça.*
*Es pero verdad que dellos*
*Cataluña y Luſitania*
*Hizieron muy gran coſecha*
*Con los Monſures de Francia.*
*La poco de Señoria,*
*Que ſobra, lo es de ſarna;*
*Tan pelada que parece,*
*Señor, romera por Francia.*

*Tan flaquitas son las rentas,*
*Assoman tan espigadas,*
*Que por hazer bulto suelen*
*En Maravedis contarlas.*
*En esta sola Moneda*
*Despachanse las libranças,*
*Mucho ay quese rebelaron*
*Las Doblas y las Patacas:*
*De Catalanes las crueles*
*Han seguido las pisadas,*
*Renegaron de Felipe*
*Por ser Luyses baptisadas.*
*Cuñanlas, y no las gozan,*
*Qual bodegoneros assan*
*La carne, y el pan exuto*
*Comen toda la semana.*
*Con batirlas tan grosseras,*
*Y hazerles tan feas caras,*
*Pensaron por cierto que*
*Ninguno las requebrára.*
*Però galanes toparon,*
*Quienes de puro besarlas,*
*Y rebesarlas, las mas*
*Dexaron romas y chatas.*
*En herrar a su Politica*
*Desuelado anda Don Gaspar,*
*Que de puro tropeçar*
*Dizen esta desherrada:*

*Y no ay albeytar en Corte,*
*Por poca experiencia que aya,*
*Que no la juzgue por Etica*
*Por lo que tiene de flaca.*
*Aun los Inquisidorcillos,*
*Y mas los de Salamanca,*
*Por Erege la condenan,*
*Segun ella huele a falsa.*
*Y ay tal Licenciadillo,*
*De conciencia tan mala,*
*Que le afea de encantador,*
*Y de hechizero le tacha.*
*Pero miente, que Profeta*
*Fue, y Astrologo de marca,*
*Pues en lo del Buen Retiro*
*Predixo su Retirada.*
*Estase burlando del*
*El buen Iulian de Veleazar,*
*Que le aya desbautizado,*
*Sin bizelle frayle o Papa.*
*Riese que de vn picarillo*
*Vn Conde Duque hecho aya,*
*Que aun hasta el apellido*
*Se lo empreſtaron por gracia.*
*Este si que es vn milagro*
*De otro qailate y ventaja,*
*Que no fue el de hazer*
*Vn Conde de vn Rey de Francia.*

*Eſte ſi que es vn milagro,*
*Que por Dios no deue nada*
*Al que hizo vn Rey muy bonito*
*De vn Duque de Braganca.*
*Eſte ſi que es vn milagro,*
*Y no el que aſſentò vn Monarca;*
*Vn Dueño de dos Mundos*
*Por ſolo Grande de Eſpaña.*
*Eſte ſi que es vn milagro*
*De mejor jaez y caſta,*
*Que no el que hizo Prouincia*
*Todo vn Reyno de Eſpaña.*
*Però muy mayor milagro*
*Sera, ſegun le amenaçan,*
*Si el que empeço por Guzman*
*En Alfarache no acaba.*
*Mas quiere el buen Condeſtable*
*A ſu hija por puta honrada,*
*Que verla corrido en braços*
*De vn picaro de almadranas:*
*De vn concebido à eſcote*
*Por mandilejo de hampa,*
*Que con lo que tiene de Alcalde*
*Para Corchete le baſta.*
*Con mucho tiento però*
*Buſca el buen del Conde traças,*
*Con que arrime la Grandeza*
*Del hijo, y ſe quede ſaina.*

*Quien le aconseja assentalle*
*Cauallero de Tarasca,*
*O Giganton del Corpus,*
*Con çancos de veynte varas.*
*Otros que Chapines mande*
*Hazelle ala Venetiana;*
*Mas en esto conformanse*
*Los que son de mente sana;*
*Si en vez de Enriques Felipes*
*A Iulianico ahijara*
*Por Golias y Cristoual,*
*En lo de Grande acertára.*
*Amargamente se quexan*
*Grandes, diziendo que para*
*La racion del Villozino*
*Toda su hazienda no basta.*
*Dan al Diablo Iason,*
*Y quien le despertò gana*
*De conquistar vn Tuson,*
*Que tanto caudal les gasta.*
*De Fabulas esta Orden*
*Como es hija aueriguada,*
*Sobre Quimeras tiene ella,*
*Encomiendas assentadas.*
*Si pues la echò de si*
*Deuoto Monge de Italia,*
*Fue del Espiritu santo*
*Por cierto singular gracia.*

*De ſu Apoſtol Santiago*
*Quexanſe muy ala clara,*
*Poco brio dizen que tiene;*
*De aleue caſi le tratan.*
*Que pues no aſſoma mas*
*Cauallero en ſus batallas,*
*De ſan Dionis ſigue el vando,*
*De Chriſto, y ſanta Eulalia.*
*Dexar tomar Granelina*
*A ſu cara, y a ſus baruas,*
*Solo a dos dias de ſu fieſta,*
*Dizen no es buena criança.*
*Mas* Don *Fernando de Solis,*
*Honra vniça dela eſpada,*
*Mas valiente que Bernardo,*
*Y el Cid, en defender plaças,*
*Chriſtiano viejo entre quantos*
*Viejos conoce la Eſpaña,*
*Dize a vozes que vn Apoſtol*
*Con Dios puede poco o nada,*
*Quando intercede la Madre,*
*De las Liſes ſoberana*
*Patrona, con el abuela*
*Madrina de ſu Reyna Ana.*
*De Conſejos los Letrados*
*Muy mohinos por Dios andan;*
*En eſtas pendencias temen*
*Tantos vno al fin ſe hagan.*

Temen

*Temen no ſe deſcabeſtre*
*El gran Rocin de Campania,*
*Que no tire cozes rezios*
*Alos Ginetes de Eſpaña.*
*Que a ſus Mulas importunas*
*No eche a lindas dentelladas,*
*Que de puro hambrientas vienen*
*A comerle la cenada.*
*Que la muy fertil Sicilia,*
*De ſus tratos muy canſada,*
*No les cante vnas Completas*
*Sobre Viſperas de Francia.*
*Que no ſe deſgarren Indias,*
*Que por vltima deſgracia*
*Se pegue alas de Ocidente*
*Delas de Oriente la ſarna.*
*Que a fè el pobre del Perù*
*Tan enflaquecido ſe halla*
*Por las camaras continuas*
*Que los medicos de Eſpaña*
*Le dan con ſus tantas purgas,*
*Que porque les cague plata*
*Y oro, les conuiene en prenſa*
*Ya meterle las entrañas.*
*Y mas los de Flandes juran,*
*Que ſi vna vez les eſcapa*
*Dunquerque qual Grauelina,*
*Segun ya le amenaçan,*

*Que han de eſtar ſin remedio*
*Letradillos por alquilar,*
*Conſejeritos en blanco*
*Como los de Portugal.*
*Y ſi ochauos con ſus primos*
*Los marauedis faltaran,*
*Pienſo Señor los de hazienda*
*Su Aritmetica oluidaran.*
*Gran jugador dizen todos*
*Que es el Duque de Bragança,*
*Pues ſin jugar a quinolas*
*Tan ſubidas Quinas gana.*
*Y a Caſtellanos con quinas*
*Temen dè tantas quinadas,*
*Que al fin ſe queden quinaos*
*Deſpues de diſputas tantas.*
*Iuanelos buſcan por todo*
*Que les halle alguna traça,*
*De traer en machos la flota,*
*Y de por tierra acarrealla.*
*Que por Mar es impoſsible*
*Que mas pueda llegar ſalua,*
*Y eſcapar cancadillas,*
*Que los Olandeſes le arman.*
*Vn par de abitos prometen,*
*De Santiago o Calatrana,*
*Con quatro o quinientos mil*
*Maraueditſes de entrada,*

*Al buen del Cauallerizo,*
*que tendra tan buena mañā,*
*que de borricos y machos*
*Caualleria les haga.*
*Oraculos con cuydado*
*Conſultando dizen andan,*
*Y ſi aun viuiera el de Delfos,*
*Pienſo yo le conſultaran:*
*Para ſaber quanto el Mundo*
*Durarà, que a no durar*
*Aun veynte ſiglos, a Dios*
*La Monarquia vniuerſal.*
*Ya fè de Eſtafeta honrada*
*Que ya pierden toda eſperança,*
*Segun caminan de eſpacio,*
*De verla jamas en cara.*
*De Madrid las Calles limpias*
*Aſſoman alas mañanas,*
*Porque merced ala guerra*
*Delgaditas ſon las cacas.*
*Poderoſo es el ayuno*
*Allà en nueſtras Eſpañas,*
*Quareſma y Carneſtolendas*
*Comen a vna miſma tabla.*
*Es Viglia todo el año*
*Con eſta Nacion cuytada,*
*Vigilia eterna, que nunca*
*Ve ni ſu ſanto ni ſanta.*

*El Olandes les eſpia,*
*El Portugues les eſtraga,*
*El Catalan les deſuela,*
*Mas la hambre les acaba,*
*Eſta poſtrer enemiga*
*Es tan cruel, es tan braua,*
*Que aunque huyan mas que liebres,*
*En alcançalles es galga.*
*Si Don Rauano en ayuda,*
*O Doña Cebolla llaman,*
*Antes que llegue el ſocorſo,*
*La Nerona les alcança.*
*Si por retraerſe buſcan*
*De Baco alguna caſa,*
*Atreuida les perſigue,*
*Y haſta en la meſa les mata.*
*Pollos alla ſon Fenizes,*
*De Capones no ſe habla,*
*Y ſi no es capon de bolſa*
*A penas vno ſe halla:*
*Gallinas ſi, que las ay,*
*Pues qualquier a la mañana*
*Abrojandoſe el jubon*
*Toma vna por la garganta.*
*Carneros los ay muy pocos,*
*Si no delos de Dama,*
*Hizieron los Portugueſes*
*Colonias delos de Lana.*

*Ala mulilla y al machillo,*
*Ya les señalan por vaca,*
*Y el borriquillo en despensas*
*Por fina ternera passa.*
*Longanicas preciaron,*
*Mucho ay que las pobres faltan,*
*Y dellas no queda rastro*
*Sino en Consejos y pagas.*
*Lindos Pasteles de a quatro,*
*De torrezno reuanadas,*
*Higadillos de Tusones*
*Raciones son delicadas.*
*De Galanes el dinero*
*Murió en essas guerrazas*
*Las Ninfas de Mançanares*
*Le lloran muy lastimadas.*
*Al amor que les tuuieron,*
*Endechas tambien cantan,*
*Que el pobre niño escupió*
*Con el talegon el alma.*
*El buen credito murió,*
*Y las prendas espiradas,*
*Con ellas Abitos son*
*Harapieços y chufallas.*
*Se dexan ver cada dia*
*Por el prado muy galanas,*
*Mas no ay quien les diga,*
*Dios las guarde, todos callan.*

*Arrepentirſe las pobres*
*Quieren de deſeſperadas,*
*Y en caſa de Conuertidas*
*Racion procurarſe tratan.*
*Mas les eſta reſpondido,*
*Senzillas ſon las pitanças,*
*Guarden ſus buenas deſſeos*
*Por quando la paz ſe haga.*
*Partillas es impoßible*
*Niñas, de puro delgadas,*
*Por reglas de caridad*
*No nos conuiene ſiſallas.*
*Poco a poco ſe resfrian*
*Fieſtas de Toros y Cañas,*
*Quien no tiene para pan*
*No tiene para ventanas.*
*Y plega a Dios que eſta guerra*
*Si quiera tanto les valga,*
*Que bueluan Criſtianos finos,*
*Sin viuir vida Pagana.*
*Que en verdad eſſos juegos,*
*Y por dezillo ala clara,*
*De Gentiles, de Paganos,*
*Y Moros fieſtas ſon ambas.*
*Dan al Diablo la Fortuna*
*Los Gatos, tambien las Gatas,*
*Maldiziendo de Conejos*
*Sus caras deſuenturadas.*

*Dize Don Quevedo el coxo,*
*Que dende algunas semanas*
*Se juntaron a cabildo,*
*Por remediar a sus ansias.*
*Que en el pues ha decretado*
*Y resuelto la manada*
*Con Ratones hazer pazes,*
*Y dize ya estan juradas.*
*No se han de mouer vn passo,*
*Aun si los ojos sacaran,*
*Y comiessen las orejas*
*A personas tan ingratas.*
*Que es gran lastima de ver*
*Gatillos de buena casta*
*Sepultados en pastéles,*
*Sin ser de fueros de caça.*
*De vn Gato de bien y honrado*
*Ser tumba vna empanada,*
*Afrenta es de no sufrir,*
*Y mas siendo el de casa.*
*Tambien les tienen perdido*
*El respeto las Arañas,*
*Hasta en sus pantales hilan*
*Libres como en vna naua.*
*Dentro delos gauilanes*
*Ratones arman sus camas,*
*Ya pesar del buen del dueño*
*Paren alli sus preñadas.*

*Y ſe ha viſto tal raydo,*
*Deſuergonçado, y ſin criança,*
*Que en vn cañon de Moſquete*
*Señaloſe ſu poſada.*
*Si por villas o lugares*
*Algun eſtrangero paſſa,*
*Que vn tantico huela al Monsù,*
*Por la Mota le ſeñalan.*
*Si de Santiago romeros*
*Deſcubren en la campaña,*
*Al arma tocan, diziendo,*
*De Franceſes es la eſquadra.*
*Los bordones con ſus hierros*
*Temen no ſe bueluen lanças,*
*Y tantas naos las conchas,*
*Cañones las calebaças.*
*La negra del Eſclauina*
*Rezelan no eſte preñada*
*De piſtoletes traydores,*
*Y de aleuoſas dagas.*
*En lo que de Corduan lleua*
*Todos la juzgan Coraça,*
*Las alforjas pienſan ſon*
*De municion tantas cargas.*
*Qualquier Frances, auuque Enano,*
*Les parece gran jayan,*
*Y aunque lebron con ellos*
*Tiene opinion de Roldan.*

*Hasta el Gallo y la Gallina*
*Assombrados del alarma,*
*No assoman mas alas rejas,*
*Temiendo alguna desgracia.*
*Y que en lugar de las plumas*
*A uno no venga gana*
*Requebrarles las carnes,*
*Y enterrarles en su pança.*
*Si en Despensas por un trago*
*Del bueno assoman sus caras,*
*Estan temblando no sea*
*Positiuo al Rey de Francia.*
*Vino, dizen las Zorrillas,*
*Denlenos ala Pagana,*
*De Christiano y bautisado*
*Librenos Dios y santa Ana.*
Encarecer *no se puede*
*Quan encogidos se paran,*
*El poco brio que muestran*
*Luego en oyendo la caxa.*
*Los sollocos, los suspiros,*
*Que sacan de sus entrañas,*
*Las quexas, los jesuses,*
*Las lagrimas que derraman:*
*Y mas quando les intiman*
*Que Cataluña es la plaça,*
*Ado les conuiene en breue*
*Hazer prueua de sus armas.*

*Que el contrario, con quien han*
*De pelear, o rebentar,*
*Es vn Frances esforçado,*
*Mas valiente que Cesar;*
*Todo vestido de roxo,*
*De alentados honrada*
*Librea, que aun alos Toros*
*Y Leones brauos espanta.*
*Estan tan fuera de sí,*
*Que alas peñas ablandaran,*
*Y en las tigres feroces*
*Aun lastima despertaran.*
*Qual no conoce a sí mismo,*
*Qual a sí por sí demanda,*
*Es vosté Señor don Diego,*
*Dize el con voz muy baxa.*
*Qual se ciñe de reues*
*Su malograda espada,*
*Guarnicion puneal assoma,*
*Quando pues quiere sacarla.*
*Quien para ponerse el vasco*
*Muy de prissa en las nalgas*
*La cabeça va buscando,*
*Que pues paranse soldados.*
*Y es razon muy razonable,*
*Que quien solo en las batallas,*
*Qual Cocles ha de hazer rostro*
*Este armado con ventaja.*

*Veſtir yo pobre, dize otro,*
*De hierro jubon y calças?*
*Mal aya el puto ſaſtre,*
*Que ſoño coſa tan mala.*
*Eſpuelas, Señor Alferez,*
*Yo me tengo de calçar?*
*Abito en mis dias no truxe,*
*Ni ſe lo que es caualgar.*
*Y ha de ſaber Voſte que*
*No eſta bueno el calçañar,*
*Y ſegun me duele pienſo*
*Sabañon ha de parar.*
*Eſta cachilla, que traygo,*
*Naciò por desjarretar*
*Toros, y nunca crey fueſſe*
*Por Catalanes matar.*
*Y me acuerdo de auer viſto*
*Tal, que ſubiendo en ſu haca,*
*Tan dieſtro ſubia, que el freno*
*En la cola pues topaua.*
*Y paraque no ſe tomen*
*De Villadiego las calças,*
*O pongan pie en poluoroſa,*
*Como cuentas les enſartan.*
*Qual deuotos de ſan Remo*
*Con harta triſteza marchan,*
*Y parecen corteſanos*
*De la Duqueſa Galeaza.*

*Al despedirse pues lloran*
*Como niñitos de papas,*
*Entonces cada par de ojos*
*Hazense dos fuentes claras.*
*Adios Madrid, dizen todos,*
*Si en adelante nos querrà*
*Contar entre sus vezinos,*
*Con muertos contarnos ha.*
*Quedaos con Dios los Cien vinos,*
*Adios dulces empanadas,*
*Adios aloxa famosa,*
*Adios despensas hidalgas.*
*Adios deleytoso Prado,*
*De galanes verde cama,*
*Vn tiempo esplendida mesa*
*De meriendas regaladas.*
*Adios caudaloso rio,*
*Con sus cristalinas aguas,*
*Quiça nuestras posaderas*
*Nunca jamas veays en cara.*
*Adios hijos, adios hijas,*
*Adios esposas amadas,*
*Biudas cantadnos endechas,*
*No os precieys mas de casadas.*
*A millares de abogados*
*Por Dios nos encomendad,*
*Que muchos menester hemos*
*Por boluer con sanidad.*

*Vamos a morir a manos*
*De una Gente endiablada,*
*Que nos desbarrigaran*
*Con ſus eſpadazas largas.*
*A fe que el Rey Señor nueſtro,*
*Aquien Dios tenga en ſu guardia,*
*Confiſcarſelas deuria,*
*Pues ſon todas mas de marca.*
*Para eſtocadas tan rezias*
*Nueſtras rodillas no baſtan,*
*Que merced ala Gineta*
*De Calambre eſtan tocadas.*
*Y aunque todos por los pechos*
*Aſſomemos maeſtros de armas,*
*Poco dieſtros nos hallamos*
*Para poder reparallas.*
*Rezios ſon en ſus poſturas.*
*Tanto, que ni aun con ſu clana*
*Aquel matamoſtros de Hercules*
*El mas flaco derribara.*
*En lo de los pies qualquiera*
*Por jayanes les tomára,*
*Que aun el mas enano tiene*
*De planta una media vara.*
*Aſſi que con los Señores*
*Puntapiè de Monsù en nalgas*
*Es herida tan mortal*
*Como por pecho eſtocada.*

*Penſando nueſtros caudillos,*
*Que ſe eſtuuieſſe pegada*
*La valentia del Frances*
*En la capa colorada,*
*En fin quiſieron el brio*
*Encaxarnos en el alma,*
*Cubriendonos las eſpaldas*
*Con reboços de eſcarlata.*
*No conſiderando pues*
*Que a nueſtros lados eſpada*
*Es como liſton o cinta*
*En las braguetas de Francia.*
*Ni Feuquieres, ni Guebrinanes,*
*Ni Guiches rotos en nada*
*Nos alientan, que ſon tretas*
*De vna Fortuna tamayda;*
*Tretas de jugador dieſtro,*
*Que adrede al contrario no alça*
*Vna mano, y de vn embite*
*Todo el dinero le agarra.*
De Necios y Ereges votos
*Hazen por la tornada,*
*Votos que huelen por cierto*
*A gente poco Chriſtiana.*
*Prometo a Dios, dize alguno,*
*Si ſaliere bragas ſaluas*
*De aquellos trances terribles,*
*De que el hado me amenaça,*

*Giganton he de aſſentarme,*
*Y brincar mas que dos cabras,*
*Hazer geſtos en el Corpus*
*Que aurà de reyr la Tarafca.*
*Y ſi del Señor Apolo*
*Yo alcance merced tanta,*
*Que yo amanezca Poëta*
*Alguna deſtas mañanas,*
*Tengo de eſcriuir vn Auto*
*De a diez y ocho jornadas,*
*En el qual prouar pretendo,*
*Que era Pilatos de Francia.*
*Quantos aurà en el Herodes,*
*Quantos Iudas y Barrabas,*
*Sus papeles han de hazer*
*Monſures de roxa capa.*
*Miento, el de Iudas mejor*
*Don Franciſco lo harà,*
*Si para Iudas es bueno*
*Don Duarte lo dirà.*
*Vendiò Chriſto y ſu amo*
*Por cincuenta mil Riſdalas,*
*No queriendo ſer Iudillas*
*De dinerillos y blancas.*
*De reñir con toro brauo*
*Le hago voto a ſanta Ana,*
*Y matarle, aunque vuiera*
*De deſtriparme a cornadas.*

*A Iſidro nueſtro Patron*
*Villancicos en ſu altar*
*Con tanta gracia le tengo*
*De cantar y de baylar,*
*que aunque muy a menudito*
*Los Gitanos y Gitanas*
*El poluito piſar ſepan,*
*No me lleuaran ventaja.*
*Item juro de aliſtarme*
*Por Galan de la mas ſanta,*
*De la mas bonita Monja,*
*que jamas ojos viſto ayan.*
*Franceſes y Catalanes,*
*que en guerra podrè tomar,*
*A todos quantos eſclauos*
*Yo les tengo de herrar,*
*Y ſi por ventura fuere*
*General o Capitan,*
*qual Bayazeth enjaularle,*
*Aunque yo no ſea Tamberlan.*
*Vna rodilla en Igleſias*
*Y no mas he de doblar,*
*que a fe de las dos hincarſe*
*Es de gente popular.*
*Y quiça que por Erege*
*No deſentierre al de Chapa,*
*que con ſus relancioncillas*
*Osò manchar nueſtra Eſpaña.*

*En mi vida rezarè*
*Ni cuentas, ni horas, ni nada*
*Ala de Monſerrat, mientras*
*Se precie de Catalana.*
*Y ſi algunas por deſcuydo*
*Yo le rezarè, o por gracia,*
*Grueſſas han de ſer las cuentas*
*Como pelotas, balas.*
*No paſſearè por las calles,*
*Ni requebrarè alas damas,*
*Que no aſſomen mis narizes*
*De antojos agalanadas.*
*Ni el Sabado comere*
*Cabeça, que acompañada*
*No aſſome de peſcuezo,*
*Y quiça de media eſpalda.*
*Y porque entre pie y pierna*
*Ay eſtrecha vezindad,*
*Con el pie ha de venir*
*Del gigote la mitad.*
*Segun yua de deuoto*
*El ſoldadillo mas votára,*
*Si vn Capellan buen Catolico*
*Sus razones no atajára.*
*Guardeſe, dixo, voſte*
*No le oyga el familiar,*
*No hable tan claro ſeñor,*
*Quiça le auria de peſar:*

*Y con eſſos ſus votitos*
*Aun podrà ſer Camarada,*
*Le aliſten por pupilero*
*De la Inquiſicion ſanta.*
*Encomiendeſe con muchas*
*Veras a ſu Angel de guardia,*
*Y guarde que vn Sambenito*
*No le amanezca la capa.*
Luego *en deſcubriendo el campo*
*Los pobretes deſmayan,*
*Y parece ya que piſen*
*Del otro mundo la raya.*
*A verles qualquier les juzga*
*Por lacayos dela Parca,*
*Y bien lo ſon, que ſus jaezes*
*Lleuan en ſus triſtes caras.*
*Ya recogen ſu hatillo,*
*Apercibenſe ſus almas,*
*Pues en breue les conuiene*
*Empeçar otra jornada.*
*Trueno parece a ſus oydos*
*Humilde toque de caxas,*
*Al ſon de trompas la ſangre*
*En las venas ſe les cuaja.*
*Tiemblan como hojas en arbol*
*En oyendo cañonadas,*
*En ſantiguandoſe luego*
*Votanſe a Barbara ſanta.*

*Señor Cirujano amigo*
*Tiente bien por Dios la llaga,*
*Dize vno, hirsome el rayo,*
*Y quiça podria ser bala.*
*Que dirà mi señor padre,*
*Y la mi señora mama,*
*En viendo hijo tan brauo*
*Manco, y con pierna lisiada.*
*Ea venga vn Santiguadero,*
*Aunque Morisco de casta,*
*Que con dos oracionzillas*
*Me eche esta siebre del alma.*
*De Arcadia el Dioseſillo*
*Con sus terrores les cansa,*
*Aun en los braços del sueño*
*El miedo les sobresalta.*
*A mi quitarme el jubon,*
*Desropillarme a mis barbas!*
*Gruñe vno, hazerme afrenta!*
*Saquenme antes las entrañas.*
*Señor Gauacho si quiera,*
*Pues de afrentarme os da gana,*
*Que con camisa de carnes*
*Me hallò, no lo diga en Francia.*
*Ay Señores Luteranos,*
*Dize otro con voz turbada,*
*Gauachos mios (de Mercedes*
*Pensando hazerles gracia.)*

*Miremme de pies a cabo,*
*Examinen mi garganta;*
*Si Lamparones no tengo,*
*Paraque lleuarme a Francia?*
*Qual entresueños hablando*
*Muy arrebatado clama,*
*Dando gritos quanto puede,*
*Enemigos ay, arma, arma.*
*Miren por si, valentones;*
*Ea sobre el ombro la barua;*
*Arremetan, por Dios huyan,*
*Que traen capas coloradas.*
*Ayuda, ayuda Señores,*
*Campañeros, Camaradas;*
*Misericordia de Dios,*
*Del cuerpo el alma me arranca.*
*Desuenturado del padre*
*Que me engendrò, desdichada*
*De la madre que me hizo;*
*Ay Iesus la Mota me mata.*
*Huyan pues a este nombre*
*Qual raton viendo la gata,*
*Como liebres assomando*
*El perro a sus espaldas.*
*Era trompa, que savia*
*Tan presto les despertar,*
*Que mas de vno se muriò*
*De achaque de oyrle nombrar.*

*Y dizen que algunos vuo*
*De narizes tanto largas,*
*Que olian las Mota, aunque*
*Diez leguas lexos eſtaua.*
*Mas que! enfin; Señores mios,*
*Con el tiempò a'n ſe deſaſnan*
*Paxaros, y al eſpantajo*
*Le hazen higuillas brauas.*
*Boluioſeles en las venas*
*Tantico de ſangre braua,*
*Y echaron en fin de ſi*
*La fiebre a puras tembladas.*
*Animados de ſu Rey*
*Al miedo hizieron cara,*
*Moſtraron en lo de Lerida*
*Tener tantico mas de alma.*
*Y dizen los vellaquitos*
*Que en aquella jornada*
*Puſo pies en poluoroſa*
*La Caualleria de Francia.*
*Que no osò aguardalles,*
*De ſu valor aſſombrada;*
*Mas perdonen ſus Mercedes,*
*Que eſſo es mentira clara.*
*Los Cauallos ſi que huyeron,*
*Rozines de mala raça,*
*Los Hombres nò, que dios ſabe*
*Lo que los amos rabiauan,*

*En ver quan poquito brio*
*Tenian essas bestiazas;*
*Que a fe si no les hazian*
*Essa burla tan pesada,*
*A mis buenos Castellanos*
*Tan rezia sela pegauan,*
*Que el trabajo de sitiar*
*Lerida les escusauan.*
*Tan valientes son agora,*
*Tan briosos que yo jurara*
*Ayan subido en el Osso*
*Segun se platica en Francia.*
*Bien ayan los Monsus dizen,*
*Pues al fin nos hazen gracia,*
*Que alcemos vna manta*
*Despues de perdidas tantas.*
*Mas reniegan suspirando,*
*Valga el Diablo por la chiça;*
*Si les ganamos quinze, ellos*
*Quarenta cinco nos gana.*
*Valga el Diablo la suerte,*
*Mano alçamos de tres blancas,*
*Las de cuentos y millones*
*Los taymadillos nos alçan.*
*Que los tres meses gastamos*
*En tomar vna villaza,*
*Vn lugarazo que apenas*
*Tiene rastro de murallas;*

*Y en dos ( ay que endezille lloran )*
*Grauelina nos agarran,*
*Que a nosotros segun vamos,*
*Pienso vn lustro no bastara.*
*Fortaleza milagrosa,*
*Fortaleza entre quantas*
*Posseyò el Gran Felipe*
*De tanta y tanta importancia;*
*Que los Politicos juran*
*Pudiere ser le escusara*
*El embiarnos mas a Flandes*
*Estudiar cartilla de armas.*
*Y sobre no se que ruydo,*
*Que allà lleuo la Fama,*
*( Que por ser muger la Fama*
*Siempre charla y nunca calla)*
*Que al al gran Conde de Harcour*
*Otra vez le daua gana*
*De ver en cara los Dones,*
*Y a vn quiça esta campaña,*
*Casi sin pulsos quedaron,*
*Ya fè de pobre hidalga,*
*Que el Don Perico de Silua*
*General de nuestra armada,*
*Por no se que le contò*
*El Don Velez de Cazala,*
*Ya tiene su Excelencia*
*De miedo camaras brauas.*

*Aßi les va a los pobretes,*
*Eſſo lazerados paſſan;*
*Y ſepan Vueſſas Mercedes,*
*Que falſo no dixe nada.*
*Reſpondere con Boſcan,*
*Si me culparen de larga,*
*Que ſufran con paciencia*
*Que vn gran dolor a todo da licencia.*

---

*A L'Aduertiſſement au Lecteur.*

Pag. 4. lig. 1. liſez peona y pelona. lig. 9. liſez Aguijas. Pag. 5. lig. 13. liſez carcajadas.

# AVTHEVRS CITEZ
## en cét Oeuure.

### AVTHEVRS ITALIENS.

Antonio da Ferrara.
Antonio Tempo.
Antonio Cornazzano.
Antonmaria Amadi.
Agoſtino Torti.
Andrea dell' Anguilara.
Altobello Galiaro.
Annibal Carro.
Aleſſandro Tazzoni.
Angelo Gabrielli.

Bommattei.
Bernia.
Burchiello.
Le Comte Boiardo.
Bernardo Taſſo.
Bricardo.

Cino da Piſtoia.
Claudio Tolomei.
Caporali.
Ceſare Orſino.

Dante Alighieri.

Fatio de gli Vberti.
Franco S'acchetti.
Fabio Benuoglienti.
Franceſco Maria Molza.
Ferrante Guizzone.
Franceſco Loredano.

Giouanni Bocaccio.
Guido Guinizelli.
Geri Gianfigliacci.
Guido Caualcanti.
Giacomo Notar.
Giacomo dal Pero.
Giacomo Pergamini.
Geronimo Beniuieni.

Gerarldi.
Gualtero.
Giulio Auogaro.
Giorgio Triſſino.
Giacomo Mazzoni.
Girolamo Ruſcelli.
Gaſpar Murtola.
Gio: Battiſta Guarini.
Gio: Battiſta Marino.
Girolamo Preti.

Hipolito Cardinal di Medicis.
Hercole Bentiuoglio.
Horatio Arioſto.

Luigi Pulci.
Luigi Martelli.
Luigi Alamani.
Luigi Gonzagua.
Lodouico Dolce.
Lodouico Arioſto.
Lorenzo di Medicis.

Mutio.

Marco Antonio Cinuzzi.
Il Marcheſe di Malaſpina.

Nauagerio.

Petrarca.
Pietro delle Vigne.
Pietro Aretino.
Pietro Bembo.
Pietro Michele.

Rinaldo Corſo.

Sennuccio.
Siluio Antoniano da Ferrara.
Sannazaro da Piſtoia.
Sincero Sannazaro.

Tanſillo.
Torquato Taſſo.
Tomaſo Stigliani.

Veronica Gambara.

# AVTEVRS ESPAGNOLS.

Alonso de Ercilla.
Alonso de Alfaro.
El Marques de Almaçan.

Boscan.
Bartolomeo de Argensola.

Camoes.
Cristoual Castillejo.
Couarruuias.
Carlos de Balmaseda.

Diego de Mendoça.
El Principe de Esquilache.

Figueroa.
Francisco Sanchez.
Francisco de Queuedo.
Francisco de Lira.
Franc. Miracles Sotomayor.

Garcilasso de la Vega.
Gaspar de Auila.
Gabriel de Rojas.
Garcia de Salsedo Coronel.
Gabriel Bocargel.
Gabriel de Roa.

El P. Hernádo Camargo.
Hipolito Pellicer de Touar.

Iuan de Mena.
Iorge Manrique.
Iorge de Monte-mayor.
Iuan Perez de Montaluan.
Iuan Pamiers.
Iuan Delgado.
Iuan Arze Solorzeno.
Iuan de Andosilla Larramendi.
Iuan de Villegas.
Ioseph de Valdiuiesso.
Ioseph Ortiz de Villena.

Luys de Haro.
Lope de Rueda.
Lope de Vega Carpio.
Lupercio de Argensola.

Miguel de Ceruantes.
El Duque de Oſſuna.
Don Pedro Calderon.
Rengifo.
El Conde de Salinas.
El Capitan Virues.
Villarizan
Villamediana.
Soror Violante del Cielo
Ximenes de Enciſo.

## *Autheurs Grecs & Latins.*

HOmere.
Virgile.
Horace.
Stace.
Martial.
Ceſar Scaliger.
Hugo Grotius.

## *Autheurs François.*

ARnaud Daniel, poëte Prouenzal.
Le Comte Thibaut de Champagne.
Ronſard
Richelet, Commentateur de Ronſard.
Du Bellay.
Pelletier.
Pontus de Thiart.
Eſtienne Paſquier.

:rre

NAME OF BORROWER